
FRANC·BRVNET·PRESID·DE·LA·CHAMB·DES·COMPT·DE·PAR



TRAITÉ DE MEDECINE

CONTENANT

La parfaite connoissance de l'Homme, la Sanguification au cœur, la circulation du Sang, les Causes de toutes sortes de Fiévres & autres Maladies, avec les Traitez des Vrines, du Sang & de sa Serosité, de la grosse & petite Verole, de la Goutte: Et plusieurs belles remarques & Remedes Specifiques ensuite.

A l'Usage des Medecins, Chirurgiens & Apothicaires, & fort util à toutes sortes de personnes.

Fait par le Sieur DE LA CHAUME, Docteur en Medecine.

Dedié à Monseigneur le Marquis de Seignelay Secretaire d'Estat, &c.

Imprimé à Auxerre,
ET SE VEND A PARIS,
Chez SEBASTIEN CRAMOISY,
ruë S. Iacques, à la Renommée. 1680.

Avec Privilege du Roy, & Approbation.

A MONSEIGNEUR
COLBERT,
CHEVALIER MARQUIS

de Seignelay & autres lieux, Conseiller du Roy Ordinaire en tous ses Conseils, Secretaire d'Estat & des Commandemens de Sa Majesté, Commandeur & grand Tresorier des ses Ordres.

MONSEIGNEVR,

Les grandes choses se doivent presenter aux Grands, il n'y a rien de

plus grand sur la Terre que l'Homme, puis qu'il est l'ouvrage des mains de Dieu : Le petit Traité que je prends la liberté de vous dedier MONSEIGNEVR, en est la parfaite connoissance, esperant que Vôtre Grandeur me fera la grace de le recevoir, & d'être l'appuy de l'Autheur & de l'Ouvrage comme elle est celuy de la France, c'est avec juste raison MONSEIGNEVR, que je recherche ainsi que plusieurs autres font, l'honneur de vôtre protection, vous suppliant de me permettre d'honnorer mes œuvres du tiltre de Vôtre Illustre Nom, puisque Nôtre Grand Roy, cét Invincible Monarque a bien voulu choisir parmy tant de beaux esprits & d'hommes Illustres, Monseigneur vôtre Pere pour gouverner son Royaume, ce qu'il a fait depuis tant d'années avec applaudissement de tout le peuple, dont il est comblé de perpetuelles benedictions, il est tres-apparent MON-

SEIGNEVR, que vôtre merite & les belles qualités que vous possedés ne vous rendront pas moins recommendable que luy aupres de Sa Majesté, puisque vous occupés déja les suprêmes charges de l'Estat, qui ne regardent que les personnes pourveuës d'vn esprit sublime & de vertu incomparable comme vous estes : Ie m'estimerois l'homme du monde le plus heureux s'il plaisoit à Vôtre Grandeur MONSEIGNEVR, d'agreer mon petit Livre, m'asseurant qu'estant imprimé sous l'honneur de Vôtre Authorité, il aura le passage libre par toute la terre, & sera leu de bon œil de tout le monde, qui doit ordinairement considerer les qualités du Protecteur, plûtost que la nouveauté de l'ouvrage, qui n'a aucun ornement que l'éclat & le lustre de Vôtre celebre Nom, pour lequel j'auray toute ma vie vne estime particuliere, ne souhaittant rien sous le Ciel de plus avanta-

geux que la permiſſion de me dire avec tout le reſpect poſſible,

MONSEIGNEVR,

De Vôtre Grandeur.

Le tres-humble, tres-obeïſſant
& tres-ſoûmis ſerviteur,
DE LA CHAUME,
Doct. en Medecine.

PREFACE.

IE sçay tres-bien que je ne feray point exempt non plus que les autres de la critique censure des enuieux, mais cela ne m'empêchera pas de dire en passant que les abus que je vois commettre tous les jours à ceux qui exercent la Medecine, sans en auoir les veritables fondements voulant de leur plein gré estant retenus par vne paresse confirmée, ignorer la Sanguification au cœur, & la circulation du Sang, surquoy doiuent rouler tous les principes & fondements de la Medecine, desquels l'on peut tirer vne parfaite connoissance des causes des maladies, aussi bien que l'on peut tirer de l'Art Chimique vne parfaite connoissance de la Physique, & preparation des plus exquis & veritables Remedes, pour le soulagement du corps humain, m'ont obligé de faire ce Traité pour faire part au public de ce que j'ay veu vn nombre infiny de fois dans l'experience, sans pretendre en aucune maniere de rien dire de contraire à la doctrine des Anciens, ny à ce qui est enseigné presentement dans toutes les Ecoles de l'Europe, bien loin de cette pensée, je me flatte sans me tromper que tous les Doctes tomberont dans mon sentiment, ainsi ce me sera vne grande consolation de n'auoir contre moy que des opiniâtres éloignés tout à fait de la veritable lumiere & qui se plaisent plûtost à contredire & à critiquer qu'à débroüiller leur

cerueau des tenebreux nuages qui l'occupent.

Il me semble qu'il est bien plus honneste de se taire que de censurer à la haste les œuures d'vn Autheur, quand on y trouue quelque chose dont on est surpris, ou que l'on ne peut comprendre, ou si l'on est poussé par quelque aueugle & ambitieux emportement, l'on doit plûtost mettre la main à la plume pour faire connoître enquoy l'Autheur se trompe, que d'en médire, les envieux verront par ce moyen combien il est aisé à reprendre les autres, mais combien il est difficile à mieux faire.

Je puis dire sans que l'on m'en puisse blâmer que l'on apprend beaucoup dans les Voyages, parce que dans chaque Païs l'on traite differamment les malades auec vne methode toute particuliere, il est donc necessaire à vn Medecin de voyager, d'autant que le meilleur Liure que nous ayons en Medecine est celuy de la nature dont les feüillets sont toutes les parties du Monde, & que la grande Ecole est couuerte du Firmament.

Cette difference de traiter les malades dans chaque Royaume mesme dans chaque Prouince, & les differens sentiments de tant de sçauans Medecins étrangers & autres, sur les principes de nôtre Art, ont esté le sujet en partie qui m'a poussé a écrire, & le dessein que j'ay toûjours eu de traiter fauorablement ceux qui exercent l'vne & l'autre partie de la Medecine, sous des principes dont ils n'ont point la connoissance, & sous vne experience aueugle & trompeuse.

C'est icy où ils trouueront le débroüillement de leurs difficultés & verront à découuert sans aucune obscurité les veritables principes &

fondements qu'ils doiuent tenir dans vn Art si celebre, & quand ils auront bien examiné auec attention mon Liure, sans ambition ny emportement, ils connoîtront que je ne suis pas vn copiste, & que ce n'est pas icy vne version, ny changement tiré de quelque autre, au contraire je m'asseure qu'ils ne trouueront rien de mon style dans aucun Autheur ancien ny moderne, où s'il s'y trouue quelque petite chose, à cause que je n'ay pû auec justice m'éloigner tout à fait des veritables preceptes, ce sera auec confusion & vne obscurité insurmontable.

Je souhaitterois auec passion pouuoir verbalement auec facilité m'énoncer parmy le peuple, je serois le fleau & la pierre de chopement de ces superbes arrogans, ou sçauans imaginaires, qui dans vn grand nombre de discours parmy des femmes ou bonnes gens de village diffament ceux qui les rendent confus par leur experience, mais la debilité de ma voix ne me le permettant pas il faut que ma plume supplée au deffaut, & que malgré l'enuie auec l'ayde de Dieu je mette encore mon Liure de Pratique au jour auant la deuxiéme edition du present.

Je ne crois pas quoyque je cherche l'abbreuiation autant qu'il m'est possible, & que je fuye naturellement les grands discours, que l'on me trouue obscur dans ce que je traite, j'y ay apporté tous les soins necessaires pour me rendre intelligible à tout le monde, & s'il s'y trouue quelque difficulté elle ne peut venir que des fautes suruenuës à l'Impression à cause de mon absence, que j'ay taché de corriger par *l'Errata*, le mieux que j'ay pû, où les Lecteurs auront la bonté d'auoir recours, les priant in-

ſtamment de ne s'y pas arrêter, ny à d'autres s'il s'y en rencontre, conſiderant qu'il ny à point d'homme exempt d'en faire, ny de Liure quelque exactitude que l'on y puiſſe apporter qui ne s'y en coule en imprimant: C'eſt la grace que j'attends des honneſtes gens, proteſtant de receuoir auec plaiſir cette complaiſance pour vne ample recompenſe de mes trauaux, & de la volonté que j'ay d'être toute ma vie leur treshumble ſeruiteur.

MEDICINA est Ars & Scientia, à quibus morbi noscuntur & sanantur, aut subleuantur, à Scientia morborum causæ & remediorum qualitates noscuntur, ab Artè Medicamenta propria, ad sanandos aut subleuandos ægros, parata, composita, & applicata sunt.

Ordines Medicorum sunt quatuor, in primo Ordinè est Medicus, Physicus & Doctus, qui ab vna scientia peculiari, interiorum & exteriorum morborum causas & remediorum proprietates noscit & secundum morbum, vt ægri sanentur aut subleuentur, medicamenta apta instruit.

In secundo ordinè est Medicus vulnerarius, qui vocatur Chirurgus, ab artè cum manu, phlebotomiam facit; secundum opportunitatem membra scindit, aperit abscessus, incidit, & supra vulnera, medicamenta applicat, hujusmodi, ab artè morbos exteriores sanat aut subleuat.

In tertio ordinè est Pharmacopola, qui secundum Medici Physici sententiam, medicamenta præparat, componit & dat ægris vt sanentur, ergo ab artè Medicus est, cum medicamenta quæ præparat, sanant aut subleuant ægros, quoniam omnes qui morbis medentur, vocantur Medici, quia nomen Medici, deriuat ex verbo mederi.

In quarto ordinè est Medicus Empiricus, qui non est Physicus & tantum à longa experientia in morbis aliquid noscit, & à remediis specialibus & arcanis, ægros sanat aut subleuat.

Sex qualitates Medico necessariæ sunt, vt fiat perfectus prima est scientia, à qua scit linguas,

& antiquorum auctorum, libros explicare potest, & eorum principia & doctrinam discere, quæ principia & doctrinam, ab eorum longa experientia constituerunt, & sunt fundamenta, ad in cognitionem, morborum causarum, medicamentorum proprietatum, & naturæ rerum omnium, perueniendum, à qua cognitione, medicus fit doctissimus.

Secunda est magna experientia, scientiæ mater, quæ acquisita est à longa & assidua, in Arte Medicinæ exercitatione, tamen à scientia, in principiis & doctrina fondari oportet, à Physica quoque, in causarum naturalium cognitionè.

Tertia est peregrinatio, nam apud allophylos, morbi diuersè tranctantur, & in vna quaque Prouincia, est aliqua differentia, & in omnes ritus curandi colligendo, cognitos ab vsu esse bonos seruare oportet, hujusmodi Medicus potest fieri expertissimus.

Quarta est probitas, quia Medicus probus, nulla ab auaritia, neque à mala inimicorum sollicitationè ægris contraria aget, rursum omnia vt ægros sanare possit propter Dei gloriam & honorem proprium possibilia faciet.

Quinta est diligentia, nam si Medicus sit piger, & in quo momento accietur apud ægros non eat, sæpissimè moriuntur antequam eos videat, aut morbus qui tunc sanabilis est, mutatur & periculosus fit, necessarium esset vt Medicus frequenter ægros visitaret, quia singulis momentis morbi mutantur.

Sexta est ingenium, nam si aliquis defectus in Medici ingenio sit, timendus & indignus est artem tractandi.

Multi vocantur Medici, sed perpaucissimi sanant ægros.

A L'AUTHEUR

AINSY qu'vn vaillant fort & sage,
Guidé par le plus grand des Dieux,
Ne recevant rien que des Cieux,
Vous ne perdés jamais courage.
Tout vous rit, tout vous tend les mains,
Y à-t'il parmy les humains,
Ouvrage de nôtre memoire,
Brillant & plus digne de gloire.
Immortalisant vôtre Nom,
Eslevant vôtre destinée,
N'affoiblissant point le renom,
Renfermé dans l'ame bien née,
Eclairés nous agreable Soleil,
Torrent d'Esprit & Sçavant sans pareil.

BRODIN, Doct. en Medecine.

ACROSTICHE

SVR LE NOM DE L'AVTHEVR.

Dieu t'ayant donné connoiſſance
Entre les Illuſtres Mortels,
L'ouvrage aux pieds de ſes Autels
Augmentera ton Eloquence.
C'eſt tout (mon cher) tu es Vainqueur
Homme prudent remply d'honneur
Aſpirant à ta Renommée
Voyant de ſi beaux Manuſcripts,
Monſtrant cette lampe allumée,
Eſtonneras les bons Eſprits.

L'AUTHEUR

AUX SCAVANS.

Qvoyque débroüillant les tenebres
Tous ceux qui ſe croiront celebres,
Ne pourront comprendre nos Vers ,
Puis que nous cachons ſoûs des Lettres
Ce que découuriront les Maiſtres
Qui ſont enfans de l'Vniuers.
Le Soleil découure la Lune,
Saturne pere de Neptune ,
Porte la clef de tous les corps ,
Iupiter , Venus en Mercure
Mars entre tous eſt la ſerrure
De ceux qui ſemblent eſtre morts;

L'Air que nous appellons Mercure,
Penetrant toute chose dure,
Sert d'aliment & d'entretien,
Tout corps le reçoit & l'endure,
Il nourrit tout dans la nature
De l'homme c'est le grand maintien.
Cét Element quoy qu'invisible,
Se condensant se rend sensible,
Quand on le subtilise bien,
C'est luy qui tire de son voile,
Le brillant qui semble l'étoille,
Et rend à tous chacun le sien.
Son Sel extrait de la Nature,
Estant priué de sepulture,
Est vn Remede souuerain.
Contre les maux que l'on endure;
Venans de toute pourriture
Mais l'on ignore le certain.
Le Bezoar, ny l'Or potable
Nul ne luy peut estre semblable,
Il est restaurant des esprits,
Aux venins se rend redoutable
Connoissés son secour aymable,
Cherissés ceux qui l'ont apris.



AD LAVDEM AVTHORIS

Vt ſtellas inter tymbreus Apollo refulget.
Sic inter ſocios Culmen honoris habes.

TESTART Doct. Medicus.

TRAITÉ DE MEDECINE.

CHAPITRE PREMIER.

Definition de l'homme.

C'EST auec juste raison que l'homme est appellé le Microcosme, qui veut dire le petit monde, puisque tout ce qui se trouue au monde se trouue en luy, il est composé comme le grand monde des quatre Elemens, qui sont le Feu, l'Air, l'Eau, & la Terre, & des trois principes mixtes qui sont Sel, Soufre & Mercure.

Le premier homme que Dieu a crée il la formé à son image & semblance, de ses propres mains auec de la terre, puis la animé de son souffle, ce qui fait voir clairement que l'ame intellectuelle de l'homme est vn

échantillon de l'esprit de Dieu, c'est cette ame qui nous donne la connoissance de toutes choses & qui nous rend differens des autres animaux, de la nous pouuons conclure auec seureté que puisque Dieu est immortel, & que nostre ame estant vn échantillon de son esprit, infuse par son souffle dans le corps de nôtre premier pere, est aussi immortelle, laissons cette matiere aux Theologiens, & continuons la Medecine.

Le Macrocosme qui veut dire le grand monde, comprend les quatre Elemens, lesquels estant joints & meslés ensemble, font plusieurs corps mixtes, qui font plusieurs effets differens; l'homme qui est l'abregé du grand monde est donc aussi formé des quatre Elemens, & apres la creation du premier homme Dieu a voulu qu'il ait multiplié par sa semence, & pour ce faire luy a donné vne femme pour compagne qui a esté tirée de sa chair & de ses os, c'est d'où sont prouenus tous les hommes qui ont vêcu, viuent & viuront jusques à la fin du monde.

Dans la semence humaine les quatre Elemens y sont meslés auec vne égale force & vertu, non pas par poids, ny par mesure comme l'on se pourroit imaginer, afin que par leur égalité en force & vertu, l'vn ne puisse détruire l'autre, & que l'vn communiquant également sa force & vertu à l'autre, ou diminuant la force & vertu de son contraire, des quatre il ne s'en puisse faire qu'vn corps, en assimilant les atômes.

Le corps de l'homme est donc formé de cette semence, contenant les quatre Elemens, & les trois principes, elle est faite du sang le plus

pur du pere & de la mere, estant jettée dans la matrice de la femme, dans son commencement on l'appelle embryon, elle prend accroissement & forme par le sang menstruel alimentaire de la femme, elle est maintenuë, recueillée, meuë & aydée par la chaleur naturelle, & lorsque de cette masse informe les parties du corps commencent à se former, on l'appelle fœtus.

L'homme ayant pris sa forme & premiere matiere des quatre Elemens, & des trois principes, estant contenus dans la semence, les trois principes contenant les quatre qualités elementaires, luy sont adioûtés perpetuellement par la nourriture, & subsistent en luy aussi bien que les Elemens en leurs propres formes & puissances, jusques à la derniere periode de sa vie, & lorsque l'homme meurt, les Elemens se separent & s'en retournent chacun en son centre, les vns visiblement, les autres inuisiblement, l'Air & le Feu sont ceux qui se dissipent inuisiblement, la Terre & l'Eau se dissipent & se separent visiblement, car apres nôstre mort le feu naturelle qui est caché en nous que nous appellons nôtre esprit de vie s'exhale, il est tres-éuident qu'apres nôtre mort, nôtre corps deuient froid & bien-tost apres on ne luy trouue plus de chaleur au tact, l'air se dissipe pareillement, dautant que nous ne respirons plus, & l'eau qui sert à pourrir nôtre chair & nos os qui demeurent en la masse de nôtre corps, se dissipe en vapeurs, ou imbibe la terre dans le lieu où nôtre corps se trouue, & nôtre chair & nos os reuiennent en poussiere par siccité, les autres Elemens en estant separés, & par ce moyen ladite poussiere restan-

te qui est l'element terrestre nous fait voir les premiers atômes dont nostre corps a esté formé & dont il s'est augmenté par l'addition des principes, venant de l'aliment dont nous auons vsé pendant le cours de nôtre vie.

Il me semble que ce passage est assez fort pour détruire l'opinion de ces Philosophes qui ont voulu dire que les quatre Elemens apres la formation de nôtre corps, se dissipoient & ne laissoient en nous que leurs qualités elementaires, & non pas leurs formes & puissances, mais ils n'ont eu aucune raison, puis qu'il est tres-manifeste, que la où il y a de la chaleur le feu y est en sa propre forme & puissance, car qui peut dire que le corps de l'homme viuant n'est point chaud, le tact n'en fait il pas la preuue, la mollesse de nôtre chair n'est-ce pas l'element aquatique, la solidité ou dureté de nos os n'est ce pas l'element terrestre, nôtre respiration ne monstre-elle pas l'element airien, car sans luy nous ne sçaurions viure, & nôtre chaleur seroit bien-tost éteinte, l'Air est le vehicule des autres Elemens, c'est au trauers de luy qu'ils passent pour faire leurs mélanges, & par son moyen, de tous quatre il ne s'en fait qu'vn, nos sens sont témoins de cette vetité, pourquoy faire donc tant d'arguments sans raison pour détruire vne chose si veritable, tombons d'accord que les quatre Elemens sont les principes de nôtre formation, & qu'ils demeurent en nous jusques à nôtre fin, en leurs propres formes & puissances, & s'ils ne paroissent point exterieurement dans leurs propres puretés, c'est à cause de leurs mélange égal, par ce que l'vn se mélant auec l'autre diminuë sa force en la communiquant à son con-

traire, & quoyque ce feu naturel qui cause nôtre chaleur estant caché en nous, ne paroisse pas visiblement, neantmoins il est manifeste que l'homme, ny les animaux, n'empruntent point leur chaleur des choses externes, comme ce qui est échauffé exterieurement par le feu ou le Soleil; elles ne luy seruent seulement que d'entretien, comme je feray voir dans la suite.

Je repete icy souuent, & improprement, ce mot d'Element, mais je le fais pour me rendre intelligible tant aux peu sçauans qu'aux autres.

CHAPITRE II.

Des trois Principes, Sel, Soufre & Mercure.

TOutes sortes d'animaux qui sont sur la terre, viuent de mesme maniere que l'homme, & sont comme luy formés des quatre Elemens, & trois principes.

Les plantes & arbres que nous appellons vegetaux, sont aussi formés de mesme, dans les animaux viuans, les formes & puissances des Elemens y subsistent, & apres leur mort vne partie d'iceux sert de nourriture à l'homme, aussi bien que les plantes & les fruicts des arbres Dans les plantes viuantes sur la terre, il n'y a que trois formes Elementaires, qui sont, l'air, l'eau, & la terre, & le feu n'y est que par sa qualité, & non en sa forme, d'autant que dans les plantes on n'y sent aucune chaleur par le tact comme aux animaux, cette qualité Ele-

mentaire du feu y eſt, parce qu'elles prenent accroiſſement & viuent par la vertu du Soleil & de la chaleur centrique de la terre, cette chaleur cauſant leur generation & augmentation, leur laiſſe ſa qualité ignée, laquelle ſubſiſte en elles juſques à leur fin, & quoy qu'elles ſoyent tirées de la terre, & qu'elles ne reçoiuent plus de vie, n'y d'augmentation, elles gardent toûjours les qualités Elementaires, du feu, de l'air, & de l'eau, & conſeruent toûjours la forme de l'Element terreſtre, l'eau y ſubſiſte quelque temps apres qu'elles ſont hors de la terre & mortes, mais auec le temps elle ſe diſſipe par ſiccité, & elles demeurent ſeiches & arides.

Il y a vne autre ſorte d'animaux, que nous appellons reptilles, qui viuent dans les cauernes de la terre, comme ſerpens, crapaux, & autres ſemblables, & les poiſſons qui viuent dans l'eau, ils n'ont pas la forme Elementaire du feu non plus que les vegetaux, ils n'en ont ſeulement que la qualité, parce qu'ils ont le ſang froid.

Quelqu'vn voudra peut eſtre, eſtre eſclaircy de cette obſcurité, ne ſçachant comme vn animal qui à le ſang froid, & qui vit dans l'eau, peut auoir la qualité Elementaire du feu, il faut ſçauoir que les animaux, quoy qu'ils ayent le ſang froid, & qu'ils ſoyent engendrés du limon de la terre par corruption, ne ſont pas engendrés dans la rigueur du froid. Nous voyons que les reptilles & poiſſons, ſont engendrés lors que la chaleur du Soleil domine ſur la terre, nous voyons auſſi dans ces animaux qu'il y a de la graiſſe & de l'huyle,

qui sont choses inflammables, qui nous font voir à découuert la qualité Elementaire du feu, il n'y a rien de composé sur la terre, soit animaux, soit vegetaux, & mineraux, qui n'ayent les quatre qualités Elementaires, & vne partie des formes.

L'Homme vit d'vne partie de ces animaux & vegetaux, du suc desquels le sang est fait, & de ce sang deriuent les esprits vitaux, que nous appellons humide radical, qui naist auec nous, & qui sert d'aliment à nôtre feu naturel jusques à sa mort, nous estant adjoûté continuellement par la nourriture dont nous vsons.

Les trois principes, dont le premier est le Mercure, duquel les Philosophes ont tant parlé, que nous tenons estre l'air, car l'homme crée de la terre vit de l'air, l'air est la meilleure portion de nôtre vie, c'est luy qui empêche que le feu de nôtre nature ne soit éteint.

L'air à la qualité que les autres Elemens luy communiquent, puis qu'il est leur vehicule, & nous luy donnons la qualité du Mercure froide & humide, d'autant que l'homme vit, & reside proche de la terre & des eaux, ce qui cause la froideur & l'humidité de l'air, car étant le vehicule des autres, il souffre facilement leur mélange, il est pendant le jour rarefié, suiuant la force de la chaleur du Soleil, & pendant la nuit il est condensé en rosée, ce qui nous donne occasion de luy donner le nom de Mercure, car s'il se trouue quelque chaleur en l'air, elle n'est que accidentale, lors que le Soleil par ces rayons aigus luy communique vn peu de sa chaleur où qualité dans des certaines saisons de l'année, comme dans la Canicule l'air est moins froid

& humide que dans d'autres saisons, neantmoins il a toûjours la qualité Mercurielle, car la nuit nous fait voir clairement sa froideur & son humidité, par sa condensation en rosée.

Le Sel & le Souffre se trouuent dans nôtre sang, fait par l'alliment dont nous vsons, le Souffre en est la partie huilleuse, c'est cette partie qui est facile à s'enflammer, & qui sert de nourriture & d'entretien au feu de nôtre nature, que nous appellons nôtre esprit de vie, comme l'huyle sert d'entertien au feu qui est allumé dans vne lampe, nôtre chaleur naturelle en consommant la partie inflammablé de nôtre sang, reduit l'autre partie en Sel, qui est la partie terrestre de l'alliment où suc qui fait le sang, il y a deux sortes de Sels dans nôtre sang, le fixe & le volatil, le fixe a seruy dans le commencement de nôtre generation, pour la formation de nos os & parties solides, & le volatil pour la formation de nôtre chair, & pendant le cours de nôtre vie, ces Sels seruent d'augmentation & de maintien à nôtre corps.

CHAPITRE III.

La difference de l'homme aux animaux.

LA difference de l'homme aux animaux est en deux manieres. La premiere est par cette ame intellectuelle venant de l'esprit de Dieu, qui nous rend raisonnables & nous dónne la connoissance du Souuerain Maître

& Createur de toutes choses, c'est elle qui nous sollicite à faire le bien & à éviter le mal, elle sert de bride à nos passions naturelles, & estant separée de nôtre corps, elle cherche à se reünir au centre d'où elle est sortie, pour viure suiuant les Theologiens éternellement selon son merite.

La deuxiéme difference est dans la structure du corps, l'homme est éleué tout droit vers le Ciel, & les animaux regardent la terre, n'ayant rien de Celeste comme l'homme, n'ayant que l'ame sensitiue qui est dans leur sang, & vn instinct naturel qui leur donne seulement à connoître la nourriture conuenable pour le maintien de leur vie, & autres petites choses qui leurs sont necessaires suiuant leur espece.

Il y a aussi quelque difference dans les parties de leurs corps d'auec les hômes, comme dans les animaux à quatre pieds, qui n'ont point de clauicules comme l'homme, la structure de ces animaux est aussi differente de celle des oyseaux, & les poissons ont encore vne difference particuliere, & même dans les genres il s'y en trouue, on en a amplement écrit. Celuy qui voudra sçauoir les differences particulieres des corps des animaux, en pourra lire les Autheurs.

Dieu a voulu que l'homme ait eu vne puissance sur ces animaux, & luy en a donné la direction d'vne partie, & les a destinés pour sa nourriture & son vsage.

CHAPITRE IV.

Des Vegetaux.

LEs arbres & plantes que nous appellons vegetaux, viuent & reçoiuent leur nourriture des vapeurs de la terre, leur accroissement & augmentation nous font voir qu'ils possedent vn esprit de vie, que nous appellons ame vegetatiue, qui veut dire croissante.

L'Homme est pourveu de ces trois ames. Premierement de l'ame intellectuelle qui est toute Celeste & Diuine, qui le distingue d'auec les autres animaux.

Secondement de la sensitiue, puis qu'il à le sentiment & le mouuement comme les animaux.

Troisiémement de la vegetatiue, puis qu'il croist & s'augmente comme les plantes. Plusieurs sont du sentiment, que la sensitiue & vegetatiue en l'homme, dépendent de l'intellectuelle, & des trois n'en font qu'vne: mais je ne trouue point grande apparence dans leur raisonnement, car puis que dans les animaux & vegetaux, la sensitiue & vegetatiue y sont, & l'intellectuelle n'y est pas, & que l'homme vit sensitiuement & vegetatiuement comme les animaux & vegetaux, par consequent elles ne dépendent donc point de l'intellectuelle, au contraire; quand les autres deux manquent en l'homme, il faut de necessité que l'intellectuelle s'en separe.

A proprement parler de ces trois ames, l'on peut dire que c'est vne trinité, ou vne trine

vnité d'ames que l'on peut comparer à vn triã-gle qui à trois cornes differentes, & cependant n'eſt qu'vne figure triangulaire, de meſme il y a en nous trois puiſſances de l'ame diſtinctes qui peuuent ſubſiſter & ſubſiſtent ordinairement en diuerſes ſubſtances en particulier, leſquelles ſont pourtant ſi bien vnies enſemble quelles ne conſtituent qu'vne meſme ame & vne meſme ſubſtance.

CHAPITRE V.

Du temperamment.

LE temperamment eſt mal connu de pluſieurs, d'autant qu'ils le prennent bien ſouuent pour les humeurs, quoy qu'il y ait pourtant de la difference, & ceux qui diſent que l'vn eſt d'vn temperamment bilieux, & l'autre d'vn temperamment pituiteux où ſanguin, où melancholique, parlent improprement & ne ſçauent ce que c'eſt que temperamment n'y humeurs, car le temperamment n'eſt autre choſe que le lien & vnion des quatre Elemens, c'eſt à dire leur égale vnion, mélange & concorde, & lors que l'vn ſurmonte l'autre par ſa plus grande force & vertu, en affoibliſſant ſon contraire, l'homme change de temperamment.

Il ſe fait pluſieurs changemens en nous pendant le cours de nôtre vie, de ſept en ſept ans, mais il s'en fait quatre principaux & manifeſtes, quand nous paſſons où allons juſqu'au terme que Dieu a donné à l'homme de ſept dixaines d'années, ces quatre changemens ſe

comparent ordinairement aux quatre Saisons de l'année. Nôtre jeunesse est comparée au Prin-temps, dont le temperamment est chaud & humide, c'est celuy qui cause l'accroissement de nôtre corps, ainsi que cette douce temperature printaniere fait pousser & croistre toutes les plantes qui sont sur la terre.

Nôtre virilité est comparée à l'Esté, nôtre temperamment est pour lors comme luy chaud & sec, cette temperature chaude & seiche de nôtre corps, cause la force.

La vieillesse dans son commencement est froide & humide, semblable au temperamment de l'Automne, cette temperature froide & humide tempere nôtre esprit & cause le bon sens & bon-jugement, mais aussi elle cause des grandes infirmités à nôtre corps.

Nôtre aage décrepit, ou extrême vieillesse est du temperamment de l'Hyuer, froid & sec, ne sentant plus que la terre, voyla en peu de mots la definition du temperamment, il s'en trouue aussi quelque difference entre les hommes, les vns sont plus chauds, les autres plus humides, les autres plus secs, & les autres plus froids, & celuy à qui quelqu'vn des Elemens excede dans vn aage qui n'est pas conuenable à cette mutation où excés est appellé intemperé, comme par exemple qui seroit beaucoup plus chaud qu'humide dans l'aage de sept à huit ans, & froid & humide dans l'aage viril, où froid & sec dans vn aage qu'vn autre temperament deuroit dominer, ce seroit vne tres-grande intemperie, & de la viennent vne grande partie de nos maladies.

CHAPITRE VI.

De la generation, ſçauoir ſi l'ame ſe trouue dans la ſemence dés lors qu'elle commence à prendre vie & augmentation dans la matrice de la femme, où ſi elle ne vient qu'apres la formation du fœtus.

IL eſt tres-evident que toutes choſes viuantes ſenſitiuement & vegetatiuement ſur la terre, ſont multipliées par leurs ſemences. L'on ne peut nier que toute la vertu formatrice ſoit dans la ſemence pour produire ſon ſujet dans ſa derniere perfection, ſi bien que les ſemences des vegetaux étant jettées dans la terre qui eſt leur matrice & mere nourrice, eſtant recüeillées meuës & pouſſées par la chaleur centique de la terre & celle du Soleil, s'augmentent par les vapeurs humides de la terre qui ſont leur aliment & qui cauſe leur croiſſance, & par ce moyen le ſujet eſt rendu dans ſa derniere perfection.

Le principe de la generation eſt abſolument dans la ſemence de l'eſpece, puiſque la chaleur du Soleil, celle de la terre & ſes vapeurs ne ſeruent que d'ayde & d'aliment pour l'accroiſſement du ſujet, & non pas pour ſa formation, il faut donc de neceſſité que toutes les choſes requiſes pour la formation de l'hõme parfait ſoyent dans la ſemence, laquelle eſtant jettée dans la matrice de la femme ſe reſerre & concentre pour ramaſſer ſes eſprits enſemble, & par la chaleur naturelle & ſang menſtruel, elle prend vie & eſt entretenuë &

augmentée jusqu'à la formation du fœtus, puis jusques à la naissance de l'enfant, il paroist par la que toute la vertu formatrice est dans la semence humaine aussi bien que dans celle des plantes, & que dans le moment qu'elle est jettée dans la matrice elle commence à prendre nourriture, accroissement & augmentation, & vit vegetatiuement puis qu'elle croist, sensitiuement puis que les choses externes qui se peuuent faire sentir la détruiroient si elle en estoit touchée, elle vit aussi intellectuellement puisque toute semẽce doit auoir toutes les qualités requises pour rendre son sujet dans sa derniere perfection, l'homme ne seroit point parfait sans l'ame intellectuelle, par consequent il faut donc qu'elle se trouue dans la semence humaine aussi bien que les autres qualités requises pour la formation du corps, où l'intention de la nature ne seroit pas directe, & le sujet ne seroit pas accomply, car y auroit-il apparence que l'ame fût errante pendant que la nature trauailleroit à la formation du corps & qu'elle ne fût infuse qu'apres l'entiere formation dans vn corps déja mouuant & viuant, qui me peut apporter vne preuue assez forte pour me faire voir que l'ame n'est pas dés le commencement de nôtre generation dans la semence aussi bien que les autres qualités requises pour nôtre formation, il ne nous paroît point dans l'Ecriture que Dieu ayt animé Eue de son soufle comme Adam : mais qu'il la tirée & formée de ses côtes, c'est par où il a commencé amontrer sa volonté touchant la generation de l'homme. Qu'est-ce que l'ame, c'est vn esprit inuisible, impalpable, elle n'est connuë que

par ses fonctions & actions, qui se font par le moyen des parties de nôtre corps qui sont ses organes, lesquelles estant formées & distinguées, les fonctions de l'ame commencent à paroître, & auant la formation de nôtre corps elles demeurent étouffées & enseuelies dans la masse informe de nôtre semence qui a pris vie à même temps qu'elle a commencé à croître vegetatiuement dans la matrice de la femme.

Puisque nôtre vie dépend de nôtre ame, & qu'aussi-tôt qu'elle est separée de nôtre corps nous n'auons plus de vie, il faut conclure que puisque la semence humaine prend accroissement dans la matrice de la femme il faut qu'elle soit animée, où autrement elle ne viuroit point, il est donc certain que dans la semence se trouue l'ame & toutes les choses requises pour la formation parfaite de l'homme, car sans l'ame intellectuelle il ne seroit pas homme ny accomply, & que l'ame se trouue dans lembryon auant la formation du fœtus.

CHAPITRE VII.

Contre la nouuelle opinion d'engendrer auec les œufs.

IE suis obligé de mettre icy trois mots pour détruire l'opinion imprimée dans le journal des Curieux, inuentée depuis peu par quelques personnes qui se plaisent à donner de l'exercice aux esprits amateurs de la nouueauté, ils disent que aucune generation ne se peut faire sans œufs, & que toute la vertu forma-

trice des animaux, est en la femelle, & mesme que la femme rend au lieu de semence des petites bulbes comme des œufs, & que dans ces bulbes toute la vertu formatrice y est contenuë, & que la semence de l'homme estant jettée par dessus les anime & leur donne la vie, ils ont encore passé plus auant, & ont dit que dans ces bulbes la forme du sujet paroissoit visiblement, & mesme ont fait l'anatomie des animaux à quatre pieds en ma presence pour ce fait, mais ils n'ont rien trouué, & ce qu'ils ont fait imprimer, n'est que leur pure imagination.

Si la generation de toutes sortes d'animaux ce faisoit ainsi, & que toute la vertu formatrice fut en la femelle, l'on ne verroit jamais de monstres, car les especes tiendroient toutes du côté de la femelle & rien du masle que la vie, ils comparent la generation de l'homme & des animaux à quatre pieds à celle des poissons, qui par le frayement du masle auec la femelle, jettant du laict sur les œufs les anime & viviffie, & ainsi les petits poissons sont produits.

Ils ont voulu dire que l'enfant dans le ventre la mere estoit couuert d'vne peau ou membrane, semblable à la coquille d'vn œuf, ce qui faisoit connoître que dans le commencement c'estoit vne bulbe ou œuf comme les volatilles, mais ils ne disent pas que les volatilles ne peuuent faire des œufs propres pour la generation de leur espece sans la copulation du masle, quoyque cette façon d'engendrer soit fort differente des autres animaux, parce que Dieu a donné à chaque espece vne maniere de generation & d'action differente, si bien que

que nous voyons dans les monstres, ou animaux engendrés de deux especes differentes, qu'ils tiennent plus de la forme du masle que de la femelle, comme par exemple les mulets qui sont engendrés par vn asne, & vne caualle, tiennent presque toute leur forme de lasne, & tres peu de la caualle, cela nous fait voir que la vertu formatrice n'est pas toute en la femelle, tous les Docteurs tiennent que dans la generation, les deux semences du masle & de la femelle se meslent ensemble, & le plus pur & plus subtil se retire dans le milieu, pour faire les esprits & former les parties principales & vitales, & le plus grossier forme les parties solides, & le superflus qui est en plus grande abondance dans celle de la femelle à cause de son temperamment plus humide que le masle, sert pour former cette membrane qui se trouue dans la generation de l'homme & des autres animaux, pour leur conseruation.

CHAPITRE VIII.

Briéve anatomie pour paruenir à la connoissance du corps humain.

IE ne parleray pas icy des parries du corps, qui sont apparentes à nos yeux, comme des bras, des jambes, de la face & autres semblables: Je parleray seulement des internes qui seruent à la nutrition & maintien de la vie, & de celles qui font reluire les effets de l'ame.

Le corps humain est diuisé en trois ventrés, je commenceray par l'interieur qui s'appelle Abdomen & communément le ventre qui est

contenu depuis le défaut des costes & des cartilages de la poitrine, & va finir à l'os *pubis*, au dessus des cuisses, ce ventre contient les parties naturelles, qui sont premierement le ventricule, les intestins qui y prenent leur originē, & vont finir au fondement, apres auoit fait plusieurs tours & contours, ils sont liez & maintenus en estat par le mesentere, qui est vne espece de chair blanche contenuë au milieu du ventre, pour éuiter la confusion des intestins, lesquels sont aussi attachés aux lombés, au nombril, & à toute la capacité interne du ventre, le mesentere est appellé communément dans les animaux fraize, parce qu'il en à la forme, ce ventre contient aussi le foye, la rate, le pancreas, les reins, la vessie, & les parties seruant à la generation, comme les vaisseaux spermatiques, la matrice & autres, ces parties s'appellent naturelles, parce quelles seruent à la nutrition, & preparent ce qu'il y à de plus propre dans l'aliment pour faire le sang, les vnes reçoiuent les viandes, & en font la coction, les autres font l'éuacuation de ce qui est inutil, les auttes vuident la superfluité des humeurs, & les auttes setuent comme j'ay dit à la genetation.

Le deuxiéme ventte est appellé moyen, ou *Thorax*, autrement poitrine, il est separé de l'inferieur par vne forte membrane, que nous appellons diaphragme, qui est le principal muscle de la tespiration, ce ventre contient les parties vitales, qui sont le cœur principe de la vie, premier viuant & dernier mourant, c'est là ou le chyle est porté pour estre fait sang, & de là par vn mouuement perpetuel il est porté dans toutes les parties du corps, le poulmon y

eſt auſſi contenu, qui eſt fait d'vne chair molle & ſpongieuſe, afin que l'air que nous inſpirons ſoit porté au cœur pour ſon rafraiſchiſſement, cét air eſtant temperé dans la ſubſtance du poulmon, ſe trouue propre pout faire nôtre eſprit de vie, eſtant meſlé auec le ſang qui a eſté purifié par le cœur, ce ventre eſt entouré de toutes les coſtes & cartilages de la poitrine pour ſa defence, il ſe termine aux clauicule au deſſous du col.

Le troiſiéme ventre eſt le cerueau, qui s'appelle ſuperieur, qui eſt le ſiegé des fonctions animales, l'origine des nerfs, par le moyen deſquels eſtant diſperſés par tout le corps le ſentiment & le mouuement ſont faits.

Il ne ſe faut pas étonner ſi i'ay commencé par le ventre inferieur, la ſuite de mon entrepriſe fera voir le ſujet que i'en ay, il eſt neceſſaire de mettre icy la compoſirion de nôtre corps brièuement auant que de paſſer outre.

Les os & les parties ſolides ſont le fondemenr de nôtre corps, ils ſont liez en leurs extremités par des ligamens forts, c'eſt ce qui fait les jointures, dans leſquelles il y a des cartilages afin que le mouuemenr ſe faſſe plus doucement, & que les os n'en ſoient pas offencés, ils ſonr couuerts d'vne membrane qui s'appelle Perioſt, laquelle s'eſtend par tout nôtre corps, & lors quelle ſe trouue dans des differentes parties, ſuiuant leur nom elle change le ſien, à l'endroit du ventre elle s'appelle Peritoine, au dedans de la poitrine elle s'appelle Pleure, & dans la ſeparation des deux Lobes du poulmon elle s'appelle Mediaſtin, au deſſus de la teſte pericrane, & au dedans Duremere, il y à vne autre membrane qui couure la

substance du cerueau, qui s'appelle Pie-mere.

Nos os sont aussi couuerts de chair musculeuse : cette chair est pleine d'arteres & de veines qui portent le sang dans toutes les parties de nôtre corps jusques dans les plus petites extremitez. Les arteres prenent leur origine au cœur, en son ventricule gauche, ils sont differents des veines en trois manieres. La premiere est qu'ils portent le sang spiritualisé par le cœur & meslé auec l'air que nous inspirons, c'est ce que nous appellons esprit de vie ou esprits vitaux, la deuxiéme est que les arteres ont vne double tunique pour mieux & plus seurément contenir ces esprits vitaux, & les veines n'en ont qu'vne, la troisiéme est leur perpetuel mouuement qui leur est donné par le cœur comme en estant originaires, ce que les veines n'ont point.

Il se trouue aussi dans nôtre chair cette espece de vaisseaux que nous appellons nerfs, qui prenent leur origine au cerueau & sont remplis de sa substance moëlleuse, ils sont dispersés par tout pour porter le sentiment & mouuement ; C'est par leurs petits fibres tissus que les muscles sont faits, ce sont les muscles qui attirent & allongent les membres pour nous faire mouuoir, & aux extremitez de ces muscles sont les tendons qui seruent de renfort aux jointures qui ont le plus besoin de force, c'est aussi par le moyen des nerfs que cette humeur crystalline est portée dans nos yeux, dans laquelle se fait la representation des objets, & par les nerfs aussi les idées en sont portées au cerueau pour estre retenuës, loüye, l'odorat, le goust & le tact sont aussi faits par iceux, enfin les nerfs sont

les veritables organes de l'ame, c'est par eux qu'elle fait connoître ses puissances, & auec juste raison le cerueau est appellé le siege de l'ame, la poitrine le siege des parties vitales, & le ventre, le siege des parties naturelles.

Tout du long de l'épine du dos c'est vn assemblage de petits os que nous appellons vertebres joints par des forts ligaments l'vn à l'autre, ils prenent leur origine au derriere de la teste & vont finir au fondement, ils sont creux depuis leur commencement jusques en leur fin & extremité, & pleins de la même substance moëlleuse du cerueau, laquelle produit beaucoup de nerfs pour les parties inferieures tres-propres pour le mouuement, à cause de leur dureté, ils sont plus durs à cause que la moëlle de l'épine du dos est plus deseichée que celle du cerueau, à cause de sa moindre quantité & qu'elle est voisine des parties vitales & naturelles, qui la deseichent par la communication de leur grande chaleur.

Les nerfs qui viennent directement du cerueau sont plus mols que les autres, & à cause de ce ils sont plus propres pour le sentiment & pour les autres sens.

CHAPITRE IX.

De la moëlle des os.

LA moëlle des os est vne serosité qui est jettée dans leurs cauités par transpiration au trauers de leurs pores pour leur seruir d'humectation & de nourriture, elle s'épaissit & se condense suiuant la maniere de viure de

l'homme, la saison & le mouuement de la Lune qui agit en elle comme dans la condensation de l'air en rosée pendant la nuit.

CHAPITRE X.

Sçauoir de qu'elle maniere nous viuons, si c'est par le moyen des facultés ou non.

Nous viuons par vn mouuement local, ainsi que les animaux & vegetaux, qui veut dire vne chose remuée d'vn lieu en l'autre, & non pas par le moyen des facultés qui sont en nous, comme ont voulu dire nos Anciens, car qui pourroit croire que le ventricule eut la faculté d'attirer à luy les viandes conuenables pour nôtre nourriture. L'on pourra voir le contraire facilement, en remplissant la bouche de viande & ne mouuant point la langue, asseurément rien ne sera porté au ventricule par sa faculté attractrice, il faut donc croire que ce n'est point cette faculté qui attire les viandes, mais qu'elles y sont enuoyées & jettées par le mouuement de la langue & conduites par l'œsopsage, lequel prend son origine en la racine de la langue, & va finir au ventricule où il se rend, on l'appelle communement le gosier, c'est par où tout ce que nous mangeons & beuuons passe pour aller au ventricule, il passe au milieu de la poitrine proche du cœur & du poulmon: mais il en est separé par vne partie de cette membrane, qui s'appelle mediastin, afin que le boire & le manger passant prés de ces parties vitales, ne les touche ny ne s'y communique, comme le

commun peuple croit que tout ce que nous mangeons & beuuons est porté directement au cœur, ce qui est tout à fait contraire : car rien n'est porté au cœur que le sang & l'air que nous inspirons, & rien de solide venant de l'aliment ny peut être porté, & même il ne le pourroit souffrir sans vn tres-grand peril de nôtre vie, cecy est vn peu grossier, mais je pretends que tout le monde m'entende.

Le gosier que nous appellons œsophage, à quantité de petits nefs ou fibres en long, & transuersalement, les longs permettent la dilatation pour donner passage aux viandes, & les transuerses venant des nerfs de la langue aydent a les pousser dans le ventricule, les viandes par leur propre pesanteur contribuent à leur décente, pour tomber dans le ventricule, son office est d'en faire la coction, & de les rendre en les meslant digerées comme de la boüillie, cette coction & digestion se font par sa chaleur, & par la communication de celle des parties vitales & naturelles comme du cœur, du foye & de la ratte qui luy sont voisines, & lorsque ces viandes sont bien mêlées & bien digerées, elles se portent & tombent par leur propre pesanteur dans les intestins, & non pas par la faculté expultrice du ventricule, il est conuenable aux choses graues & pesantes de chercher leur centre & de plûtost décendre que de monter. Il est tres éuident que ces viandes où aliment se portent d'elles-même dans les intestins par leur propre pesanteur, ainsi qu'elles se sont portées dans le ventricule, & étant jettées par le mouuement de la langue dans l'œsophage qui est la voye par où elles doiuent passer pour y venir,

de même que les inteſtins ſont celle par où les gros excréments doiuent paſſer pour ſortir de nôtre corps, & ſi cét aliment eſt retenu quelque temps dans le ventricule auant que de tomber dans les inteſtins, c'eſt à cauſe que n'étant pas bien mêlé & bien digeré, étant encore trop groſſier, il ne peut entrer dans le premier inteſtin, que nous appellons *duodenum*, à cauſe que ſon orifice eſt trop étroit, afin que rien ne puiſſe paſſer qui ne ſoit bien digeré, comme de la boüillie, où du moins tout autant que faire ce peut, & pour ce ſujet il a en ſon orifice qui eſt au fond du ventricule deux formes de glandes qui le font joindre, afin que rien de groſſier ne paſſe, & par cette raiſon on l'appelle pylore qui veut dire portier, par où découle & paſſe tout doucement l'aliment le plus liquide & digeré, étant contraint de déceendre dans les inteſtins par la peſanteur du reſtant qui eſt encore trop groſſier, la digeſtion n'en étant pas encore acheuée, & à meſure qu'elle ſe fait l'aliment tombe & décend dans les inteſtins, & il n'eſt pas retenu dans le ventricule par ſa faculté retentrice comme l'on dit, mais à cauſe qu'il eſt encore trop groſſier : car s'il y auoit vne faculté retentrice & expultrice, l'aliment ſeroit retenu juſques à ſa parfaite coction & digeſtion, & ſeroit renuoyé par la faculté expultrice tout d'vn coup dans les inteſtins : mais l'experience nous fait voir le contraire, car ſi l'on ouure vn chien où autre animal encore viuant apres luy auoir donné à manger quelque temps auparauant, l'on verra qu'à la ſuperficie du ventricule la viande qu'on luy aura donnée à manger n'aura encore preſque pas changé, &

au fond

au fond l'on s'apperçeura d'vn grand changement, & qu'à mesure que le changement se fait & qu'elle est digerée, elle entre dans le pylore tout doucement, cela est tres-certain & se peut voir facilement où sont donc ces facultés retentrice & expultrice : car comment se pourroit-il faire que dans vne même partie se fit deux actions contraires à la fois, & à même temps, car retenir & jetter ou repousser ne s'accordent pas, & asseurement ces deux facultés contraires ne peuuent agir dans vne même partie en même temps, sans s'affoiblir & se détruire l'vne & l'autre, je n'ay jamais trouué dans aucun Autheur vne raison assez forte pour me pouuoir persuader & me faire connoître ce qu'ils ont voulu dire par ces facultés, ils n'auoient pas asseurément bien examiné de prés les effets de la nature, & ne pouuant s'expliquer, ils se sont contentés de dire la faculté attractrice, la retentrice, la concotrice & l'expultrice, & se sont imaginés que se mot de faculté étoit assez fort pour prouuer leur dire.

Laissons ces facultés, & examinons de plus prés les choses que nos Anciens, & nous verrons que l'aliment fement en nous par sa propre force & qualités Elementaires, étant excité par nôtre chaleur naturelle, comme l'eau où autres choses liquides étant échauffées par le feu se mouuent, & ainsi cét aliment se mouuant nous fait mouuoir, & plus il est subtil, plus il est meu facilement, nous le voyons tous les jour par experience quand nous mangeons ou beuuons des choses échauffantes & subtiles, comme du vin où autres liqueurs de telle qualité que nous nous mouuons plus

viste & plus facilement, nôtre corps est fait & maintenu de ce que nous mangeons & beuuons, & la digestion en étant faite dans le ventricule, il est aisé à juger que le plus liquide tombe dans les intestins le premier, & que la masse grossiere & feculente, tenant de la terre y passe la derniere auec plus de difficulté, si bien que cette liqueur estant pressée par en haut par cette masse, & étant retenuë par en bas par le muscle de *Lanus*, qui veut dire le fondement, & par quelque reste d'excrements restans encore dans les bas intestins, la partie la plus subtile de cette liqueur estant pressée de tous côtez est contrainte d'entrer, comme estant poussée par force au trauers des intestins & de leurs membranes, par transpiration comme vne rosée; à l'endroit du Mesentere, lequel endroit est tout parsemé de petits rameaux que nous appellons veines lactées, & l'autre partie liquide estant plus épaisse & plus acre, décend plus bas dans les intestins, pour seruir d'humectation au reste des excremens, vne partie de laquelle est portée par des vaisseaux propres dans la vessie, c'est ce qui fait vne partie de l'vrine.

Cette serosité premiere & benigne, qui passe continuellement dans les veines lactées, qui sont au mesentere, est pour lors appellée chyle, c'est la partie la plus huileuse de l'aliment & qui est la plus propre pour faire le sang, elle a receu encore quelque peu de coction dans les intestins.

Lors quelle est dans les veines lactées, elle deuient blanche comme du laict, elle est toûjours poussée par vne nouuelle à mesure que nous mangeons, & par la pesanteur de la par-

tie grossiere est contrainte de monter à la fin par ces veines lactées qui sont au mesentere, qui vont passer au dessous du pancreas, & vis à vis les reins où elles se joignent, & forment trois reseruoirs de la grosseur de trois noix, suiuant les animaux, il y en a vn qui est vn peu plus petit que les autres, ce chyle y est porté, & de là se forme deux gros vaisseaux assez gros & apparents, qui s'en vont en serpentant au long des vertebres du metaphrenẽ ou poitrine, & en montant se vont joindre aux sous-clauieres, qui sont deux grandes branches du gros tronc de la veine caue ascendante, pour y porter le chyle, & ne passent nullement dans le foye comme ont crû nos anciens, mais suiuant l'opinion d'Aristote, le chyle est porté directement au cœur pour estre fait sang, cecy est fondé sur l'experience & non sur l'imagination comme Aristote a écrit, car il n'estoit pas bien fondé en Anatomie, & ceux qui en douteront pourront s'en éclaircir comme moy en faisant l'ouuerture d'vn chien tout viuant, luy ayant donné bien a manger deux heures auparauant, & en suiuant la methode que je diray cy-apres, verrõt la verité par experience, qui est plus asseurée que l'imagination, & sortiront d'vne grande erreur, car qui ignore où se fait le sang & sa circulation ignore tout, & ne peut exercer la Medecine auec vne veritable & asseurée Methode, j'aduertis celuy qui le voudra entreprendre qu'il ne découurira pas le tout la premiere fois qu'il fera l'ouuerture d'vn animal viuant, mais il en viendra à bout en plusieurs ouuertures s'il a de la patience, sur tout il faut sçauoir qu'il n'en paroist rien dans les corps morts.

Nous appellons ces deux grosses veines portant le chyle, venant des reseruoirs & se joignant aux sous-clauieres; Thorachiques, il y à quelques petits rameaux enuiron trois ou quatre qui se joignent aux reseruoirs & qui se jettent deçà & delà, deux desquels tres-deliés se joignent à la substance du foye, mais comme ils paroissent plus déliés de son costé, que des reseruoirs, & qu'ils ne sont pas si blancs que les veines lactées, cela nous fait voir qu'ils ne portent pas du chyle mais que ce sont des lymphées qui apportent de la serosité dans les reseruoirs, pour ramollir le chyle qui commence à s'épaissir, estant déja voisin du foye & de sa chaleur, lequel estant trop épais ne pourroit monter facilement dans les sous-clauieres, il est neantmoins necessaire qu'il s'épaississe vn peu, car estant encore trop sereux il pourroit redescendre par sa subtilité, & retourner dans les intestins d'où il est venu, par la mesme transpiration, si l'animal estoit long-temps sans manger, car il ny auroit point de nouueau chyle à faute d'aliment pour pousser l'autre en haut.

Les hommes, les animaux & vegetaux qui viuent sur la terre, sont l'ouurage de la nature & n'ont aucune faculté de s'attirer la nourriture, pour la composition & maintient de leurs corps, non plus que les ouurages des hommes ont la faculté de s'attirer les choses ou matieres dont ils sont composés, au contraire ce sont les hommes qui mettent & adjoûtent les matieres dans leurs ouurages, pour les rendre parfaits & accomplis, il en est de même de l'homme & de la nature.

CHAPITRE XI.

De la sanguification au cœur, & non au foye.

PUisque ces deux rameaux tres-petits, & presque inperceptibles, estant plus gros du costé des reseruoirs du chyle, que du costé du foye, nous font voir qu'ils ne prennent point leur origine aux reseruoirs & qu'ils viennent plûtost du costé du foye, pour en apporter de la serosité, car s'ils estoient rameaux lactés, ils seroient plus déliés du costé des reseruoirs, que du foye, comme sont toutes les veines lactées, car nous voyons par experience qu'elles sont plus déliées en leur principe qu'en leur fin, & ces rameaux venant du mesentere s'augmentent en grosseur à mesure qu'ils s'approchent des reseruoirs, il en est de mesme des Thorachiques prenant leur origine aux reseruoirs, s'augmentent toûjours vn peu en grosseur jusqu'en leur fin où elles se joignent aux sous-clauieres.

Apres auoir bien examiné cét ordre & la forme de ces veines lactées, nous verrons clairement que le chyle ne va nullement dans le foye & qu'il est porté directement au cœur, estant meslé auec le sang des sous-clauieres il y décend directement auec luy par le gros tronc de la veine caue ascendante, voyons presentement comment & de quelle maniere cela se peut faire.

Nos anciens ont crû à faute de l'auoir bien examiné, que le chyle estoit porté au foye par les veines du mesentere, autrement appellées

mesaraïques, lesquelles veines sont tres-apparentes mesme dans les corps morts, à cause quelles contiennent du vray sang & non pas du chyle, & que par ces veines il estoit porté dans la veine porte, & par icelle il estoit porté dans le foye pour estre fait sang, & que du foye il estoit jetté dans la veine caue décendante, & que par cette veine il estoit porté, sçauoir vne partie dans le cœur, & l'autre partie dans la veine caue ascendante, afin que par elle toutes les parties superieures du corps fussent fournies, comme ils pretendoient que la veine caue descendante, fournissoit les parties inferieures, mais ils estoient bien éloignés de la verité, aussi bien que ceux qui tiennent encore leur methode & doctrine le sont, il faut auoüer qu'ils estoient accablés d'vn grand aueuglement de ne s'estre pas apperceus de cét ordre contraire, & que les rameaux mesenteriques sont pleins de veritable sang & non de chyle, & qu'il y à aussi des arteres au mesentere pour luy fournir aussi bien que ces veines de nourriture & de chaleur naturelle, mais ils ne se sont pas apperceus des veritables veines lactées qui apportent le chyle dont le mesentere est tout parsemé, il est vray quelles ne paroissent pas dans les corps morts à cause quelles sont blanches comme la liqueur quelles contiennent, & par ce moyen semblables à la substance du mesentere, mais aux animaux viuans estant pleines elles paroissent visiblement.

Comment ce seroit-il pû faire que ces rameaux mesaraïques comme ils vouloient, eussent peu apporter du sang venant de la veine caue & du foye pour la nourriture du mesen-

tere & inteftins, & apporter du chyle par vn cours contraire dans le foye, fans que l'vn fe mélaft auec l'autre, n'eft-ce pas ce mocquer.

Ils n'ont jamais pris garde auffi que le fang de la veine caue defcendante, qui monte au cœur pour l'en fournir, ne fe peut aucunement communiquer à la veine caue afcendante, à caufe d'vne membrane qui les fepare interieurement quoyque exterieurement elles paroiffent n'eftre qu'vne mefme.

Ces deux veines eftant donc feparées par vne membrane interieurement, portent toutes deux le fang au cœur par vn cours contraire, car l'vne le porte d'en-haut, & l'autre d'en-bas, & ont chacune vn orifice, & chacune vne valuule, afin que le fang quelles ont déja dégorgé ny puiffe retourner par la compreffion du cœur.

La feparation interne de ces deux vaiffeaux qui paroiffent exterieurement n'eftre qu'vn, & leur cour contraire & oppofé, portant le fang tous deux en mefme temps au cœur, & ayant deux embouscheures vifibles, cela nous feruira de fondement pour la circulation du fang.

Voyons maintenant d'où vient le fang qui eft dans la veine caue afcendante, puis qu'il ny peut venir par la décendante, & que nous voyons comme je demonftreray cy-apres, que cette groffe veine caue afcendante au lieu de fournir le fang aux petites veines, ce font les petites veines qui l'en fourniffent, il en eft auffi de mefme de la defcendante, & ces deux gros troncs eftant tres-affurement fournis par les rameaux, en fourniffent le cœur, cecy eft fondé fur l'experience, & voicy le moyen de le voir.

Lorsque l'on fait l'ouuerture des animaux viuants, il faut commencer par la poitrine, & apres l'auoir fenduë & auoir bien écarté ces deux costés, il faut chercher diligemment les deux thorachiques à l'endroit où elles se joignent aux sous-clauieres, & les lier le plus pres que faire ce pourra de leurs adjonctions auec les sous-clauieres, puis lier les sous-clauieres du costé des épaules & non pas du costé du tronc de la veine caue ascendante, & apres auoir fait ces quatre ligatures auec diligence, il faut aussi lier la veine caue descendante proche du cœur afin quelle ny puisse plus dégorger de sang, puis il faut fendre le ventricule droit du cœur pour en tirer le sang, & l'on verra que le sang qui sera contenu dans la veine caue ascendante depuis les ligatures des sous-clauieres, décendra dans le cœur, & apres auoir bien épuisé tout ce sang il faudra délier les thorachiques, & l'on verra monter le chyle tout blanc dans les sous-clauieres, & par la veine caue ascendante il décendra dans le ventricule droit du cœur, apres cetre experience qui pourra douter de la sanguification au cœur & de la circulation du sang, il ny aura que les opiniâtres & les paresseux, apres auoir vuidé ce chyle du cœur il faudra délier les sous-clauieres & l'on verra venir le sang de toutes les petites veines, se rendre dans le gros tronc de la caue pour venir au cœur, pourueu qu'il ne soit pas encore figé, ce qui arriue quand il y à déja quelque temps que l'animal est ouuert & qu'il commence à se refroidir, il faut sur tout vser de diligence & examiner les choses de bien pres, neantmoins quelque diligence que l'on y apporte l'on ne sçauroit

tout voir dans vn mesme sujet à la fois, mais en plusieurs ouuertures, l'on verra vne chose à chaque fois, ceux qui en ont vn peu écrit auant moy m'ont sollicité d'en faire l'experience, & j'exhorte ceux qui viendront apres moy d'en faire de mesme, car de croire que la sanguification soit au foye, c'est vne tres-grande erreur, le foye n'est qu'vn sang coagulé qui sert de lien & de renfort à vne grande quantité de vaisseaux tant gros que petits qui s'y joignent par anastomose pour parfaire la circulation du sang, & pour en receuoir vne partie de ses superfluités, & pour les vuider par d'autres vaisseaux qu'il contient, qui sont propres pour ce faire, c'est le receptacle des superfluités, premierement il s'y fait la separation des humeurs superfluës differentes, la bile tombe dans la vessie du fiel qui est contenuë en luy dans vne de ses lobes, nous l'appellons *chisti-fellis*, la melancholie tombe du foye dans la rate par des vaisseaux destinés à cette fin, & la partie la plus sereuse de ces humeurs tombe par des vaisseaux propres pour ce fait dans la vessie de l'vrine, comme par les émulgeantes les reins & vreteres, dont je parleray cy-apres.

CHAPITRE XII.

De la circulation du sang.

VNe des plus grandes preuues de la circulation du sang est le cours contraire des veines caues ascendante & descendante, portant toutes deux le sang au cœur sans commu-

nication de l'vne à l'autre, & le chyle y estant directement porté pour estre fait sang, comme j'ay fait voir dans le precedent chapitre, non pas au foye, il ny à donc rien de plus certain que le foye ne fournit point le sang, puis qu'il ne le fait point, & que c'est le cœur, puisque la matiere dont il est fait y est portée ; & nous voyons clairement qu'il ny à aucune veine qui prenne son origine au cœur pour en receuoir le sang, mais au contraire que les deux veines caues par leur cours contraire, l'vne luy en porte d'en-haut, & l'autre d'en-bas, dans son ventricule droit, & que l'ayant receu par sa dilatation, ou diastole, il le pousse par sa compression dans la veine arterieuse du poulmon, laquelle se disperse en quantité de petits rameaux qui occupent toute la partie posterieure d'iceluy, & se joignent en haut par anastomose, auec les rameaux de l'artere veineuse, & par icelle artere ce sang retombe & décend dans le ventricule gauche du cœur, où il est receu par la dilatation dudit ventricule, & est encore poussé par son systole, ou compression dans la grande artere qui s'appelle aorte, qui produit les deux grandes arteres ascendante & descendante, & d'icelles il est dispersé dans vn nombre infiny d'autres arteres, qui naissent de ces deux grandes, & se répandent dans toutes les parties du corps ; & gardent leur mouuement perpetuel comme le cœur, duquel elles prenent leur origine, ce mouuement perpetuel des arteres est fait par le sang spiritualisé & affiné par le cœur & le poulmon, meslé auec l'air qui est attiré par l'inspiration & appresté & temperé par le poulmon, c'est auec quoy nôtre esprit de vie est

fait, lequel est poussé par la compression du ventricule gauche du cœur dans les arteres, & meu par la chaleur du cœur qui est le centre du feu de nôtre nature, & principe de nôtre vie, examinons maintenant ce que deuient ce sang spiritualisé qui est poussé continuellement dans les arteres par le cœur, comme aussi d'où vient le sang qui est fourny au cœur perpetuellement par les veines caues.

Les anciens ont crû que les esprits vitaux poussés par le cœur dans les arteres & dispersés dans toutes les parties du corps seruoient de nourriture & d'augmentation par leur chaleur & substance; & que le superflux se dissipoit par l'exercice & par l'air, voyla vn pauure raisonnement, si cela estoit ainsi nous croistrions continuellement en grandeur ou en grosseur, car le cœur pousse perpetuellement du sang spiritualisé, dans les arteres puisque pour nous faire viure il faut que son mouuement soit perpetuel.

(****) Et ce mouuement ne luy est causé que par le sang qui luy est porté perpetuellement, lequel ayant perdu vne partie de la chaleur en circulant qu'il a emprunté du cœur qui en est le siege, il y retourne par vne continuelle circulation, & fait continuer son mouuement, car le cœur estant extrémement chaud, & le sang vn peu plus froid que luy, s'estant refroidi comme j'ay dit cy-dessus en passant par la substãce du poulmon à cause de l'air froid, & dans celles de toutes les parties du corps, tant externes qu'internes, il retombe dans les ventricules du cœur qui sont tres-chauds, faisant comme vne goutte d'eau froide qui tombe sur vn fer chaud & qui est chas-

sée par cette extréme chaleur, il en est de mesme du sang estant refroidy, en tombant dans le cœur tres-chaud le fait reserrer, & en se reserrant il pousse le sang dans la veine arterieuse du poulmon & dans la grosse artere, cette dilation & compression du cœur, qui font son mouuement se peuuent comparer aux fleurs que la chaleur du Soleil au Prin-temps fait épanoüir, & que la froideur de la nuict fait reserrer, ainsi le cœur s'ouure & se dilate par sa propre chaleur centrique & se reserre par la froideur du sang qui y tombe, voyla d'où vient le mouuement du cœur en receuant perpetuellement le sang des veines caues par sa dilation & en le repoussant aussi perpetuellement dans les arteres par sa compression.

Je suis surpris que nos anciens ne se soient apperçeus comme nous, qu'il y à dans toutes les parties de nôtre corps iusques dans les plus petites extremités des anastomoses qui signifient adjonctions ou conjonctions des arteres auec les veines en leurs extremités, par lesquelles le sang spiritualisé des arteres estant poussé continuellement par le cœur, passe dans les veines apres auoir fourny de nourriture & de chaleur à toutes les parties du corps, & que des petites veines il est porté dans les grandes, & par les grandes au cœur, cecy est vn peu surprenant pour ceux qui ne sont pas éclaircis de cette nouuelle remarque & qui ne l'ont pas veu par experience, mais puisque le foye ne fournir point le sang aux veines, & que les veines le portent continuellement au cœur, & que la matiere qui fait le sang, y est aussi apportée, comment ttouuerons-nous donc l'origine de ce sang qui est dans les veines.

Si nous examinons bien que le ſang qui eſt continuellement pouſſé dans les arteres, ne ſe peut pas tout changer en nourriture ny le ſuperflus ſe diſſiper par l'exercice, ny l'air ſi facilement comme l'on dit, car ſi cela eſtoit nôtre vie quoyque bien fragile & delicate, le ſeroit encore bien plus, car la moindre obſtruction qui pourroit eſtre cauſée par mil accidents, comme par l'extrême froid dans la rigueur de l'hyuer aux parties externes, comme aux pieds & aux mains, le ſang ne ſe mouuant point & croupiſſant dans ſon vaiſſeau, ce pourroit geler, & par ce moyen la partie mourroit: quand vn homme auroit trop mangé, les arteres eſtants trop pleines, & ne pouuans contenir du ſang dauantage, le mouuement du cœur ceſſeroit, & l'homme mourroit ou les arteres ſe romproient, il faudroit que la nourriture des animaux fut peſée & reglée ne fourniſſant pas plus de ſang que les arteres en pourroient contenir, & qu'il s'en pourroit diſſiper: vn homme qui ſeroit quelque temps ſans manger, ou qui mangeroit tres-peu, ſeroit auſſi en tres-grand danger de mort, ſi cela eſtoit ainſi nous ſerions perpetuellement malades, mais nous voyons le contraire dans ceux qui ſont malades, & qui ſont long-temps ſans manger, ou du moins mangent tres-peu, qui ne laiſſent pas d'auoir le pouls auſſi fort & auſſi plein que ceux qui ſont en parfaite ſanté, & qui mangent beaucoup & à tout heure; par conſequent il faut conjecturer delà que le ſang circule perpetuellement, & que des arteres il entre dans les veines par les anaſtomoſes, & que par les veines il eſt porté de nouueau au cœur, & que par le cœur il eſt pouſſé dans les

arteres, & par cette circulation perpetuelle, & mouuement local nous viuons.

Cette circulation de sang se doit comparer aux flux & reflux de la mer qui par son mouuement pousse auec violence les eaux dans les entrailles & concauités de la terre, qui viennent naistre en sa superficie, & font des fontaines desquelles deriuent les riuieres qui retournent dans la mer qui est leur centre, & circulent perpetuellement en arrousant la terre pour l'vsage de l'homme, de mesme nôtre sang en circulant arrouse, nourrit & entretien toutes les parties de nôtre corps.

Les concauités de la terre dans lesquelles l'eau de la mer est poussée, se peuuent justement comparer aux arteres, elles sont plus larges en leur commencement du costé quelles reçoiuent les eaux, qu'en leur extremité où elles viennent produire leurs sources ou fontaines, & leur boüillonnement marque le mouuement de la mer qui les pousse, de mesme nos arteres sont plus larges du costé du cœur qui est leur origine & centre qu'en leurs extremités où ils se joignent auec les veines pour y dégorger leur sang, c'est ce qui fait en partie leur mouuement, à cause qu'ils vont en diminuant de grosseur, & le sang y estant poussé auec violence les fait mouuoir, parce qu'il n'en sort qu'auec peine, ou estant entré dans les veines qui vont en grossissant jusques aux grosses caues, il ne les fait pas mouuoir à cause de la suffisante espace qu'il y trouue, & à cause de ce il coule facilement & doucement: des fontaines, les riuieres découlent, qui sont plus étroites en leur commencement proche de leur source, qu'en leur fin où elles se vont

rendre dans la mer, parce quelles s'augmentent toûjours en coulant, par addition d'autres qui s'y joignent, il en est de mesme des petites veines, qui prennent leur origine & naissent des extremités des arteres & en reçoiuent le sang, & ces petites veines se vont rendre aux deux troncs des veines caues, & rapportent le sang au cœur, comme les riuieres rapportent l'eau dans la mer.

Le mouuement perpetuel du Soleil & de la Lune, nous fait assés connoître la necessité de la circulation du sang par la leur, car si ces deux Astres ne circuloient pas perpetuellement, il ny auroit qu'vne partie de la terre qui produiroit, premierement si le Soleil estoit immobile & qu'il ne donna ses rayons que sur vne partie de la terre, l'autre seroit priuée de chaleur & du jour, & seroit par ce moyen infertile, mais Dieu qui est le grand Architecte, & qui a crée toutes choses, à voulu que toute la terre ait esté illuminée de ce bel Astre afin que tout ait produit, & l'homme & les choses qui luy sont necessaires : Le Soleil par ses rayons dardant sur la terre, contraint ses vapeurs de monter & d'entrer dans les plantes, lesquelles vapeurs leur seruent de nourriture & de matiere augmentatrice, & tout cela pour l'vsage de l'homme & des animaux, ce mouuement du Soleil cause le mouuement de toutes choses sur la terre, comme j'ay fait voir dans le traité des facultés, que nous viuons par vn mouuement local, il est aussi constant que la Lune cause le flux & reflux de la mer, d'où deriuent les sources & les riuieres, qui font aussi vne perpetuelle circulation, & qui aydent à nourrir toutes choses sur la terre:

Ces deux Aſtres lumineux par leur mouuement perpetuel cauſent de grands mouuements, l'vn celuy du feu ou chaleur, & l'autre celuy de l'eau ou humidité.

De meſme la circulation du ſang faite par le mouuement du cœur, fournit de chaleur dans toutes les parties du corps & d'humidité conuenable à nôtre nature qui eſt le ſang, qui en circulant arrouſe, nourrit & entretient toutes les parties.

Je ne doute point qu'il ny ait quelqu'vn qui diſe que la circulation du ſang n'eſt pas neceſſaire pour entretenir la chaleur dans les parties du corps, parce que le cœur eſtant le centre de la chaleur naturelle & l'origine des arteres, dans leſquelles il entretient ſuffiſamment du ſang ſpiritualiſé, auquel il communique perpetuellement ſa chaleur par continuité, à cauſe que les arteres luy correſpondent & luy ſont jointes comme naiſſantes de luy, & que cela ſuffit pour entretenir la chaleur dans toutes les parties.

Mais voicy ma réponce, je crois que tout le monde tombe d'accord que les parties de nôtre corps ne peuuent point viure ſans chaleur, & nous voyons par experience que lorſque quelque partie eſt priuée de la chaleur naturelle, quelle meurt, & l'on appelle cela ſphacel, qui eſt vne eſpece de gangrene.

Exemple, vne perſonne qui tiendroit la moitié d'vn jour vn bras ou vn pied dans l'eau froide pendant l'hyuer lors qu'il gele tres-fortement, cette partie ne mourroit-elle pas, la chaleur du cœur ſeroit-elle ſuffiſante pour l'en fournir ſi long-temps contre vn froid ſi violent voyant que les mains & les pieds ſont ſi éloig-

nés

nés du cœur, qui est au milieu de nôtre corps, & nous voyons pouttant que ce que je dis se peut faite sans que la partie meure, ce qui ne se pourroit nullement sans la circulation.

Autte exemple, que l'on mette le bout d'vne barte de fer longue de ttois pieds qui est à peu pres la moitié de la longueur du corps de l'homme, dans vn feu tres-violent, elle deuiendra toute rouge & exttemement chaude en ce bout sans que l'autre s'en sente, ou s'il s'en sent ce sera tres-peu, & si peu d'eau que l'on y mette dessus il n'aura plus de chaleur du tout en cette extremité & sera tout à fait froid pendant que l'autre sera rouge de l'autre côté, mais si on le pousse tout doucement dans le feu & qu'à la fin le bout qui est froid y vienne il se ttouueta que pendant qu'il rougira comme tout le reste a fait le premiet bout qui aura esté au feu auparauant sera encore fort chaud.

Il en est de mesme du sang, car le cœur sans la circulation ne peut pas maintenit les parties éloignées en chaleur, si le sang ne les échauffe en y passant continuellement, estant échauffé par le cœur auquel il retoutne par la circulation pour reprendre de la chaleur nouuelle, parce qu'il se refroidit beaucoup en passent dans les parties externes, qui sont exposées à la rigueur du froid suiuant les saisons comme il est dit cy-deuant.

J'ay encore vn rude assaut à soûtenir, il ny à pas bien long-temps que j'ay veu des Docteurs de plusieuts écoles differentes qui tiennent que le sang est porté par les veines caues ascendante & décendante, dans le ventricule droit du cœur, & qu'vne partie de ce sang est jettée par le cœut dans la veine arterieuse du

poulmon pour sa nourriture, & que l'autre partie est poussée dans le ventricule gauche du cœur par la mesme compression, au trauers du *septum transuersum*, ou *medium*, qui est vne forte membrane qui en separe les deux ventricules.

Ce seroit vne chose tres-difficile à faire, car le cœur en se comprimant pousseroit beaucoup plus de sang dans le poulmon que dans son ventricule gauche, parce que cette membrane qui le separe est trop forte & difficile à estre penetrée par transpiration, car il ny paroist aucun vaisseau, ny conduit, ny mesme de pores par où le sang puisse passer au trauers facilement, je l'ay examinée de fort pres & mesme l'ay mise dans l'eau tiede & ny ay rien peu remarquer, & quand bien le sang y pourroit passer il y passeroit auec grande peine, & entreroit dans le poulmon auec grande facilité; & y estant poussé auec violence & abondance, le feroit enfler extremement & en romproit les vaisseaux.

Voicy de quelle maniere l'on peut voir le contraire, & trouuer le veritable passage du sang du ventricule droit du cœur, au gauche, apres que l'animal que l'on aura ouuert sera mort & n'aura plus de mouuement, & que l'on aura épuisé tout le sang des deux ventricules du cœur & que l'on aura suiuy les veines lactées suiuant l'ordre que j'ay dit cy-deuant, pour voir ce que l'on souhaitte, il faudra chercher l'orifice de la veine arterieuse du poulmon qui prend son origine au ventricule droit du cœur; & auec vne syringue pousser du laict dedans, on le verra occuper tous les rameaux de la veine arterieuse, & entrer par les anasto-

moſes dans les rameaux de l'artere veineuſe, & de ſes rameaux dans ſon tronc, puis décendre dans le ventricule gauche du cœur.

C'eſt au poulmon où l'on a découuert les premieres anaſtomoſes des arteres auec les veines & par ce moyen la circulation du ſang, ayant apres examiné celles des autres parties, il y en à vne grande quantité dans le foye & tres-apparentes à cauſe des gros vaiſſeaux qui y paſſent & qui s'y joignent, c'eſt dans le foye que ſe fait vne grande partie de la purification du ſang par le moyen de ſes anaſtomoſes, car les ſeroſités ſuperfluës qui ſont contenuës dans les vaiſſeaux eſtans plus ſubtiles que le ſang, découlent par les anaſtomoſes, lors qu'il eſt pouſſé par les arteres dans les veines, il en eſt de meſme dans toutes les parties, que dans le foye, le découlement de ces ſeroſités ſe faiſant abondamment cauſe pluſieurs maladies differentes, ſuiuant leur qualité & quantité, comme le rheumatiſme, la goutte, l'hydropiſie, & autres dont je parleray cy-apres.

Si le ſang qui eſt contenu dans le poulmon eſt épuiſé pendant qu'il eſt chaud, le laict qui ſera pouſſé auec la ſyringue dans ces vaiſſeaux paſſera facilement, mais s'il y à demeure du ſang & qu'il s'y ſoit figé, le laict ne pourra paſſer, c'eſt à quoy pluſieurs ſe ſont trompés & n'ont peu connoître cette verité.

Cette veine arterieuſe eſt mal nommée, car à cauſe de ſon mouuement elle deuroit eſtre appellée artere veineuſe, & l'artere veineuſe qui n'a point de mouuement deuroit eſtre appellée veine arterieuſe, cette veine arterieuſe s'appelle veine a cauſe quelle n'a qu'vne ſimple tunique comme les veines, & arterieuſe à

cause de son mouuement, & l'artere veineuse à cause quelle à vne double tunique comme les arteres & quelle n'a point de mouuement non plus que les veines.

CHAPITRE XIII.

Sçauoir d'où vient la couleur rouge du sang.

LE sang estant vne composition des quatre humeurs jointes & vnies ensemble d'vne maniere que des quatre il ne s'en fait qu'vne par leur égalité, lesquelles humeurs viennent du suc de l'aliment dont nous vsons, qui se fait chyle, puis deuient sang, comme il est dit dans le chapitre de la Sanguification, ce sang estant donc le suc de l'aliment, reçoit en nous vne coction plus parfaite qu'il n'auoit pas auparauant par le moyen de nôtre chaleur naturelle, de laquelle chaleur à la fin ayant receu la douce coction qui luy est necessaire, il retient la teinture & couleur du feu de nôtre nature qui est caché en nous, laquelle chaleur s'y imprime auec le temps comme nous voyõs par experience que les fruits qui sont paruenus en maturité par la coction du Soleil, en retiennent sa couleur ou teinture, principalement du côté qu'ils luy sont exposés, il en est de mesme de la viande que l'on rostit à la broche, elle retient en sa superficie la couleur du feu qui la cuit & la penetre, & si elle vient à se cuire trop ou se brusler, elle decline de cette rougeur & deuient noire comme le charbon, & si elle vient à se brusler tout à fait & à se consommer elle decline de cette noirceur &

deuient en cendre, il en eſt de meſme de nôtre ſang, quand la chaleur de nôtre nature eſt temperée & bien moderée elle cuit le ſang doucement & luy imprime vne couleur belle & mediocre, mais quand cette chaleur excede les autres Elemens le ſang eſt noir & ſec, & ſi elle deuient dans ſon dernier excés de chaleur, le ſang ſe trouue tout à fait bruſlé & roſti, & au lieu de noir deuient plombin & de couleur de cendres & ſec, or donc ce qui ce trouue rouge & condenſé eſt ſang, & ſe qui ſe trouue ſeparé de ce qui eſt condenſé & rouge on l'appelle humeurs, voila de quelle maniere l'on doit faire la difference des humeurs au ſang, car bien que les humeurs compoſent le ſang, & que le ſang ne ſoit proprement que les humeurs vnies enſemble, neantmoins cette vnion par le moyen de laquelle, des quatre il ne s'en fait qu'vne, doit donner à connoître qu'il y à difference de cette vnité d'auec ce qui en eſt ſeparé, ou qui ny eſt pas encore joint; ce qui y a eſté joint en a eſté ſeparé à cauſe de ſon vice, & par ce moyen en a perdu la couleur, & ce qui ny a pas eſté joint à faute de proprieté ou de coction parfaite, n'en a pas eſté encore teint, il faut donc ſçauoir que ce qui ſe trouue ſeparé du ſang doit eſtre appellé humeurs, ou ſimples ou corrompuës, or pour ſçauoir de quelle maniere elles ſe peuuent corrompre, en voicy le moyen.

Il eſt aiſé à juger que l'humeur eſtant humide & ſur-abondante excedant la chaleur naturelle, ne peut receuoir vne parfaite coction, neantmoins la chaleur naturelle ne pouuant la cuire & digerer comme il faut, taſche de la ſeparer d'auec ce qu'il y a de bon

ſang, mais cette humeur eſtant en tres-grande abondance ayant receu quelque eſpece de condenſation par nôtre chaleur, pendant le temps quelle a demeuré en nous, toutes fois ſa coction eſtant imparfaite & ſe meſlant auec la ſeroſité ſuperfluë qui n'a pas encore eſté ſang, l'vne & l'autre eſtant jointes enſemble ſe corrompent pat humidité à la fin, ſi elles ne ſont vuidées, & corrompent le reſte du ſang.

Cela arriue parce que la chaleur naturelle eſt debile & oppreſſée par l'excés de ces humeurs quelle ne peut cuire, c'eſt ce qui fait le ſang pourry & mal lié, dont je parleray cy-apres, car la chaleur que ces humeurs engendrent en ſe pourriſſant, eſt ſur-naturelle, & n'a pas la proprieté ny la vertu de cuire, comme nôtre chaleur naturelle, mais comme celle du fumier qui ne cuit qu'en pourriſſant, de plus ces humeurs ne cauſent cette chaleur que lors quelles ſe pourriſſent, & par conſequent elles ont déja acquis beaucoup de corruption, laquelle ne peut pas eſtre corrigée par la propre chaleur pourrie & infectée de leurs mauuaiſes vapeurs, au contraire cette chaleur contre nature acheue de les pourrir, & éteint nôtre veritable chaleur naturelle.

Quand nôtre chaleur naturelle excede l'humidité, elle enflamme la partie huilleuſe du ſang que l'on appelle bile, qui eſt l'humeur propre à s'enflammer, & à la fin par vne trop grande inflammation elle bruſle le ſang & conſomme toute ſa ſeroſité & partie aqueuſe, c'eſt ce que repreſente le ſang rouge & ſec tirant ſur le noir, dont je parleray en ſon lieu, cette extrême chaleur eſt auſſi contre nature, parce quelle eſt cauſée par la trop grande

quantité de bile, qui met par sa qualité inflammable nôtre chaleur naturelle dans vn déreglement & dernier excés.

Il y a difference de ces deux chaleurs contre nature, parce que l'vne se fait par inflammation à cause de la matiere inflammable & qui est propre á se consommer, comme l'huile, le soufre & autres choses semblables qui brûlent facilement quand le feu y est allumé, c'est la cause des fiéures ardentes.

Et l'autre se fait par pourriture sans grande inflammation, comme le fumier qui se pourrit & qui ne se peut pas enflammer à cause de l'humidité qui cause sa pourriture, auec laquelle il se fermente & s'échauffe dans son centre à cause de la chaleur qu'il a retenu des corps des animaux dans lesquels il a esté, en estant leurs excrements, il en est de mesme des humeurs qui se pourrissent par leur humidité, celles qui ont acquis vne espece de chaleur de nôtre nature par vn peu de coction, pendant le temps quelles ont esté en nous, la communiquent aux nouuelles auec lesquelles elles sont meslées, & qui tiennent vn peu de la qualité du feu comme toutes les autres choses, ainsi que j'ay fait voir ailleurs, & par ainsi cette chaleur contre nature, est d'vn autre qualité que celle qui se fait par inflammation, & est moindre parce que les humeurs ne sont pas inflammables, ou celles qui le sont, sont en tres-petite quantité puisque l'eau domine, qui est le principe de la corruption, c'est l'origine des fiéures putrides, car où la chaleur est debile elle ne cause qu'vne putrefaction au lieu d'vne parfaite coction.

Voyla les deux causes principales des mala-

dies dans leur extremité, entre ces deux se trouuent les mediocres & moindres, desquelles l'on pourra juger à proportion d'icelles, car moindre est la cause, moindre est le mal.

CHAPITRE XIV.

Definition du feu de nôtre nature, ou chaleur naturelle.

POur bien entendre ce que c'est que le feu de nôtre nature ou chaleur naturelle, il faut sçauoir que ce feu n'est pas visible en nous comme le feu elementaire qui fait vne flamme lors qu'il est attaché ou allumé à quelque morceau ou piece de bois, ou autre chose semblable qui est combustible, laquelle se laisse consommer entierement par le feu, tant qu'il s'y trouue quelque chose de la partie huileuse, ou sulfureuse; mais celuy de nôtre nature est vn feu celeste qui nous a esté donné de Dieu dans le commencement de nôtre creation, & nous est communiqué par le moyen de la generation, comme toutes les autres qualités necessaires à la nature humaine, il est caché en nous & ne fait aucune flamme visible nous ne connoissons seulement sa forme que par le moyen du sentiment & du tact; il est semblable aux rayons du Soleil qui échauffent toutes choses en dardant sur la terre, & lors qu'ils sont extremement chauds ils les consomment par siccité, sans neantmoins qu'il paroisse de flamme, cette compara son n'est pas assés solide ny assés propre pour bien definir nôtre chaleur naturelle, parce que le Soleil

peut

peut enflammer des choses qui y ont beaucoup de disposition, là où il darde ses rayons à plain & auec violence, comme il se voit dans les pays fort chauds, & que l'experience nous fait voir aussi par les miroirs ardents qui ramassent les rayons du Soleil, & par ainsi assemblant leur force ils peuuent allumer du feu, cecy n'est que pour les gens qui ne sont pas grands Philosophes, afin qu'ils puissent mieux comprendre la veritable definition que voicy.

Ce feu celeste qui est caché en nous est entretenu par le mouuement perpetuel du cœur qui en est le centre, il est tres-éuident que toutes choses qui ont vn mouuement perpetuel & actif, s'échauffent, & pendãt que le mouuemẽt dure cette chaleur s'entretient, nous voyons par experience que deux pierres frotées l'vne contre l'autre quoy qu'elles soient froides de leur nature, s'échauffent neantmoins à la fin & qu'à force de les froter s'il y auoit quelque chose d'inflammable en elles il s'allumeroit & rendroit de la flamme, comme l'on voit clairement entre les rouës & lessieu d'vn chariot, que si on ny met pas de la graisse, ou quelque autre chose qui empêche de joindre le bois de lessieu auec le bois du bouton de la rouë, & que le chariot aille auec violence & longtemps le feu s'y met & allume, suiuant l'espece & la dureté du bois, mais si le mouuement du chariot est moderé le bois de lessieu & celuy du bouton de la rouë s'échauffent seulement vn peu ou mediocrement, tout cela est visible, on ne le peut nier, quoyque ce ne soit qu'vn mesme bois qui se frote l'vn contre l'autre, & qu'il ny ait pas de feu visible.

Par le seul mouuement tout s'échauffe, or donc Dieu a ordonné que le mouuement de nôtre cœur seroit reglé & moderé afin d'entretenir nôtre chaleur mediocrement comme le doux mouuement d'vn chariot, & n'a pas voulu qu'il ait esté si violent que le feu s'y soit pû allumer, car le peril auroit esté trop grand en nôtre nature, & pour éuiter cela il a voulu que le cœur ait esté d'vne matiere beaucoup moins dure que le bois & autres choses qui peuuent exciter de la flamme à cause de leur dureté, cependant quand nous faisons quelque exercice violent nôtre chaleur s'augmente & sort de sa mediocrité, ce qui nous monstre que tout mouuement excite de la chaleur, comme il nous paroist aussi en hyuer que lors que nous auons froid aux mains, en les frotant fortement l'vne contre l'autre elles s'échauffent, & les pieds en marchant.

Le mouuement du cœur est entretenu par la continuelle matiere qui luy est apportée, qui est le sang, lequel il est obligé de receuoir & de renuoyer pour continuer la circulation, comme j'ay dit cy-deuant dans le Chapitre du mouuement du cœur, c'est ce qui entretient la chaleur dans toutes les parties.

La seconde chose qui entretient ce feu celeste en nous, est le suc de l'aliment dont nous vsons pour nôtre nourriture à cause de sa qualité elementaire du feu, lequel suc estant en nous aydé par sa propre qualité elementaire, & par les parties de nôtre corps où il se trouue, qui sont déja échauffées par la premiere matiere qui y a esté introduite, & par la chaleur causée par le mouuement du cœur s'échauffe en se fermentant comme le vin nouueau qui

est encore auec les raisins foulés dans la cuue, lequel par sa fermentation s'échauffe de luy mesme, mais il faut obseruer que si les raisins sont cueillis vn jour qui fasse chaud & sec, & que cette chaleur continuë, plûtost le vin nouueau s'échauffe dans la cuue à cause que la qualité elementaire du feu causée par la force du Soleil, excite auec plus de force le vin à boüillir, il en est de mesme dans nous si nôtre chaleur naturelle est forte plûtost le suc de l'aliment s'échauffe, c'est pourquoy auec juste raison l'on doit donner des aliments rafraichissans à ceux que l'on connoist estre d'vn temperamment chaud, & à ceux qui sont d'vn temperamment froid les aliments échauffans leurs sont fort conuenables, afin que leur chaleur naturelle estant debile n'ait pas tant de peine à les échauffer, ainsi que nous voyons que quand le temps est froid pendant la vendange, le vin à plus de peine à boüillir dans la cuue, & à se fermenter, parce que la chaleur de l'air ny contribuë pas de son secours.

Nous voyons clairement que ceux qui ont le mouuement du cœur viste & actif, ce qui se connoist par le mouuement du pouls, sont ordinairement d'vn temperamment chaud, & au contraire que ceux qui ont le pouls tardif & lent sont d'vn temperamment froid, c'est vne des plus grandes marques pour connoître le temperamment de l'homme.

Les choses qui tiennent le plus de la qualité elementaire du feu s'échauffent plus facilement en nous que celles qui tiennent plus des autres qualités elementaires, j'en ay traité suffisamment ailleurs dans le commencement de mon liure, où j'ay traité des facultés.

CHAPITRE XV.

Comment se vuident les gros excrements des intestins.

CEtte grosse masse terrestre, ou partie de l'aliment qui reste dans les intestins, apres la distribution du chyle, est mise dehors par sa propre pesanteur & non pas par la faculté expultrice des intestins, comme ont dit nos anciens, car cette masse feculente presse le muscle du fondement par sa pesanteur, & estant pressée par vne nouuelle, le contraint de s'ouurir pour décharger la nature de ce qu'il luy est inutil, & mesme nous le voyons par experience, car plus nous mangeons, plus souuent nous rendons des excrements & en plus grande quantité, il est donc aisé à voir que le nouueau pousse le viel, & que lorsque nous mangeons peu nous en rendons peu, il se voit aussi que quand nous serions quinze jours sans manger rien de solide que des boüillons clairs, il se trouueroit des gros excrements dans nos intestins, cela se peut remarquer en l'ouuerture des cadavres qui ont esté long-temps malades, jugés de là s'il y a des facultés en nous, car si les intestins auoient vne faculté expultrice ils ne garderoient pas les excrements si long-temps, mais apres que le suc propre pour nôtre nourriture en seroit separé ils les expulseroient hors de nôtre corps comme estant inutiles & nuisibles à nôtre nature.

Quelqu'vn prendra peut estre enuie de me demander d'où vient que lors que l'on prend

medecine & quelle a fait l'éuacuation des gros & pesants excrements, que sur la fin s'il en reste encore quelque peu dans les intestins qu'ils sortent aussi bien en petite quantité, comme s'il y en auoit beaucoup, & que ce n'est pas par leur pesanteur mais par la faculté expultrice des intestins, ainsi que la medecine à la faculté d'attirer les humeurs, & d'ayder à la faculté des intestins à les éuacuer.

Je leur répondray que la medecine n'a point la faculté d'attirer les humeurs, mais que seulement par sa qualité caustique & penetrante, ou son acrimonie, suiuant sa composition, elle détache les grosses humeurs qui sont collées & attachées au ventricule & aux intestins, & par sa qualité échauffante fait boüillir les humeurs sereuses & liquides, les vnes estant meslées auec les autres tout ensemble se poussent d'elles-mesme par leur boüillement, & cherchent leur sortie les vnes par haut, & les autres par bas, suiuant l'endroit où elles se trouuent contenuës, & sont en plus grande quantité, si elles boüillent dans le ventricule elles s'éuacuent par vomissement, & si c'est dans les intestins elles s'éuacuent par le fondement, leur acrimonie & extréme chaleur chatoüillant & picotant le muscle du fondement, le contraignent de s'ouurir pour leur donner passage, tout cela se fait par le propre mouuement des choses, & non par nos facultés.

J'ay leu dans plusieurs Autheurs que les remedes Chimiques mal preparés auoient tant de violence, qu'apres auoir extremement attiré les humeurs ils attiroient jusques au sang, n'est-ce pas ridicule de croire que les remedes ayent la faculté d'attirer les humeurs & mes-

me jusques au sang, si cela estoit pourquoy donc saigner, les purgatifs en attirant les humeur ne purifiroient ils pas assés le sang, jugés combien ces Autheurs se sont trompés en tout principalement quant au sang qui se trouue dans les dejections, n'est il pas manifeste que cela se fait par la force caustique des remedes mal preparés, qui excorie les parties internes, voila d'où vient ce sang, quand il s'y en trouue, car par quel moyen pourroit il sortir des vaisseaux autrement.

On peut encore dire que les choses humectantes & rafraichissantes peuuent purger & lascher le ventre, sans causer le boüillement des humeurs, il paroist donc par là qu'il ny a point de facultés en nous, car il est constant que les choses humectantes & rafraichissantes peuuent lascher le ventre, mais non pas éuacuer les humeurs à cause qu'elles n'ont pas d'acrimonie pour les détacher, mais seulement elles humectent les excrements trop desechés & endurcis, lesquels estant ramollis par la qualité humide & coulante de ces choses se portent plus facilement en bas & se prouoquent leur sortie par leur pesanteur & humidité coulante.

CHAPITRE XVI.

Du Vomissement.

LE Vomissement prouoqué par remedes violents se fait à cause de leurs qualités caustiques ou penetrantes, qui penetrent jusques dans les membranes du ventricule, l'irri-

tent & le contraignent de se reserrer, & par son erosion & reserrement il pousse les humeurs boüillantes dans l'œsophage pour estre vomies.

Le vomissement naturel se fait par le boüillement d'vne quantité d'humeurs liquides & acres contenuës dans le ventricule, & à cause de l'humeur bilieuse & huileuse qui y abonde, cela fait quelles se portent plus facilemenr en haut, il se fait aussi quand il y a quelque obstruction à l'orifice inferieur du ventricule, ou aux intestins.

Les excrements ou reste de l'aliment apres auoir donné leur suc, ne sont pas retenus comme l'on a crû dans les intestins, pendant quelque temps par leur faculté retentrice, mais à cause de leurs plis, tours & contours, afin que pendant le temps qu'ils sont à faire ce chemin pour venir au fondement, le plus propre & meilleur soit poussé dans les veines lactées, pour faire le sang.

CHAPITRE XVII.

De la Vessie de l'Vrine.

L'Urine par son abondance ou acrimonie, contraint le muscle sphyncter de s'ouurir pour sa décharge, comme les excrements des intestins, ces éuacuations ne se font nullement par nos facultés, elles sont en partie naturelles & en partie animales, car nous voyons par experience que nous retenons bien souuent ces excrements par bien seance ou necessité, quoyque leur abondance presse les muscles de

s'ouurir pour leur donner passage; nous voyons aussi que les enfans pissent aux lict la nuict inuolontairement & par oubli, & lors qu'ils commencent à prendre connoissance, ils retiennent volontairement l'vrine jusques à leur réueil, & que la grande quantité les contraint, de plus lors qu'il y à suppression ou difficulté d'vrine, nous donnons des remedes aperitifs & aigus, afin que par leur penetration aiguë les muscles soient ouuerts, & les autres passages libres.

CHAPITRE XVIII.

De l'office du Poulmon, & de la respiration.

IL faut sçauoir que le cœur par son mouuement enuoye les espris vitaux au cerueau, aussi bien qu'en toutes les parties du corps, ces espris excitent les parties animales & leurs seruent de nourriture & d'entretient, les fonctions en estant reueillées & meuës, font leurs actions, qui sont le mouuement de toutes les parties du corps, par le moyen des nerfs qui composent les muscles, qui prenant leur origine au cerueau principe des fonctions animales, portent le sentiment & le mouuement dans toutes les parties.

Voyons presentement comme se fait le mouuement de la respiration, le cerueau siege des fonctions animales empruntant sa nourriture & entretient du cœur, empruntant enfin de luy tout ce qu'il a, est obligé de le secourir, connoissant que de necessité il faut vn mouuement perpetuel aux muscles de la poitrine,

pour attiter & repousser de l'air pour le rafraichissement du cœur, & pour luy fournir de matiere pour faire les espris vitaux, autrement il seroit étouffé & son mouuement cesseroit, lequel cessant il ny auroit plus de vie, le cerueau fournit donc de mouuement à ces muscles de la respiration, connoissant la necessité de la nature, d'autant quelle ne s'en peut passer, il est en partie animal, parce que nôtre jugement nous fait voir que nous ne pouuons viure sans luy, & mesme nous le pouuons arrester quand bon nous semble volontairement, mais la nature nous contraint par necessité de le faire agir.

L'office du poulmon est de seruir de passage comme j'ay fait voir cy-deuant au sang qui vient du ventricule droit du cœur au gauche, il sert aussi pour preparer & temperer l'air qui est attiré par les muscles de la respiration, auant qu'il soit porté au cœur, il sert aussi pour tenir la poitrine dilatée, il est la couuetture du cœur, il ayde à former la voix auec la trachée artere qui y est jointe, c'est le conduit qui y porte l'air: Il prend son origine au fond de la bouche comme l'œsophage, ce conduit est cartilagineux afin qu'il soit toûjours ouuert pour le passage de l'air, l'vsage de la voix & de la respiration, il est dispersé en plusieurs branches, que nous appellons bronchies dans toute la substance du poulmon, afin que par icelles les superfluités du sang qui sont dans le poulmon, & les autres excrements ou pus, contenus en la poitrine se puissent éuacuer & cracher, & l'air estre porté par tout le poulmon, il est couuert en son orifice, du côté de la bouche & du larynx, d'vn cartilage qui

s'appelle epiglotte, afin que le boire & le manger ny tombent, ce qui causeroit de grandes incommodités mesme la mort s'il y tomboit quelque chose de gros parce que la respiration seroit empechée, le poulmon ayde aussi à faire l'évacuation d'vne partie des superfluités du sang qui découlent dans sa substance par les anastomoses, dont je patleray dans l'évacuation des humeurs, si bien qu'il ayde au cœur à purifier le sang, pour faire les espris vitaux.

CHAPITRE XIX.

Du Cerueau, & des fonctions animales.

LE Cerueau est le siege des fonctions animales, c'est au cerueau où sont conceuës toutes les imaginations y estant portées par la veuë, l'ouye & le sentiment, ces imaginations estant conceuës dans le cerueau font paroistre leurs actions par ses organes suiuant la necessité de la nature, les nerfs de toutes les parties du corps comme j'ay déja dit prenent leur origine de la moëlle du cerueau & de celle de l'épine du dos, qui n'est qu'vne mesme substance, les nerfs portant le mouuement par tout reserrent & ouurent les muscles pour retenir & éuacuer les excrements, suiuant la necessité que la nature presente à nôtre imagination, & par le sentiment des patties musculeuses qui sont pressées par la pesanteur de la chose, ou par son actimonie, le sentiment estant communiqué au cerueau par les nerfs sensitifs, luy estant sujets comme à leur maistre, en l'instant le cerueau consent que les nerfs portant le

mouuement, ouurent & ferrent les muſcles pour le ſoulagement de la nature, & rien n'eſt fait en nous par les facultés, mais par la requiſition de la nature & ſuiuant ſes neceſſités, les fonctions animales luy obeïſſent.

Les cinq ſens de la nature ſont faits auſſi par les nerfs originaires du cerueau, premierement les eſpris viſuels ſont portés par iceux, cette humeur cryſtalline qui paroiſt dans nos yeux vient directement du cerueau, par le moyen des premiers nerfs qui s'en diſtribuent, laquelle s'eſtant vn peu épaiſſie deuient comme vn cryſtal ou glace, dans laquelle les objets qui ſont preſentés à nos yeux ſont imprimés, & par d'autres nerfs les idées en ſont portées au cerueau, le buſt & ſon des choſes y ſont auſſi portés par l'ouyë, l'odorat par le nez, le gouſt ſe fait par les nerfs de la langue & du larynx, le tact eſt fait par les nerfs ſenſitifs venant directement du cerueau, parce que la ſubſtance moëlleuſe du cerueau produit les nerfs plus mols à cauſe de ſa grande molleſſe, que celle de l'épine du dos qui eſt plus deſeichée & par ce moyen les nerfs originaires du cerueau eſtant plus mols ſont plus propres pour le ſentiment, ils ſont auſſi plus creux & contiennent plus d'eſpris animaux, par le moyen deſquels eſpris le ſentiment eſt porté plus facilement, ceux qui ſont originaires de la partie poſterieure du cerueau où la moëlle de l'épine du dos prend ſa naiſſance, & ceux de l'épine du dos ſont plus durs & moins creux à cauſe de la ſubſtance qui les produit, qui eſt moins humide que la premiere, & par ce moyen ils ſont plus propres pour le mouuement, c'eſt le cerueau qui enuoye les eſpris

animaux par tout le corps par le moyen des nerfs ; pour distribuer ses fonctions il reçoit aussi par le moyen d'iceux le sentiment, l'ouye, l'odorat, le goust & la veuë, les objets sont presentés à nos yeux, comme lors que nous nous presentons à de l'eau, ou à vn miroir, nous y voyons nôtre image, de mesme ces objets nous estant presentés s'impriment dans cette humeur crystalline, & les idées en sont portées au cerueau pour y estre retenuës en memoire, suiuant le plaisir ou dedain de la chose, il y auroit beaucoup d'autres choses à dire sur le cerueau, que le temps ne me permet pas, je les remets pour la premiere fois, puis. que j'ay resolu de faire ce volume le plus petit que faire ce pourra.

CHAPITRE XX.

Des humeurs.

COmme nos Anciens ont écrit fort confusement des Humeurs & en ont fait des grands discours sans en donner vne claire definition, ie suis obligé d'en mettre en abregé mon sentiment, d'autant que les humeurs sont l'origine de toutes sortes de maladies, par leur quantité, inégalité & pourriture.

Voyons ce que c'est qu'humeurs, je pretends de faire voir que les humeurs ne sõt autre chose que le sang, puis qu'il est fait du suc des viandes dont nous vsons pour nôtre nourriture, & que les viandes sont mixtes des quatre elements, puisque le sang est composé du suc des viandes, il contient donc les quatre

qualités elementaires, auſſi bien que le ſuc qui le compoſe, pourquoy donc faire vne difference du ſang auec les humeurs, puiſque le tout eſt contenu & meſlé enſemble dans les arteres & veines.

Il y en à qui diſent dans des certaines maladies, que les humeurs ne ſont pas dans le ſang, & qu'il ne faut pas ſaigner, je ne ſçay ce qu'ils pretendent dire par cette raiſon, car comment ce pourroit-il faire que le ſang fut ſeparé des humeurs puiſque ce ſont les humeurs qui compoſent le ſang, ils deuroient dire du moins les humeurs vitiées.

La bile en eſt la partie ignée, c'eſt celle qui eſt propre à s'enflammer, la pituite en eſt la partie aqueuſe, par le moyen de laquelle les autres humeurs ſont liquefiées, pour eſtre facilement portées par toutes les parties du corps, c'eſt elle qui empêche la trop grande inflammation de la bile.

Cherchons l'element terreſtre il ſe faut reſouuenir des trois principes dont j'ay parlé cydeuant, qui ſont ſel, ſoufre & mercure, à bien examiner ce ſel nous verrons que dans les ſucs de toutes choſes il y à du ſel, quoy qu'ils paroiſſent liquides, car nous voyons en eux vne certaine épaiſſeur qui les colore, c'eſt ce ſel qui eſt l'element terreſtre & qui compoſe la maſſe de nôtre corps, il y en a de deux ſortes, de fixe & de volatil. le fixe eſt pour la nourriture de nos parties ſolides, & le volatil pour la nourriture des plus molles, comme de nôtre chair, voyla l'element terreſtre qui eſt à proprement parler la couleur ou teinture du chyle & de nôtre ſang, car ſans ce ſel terreſtre ils n'auroient aucune couleur ny conſiſtance.

La bile contient deux qualités elementaires, celle de l'air & celle du feu, celle de l'air a cause de sa subtilité, & celle du feu à cause de sa qualité inflammable, voyla les quatre humeurs qui sont les quatre qualités elementaires qui composent le sang, ces quatre humeurs sont inseparables daus le sang, puisque ce sont elles qui le font & le rendent accomply, estant bien temperées en égalité, car à bien dire, qu'est-ce que le sang si ce n'est les humeurs.

Ceux qui ont voulu dire que le sang & les humeurs estoient differens, ils ont representé le sang estre chaud & humide seulement, mais peut-on croire que le feu & l'eau puissent former vn corps sans terre, surquoy trauailleroient ces deux elements si celuy de terre ny estoit pas, n'est-ce pas auec la terre que nôtre corps est formé, le feu par son action consomme l'eau & condense la terre en la masse de nôtre corps, soit dans nôtre generation ou dans l'accroissement, il faut donc que pour le maintient de nôtre vie, les quatre humeurs qui sont les quatre qualités elementaires, soyent les principes de nôtre sang, aussi bien que les quatre elements ont esté les principes de nôtre formation.

Ces quatre humeurs estant vnies ensemble d'vne maniere que des quatre il ne s'en fait qu'vne, que nous appellons sang, car sans l'vne d'icelles le sang ne seroit pas accomply & nôtre corps seroit languissant, & ne pourroit subsister long-temps sans perir.

Toutes les parties de nôtre corps reçoiuent leur nourriture de l'humeur qui leur est propre, par exemple la terrienne est la nourriture des parties solides, ainsi les autres humeurs

ſont la nourriture des autres parties, ſuiuant leur conuenance & temperamment, la diſtribution de ces humeurs eſt faite par la circulation, qui par ſon mouuement apres auoir fourny la nourriture à toutes les parties, fait dans les lieux deſtinés à cette fin, la ſeparation des humeurs cruës, ſuperfluës & inutiles, qui ne ſont pas propres pour ſeruir de nourriture, c'eſt pour lors quelles ſe doiuent appeller humeurs, eſtant ſeparées des bonnes que nous appellons ſang, à cauſe de leur vice & inutilité.

Ces ſeparations & éuacuations d'humeurs ſuperfluës & inutiles dans le ſang, ſe font de pluſieurs manieres & par pluſieurs voyes, mais aucune humeur ne s'éuacuë ſeule, ſans qu'il y ait quelque petite portion des autres, & quoyque l'on diſe que dans les excrements, la bile ou autres humeurs y ſoyent toutes pures, cela n'eſt pourtant pas, car par exemple la bile pour eſtre pure ne deuroit pas eſtre liquide, mais ſeulement vne vapeur ignée, neantmoins nous la voyons dans les dejections, couler comme de l'eau, c'eſt que l'on donne le nom à l'humeur qui domine les autres, elle l'emporte par ſa plus grande quantité, comme dans le ſang quand la bile domine, l'on le peut appeller bilieux, quand il eſt aqueux, pituiteux, quand il eſt épais tenant de la terre, melancholique, & quand il eſt bien temperé il doit eſtre appellé veritable ſang & bon, c'eſt ce que l'on veut dire quand on appelle vn homme ſanguin parce que pour lors les humeurs ſont égales & ſans corruption.

La ſeparation des humeurs ſuperfluës ſe fait dans toutes les parties du corps, par les anaſtomoſes, ſe relâchant en eſtant trop hume-

ctées, & l'éuacuation se fait par sueurs, vomissemens, selles, vrines, crachement & expiration comme je feray voir cy-apres.

La premiere éuacuation se fait lorsque les humeurs sont distribuées dans les chairs par les anastomoses poussées par la circulation, & apres quelles ont fourny la nourriture aux parties, le superflus est poussé par nôtre chaleur naturelle au trauers des pores par transpiration comme vne vapeur, cét excrement est appellé fuligineux, il tient des quatre humeurs aussi bien que les autres, mais la bilieuse le domine & à cause de ce & de sa subtilité, il est appellé fuligineux, le comparant à la fumée ou suie, cét excrement n'estant proprement qu'vne vapeur comme la fumée s'exhale aussi par l'expiration, lorsque par l'inspiration nous auons attiré de l'air dans le poulmon, pour le rafraichissement du cœur en chassant cét air, nous repoussons auec luy les fumées du feu de nôtre nature dont le siege est le cœur, cet excrement à les mesmes qualités que la suie & fumée du feu elementaire, car la suie qui se trouue dans les cheminées contient en elle aussi bien que cét excrement les quatre qualités elementaires, nous voyons quand elle s'éleue en fumée quelle paroist humide, de mesme que celle qui sort de nous par l'expiration, nous y trouuons aussi de l'amertume comme dans la crasse qui se trouue en la supeificie de nôtre peau, laquelle sort par les pores en vapeurs, portées par la sueur, c'est la suie de nôtre feu naturel, son amertume denote sa qualité ignée & bilieuse, & cause son inflammation, laquelle estant bruslée & consommée, il reste la partie terrestre que nous

nous appellons atrabile, qui ayde à composer la melancholie.

Cet excrement estant retenu dans les chairs cause par son acrimonie plusieurs maladies, & quand il est retenu dans les vaisseaux les rend encore plus grandes & plus dangereuses par sa pourriture, premierement le reume dont il en deriue vne infinité d'autres, cela se fait lors que les pores de la peau qui en doiuent faire vne perpetuelle éuacuation, sont surpris ou resserrés par le froid, & cét excrement ne pouuant s'exhaler suit les muscles & afflige les parties, dans lesquelles il s'accumule & les pores estant long-temps bouchés les humeurs subtiles qui font cet excrement ne pouuant sortir des vaisseaux par les anastomoses à cause que cét excrement estant long-temps dans les chair, s'épaissit & les empêche il faut qu'elles circulent de nouueau auec le sang, & estant abondantes ne pouuant toutes s'éuacuer par les anastomoses des gros vaisseaux dans le foye où il s'en fait vne grande éuacuation, se pourrissent dans les arteres & veines, & comme le fumier en se pourrissant s'échauffe ; ces humeurs superfluës & inutiles pour la nourriture, sont vn vray excrement, qui se pourrissant comme le fumier cause vne chaleur contre nature qui augmente la naturelle, c'est d'où procede la fiéure, car tout le sang estant ainsi échauffé se meut par son boüillement & faisant la circulation plus viste, le cœur & les arteres augmentent leur mouuement.

En ce rencontre le veritable Medecin doit auoir recours à la sueur & non à la saignée, parce que cette humeur ou excrement estant generallement dans tous les vaisseaux, la sai-

gnée n'en peut faire l'éuacuation entiere mais seulement d'vne partie, & éuacuë autant de bonnes humeurs qui font le sang parfait, que de l'humeur qui peche, & laisse toûjours la maladie, égale à la force du malade, & à force de saigner l'on détruit entierement les forces sans amoindrir le mal, & cette humeur qui est tres-subtile au commencement qui se pourroit éuacuer & purger facilement par transpiration, par le moyen de la sueur prouoquée par remedes conuenables & frictions vniuerselles de tout le corps, pour faire l'aperition des pores de la peau, s'épaissit en se meslant auec d'autres, & change de qualité, tant par la chaleur naturelle que contre nature, & dans cét interualle par la saignée l'on conduit le malade à la mort, voyla pourquoy la saignée n'est pas propre en toutes sortes de maladies, au contraire elle est tres-nuisible quand elle est faite à contre-temps & mal à propos, c'est vne éuacuation qui demande vne grande conduite.

Cette humeur est la plus bilieuse, d'autant quelle est la plus subtile, & à cause de sa subtilité, elle est tres-dangereuse parce quelle est portée facilement & promptement d'vne partie en l'autre, c'est ce qui fait l'Erysipele.

Le poulmon éuacuë aussi quantité de pituite par crachas, laquelle demeure dans sa substance spongieuse estant poussée par la veine arterieuse, sa subtilité aqueuse la fait decouler doucement par les anastomoses qui font l'adjonction de cette veine arterieuse, auec l'artere veineuse ces serosités estant contenuës dans la substance du poulmon quelque temps s'épaississent par vne coction causée par la chaleur de la partie & du cœur, & par le mélange

des vapeurs fuligineuses de l'expiration, c'est la cause que nous voyons les crachas épais, ils sont meslés dés quatre humeurs aussi bien que les autres excremens, & dans le grand froid la violence de l'air congelant par l'inspiration cette humeur, par le moyen du sel quelle contient dans les anastomoses des vaisseaux du poulmon, cause obstruction en bouchant l'orifice des embouchures des vaisseaux, arreste la circulation & fait que le sang retourne contre son cours, ou passe auec difficulté, n'ayant pas les passages libres.

C'est des obstructions des vaisseaux de la poitrine, que vienne la pleuresie, la peripneumonie & la pleripneumonie, le sang estant arresté dans ses passages étroits, & estant poussé par le mouuement du cœur pour parfaire le chemin que la nature luy a tracé rompt par violence les vaisseaux, c'est d'où vient le crachement de sang.

Le cours du sang estant arresté par obstruction fait des tumeurs ou abscés qui se changent en pus suiuant l'humeur qui domine, & lors qu'ils sont grands & qu'ils se rompent tout à coup suiuant leur grandeur, causent la mort le plus souuent estant contenus dans la poitrine, car en se rompant empêsche la respiration & le malade est étouffé en tel rencontre. La saignée est bonne dés le commencement auant la formation de l'abscés, parce qu'il est necessaire de vuider la plenitude des vaisseaux, afin que le sang ne soit plus poussé auec tant de violence, & par ce moyen empêcher la formation de l'abscés ou enfleure, mais il faut aussi trauailler à resoudre le sel congelé par le froid, qui conglutine cette pituite dans

les vaiſſeaux afin que le ſang trouue ſon paſſage libre.

Tous les abſcés en quelque partie du corps qu'ils ſe forment, ſont faits par l'obſtruction des emboucheures des veines, ſe joignant aux arteres pour faire la circulation, l'obſtruction ne ſe fait pas toûjours par le ſel congelé par le froid, elle ſe fait auſſi par l'épaiſſiſſement des humeurs ſuperfluës pourries dans les vaiſſeaux; dans tous les endroits du corps il y à des anaſtomoſes où ſe peuuent faire les obſtructions, & où elles ſe font, les abſcés s'y forment, quand les parties peuuent ſouffrir leur formation s'il s'en fait aux vaiſſeaux qui ſont entre les coſtes & la membrane qui les couure, que nous appellons pleure, cette maladie s'appelle pleureſie, s'il ſe fait obſtruction au mediaſtin, il s'y fait grande inflammation auec enfleure, elle prouient bien ſouuent de l'inflammation de la pleure, & ſe communique auſſi au poulmon, la maladie ſe doit appeller peripneumonie à cauſe de l'inflammation qui s'eſt communiquée de la pleure au mediaſtin, & du mediaſtin au poulmon, mais quand l'obſtruction ſe fait au poulmon ſeulement, ce qui arriue ordinairement par le ſel congelé par le froid, cette maladie s'appelle pleripneumonie à cauſe de la plenitude des vaiſſeaux du poulmon, qui le font enfler d'vne telle maniere qu'il remplit toute la capacité de la poitrine, & empêche la reſpiration d'autant que les muſcles ne ſe peuuent plus mouuoir pour attirer de l'air, d'aucuns l'appellent fluxion ſur la poitrine, & d'autres ſur le poulmon, cette maladie eſt tres-mal connuë, & de tres-peu de ceux qui exercent la Medecine.

La curation eſt preſque ſemblable aux autres deux, quoy que les ſymptomes ſoyent differens il faut prendre garde en quelle ſaiſon, & en quel temps elle ſe fait, car ſi la ſaiſon ou l'air ſont froids, en quelle temps elle arriue ordinairement, il faut conjecturer que la maladie eſt augmentée par beaucoup d'humeurs retenuës & corrompuës par l'obſtruction des pores de la peau, en ce cas la maladie eſt tres-dangereuſe, ſur tout la ſueur y eſt tres-neceſſaire, & la reſolution du ſel congelé qui cauſe obſtruction & enfleure.

Toutes les fluxions qui ſe font dans la poitrine & autres parties, ne font pas toûjours des abſcés ou tumeurs, car ſi l'humeur eſt ſubtile tenant beaucoup de la bile eſtant échauffée, par la chaleur de l'air, ou par quelque action violente, ou par quelque aliment échauffant, elle ne fait que des vlceres, ſuiuant ſon acrimonie, cette fluxion s'appelle eryſipelateuſe, qui bien ſouuent par la grande malignité & corruption de l'humeur, apporte la gangrene auec elle, & cauſe la mort, principallement quand elle ſe fait dans les parties internes, je parleray au premier rencontre du mélange de ces deux fluxions, la premiere dont j'ay parlé qui fait abſcés s'appelle phlegmonneuſe à cauſe de ſon humeur groſſiere, quelque fois vne partie de l'humeur qui fluë, vient & diſtile du cerueau s'y trouuant ſuperfluë, elle coule par les lymphées, qui ſont des vaiſſeaux comme des veines, qui portent les ſeroſités dans les glandes & dans les parties qui ont beſoin d'humectation, elle peut auſſi couler au long des muſcles & chairs, c'eſt ce que l'on appelle catarrhe, mais elle eſt toûjours en petite

quantité, s'il n'en sort d'ailleurs par les anastomoses.

Le cerueau éuacnë aussi quantité d'humeurs superfluës ou excrementeuses, qui luy sont enuoyées tant par les arteres que par les parties internes inferieures, en vapeurs qui s'y condensent, les arteres y font anastomoses aussi bien que dans toutes les autres parties, & apres y auoir apporté la nourriture qui luy est necessaire pour engendrer & faire les espris animaux, le superflus des humeurs découle par l'adjonction des vaisseaux & abbreuant la substance du cerueau, découle & s'éuacuë par les voyes ordinaires, les humeurs fuligineuses qui sont les plus subtiles & bilieuses, s'exhalent par les pores, & les plus grossieres sortent par les oreilles, & les humeurs pituiteuses par le nez & par la bouche, la grosse pituite s'éuacuë par le nez, & la plus liquide & benigne tombe dans les glandes de la bouche qui s'appellent amygdales, à cause de leur forme d'amandes pour humecter la viande que l'on masche, afin qu'elle soit auallée plus facilement, le cerueau à cause de la mollesse qui luy est necessaire retient plus de pituite que d'autres humeurs, parce qu'il faut qu'il soit mol pour la facilité des impressions, des idées & imaginations, il est moins chaud & moins sec que les autres parties, par la necessité que je demonstre, & à cause de ce que les vaisseaux qui l'abbreuent estant fort petits, y apportent moins de chaleur que dans les autres parties, mais ils y portent des espris tres-subtils, afin que d'iceux les espris animaux soyent faits.

Les arteres du cerueau estant bouchées, causent de tres-grandes maladies & morts su-

bites, car le ſang ſpiritualiſé qui eſt contenu en elles eſtant pouſſé auec violence au cerueau, ne pouuant circuler retourne contre ſon cours dans le cœur qui en eſt le centre & arreſte ſon mouuement, l'humeur la plus liquide & pituiteuſe eſtant ſortie hors des vaiſſeaux auec abondance, abbreue la ſubſtance du cerueau d'vne extrême maniere, laquelle eſtant trop abbreuée de cette humeur froide & humide, en remplit tellement tous les nerfs qui leur oſte la puiſſance motrice & ſeuſitiue, la motrice par ſa trop grande humidité, & la ſenſitiue par ſa froideur, la priuation du ſentiment s'appelle paraliſie, qui ſuit l'apoplexie dont en voila la cauſe cy-deſſus, & en deriue lorſque le malade en reuient par le ſecours du bon Medecin, car l'apoplexie eſt vne maladie tres-prompte & qui emporte le malade en peu d'heures, car le mouuement du cœur eſtant arreſté par le cours contraire de ſon ſang ſpiritualiſé, & le mouuement des muſcles ne ſe faiſant plus à cauſe de la priuation de la puiſſance motrice des nerfs, ne pouuant plus attirer de l'air au cœur, ces deux cauſes concourant à vne meſme fin ne peuuent manquer de cauſer la mort ſubitement, quelque fois la paraliſie ne ſe fait que de la moitié du corps, & ordinairement du coſté que le malade ſe trouue couché ou panché, c'eſt que cette humeur aqueuſe découle plus facilement de ce coſté-là, quelque fois il ny à que priuation du mouuement, c'eſt que l'humeur n'eſt pas tout à fait froide, quand il ny à que priuation du ſentiment ce qui arriue tres-rarement, c'eſt que l'humeur eſt froide & groſſiere & ne ramollit pas trop les nerfs.

L'épilepsie, ou mal-caduc, approche de l'apoplexie, cette maladie se fait par vne quantité de vapeurs qui sont enuoyées au cerueau, lesquelles ne se pouuant éuacuer par les pores & conduits qui en doiuent faire l'éuacuation à cause des deffauts des ventricules du cerueau elles s'y accumulent & condensent vn peu & quand elles sont en grande quantité, & que les ventricules du cerueau ne les peuuent plus contenir, elles se jettent dans les nerfs estant portées & meslées auec les serosités pituiteuses du cerueau, qui se trouuent pour lors vn peu abondantes, & en abbreuant la substance du cerueau, le malade tombe, l'acrimonie de ces vapeurs irrite le cerueau & ses membranes, & le fait comprimer, ce qui fait vne espece d'obstruction aux arteres, c'est d'où vient la difficulté de respiration & l'écume que la violence de l'acrimonie pousse par le nez & par la bouche, les contorsions viennent aussi par l'acrimonie & la force de cette vapeur, laquelle se dissipe à la fin estant poussée par la violence de l'accés, & l'effort que la nature fait en ce rencontre par transpiration, estant aydée par l'écoulement de la pituite la plus sereuse & subtile puis l'accés cesse, il n'y à pas d'apparence que cette maladie se fasse tout à fait comme l'apoplexie, par vne si grande obstruction d'arteres, car nous voyons pendant l'accés que le mouuement du poux est assés fort, de plus nous voyons que ce n'est qu'vne vapeur, puis quelle se dissipe & s'exhale en peu de temps: moins il y à de matiere, moindre est l'accés, & moins l'humeur est acre moins il se fait de contorsions.

CHAPITRE XXI.

L'vtilité du foye, & de la rate.

LE foye n'a autre vtilité que de separer, & d'éuacuer les humeurs superfluës & inutiles du sang, par les anastomoses d'vne quantité de gros vaisseaux, ausquels il sert de ligament pour parfaire la circulation, la bile s'y separe laquelle tombe dans la vessie du fiel, qui est contenuë dans sa substance, & de la elle est portée par des vaisseaux destinés à cette fin dans le ventricule, intestins, & dans la vessie de l'vrine, pour estre vuidée auec les autres excrements, l'humeur terrestre que nous appellons melancholie est aussi separée par le foye, & enuoyée dans la rate par les vaisseaux propres pour ce faire, & de la rate par d'autres vaisseaux aussi destinés elle est portée dans les parties qui font les grandes & dernieres éuacuations des excrements, il s'en éuacuë aussi vne partie par les veines hemorrhoydales, la rate est le veritable receptacle de la melancholie, elle à des anastomoses aussi bien que les autres parties, par lesquelles découle quelque peu d'humeurs, mais la plus grande partie vient du foye.

Lorsque par quelque affection de ces parties il s'y fait obstruction, l'éuacuation des humeurs qui y sont contenuës ne se pouuant faire estant retenuës empêchent que les vaisseaux contenant le sang, ne se puissent décharger de leurs nouuelles superfluités, & par ainsi elles sont contraintes de recirculer auec

le sang & causent comme j'ay dit plusieurs fois quantité de maladies.

Les obstructions dans le foye & dans la rate, deriuent le plus souuent de celles des autres parties, qui causent la pourriture des humeurs dans les vaisseaux, cette pourriture causant inflammation épaissit les humeurs superfluës contenuës dans lieux quelles sont jettées auec abondance, comme dans le foye & la rate.

La fiéure & chaleur contre nature, faites par l'inflammation venant de la pourriture des humeurs, augmentent le mouuement du cœur & font faire la circulation plus viste, & par ce moyen les humeurs superfluës & vitiées sont jettées auec abondance dans les lieux propres pour en faire l'éuacuation hors du corps, mais comme cette chaleur contre nature à faute de secours, s'augmente & échauffe extremement toutes les parties, & par ce moyen épaissit ces humeurs dans leurs receptacles, lesquelles estant trop épaissies ne se peuuent éuacuer, & font obstruction aux vaisseaux, qui en doiuent faire la derniere éuacuation, ce qui rend bien souuent vne maladie legere, tres-perilleuse, à faute de bien gouuerner le malade, car ces humeurs estant trop deséchées, ne peuuent estre éuacuées quelles ne soyent ramollies, & la nature secouruë par remedes éuacuants pour décharger le ventre des excrements & humeurs qui sont collées aux membranes & tuniques du ventricule & des intestins, afin de donner libre passage aux humeurs qui s'y doiuent rendre pour s'éuacuer, il est tres-necessaire dans les maladies de tenir le ventre libre & net d'excrements, c'est à quoy

le bon Medecin doit prendre garde la premiere chose ; Le temps m'est trop contraire pour m'étendre plus au long sur toutes choses.

CHAPITRE XXII.

De la generation des Humeurs.

LEs Humeurs que nous appellons sang, naissent auec nous, & nous sont adjoûtées perpetuellement par la nourriture dont nous vsons, puisque les sucs des viandes font les humeurs, & suiuant leurs qualités les humeurs different en nous en quantité, comme lorsque nous vsons plus des aliments qui échauffent que des autres, plus la bile domine en nous & plus nous vsons des humides & rafraichissants plus la pituite domine & plus nous vsons des grossiers & terrestres, plus la melancholie domine, si bien que plus nous vsons d'vn aliment bien temperé des quatre qualités elementaires plus nôtre sang est temperé & bon.

Je trouue à propos auant de passer outre, de faire voir que ceux qui disent cette herbe où autres choses semblables est chaude ou froide, comme par exemple quand ils disent que le poivre est chaud, n'est-ce pas tres-mal dit, car le poivre quoy qu'il ait la qualité échauffante il n'est pas chaud au toucher, il à la qualité elementaire du feu seulement, mais non pas la forme, c'est pourquoy il ne faut pas dire cette herbe, cette nourriture, cette drogue sont chaudes mais seulement sont échauffantes où raffraischissantes, parce qu'elles n'ont que les qualités elementaires

& non pas les formes principalement du feu, cecy est de peu de consequence reuenons à la generation des humeurs qui sont donc faites par la nourriture, mais il se fait en nous vn grand changement de la qualité de la nourriture par nôtre temperamment, comme par exemple vn homme qui est d'vn temperamment fort chaud supporte facilement vn aliment rafraischissant, parce qu'vn aliment rafraischissant tempere son extreme chaleur naturelle, & par ainsi cette nourriture rafraischissante acquert vne qualité chaude quelle n'auoit pas auparauant, parce que le feu naturel estant plus grand dans cét homme, que les autres elements consomme l'humidité, & diminuë la froideur de cette nourriture.

Les sucs des choses les plus échauffantes, font les humeurs bilieuses, principalement quand ils sont huileux; des plus humides les font pituiteuses, & des plus terrestres les font melancholiques, si bien que nôtre sang tient de la qualité de nôtre nourriture, & de l'effet du changement que y apporte nôtre temperamment.

Il faut parler puisque l'occasion s'en presente, d'vn autre cause de maladies à laquelle peu de gens s'arrestent, & font par ce moyen des grandes fautes, au prejudice des pauures malades, nous sçauons que tout ce qui a pris cômencement doit prendre fin, & que toutes choses au monde sont faciles à s'vser si elles ne sont conseruées; l'homme qui agit perpetuellement & qui vse de beaucoup de choses dans son corps pour sa nourriture, est aussi tres-facile à s'vser aussi bien que les autres choses qui agissent & qui seruent; & c'est de luy de qui

l'on prend le moins de soin pour sa conseruation : l'homme est conserué & maintenu par la bonne nourriture, qui fait le bon sang, & le bon sang fait la longue vie, neantmoins quoyque la nourriture soit bonne, bien souuent le sang est mauuais à faute d'vne parfaite coction du suc des viandes que nous mangeōs, d'où prouient le sang, la premiere coction de ce suc se fait dans le ventricule & dans les intestins, & bien souuent au lieu qu'il y reçoiue vne parfaite coction il y reçoit vne tres-grande corruption, & est enuoyé dans les veines lactées tout corrompu & vitié, & est ainsi apporté au cœur où il cause la corruption entiere du sang, c'est d'où viennent les grandes & tres dangereuses maladies.

Voyons de quelle maniere ce suc se peut corrompre dans le ventricule & intestins, auant que d'estre fait chyle & sang, il est aisé de voir par la circulation qu'il y à des arteres & veines dans le ventricule & intestins, pour les nourrir & entretenir aussi bien que dans toutes les autres parties, & que par leurs anastomoses les humeurs superfluës y découlent & les abbreuent de leur corruption, & empêchent leurs fonctions, & se meslent auec le suc mal cuit & mal preparé, & sont portées de nouueau dans le sang.

Ces humeurs estant abondantes dans ces parties & enuieillies, s'aglutinent & se collent contre leurs tuniques & membranes, & empêchent leurs fonctions, l'aliment que nous vsons y fait aussi vne crouste, comme le vin & autres liqueurs qui demeurent long-temps, ou qui sont mises souuent dans des vaisseaux, y laissent vne crouste ou tartre que l'on appelle

communément lie, laquelle estant jointe auec les humeurs corrompuës qui découlent de ces parties, empêchent la parfaite coction des sucs de l'aliment & leurs communiquent leur pourriture & vice, c'est pourquoy il faut trouuer ridicule le sentiment de ceux qui disent qu'il ne faut pas purger les malades jusques à la fin de la maladie, & qu'il est tres-dangereux de purger auant la coction des humeurs, mais qu'il faut saigner jusques à la correction du sang, je voudrois bien sçauoir ce qu'ils veulent dire par cette coction d'humeurs, & par quel moyen ils pretendent de corriger ou purifier le sang par la saignée, car comment peut on purifier le sang par la saignée s'il est tout corrompu jusques à la derniere goutte, & derechef comment se pourroit faire cette purification, puisque tout celuy qui se fait de nouueau est déja corrompu par les humeurs vitiées qui sont dans les parties qui font la premiere coction du suc qui doit faire le sang; si la nourriture qui doit faire le sang, tant bonne quelle puisse estre est corrompuë, d'où viendra ce bon sang, on en oste par la saignée de tres-mauuais, & il s'en regenere qui est encore plus mauuais, car en ce rencontre il y à deux choses qui concourent à sa corruption, premierement l'humeur vitiée des parties qui font la coction de l'aliment qui se mesle auec le chyle & qui le corrompt, & l'affection qui est causée à ces mesmes parties, par la fiéure ou chaleur contre nature, le moyen donc que le malade soit bien secouru & son sang purifié par la saignée, si les parties qui font la premiere coction d'où dépend tout le bon sang ne sont deliurées de l'humeur corrompuë qui les

abbreue, & de ce tartre qui les empêche de faire leurs fonctions, afin que la coction du suc soit parfaite, & qu'il soit exempt de corruption, & par ce moyen que le sang qui en prouiendra soit bon & pur, pour remplir la place du corrompu que l'on aura vuidé par la saignée.

L'on doit asseurement purger dés le commencement dans les maladies qui viennent de corruption & pourriture ou autrement la saignée est plûtost mortelle que salutaire, il ne se faut pas amuser à attendre la coction des humeurs, c'est se mocquer de la Medecine & du malade, qu'importe que les humeurs superfluës soyent cuites ou cruës, pourueu que le malade en soit déliuré, afin que la nature puisse faire plus facilement la coction de celles qui resteront, estant en moindre quantité, car lorsque la coction des humeurs est faite, la maladie cesse, & bien souuent en attendant cette coction le malade succombe, la nature n'estant pas assés forte pour faire la coction de tant d'humeurs, n'attendons donc point le peril, tâchons toûjours de déliurer la nature de bonne heure du trôp grand fardeau qui l'accable & quelle ne peut supporter sans perir.

CHAPITRE XXIII.

La difference des causes qui font la fiéure continuë.

LA fiéure continuë à quatre causes differentes, premierement il s'en fait vne par la pourriture des humeurs, dont j'ay déja parlé cy-deuant, secondement il s'en fait vn autre

que nous appellons accidentelle, causée par l'inflammation des abscés ou autres fluxions inflammantes & corrosiues, qui se font dans la poitrine ou proche du cœur, je ne m'étendray pas dauantage sur celle-la, d'autant que j'en ay assés demonstré la cause quand j'ay parlé de la pleuresie, per-pneumonie, & peripneumonie, troisiémement il s'en fait vn autre par l'inflammation de la bile sincere & sans corruption dans l'Esté, à cause de la grande chaleur de l'air qui déseche l'humeur aqueuse que nous appellons pituite, qui est l'humeur qui empêche l'inflammation de la bile, celle-là demande la saignée plus qu'aucune autre, & de l'humectation pour regenerer vn sang humide pour seruir de frein à la bile & l'empêcher de s'enflammer ou échauffer, il faut donner à boire au malade extremement pour humecter son sang qui est deseché par l'ardeur de la saison, & autres causes échauffantes, quatriémement il s'en fait vn autre que nous appellons astrale, maligne, ou pestilente, qui est causée par vne mauuaise influence des Astres qui infectent l'air que nous respirons, car l'air qui est la meilleure portion de nôtre vie, estant infecté corrompt les espris vitaux, d'autant qu'ils sont faits en partie de l'air que nous respirons & du sang qui est purifié par le cœur; si bien que cét air est premierement porté au cœur & luy communique sa malignité, & de là est porté dans les arteres, où il corrompt aussi les espris vitaux qui sont le thresor de la vie, cét air malin les dissout, les corrompt, les mortifie, les congele & cause des symptômes differens, suiuant sa malignité & la saison, c'est à dire qu'il dissout la substance du sang,

& congele le plus ſubtil des eſpris, & fait vne confuſion du tout, cette fiéure eſt connuë tres-facilement entre les autres par les ſyncopes & défaillances quelle cauſe, parce que le cœur principe de nôtre vie eſt attaqué le premier, le poux eſt conuulſif & inégal, & le malade eſt exttemement abatu dés le commencement de ſa maladie plus que dans les autres, & ſuiuant la malignité de la cauſe il tombe en délire des les premiers jours, la ſaignée y eſt tres-dangereuſe & tout à fait mortifere, parce que le malade à beſoin de toute ſa force, il faut auoir recours en ce rencontre aux remedes cordiaux pour fortifier le cœur contre ce venin & aux remedes ſudorifiques pout expulſer cette vapeur maligne qui eſt au commencement tres-ſubtile, & tres-facile à éuacuer, puiſque dans ſon principe elle n'eſt qu'vn air infecté, ennemy de nôtre nature, cette fiéure ſe connoiſt eſtre peſtilente par les ſymptômes que je marque, & en ce qu'elle ne donne aucun relâche au malade, au contraire elle ſe rend de jour en jour plus grande & plus fâcheuſe, ſi elle n'eſt ſecouruë promptement d'vne maniere conuenable.

Cette cauſe peſtilente eſt froide & humide, tenant du venin du crapau & du ſerpent, tout à fait contraire au bon temperamment de nôtre ſang qui doit eſtre chaud & humide, ces deux contraires tâchent de ſe confondre & détruire l'vn & l'autre, & dans ce combat le ſang ſpiritualiſé eſtant irrité ſort des vaiſſeaux par violence & ſe voulant exhaler hors de la peau, mais ne le pouuant pas d'autant que ſa chaleur naturelle luy manque, il demeure en la ſuperficie en petites puſtules purpurines ou

noires suiuant la malignité de la cause, & lors-que le malade est d'vn bon temperamment, la nature tasche auec effort de surmonter la malignité de la cause, & de la repousser en tumeurs ou bubons que l'on appelle peste, aux emonctoires, ou vne partie des superfluités sereuses se va rendre, il se fait aussi des bubons en d'autres parties qui s'appellent charbons, je ne parleray pas dauantage de cette fiéure pestilente, parce que d'autres en ont tres-bien écrit, ce n'est que pour faire connoître la difference des fiéures & leurs causes.

La fiéure de l'Esté que l'on appelle ordinairement fiéure chaude, venant d'vne simple inflammation du sang, estant comme j'ay dit bilieux à cause de la consomption de la pituite par siccité, se connoist estre telle parce que si elle est simple & sans malignité n'abat point le malade si fort que la maligne & cause beaucoup plus d'alteration & chaleur interne, le poux est égal & esleué, elle va presque d'vne mesme égalité depuis son commencement jusques à sa fin, l'on ne voit point de pustules purpurines sur la peau venant de la confusion du sang & des esprits, la potion d'eau fraiche est agreable au malade & toutes les choses rafraichissantes luy apportent du soulagement il ne luy arriue point de flux de ventre vermineux auec grande puanteur, comme dans les fiéures malignes & putrides, ny tant de vomissements.

Celle qui vient de la pourriture des humeurs commence ordinairement par tremblement, nous l'appellons putride elle fait vn redoublement le soir ou à quelque autre heure du jour, suiuant l'heure qu'elle a commencé, & le ma-

lade sent pour lors vne espece de frisson, mais quelque fois tres-petit, le poux est aussi inégal & bien souuent il y à de la remission ou intermission à cette fiéure, ce qui fait quelque fois esperer bien le Medecin pour son malade, mais le plus souuent il est trompé, car n'ayant pas purgé le malade dés le commencement comme j'ay dit cy-deuant pour vuider les humeurs corrompuës, contenuës dans le ventricule & intestins, qui corrompent le suc de l'aliment & mesme qui empeschent l'éuacuation de quantité d'autres humeurs contenuës dans les vaisseaux destinés pour les porter dans les bas intestins & dans la vessie de l'vrine pour en faire la naturelle éuacuation, la fiéure se rend maligne & pestilente presque comme celle qui est causée par l'infection de l'air, car la vapeur centrique de ces humeurs pourries qui sont en nous corrompt entierement le sang & les espris, & le malade meurt contre l'attente du Medecin, l'inégalité du pouls ne vient pas à cause des syncopes, comme en la fiéure pestilente causée par l'influence des Astres, mais par obstruction à cause de l'épaississement & viscosité de l'humeur corrompuë causé par la chaleur contre nature, il arriue aussi en cette fiéure putride, des flux de ventre bilieux, mais lorsque la bile qui se trouue dans les dejections est sincere ou peu corrompuë, elle denote que la fiéure ne s'est pas encore renduë maligne, mais lorsque les dejections sont extremement liquides, noirastres ou liuides & vermineuses auec grande puanteur, elle s'est renduë maligne par la negligence du Medecin ou du malade, & pour lors il luy arriue délire, qui est causé par les vapeurs & humeurs subti-

les & malignes qui se portent au cerueau & y causent inflammation, ou y font vn phlegmon & adieu le pauure malade.

CHAPITRE XXIV.

Des Fiéures intermittentes.

IL y à plusieurs sortes de fiéures intermittentes, suiuant la qualité & quantité des humeurs superfluës qui les composent, elles viennent de la corruption & pourriture des humeurs, mais elles ne sont pas contenuës generallement dans tous les vaisseaux auec la masse du sang comme aux fiéures continuës, elles sont seulement dans les vaisseaux des visceres des hypocondres, qui sont les vaisseaux qui les doiuent éuacuer, laquelle éuacuation estant empêchée par obstruction, ces humeurs sont contraintes de retourner par vn cours contraire dans le lieu d'où elle sont sorties, & par la circulation du sang sont portées de nouueau cœur à qui elles sont extremement contraires à cause de leur pourriture & vapeur maligne, c'est ce qui cause l'accés, car cette quantité d'humeurs pourries repassant par le cœur l'irrite & l'oblige de faire vn effort pour s'en déliurer, & en décharger la nature, la partie la plus subtile commence à s'exhaler en vapeurs par les pores de la peau de toutes les parties du corps, estant poussée par la force de la nature, & par son acrimonie elle fait vne mordication dans tous les muscles & membranes, c'est ce qui fait le tremblement ou horreur, & lors quelle commence à sortir hors

de la peau le tremblement cesse, & le reste de l'humeur qui est moins acre se condense de vapeurs en eau & fait la sueur, cette humeur sort des arteres par les anastomoses de toutes les parties, elle y est poussée par l'inflammation du sang, qui est causée par cette chaleur extraordinaire & contre nature, faite par la pourriture des humeurs qui est comparée à la chaleur qui se fait dans le fumier lors qu'il commence à se pourrir comme j'ay dit cy-deuant.

CHAPITRE XXV.

Sçauoir comme se fait le retour reglé des accés, dans les fiéures intermittentes.

L'On me peut dire que puisque la fiéure cesse, l'humeur doit estre dissipée, car si elle ne l'estoit pas la fiéure continueroit à la verité lorsque l'humeur corrompuë est également dans tous les vaisseaux, la fiéure ne cesse pas jusques à la purification du sang, & que cette corruption ne soit tout à fait éuacuée, mais dans les fiéures intermittentes les humeurs superfluës & corrompuës ne sont pas en si grande quantité que dans les continuës, & ne se pourrissent pas dans les vaisseaux où est le bon sang, mais dans ceux des parties qui sont les receptacles des humeurs superfluës, ou sinceres ou corrompuës; ces vaisseaux estant bouchés & n'en pouuant faire l'éuacuation ordinaire par selles & vrines, & lorsque la quantité est si grande qu'ils ne les peuuent contenir, il faut de necessité quelles retour-

nent dans le sang de temps en temps, suiuant l'accumulation qui s'y en est faite, c'est ce qui fait le retour reglé de l'accés & fiéure, parce que toute l'humeur dans les accés ne se dissipe pas par les pores de la peau en vapeurs & en sueurs, car toutes les anastomoses ne sont pas aux parties externes seulement, il y en à aux internes qui poussent beaucoup d'humeurs, principalement les plus grossieres & pesantes, comme j'ay dit cy-deuant, dans le foye & la rate qui en sont les grands receptacles, si bien qu'vne partie de cette humeur pourrie qui a causé l'accés reuient au foye, & suiuant sa qualité elle y demeure, particulierement si elle est bilieuse; & si elle est melancholique elle est portée dans la rate, & dans l'interualle de l'accés il se fait à tous moments des nouuelles humeurs superfluës qui sont encore continuellement portées dans le foye & la rate, & quoy quelles puissent estre sinceres & sans corruption elles se meslent auec les corrompuës, & se corrompent aussi, & quand les vaisseaux de ces receptacles sont encore de nouueau trop pleins, refont vn nouueau accés, l'interuale est grand suiuant la frequente accumulation des humeurs, s'il s'en assemble assés pour faire l'accés tous les jours il se fait, s'il s'en assemble moins il se fait plus tard, & si elles sont en tres-grande abondance la fiéure est continuë, de plus elles se pourrissent entierement à cause de leur crudité, & deuiennent tout à fait malignes.

Il y à deux sortes d'humeurs differentes, qui font les fiéures intermittentes : la tierce & celles qui en deriuent, comme la double tierce, la quotidienne & la tierce continuë sont faites

par la bilieuſe : & la quarte & celles qui en deriuent, comme la double quarte & triple quarte ſont faites par la melancholique, reuenons à la ſimple, tierce & quarte ; comme la bile ſe meut plus facilement a cauſe de ſa ſubtilité, elle fait les accés plus proches, & la melancholie eſtant plus terreſtre & plus peſante, ſe meut auecplus de lenteur & fait ſes accés plus tard.

Il eſt tres-neceſſaire de ſe reſouuenir icy, que les humeurs ne ſont jamais ſeules, car la bile eſt toûjours meſlée d'vne petite partie des autres, de meſme la melancholie car ſi celle-la ne l'eſtoit pas, elle ne ſe pourroit nullement mouuoir, dautant qu'en ſa pureté elle n'eſt que terre, mais la bile y eſtant jointe en moindre quantité la fait mouuoir auec le ſecours des autres, & luy laiſſe le nom à cauſe de ſa plus grande quantité & abondance, il faut auſſi bien connoître l'humeur qui cauſe les fiéures intermittentes ; car bien ſouuent la melancholique fait ſes accés comme la fiéure tierce veritable ou exquiſite, en vn jour d'interuale, & cependant ce n'eſt pas la meſme humeur, quoyque la fiéure ſoit ſemblable à cauſe du meſme interuale, & bien ſouuent l'humeur bilieuſe ne fait que ſes accés en trois jours comme la veritable quarte, neantmoins elle en eſt tres-differente & la curation le doit eſtre auſſi, cela vient de la quantité de l'humeur dominante.

CHAPITRE XXVI.

Le moyen de connoître l'humeur qui fait la fiéure intermittente, soit tierce ou quarte.

LA fiéure quarte qui est faite par la bile fait son premier accés auec plus de violence que lors quelle est faite par la melancholie, l'horreur ou tremblement sont plus violents, mais beaucoup plus courts dautant que l'humeur est plus acre & mordicante & à cause de cela elle est plus sensible aux membranes & muscles, & à cause de sa subtilité elle s'éuacuë plûtost, les sueurs sont grandes & subtiles, le pouls est plus esleué à cause de la qualité inflammable de l'humeur ; mais celle qui est faite par la melancholie commence toûjours par vn petit accés le premier, & les autres accés ensuiuant s'augmentent peu à peu, les douleurs de reins ne sont pas si grandes, le frisson dure plus long-temps & la sueur est moindre à cause que l'humeur est plus grossiere & moins acre que la bilieuse, & à plus de peine à estre menée & poussée hors de la peau : Par ces remarques l'on pourra juger du mélange de ces humeurs dans les fiéures intermittentes.

Ces deux sortes de fiéures doiuent estre traitées differemment, à cause de la difference de l'humeur qui les fait, la bilieuse est la plus facile à guerir, & la melancholique plus difficile à cause de sa qualité terrestre, elle excite vne faim canine à cause de son acidité, ce que la bilieuse ne fait pas, c'est vn grand indice pour en connoître la difference, car il faut que le Medecin

Medecin en connoiſſe la veritable cauſe, laquelle eſtant bien connuë la fiéure eſt tres-facile à guerir, s'il eſt expert & homme de jugement.

CHAPITRE XXVII.

Sçauoir ſi le tremblement & friſſon dans les fiévres intermittentes ;ſe font à cauſe de la froideur de l'humeur.

LE tremblement & friſſon dans les fiévres intermittentes ne ſont pas cauſés comme l'on penſe par la froideur de l'humeur : mais par ſon acrimonie & mordication, qui irritent toutes les parties nerueuſes du corps & excitent & reueillent le ſentiment d'vne extreme maniere, ce qui fait la contraction des parties & de leurs nerfs, leſquelles eſtant renduës tres-ſenſibles font ſeulement apprehender l'air, & le tout cauſe le tremblement & friſſon.

CHAPITRE XXVIII.

De la goutte.

L'On dit que à la fiévre quarte&à la goutte, le Medecin n'y voit goutte, quoy que le prouerbe ſe diſe communement, neantmoins l'vne & l'autre ſont tres-bien connuës & tres curables, principalement dans leur commencement.

La goutte eſtant vne maladie tres-commune, je ſuis obligé d'en mettre icy deux mots

pour en faire connoistre la cause & la maniere dont elle se fait.

Les quatre humeurs font quatre causes differentes de la goutte suiuant l'humeur qui domine, laquelle se connoist par la couleur qu'elle represente sur la partie qu'elle afflige; ces humeurs sereuses estant en grande abondance dans le sang & ne se pouuant vuider par les anastomoses des grands vaisseaux dans le foye & la rate pour estre portées hors du corps par selle & vrines, & les pores de la peau étant aussi bouchés, n'en pouuant faire l'éuacuation, ces humeurs sont contraintes de découler par les anastomoses des parties externes du corps dans les chairs au long des muscles jusques aux jointures ou elles sont retenuës par les ligaments des articles ou elles font des enfleures & causent des grandes douleurs aux pauures goutteux suiuant leur acrimonie.

Cette maladie des articles ou jointures que l'on appelle goutte & tres-curable dans son commencement, en purgeant auec remedes conuenables les serosités superfluës du sang, & en dissipant celles qui sont contenuës dans les jointures par la sueur, il faut aussi déboucher par remedes aperitifs les obstructions qui empéchent l'éuacuation ordinaire de ces serosités, par les vrines & faire vser aux goutteux d'vne nourriture conuenable, qui engendre le moins de serosités que faire se pourra.

Il y fait bon remedier de bonne heure, car quand cette maladie est negligée dans son commencement, elle se rend incurable, parce que la frequente fluxion de ces serosités relâche & dilate les parties par où elle découle souuent, lesquelles estant à la fin fort dilatées,

laiſſent facilement couler les humeurs tant groſſieres quelles puiſſent eſtre dans les jointures auec grande abondance, leſquelles y fluant à la fin perpetuellement, & à cauſe de leur eſpaiſſeur ne ſe pouuant diſſiper, ſe congruent en pierre, où forment des caloſités ou nodus, pleût à Dieu que je ne fuſſe pas ſi interrompu que je ſuis, je donnerois ſujet aux pauures goutteux de dire du bien de moy.

La goutte Sciatique nenfle point, à cauſe de la ſubtilité de l'humeur qui la fait, elle tient du rheumatiſme ſimple, elle ſe jette ordinairement dans la hanche.

Il y en à qui diſent que toutes les humeurs qui font la goutte viennent & fluent du cerueau par ſa trop grande plenitude, comment veulent ils que le cerueau puiſſe contenir ſuffiſamment des humeurs ſuperfluës pour pouuoir affliger tout d'vn coup tant de parties, que chacune eſt preſque auſſi grande & auſſi groſſe que luy, de plus ſi ces humeurs venoient du cerueau, ne cauſeroient elles pas d'autres accidents plus perilleux, & ne ſe feroient elles pas ſentir aux membranes du cerueau par leur acrimonie auſſi bien que dans les articles des autres parties.

CHAPITRE XXIX.

Du rheumatiſme.

LE rheumatiſme eſt pris bien ſouuent pour la goutte, neantmoins la difference eſt tres-facile à connoître, car le rheumatiſme ſimple nenfle point, il ſe jette dans toutes les

parties aussi bien que la goutte, mais l'humeur est moindre en quantité quand il est meslé avec phlegmon, il enfle de même que la goutte, mais la difference est que la goutte n'enfle directement que dans la jointure, & le rheumatisme composé enfle beaucoup plus en longueur, au dessous & au dessus de l'article, auec dureté & inflammation, à cause de l'humeur grossiere du phlegmon.

CHAPITRE XXX.

De l'hydropisie.

L'Hydropisie est faite par vne plus grande quãtité d'humeurs sereuses que la goutte & le rheumatisme, quoy que ces trois maladies se fassent d'vne même maniere, lesquelles serosités affluent dans les parties perpetuellement par les anastomoses, le foye estant vitié ou gasté & ayant obstruction, ne pouuant faire la separarion des serosités d'auec le sang, elle se fait aussi par suppression d'vrine & par les obstructions de la rate, & par la trop grande boisson causée par vne alteration extreme venant de l'inflammation du foye ou de la rate, mais rarement de celle-cy, parce que la rate n'est gueres sujette à inflammation, mais plûtost à obstruction, comme aussi apres des grandes maladies, quand le malade a esté beaucoup saigné & qu'il a beu grande quantité d'eau, parce que le sang n'a pas pour lors beaucoup de consistance & est extremement sereux, elle arriue aussi apres les fiévres quartes, à cause des obstructions de la rate, qui

sont faites par l'épaississement & déséchement de l'humeur terrestre.

Les humeurs superfluës qui causent ces trois maladies sont sinceres & presque sans corruption dans leur commencement, mais dans l'hydropisie estant en grande quantité elles se corrompent à la fin & se rendent malignes à force de croupir & de n'estre pas vuidées, on le voit par experience lors que l'hydropisie perce d'elle-même en quelque partie, elle y apporte la gangrenne, comme fait l'érysipele le plus souuent, suiuant la qualité & malignité de l'humeur, comme aussi suiuant l'humeur & les parties où elle se jette, l'hydropisie est differente.

Voicy de quelle maniere les humeurs sereuses sortent hors des vaisseaux, cela arriue aux extremités des arteres où ils se joignent auec les veines, ces adjonctions s'appellent anastomoses, en cét endroit les orifices des veines sont fort lâches & leurs tuniques sont fort déliées pour le coulement des serosités, & quand le sang est extremement sereux, cette grande humidité relâche encore dauantage les tuniques des orifices des veines, & en se relâchant les pores s'agrandissent, & les serosités passent plus facilement & coulent plus abondamment, & le sang à cause de sa substance vn peu plus épaisse n'y peut passer comme les serosités & entre dans les veines, quant aux obstructions elles se font dans les arteres, en approchant de leurs anastomoses bien souuent, & quelque-fois il s'en fait aussi dans les emboucheures des veines tres-proche de leurs conjonctions auec les arteres, cela arriue suiuant la qualité des humeurs, & les causes internes ou

externes, comme par le froid excessif ou le chaud, car les obstructions se font dans toutes sortes de vaisseaux, comme j'ay fait voir cy-deuant.

CHAPITRE XXXI.

De la saignée.

NOn je ne me sçaurois taire : car je ne peux souffrir d'abus, n'est-il pas plaisant de voir par écrit dans l'aduis d'vn Medecin qui ordonne la saignée à vn malade, *aperiaturcephalica*, ou *mediana*, ou *basilica*, & d'entendre dire à vn Chirurgien, il faut saigner de la cephalique pour la douleur de teste, parce que cette veine vient du cerueau, la mediane du cœur & la basilique du foye, à la verité si ces personnes auoient fait ou veu faire la dissection au juste, ils ne seroient pas dans cette erreur par deux moyens tres-apparents. Le premier par la circulation du sang, puis qu'elle est tres-asseurée, car le sang qui sort par la saignée du bras vient du côté de la main estant poussé par les arteres dãs les veines, par les anastomoses des extremités, cela se voit tous les jours par experiẽce, faisant la ligature du bras, ainsi le sang ne vient donc point du cerueau par la cephalique, non plus que par la mediane & basilique, car les arteres qui fournissent le sang aux veines, sont produites par les grosses arteres sous-clauieres qui sont vniques lors qu'elles commencent d'entrer dans les bras & viennent de la grosse artere ascendante, & par consequent ce sang vient encore moins du cerueau.

Le deuxiême, s'ils ne tiennent pas la circulation du sang, & qu'ils ne soyent pas éclaircis de cette verité, ils doiuent du moins sçauoir, où bien ils ne sont pas Anatomistes, que les veines sous-clauieres viennent de la grosse caue ascendante, & que lors qu'elles commencent d'entrer dans les bras elles sont vniques, & quelles produisent toutes les autres veines qui sont aux bras & auant bras, si bien qu'il n'y en à aucune qui vienne du cerueau, puis quelles prenent leur origine aux troncs des sous-clauieres qui sont vniques en leur commencement aussi bien que les arteres sous-clauieres, il est donc visible que la sephalique, la mediane & la basilique ont vne même source, il n'importe quelle veine que l'on ouure aux bras n'y aux pieds, puis quelles n'ont qu'vn même tronc pour source, il faut prendre seulement la plus apparente & plus facile, il n'importe pas même en quelle partie du corps l'on saigne : car dans les fluxions ou abscés, il faut saigner le plus prés de la partie affligée que l'on peut, si la necessité le requiert.

La ligature que l'on fait au bras ou au pied pour faire la saignée, est faite pour arrester le cours du sang qui vient du côté de la main, poussé par le mouuement des arteres dans les veines, & afin que la veine que l'on veut ouurir soit enflée & plus grosse pour estre plus facilement piquée, il est necessaire aussi que la ligature soit faite pour empêcher que le sang ne remonte & ne coule du côté des sous-clauieres & qu'il sorte par l'ouuerture faite auec la lencete.

Ceux qui ne tiennent point la circulation, me diront que si la ligature arreste bien le

ſang des veines, elle peut auſſi bien arreſter celuy des arteres : mais je leur répondray que les arteres ſont plus auant dans la chair que les veines, ce qui empêche auec leur mouuement que la ligature ne les puiſſe ſi facilement reſtraindre que les veines qui ſont en la ſuperficie de la peau & qui n'ont point de mouuement, de plus nous voyons par experience que la ligature pour faire la ſaignée n'arreſte pas le mouuement des arteres, puiſque le poul va toûjours & continuë, & par ce moyen les arteres fourniſſent fort facilement, nonobſtant la ligature du ſang aux veines pour faire la ſaignée.

Il ſe trouue auſſi quantité de valuules, principalement dans les groſſes veines qui nous font voir que le ſang vient des petits rameaux aux grands, car ces valuules, empêchent qu'il ne peut retourner des grandes veines dans les petites, cela eſt fait afin que la quantité du ſang qui eſt dans les grandes veines, n'empêche par ſa peſanteur que les arteres y pouſſent le leur par les petites veines, ces valuules le tiennent comme ſuſpendu, afin qu'il coule plus facilement du côté du cœur, voila pourquoy dans la ſaignée il ne vient pas des groſſes veines; mais des arteres.

CHAPITRE XXXII.

Recapitulation.

Je ne pretends pas de rien innoüer, je pretends ſeulement d'être de la ſecte nouuelle, l'Art de Medecine n'eſt pas vn article de foy, que

que l'on doiue croire sans voir, & s'en rapporter entierement à ce que nos Anciens ont écrit, puisque nous pouuons voir tres-facilement le contraire; l'homme d'esprit est abusé s'il croit sans voir les choses qui sont facilement visibles. La matiere dont je traite l'est sans aucune obscurité, me censure qui voudra, ce qui me console est que l'on ne me sçauroit faire voir le contraire de ce que je dis par experience comme je le feray, je ne crois pas qu'il y ait homme de bon sens qui puisse croire que les veines du mesentere puisse apporter du sang du foye aux intestins & au mesentere pour leur nourriture, & rapporter en même temps le chyle des intestins au foye pour faire le sang sans que l'vn se mesle auec l'autre, ce seroit vne chose admirable & tres-confuse qu'vne même veine peust pousser du sang en bas & du chyle en haut, de plus croire que ces vaisseaux pleins de sang ayent la faculté d'attirer & de succer le chyle comme l'aymant attire le fer. Dieu a donné à châque chose qu'il a crée sa proprieté, l'homme & l'aymant sont differents en nature, car l'homme est vne creature viuante & raisonnable qui à vn mouuement, & l'aymant est vn mineral comme l'arcenic, l'entimoine & autres mineraux caustiques, dont l'homme n'a pas toutes les qualités non plus que de l'aymant, j'en traiteray dans ma Pratique & de toutes leurs proprietés naturelles, & fairay voir clairement la difference qu'il y à de leurs qualités aux pretenduës facultés que l'on a voulu donner à l'homme.

N'est-il pas aussi necessaire que le sang circule perpetuellement pour entretenir la chaleur naturelle des parties, tant internes qu'ex-

ternes, car en circulant il reprend vne chaleur nouuelle en repassant dans le cœur, pour la redistribuer de nouueau aux parties, & s'il ne circuloit point il s'épaissiroit, se congeleroit & se corromproit en croupissant dans les petits vaisseaux des extremitez, y à-t'il rien qui nous asseure plus de la circulation du sang, & qui nous la fasse voir plus clairement que le retour reglé des accés dans les fiéures intermittentes, car si le sang ne circuloit point, toutes les fié-ures seroient continuës parce que l'humeur ne se mouuroit point, ou du moins les accés ne seroient pas reglés, mais il est tres-éuident que les humeurs sont portées de nouueau au cœur, la défaillance de cœur dans la saignée nous l'affirme aussi tres-fortement, & nous fait voir que le sang vient des arteres & du cœur.

Il arriue quelque fois que le sang de la premiere saignée se trouue mauuais, & que celuy de la deuxiéme se trouue bon, & ainsi plusieurs autres changemens de sang, cela vient quelque fois de ce que l'on saigne apres les redoublements, ou auant l'infebrication, & de ce que tout le sang de nôtre corps ne circule pas tout en vn heure ny dans vn jour, & par consequent le meslange du sang & des humeurs superfluës & corrompuës n'est pas tout à fait fait, car la circulation du sang & le mélange parfait des humeurs quand elles sont abondantes, ne se fait entierement & ne s'acheue que dans cinq ou six jours, de plus les humeurs superfluës se pourrissent ordinairement dans les grandes veines à cause quelles y sont plus abondantes que dans les petites, & sur tout plûtost dans les veines à cause quelles

n'ont point de mouuement que dans les arteres, il faut aussi considerer qu'il se fait perpetuellement du sang nouueau par la nourriture que nous vsons.

Il faut aussi sçauoir que plus les anastomoses sont proche du cœur plûtost ce sang y retourne, c'est ce qui fait que les vaisseaux du foye & de la rate estant proche du cœur y renuoyent bien-tost leur sang, & par ce moyen leurs humeurs corrompuës & superfluës, c'est ce qui fait le retour des accés, & le sang des anastomoses des parties externes, & qui sont les plus éloignées du cœur, y reuient plus tard, c'est ce qui fait que les pieds & les mains sont plus froids & moins chauds que les autres parties qui sont les plus proches du cœur, car plus de chemin le sang à a faire plus il luy faut de temps, c'est pourquoy tout le sang ne se peut pas mesler en peu de temps, mais enuiron le septiéme jour il se trouue tout meslé, c'est d'où viennent les crises, parce que la nature fait pour lors vn effort pour surmonter la corruption qui est tout à fait meslée auec le bon sang, & d'en faire ou la coction ou l'éuacuation.

CHAPITRE XXXIII.

Pourquoy l'on appelle le sang des arteres spiritualisé.

QUelqu'vn trouuera peut-estre à redire sur ce que l'on appelle le sang des arteres spiritualisé, puisque par la circulation il se mesle auec celuy des veines, & que le chyle est porté au cœur pour estre fait sang, & que par

consequent celuy des veines doit estre autant spiritualisé que celuy des arteres, on l'appelle spiritualisé, & il est par trois causes principales, la premiere à cause de l'air qui y est meslé par le cœur, puis qu'il n'y a rien de plus spirituel que l'air, vne partie duquel se dissipe à cause de sa subtilité par les anastomoses, & n'entre pas dans les veines, ou du moins il y en entre fort peu.

La deuxiéme à cause du chyle qui se mesle auec le sang des veines sous-clauieres, & de la veine caue ascendante auant que d'entrer dans le cœur, comme aussi à cause de beaucoup d'humeurs superfluës & grossieres qui se meslent auec le sang, venant comme j'ay dit des vaisseaux du foye & de la rate qui en sont les receptacles.

La troisiéme parce que le sang se reitifie & se subtilise en passant dans le cœur & reprend de la chaleur nouuelle qui est encore vn esprit, & se purge de beaucoup de superfluités en passant par le poulmon, comme j'ay demonstré ailleurs.

CHAPITRE XXXIV.

Des Glandes & des Lymphées.

IL y à des Glandes & Glandules en plusieurs parties de nôtre corps, principalement de tres-grosses au cerueau, à la gorge, au col & aux grandes jointures, comme aux aisselles, aux eines & au pancreas glanduleux : Ces Glandes & Glandules sont faites d'vne chair spongieuse, pour receuoir & pour boire les se-

rosités superfluës & tres-subtiles qui découlent dans les chairs par les anastomoses comme il est dit cy-deuant, ces Glandes produisent des petits vaisseaux tres-desliés, subtils & mols, qui se communiquent bien souuent d'vne glande à l'autre, ils portent cette serosité tres-subtile & meslée auec le sel volatil qui luy donne vne petite acidité dans toutes les parties du corps qui ont le plus besoin d'humectation, principalement dans le ventricule, c'est cette humeur qui ayde à faire la digestion, elle est abondante dans ceux qui ne sont gueres alterés & qui boiuent peu, ces vaisseaux sont plus gros en eux que dans d'autres personnes, comme aussi dans les animaux qui ne boiuent point ou peu, ils portent aussi de la serosité dans le pericarde qui est vne membrane qui couure & enuelope le cœur, pleine de serosité pour le rafraichir, afin qu'il ne s'échauffe pas trop à cause de son mouuement, ces vaisseaux Lymphés s'appellent ainsi à cause qu'ils sont transparents comme de l'eau, parce que l'humeur qu'ils contiennent est claire comme l'eau pure & subtile & de sa mesme couleur, ils se ioignent aussi en plusieurs endroits aux veines par anastomose, & y dégorgent leurs serosités pour humecter le sang, comme i'ay dit des reseruoirs du chyle, enfin ils apportent de la serosité dans toutes les parties, orsque dans les arteres & nerfs, suiuant ce que i'ay peu remarquer iusques à present, ils ont aussi des petites valuules en leurs extremités, où ils dégorgent leurs serosités afin que par ce costé-là rien n'y puisse entrer, ils sont sujets aux obstructions aussi bien que tous les autres vaisseaux, elles s'y font

quand les humeurs qu'ils reçoiuent des Glandes sont trop épaisses & visqueuses, & quand il y à obstruction les glandes s'enflent, comme l'on voit aux strumes ou écruelles.

C'est par ces vaisseaux Lymphés que plusieurs se trompent aux veines lactées du mesentere & intestins, à cause quelles passent au dessous du pancreas glanduleux, & croyent que les reseruoirs du chyle sont seulement des glandes, & que les veines lactées sont des vaisseaux Lymphés qui naissent du pancreas, mais la difference en est tres-grande, parce que les veines lactées sont fort blanches & fort apparentes, principallement quand elles sont pleines & sont en grande quantité aux intestins & mesentere, & les veines Lymphées sont tres-desliées en ces parties & presque imperceptibles à cause de leur delicatesse & transparence qui les empêchent de pouuoir paroître, principalement dans ces parties qui sont blanches, puisque à tres-grande peine paroissent-elles dans les autres parties.

Ces vaisseaux Lymphés nous font voir en partie comme les humeurs superfluës peuuent retourner dans le sang, il est aisé à juger qu'ils se joignent aussi aux reins & à la vessie de l'vrine, puis qu'ils se joignent aux autres parties, & qu'en ces endroits ils sont plus gros: quoyque je ne parle icy qu'en general, ceux qui seront bien éclairés pourront pourtant tirer toutes sortes de connoissances en particulier, de ces generalités, s'ils examinent bien le fondement de tous ces mouuements.

CHAPITRE XXXV.

Des Valvules.

IL faut donc sçauoir qu'il y à des Valuules dans les veines, comme j'ay dit cy-deuant, & en l'orifice des vaisseaux Lymphés, il y en à aussi aux reseruoirs du chyle où les veines lactées se dégorgent, il y en à aussi à l'orifice superieur des thorachiques où elles dégorgent leur chyle dans les sous-clauieres, il y en à aussi aux veines caues en leurs orifices qui dégorgent le sang dans le ventricule droit du cœur, comme j'ay déja dit, il y en à en l'orifice de la veine arterieuse où elle se joint au ventricule droit du cœur, pour receuoir le sang qu'il y pousse par sa compression, elles sont internes afin que le sang ne puisse reuenir au cœur quand il se dilate pour receuoir celuy des veines caues, il y en à aussi en l'orifice de l'artere veineuse où elle se joint au ventricule gauche du cœur, pour y dégorger le sang quelle reçoit par les anastomoses de la veine arterieuse, elles sont externes pour empêcher que le sang du ventricule gauche du cœur ny r'entre lors qu'il se comprime pour le pousser dans l'aorte, c'est ce qui fait voir que le sang qui vient du ventricule droit du cœur au gauche, passe absolument dans le poulmon, il y en à aussi en l'orifice interne de l'aorte où elle se joint au ventricule gauche du cœur pour en receuoir le sang spiritualisé qui est poussé de là dans toutes les arteres, les Valuules de l'aorte sont internes afin que le sang qui y est

poussé par le cœur ny retourne, quand il se dilate pour receuoir celuy de l'artere veineuse.

Ces Valuules sont des petites peaux qui se joignent, se ferment & bouchent les vaisseaux quand le sang y est entré, pour empêcher qu'il n'en sorte de ce costé-là, & elles s'ouurent aussi pour receuoir le sang qui y doit estre poussé, cela se fait suiuant leur forme, construction, office & necessité, elles se comparent aux souspapes des pompes, que l'on fait pour attirer l'eau, qui s'ouurent du costé qu'elles doiuent receuoir l'eau, & quand l'eau y est entrée elle n'en peut plus sortir par ce costé-là, il faut qu'elle sorte par vn autre; il ne se remarque point de Valuules dans le corps des arteres qu'en leurs orifices, comme dans les veines, ny aussi dans les nerfs.

CHAPITRE XXXVI.

De l'Art Chimique.

C'Est par l'Art Chimique que l'on separe le pur de l'impur, & que l'on met la veritable Philosophie en pratique, c'est par son moyen que l'on separe les Elements des corps mixtes, pour les voir en leurs propres puretés & formes, & que l'on connoist les qualités de toutes choses, c'est par ce bel Art que les beaux & grands Remedes sont preparés, puis qu'il separe le pur de l'impur, il ny à rien de plus loüable que la pureté, & de plus méprisable que l'impureté, l'homme est sujet à la corruption, l'homme vit de corruption, l'homme meurt par la corruption, il est fait & retourne

en corruption, c'eſt la corruption qui eſt la cauſe de toutes ſes maladies, neantmoins je vois tous les jours dans les maladies que l'on le traite auec la corruption même: Nos Anciens nous ont enſeigné, que les maladies ſe pouuoient guerir par leurs contraires, ils auoient tres-juſte raiſon, cependant nous ne ſuiuons pas leurs conſeils, car ſi les maladies viennent de corruption ce qui eſt indubitable, pourquoy traiter les malades auec des remedes corruptibles, qui ſont faciles à ſe pourrir, ou qui le ſont preſque, & faciles à ce changer en chyle & en ſang, ce qui arriue le plus ſouuent, ce n'eſt pas guerir les maladies par leurs contraires, c'eſt ſeulement faire ce qui a tant eſté dit de fois, qu'vn ſemblable réjoüit ſon ſemblable, c'eſt ajoûter pourriture ſur pourriture, je ne crois pas en diſant cecy de parler contre la raiſon, puiſque tous les jours nous voyons que les infuſions de Seué, de Caſſe, de Manne & d'autres drogues purgatiues ſemblables, ne ſe peuuent garder ſeulement trois ou quatre jours ſans ſe corrompre, meſme les Medecins tres-doctes tiennent que la Manne ſe change facilement en bile, je ne veux pas d'autres preuues plus forres que celles-la.

Quand l'on donne vn remede purgatif à vn malade on luy donne en intention de le déliurer des humeurs corrompuës qui cauſent ſa maladie, & l'on pretend que ce remede ſoit contraire à la nature, car autrement il n'auroit pas la vertu & puiſſance de purger, & ſi mal-heureuſement comme il arriue bien ſouuent, ce remede ſe change en nourriture & ſang, eſtant ennemy de nôtre narure, je vous laiſſe à penſer quel ſang ce ſera, je ne condam-

ne pas tout à fait ces petits remedes à Dieu ne plaise, car les vns peuuent seruir aux petites & legeres maladies, faisant des petites & legeres éuacuations, & les autres peuuent ayder à la nature dans des certaines occurrences qu'il y à, estant donnés en maniere de nourriture, mais dans les grandes maladies ces petits laxatifs ne font pas grand effet, que seulement pour disposer le malade aux plus grands.

Je ne suis pas surpris si les grands Remedes Chimiques ne sont pas souuent vsités, parce qu'ils sont rares & peu connus, mesme de ceux qui les donnent qui attendent l'extremité, & que la nature n'a plus de force pour faire agir les remedes, ainsi le plus souuent le malade meurt auec les remedes, c'est ce qui les met en horreur dans l'esprit du peuple, parce qu'ils croyent que ce sont les remedes qui ont causé la mort au malade, de plus ils se trouuent quelque fois mal preparés.

Si la veritable preparation de ces grands Remedes estoit connuë on en feroit tous les jours des prodiges, il n'en faut nullement douter, ne voit-on pas journellement les beaux effets du vin Emetique fait par l'Entimoine bien preparé, a t'on jamais bien peu guerir la maladie Venerienne sans le Mercure, y a t-il des plus grands Remedes que le Sel de Lune & l'Or potable, ennemis de toute corruption, & Medecines vniuerselles, à quoy me sert-il de tant loüer ces beaux & grands Remedes qui sont inconnus, ou s'ils sont connus ce n'est presque point en France où l'on persecute les amateurs des belles Sciences, & où les Sçauans sont calomniés.

Il ne faut pas oublier la loüange de ces

beaux Remedes Sudorifiques qui aydent à prouoquer les crises par sueurs, ils sont le veritable Bezoard contre la peste, & ne souffrent point de pourriture, puis qu'ils chassent l'humidité superfluë qui en est le principe, car toutes nos maladies roulent sur deux principes, sur le feu & sur l'eau, le feu les cause par sa trop grande chaleur & inflammation, comme j'ay dit dans les fiéures de l'Esté, & l'humidité est le principe de la corruption, comme j'ay dit dans le Chapitre des fiéures putrides & pestilentes.

Finissons sur ce bel Art Chymique qui a esté en si grande veneration parmy les grands hõmes des Siecles passés, qui nous en ont donné la connoissance, & asseurément il ne doit estre méprisé que par des esprits impurs, ennemis de la pureté, on est ordinairement méprisé par les méprisables, & répris par les ignorants, Dieu veüille que par ces loüanges ce bel Art soit plus exercé doref-en-auant pour la grande vtilité du public, qu'il n'a esté jusques à present, parleray-je du Sel de Nature, non car il n'est pas connu, ce n'est pas de ce Sel d'Urine d'homme que l'on appelle Sel de Nature, mon intention n'est pas telle, mais puis qu'il n'est pas connu, je ne le feray pas connoître dans ce Traité.

CHAPITRE XXXVII.

Ce que c'est qu'vrine & la composition de sa matiere.

LE sang estant poussé par le cœur dans les arteres qui le portent en haut en bas, enfin dans toutes les parties du corps, la serosité du sang qui est la partie aqueuse d'iceluy mêlée auec le sel & la terre qui s'y rencontrent, n'estant pas encore bien liée auec la partie airiene & huileuse du sang ne se trouuant pas propre, & à cause de ce estant superfluë s'écoule par les anostomoses de tous les vaisseaux, vne partie s'exhale en sueurs, & l'autre venant des gros vaisseaux internes fait l'vrine, laquelle estant faite de la partie la plus liquide de l'aliment qui fait le sang venant de nôtre nourriture, ainsi vne partie de cette serosité ayant parcouru toutes les parties du corps en peut asseurement dénoter les affections & les vices du sang.

Les vrines estans tombées dans les reins, sont portées delà dans la vessie dans laquelle elles entrent par transpiration comme l'eau qui passe au trauers des filtres, elle est composée d'eau & de sel, & emporte toûjours quelque peu de terre auec elle, comme aussi vne petite partie des autres humeurs qui se connoissent par le changement de sa couleur, la terre represente la melancholie & la noircit où la rend noirâtre, la partie huileuse qui represente la bile la rend jaune où rousse, où rouge & ardente, la salée la rend trouble & épaisse.

Ce qui est au milieu tient de la nature de l'air, & ce qui s'éleue en bas en forme de piramide tient du sel volatil; c'est à dire meslé auec cét esprit d'air froid que nous appellons Mercure, ce qui est au dessus tient en partie de l'huileux & de l'air, ce qui s'abat au fonds est indubitablement sel fixe où terre, le grauier où sable sont aussi de la nature de tous deux, la semence s'y voit quelque-fois, mais elle s'y écoule de plus bas, j'en parleray aux Chapitres suiuans plus amplement.

Il faut remarquer les qualités du feu donnés au sel, à l'esprit volatil, à l'huile, à l'air, à l'eau & à la terre, & les approprier à cét esprit chalereux ou feu de nôtre nature qui opere en nous & au viure & nourriture, & aux principes qui composent nôtre sang, & par ce moyen l'on pourra facilement connoître ce que les vrines signifient, & dire pourquoy les rousses & trop éclatantes montrent vne chaleur extreme dans le corps, & pourquoy les claires qui succedent aux ttoubles dans la guerison des maladies signifient la santé certaine, & pourquoy les troubles qui s'éclaircissent soudainement, témoignent quelque mal qui va attaquer la teste & y causer des accidens pernicieux, cela arriuant sur tout sans autre éuacuation d'ailleurs & sans que le malade en soit soulagé, & pourquoy les troubles sont salutaires apres les phrenesies où l'hetargies & autres semblables affections du cerueau, lors qu'elles viennent ainsi & que le malade sent tant soit peu de soulagement.

L'vrine est donc vn excrement qui vient de toutes les parties du corps & qui en démontre les affections, & principalement les vices du

sang, d'autant qu'elle en est la partie sereuse & superfluë luy seruant de vehicule, & par la circulation elle en est separée par le moyen des anastomoses.

Cette serosité est produite en partie par la boisson dont nous vsons, si l'vrine est dans sa veritable consistance & quelle ne soit pas trop claire par l'vsage de quelque boisson subtile prise peu de temps auparauant, où épaissie par quelque boisson ou autre nourriture qui la puisse faire changer de consistance, elle dénote la constitution des parties & les vices du sang, parce qu'estant vne portion des humeurs, même en estant leur superfluité, elle emporte des signes asseurés des vices du sang & de la constitution des parties par où elle passe par sa couleur, où par la consistance de sa substance, ou par sa quantité.

CHAPITRE XXXVIII.

Obseruation pour bien juger des vrines.

IL faut prẽdre de celle du matin, la coctiõ de l'aliment estant faite, car par ce moyen elle tient plus des humeurs apres la coction que de l'aliment noueau pris, la faut mettre dans vn vaisseau de verre où autre bien net & la couurir, comme aussi la garder du grand froid, du grand chaud & du Soleil, de peur quelle ne se corrompe ou épaississe, il faut que le verre soit longuet afin que l'hypostase ne soit pas diuisée, il la faut laisser reposer sans agitation jusques à tant quelle soit refroidie, elle ne doit pas estre gardée plus de six heures où huit

tout au plus, parce que estant corrompuë par la longueur du temps l'on ne pourroit pas faire vn jugement certain.

Si par hazard elle s'est épaissie ou troublée par le froid où d'elle-même, il la faut faire dissoudre tout doucement auprés du feu sans l'agiter de peur que l'hypostase ne se dissipe, laquelle toute-fois souffre bien le feu qui d'ordinaire ne l'extenuë ny liquifie.

Si l'vrine n'est troublée par le grand froid ou chaud & quelle se soit troublée d'elle-même en vn lieu temperé, cela vient de la propre chaleur naturelle de l'vrine qui dispose & distingue de place aussi bien le reste des parties comme elle fait l'hypostase, laquelle chaleur se trouue quelque-fois languide, & quelque-fois trop forte & puissante.

Pour considerer l'vrine il faut estre en vn lieu ny trop obscur ny trop clair ou les rayons du Soleil ne donnent point, & que le jour donne plûtost au dessus du vaisseau qu'à côté.

CHAPITRE XXXIX.

Les choses que l'on doit remarquer dans l'vrine.

PRemierement la consistance de sa matiere, sa limpidité ou clarté, sa quantité, sa couleur, son odeur & les choses qu'elle contient en quoy consiste toute la signification des affections internes, tant de celles qui sont selon la nature que contre nature, lesquelles choses remarquables en l'vrine partent & viennent tantost de ce que l'on a pris par la bouche & des choses externes, tantost des

conduits des reins & de la vessie, & tantost des veines ou du reste du corps, car ces trois sortes de causes impriment en l'vrine des qualités manifestes.

Le boire excessif principalement d'eau ou de vin blanc subtil rend l'vrine fort abondante, subtile & cruë, laquelle passant promptement sans beaucoup s'arrester ne represente gueres bien les affections des humeurs ny les qualités quelles luy ont emprainte.

Il y à aussi beaucoup de choses, lesquelles quoy que l'on en prenne mediocrement chargent l'vrine de couleur comme le saffran, la casse, la reubarbe, le sené, la garence.

D'autres la rendent odorente comme l'ail, les asperges, la terebentine, car les qualités de ces choses estans contre nature sont renuoyées & sortent auec les excremens, & par ce moyen la veritable & propre indication de l'vrine est peruertie, de sorte que delà on ne peut bien connoître n'y la maladie n'y aucune constitution interne.

Il faut donc que l'vrine pour bien seruir d'indication dans les maladies ne soit broüillée d'aucun mélange des choses externes & soit entierement exempte de leurs qualités, & même si il y à quelque vlcere ou abscés aux reins ou à la vessie ou vreteres, où bien aux conduits des parties honteuses, comme dans la chaude-pisse ou gonorhée, l'vrine deuiendra plus épaisse & plus trouble & de couleur blanche, à cause du pus qui se trouuera parmy ou de la semence, & si elle est meslée de sang elle deuiendra rouge, il s'y trouue aussi souuentes-fois du sable ou quelques filaments, si bien que ces vices venant des reins & de la

vessie, causent souuent en l'vrine des notables changemens.

Quant à celle qui n'est imbuë ny entachée d'aucune qualité des choses externes, n'y d'aucune affection des susdites parties, elle démontre plus asseurément les vices du sang & les affections du reste du corps, il y faut donc bien prendre garde, de peur de se tromper.

Pour y obvier il faut diuiser generallement en trois differences les causes des qualités qui se remarquent en l'vrine.

Premierement en externes, secondement en celles qui se trouuent aux conduits, troisiémement en celles qui consernent tout le corps, & par cette obseruation & distinction l'on peut auoir la vraye signification des vrines.

CHAPITRE XL.

Quelle est la meilleure vrine, & quel changement elle reçoit du sexe, de l'aage & du temperamment.

LA meilleure Urine est celle qui est de substance, ny trop claire comme l'eau, ny trop épaisse comme celle des cheuaux ou autres semblables animaux, elle doit estre claire & transparente, & non pas trouble, de couleur jaune & dorée, laquelle couleur tient le milieu des autres qui sont externes, la quantité doit estre mediocre, correspondante à peu prés au boire du jour d'auparauant & des autres precedents & vn peu moindre, car la chaleur naturelle en dissipe vne partie, & le corps pour sa nourriture en retient vn autre.

L'hypostase doit estre blanche, legere, égale & releuée en pointe piramidale tenant du Sel volatil comme il est dit cy-deuant, il n'y doit auoir rien de meslé dépais, ny bulle, ny filaments, ny aucune des choses dont il a déja esté parlé, & que je demonstreray cy-apres pour mauuaises.

Cette Urine estant ainsi, marque non seulement l'integrité & perfection de la digestion naturelle, mais aussi l'entiere santé du corps & le bon temperamment de celuy qui la renduë, & qu'il est d'vn aage vigoureux, car ceux qui ont quelque indisposition ne rendent pas l'vrine telle.

La femme mesme quoy qu'elle soit bien temperée & d'aage fleurissant, rend l'vrine differente de celle cy-dessus.

La substance est moins subtile & plus épaisse, & n'est pas claire & pure comme celle de l'hôme, mais vn peu trouble & broüillée du mélange de plusieurs choses, d'autant qu'il s'amasse beaucoup de superfluités dans la matrice & la vessie de la femme, dont les vrines sont entachées.

La couleur qui tire du blanc sur le liuide n'est pas seulement marque de crudité, mais principalement du sexe, & à proportion de cela l'hypostase est plus abondante, plus épaisse & plus blanche, en faisant souuent la reconfrontation des vrines de l'homme & de la femme, l'on connoîtra facilement par experience la difference du sexe.

L'Urine des enfans est plus blanche & épaisse & à beaucoup plus de sediment que celle de ceux qui sont d'vn aage fleurissant, car bien que la chaleur soit en eux fort abondante, elle

eſt rabatuë par la quantité d'humidité.

L'Urine des vieilles gens eſt blanche & ſubtile auec peu de ſediment, ce qui eſt ſigne de crudité & de l'imbecilité de la digeſtion à cauſe que la chaleur eſt en eux plus petite & fort debile.

Par ces exemples il ſera fort aiſé de conjecturer quelle doit eſtre l'vrine en chaque temperamment, & combien chacune eſt éloignée de celle qui eſt la meilleure de toutes.

Quand on porte de l'Urine à vn Medecin, il faut qu'il ſonge à juger par le ſexe, par l'aage & par le temperamment, tant receu par naiſſance qu'acquis depuis ce temps-la, & quelle doit eſtre naturellement cette vrine, afin d'en reconnoître le changement, promptement & ſans peine, ſi vn autre fois on la luy repreſente alterée, en ſe reſouuenant de la premiere qualité d'icelle, il pourra diſcerner ſi elle eſt outre nature, & de combien elle differe de ſon Eſtre naturel.

Il faut auſſi prendre garde auant que de juger la maladie par l'vrine au genre de vie que la perſonne obſeruoit vn peu auparauant d'être malade, parce que l'exercice vehement, les veilles, la colere, le jeûne, l'vſage des aliments chauds irritant la chaleur naturelle enflamment les vrines & les rendent chargées de couleur auec moins de ſediment par le mélange de la bile de même que fait l'air trop chaud à cauſe du pays ou de la ſaiſon de l'Eſté, ou de quelque choſe ſemblable.

Au contraire l'oyſiueté, le trop dormir, la pareſſe, la gourmandiſe, les viandes froides, toutes ces choſes font les vrines blanches & épaiſſes auec vn hypoſtaſe abondante & cruë,

comme aussi la froideur de l'air ou du pays, ou de la saison de l'Hyuer ou autres choses semblables.

Il faut obseruer toutes ces choses pour faire vn bon jugement & bien discerner les vrines des sains d'auec celles des malades.

Il y à deux causes principales qui changent la naturelle couleur des vrines, sçauoir la chaleur & froideur contre nature, & les autres changements deriuent de ces deux causes principales comme je feray voir dans la suite.

CHAPITRE XLI.

Ce que signifie l'abondance de l'Vrine.

SI la quantité de l'Urine est mediocre, c'est signe que les serosités ne sont pas trop abondantes dans le sang, & que la personne se porte bien.

S'il arriue au contraire quelle soit trop abondante pour auoir trop beu de quelque vin subtil, ou d'eau soit mineralle ou autre, ou pour auoir pris quelque medicament divretique, ou par la rigueur du froid, ou par quelqu'autre cause externe, il en faut juger comme des causes externes, n'estans pas ny naturelles ny ne venant d'aucun vice du corps.

Quelque-fois aussi cela vient du vice des reins & de la relaxation des embouchemens des vaisseaux qui s'y joignent par anastomose, laissant couler beaucoup de serosités venant de toutes les parties du corps, ce qui fait vn flux d'vrine qui est vne maladie qui s'appelle diabetes, à cause du prompt & continuel écou-

lement de l'vrine laquelle eſt en ce cas fort abondante & preſque blanche, ſubtile & ſans hypoſtaſe.

Quelque-fois la grande quantité d'vrine vient d'vn mal interne comme quand quelque grand amas d'eaux retenuës de long-temps en quelque partie du corps vient à ſe vuider, ſoit en l'hydropiſie, ſoit par quelque crudité aqueuſe qui flotoit autour des viſceres, ſe jettant ſur les reins auec impetuoſité par la force de la nature, comme lors que l'on a quelque perturbation de ventre excitée par vne abondance de bile ou autre humeur preſque ſemblable par mélange & fort abondante, s'éuacuant par le benefice de la nature.

Toute l'origine de ces choſes eſt la maniere de viure, car rien ne peut ſortir du corps qu'auparauant la matiere ny aye eſté introduite, & quoy que cette ſoudaine & grande éuacuation debilite vn peu les forces, neantmoins l'eſtomach & le ventre en ſont ſoulagés eſtant déchargés du fardeau de ces humeurs ſuperfluës & nuiſibles, ſans que pour cela le reſte du corps en ſoit extenué.

Quelque-fois la maſſe du corps & des humeurs vient à ſe fondre ou liquefier & ſort parmy les vrines comme il ſe remarque ſouuent en ceux qui font excés de vin ou d'autres boiſſons échauffantes ou nourriture de telle qualité & qui ſont gros & gras, car tels excés ou quelque fiéure violente ſuruenuë font fondre les humeurs à cauſe de la chaleur extreme & contre nature, en ce rencontre l'vrine eſt abondante, mais non pas blanche ny ſubtile, mais enflammée & vineuſe ou de couleur rougeâtre tirant ſur le brun auec quelque choſe

de gras & d'huileux au dessus, cela marque vn commencement de fiéure hectique.

CHAPITRE XLII.

De la paucité de l'Vrine.

LA paucité de l'Urine qui ne procede point de boire trop peu ny de manger beaucoup des choses trop seiches ny de l'vsage d'vne boisson aspre ou trop grossiere, ny pour auoir beaucoup sué, ny pour auoir vn flux de ventre ou trop lâche, ny pour auoir excessiuement trauaillé, parce que le grand trauail dissipe beaucoup de serosités d'où prouient l'vrine, ces choses n'estant point la paucité d'vrine est marque de maladie, & que le mal est presque aux conduits de l'vrine.

L'obstruction des reins ou quelque tumeur qui s'y rencontre n'estant pas naturelle en est le plus souuent la cause, pour lors on sent vne certaine pesanteur dans ces parties.

On y remarque aussi d'autres signes, comme si l'obstruction vient du calcul ou d'vn autre cause qui soit autour des visceres, l'on y sent vne tres-grande douleur qui est fixe comme en la nephritique.

Si le col de la vessie est bouché, soit par vne carnosité ou par quelque phlegme épais, ou par vne pierre contenuë dans la vessie, ou par quelque grosse grauelle qui s'y soit jettée, l'vrine est tout à fait supprimée, ou bien l'on vrine peu & auec grande peine, auec douleur du penil & perinée, & quand il sort de l'vrine elle est meslée de plusieurs choses qui vont au

fond, ou nagent en icelle.

Quand les choses susdites ne causent pas la paucité de l'vrine elle vient d'vne humeur grossiere & gluante qui se separe difficilement d'auec le sang, & ne sort qu'auec peine, telle vrine est épaisse & grossiere.

La vehemence de la fiéure arreste quelque fois l'vrine, en ce cas dans le peu que l'on rend l'on y remarque la chaleur & les autres signes de la fiéure, laquelle se manifeste aussi par d'autres marques exrernes.

Ceux mesme qui se portent bien ne rendent gueres d'vrine, quand vne grande partie de la boisson se change en nourriture, ce qui arriue principalement en ceux qui sont extenués, & qui releuent de maladie.

CHAPITRE LXIII.

Ce que signifie l'odeur de l'Vrine.

L'Urine de la personne bien saine doit auoir l'odeur moderée & ordinaire.

Si elle est puante, pourueu que cela ne vienne pas de quelque aliment odorant pris quelque temps auparauant, il faut conjecturer s'il y a long-temps quelle l'est que c'est vn vice des reins, ou des parties honteuses, ou de la vessie, ou de la matrice, qui sont corrompuës par quelque vlcere, pour lors l'vrine est blanche & épaisse, auec vne hypostase purulente.

Si cela vient de quelque pierre qui soit en la vessie, on trouue en l'vrine vne morve glaireuse & épaisse qui va au fond, & l'on sent de la douleur en vrinant.

Quant à l'vrine puante qui découle des parties superieures, soit qu'elle ait la couleur rouge & quelle soit trouble, ou quelle soit claire & subtile, comme il arriue bien souuent, soit sans fiéure ou auec fiéure, c'est toûjours marque de putrefaction qui vient des humeurs, ou de la substance des parties.

Si la puanteur est nouuelle ou venuë soudainement dans vne vrine trouble & épaisse, la putrefaction est aux humeurs.

Mais si elle est vieille & continuë depuis long-temps dans vne vrine claire & subtile, la putrefaction est en la substance de quelque partie.

L'vrine qui sort abondamment auec puanteur par quelque crise, si le jour est critique, elle apporte grand soulagement au malade, & est vn indice salutaire.

CHAPITRE XLIV.

Ce que signifie chaque couleur des Vrines.

Les couleurs principales que l'on doit remarquer en l'vrine, sont premierement la blanche, la pailletté & l'orangée qui est la meilleure & qui tient le milieu entre toutes les autres..

Apres celles-la s'ensuit la dorée, la saffranée, la rouge, la tannée, la verde, la bleuë, la liuide & la noire.

Il y à deux causes effectrices de ces changemens de couleur.

La premiere est la chaleur des viscéres, & du corps.

La deuxiéme eſt le mélange d'vn humeur étrangere, parce que le trauail, le jeuſne, le chaud, la fiéure & toutes les choſes qui échauffent le ſang, comme il a eſté dit cy-deuant, colorent fort l'vrine, & plus ces choſes ſont vehementes, plus elles la rendent colorée.

Comme auſſi celle qui a eſté long-temps retenuë dans le corps, & celle que l'on rend long-temps apres le repas, ſont plus chargées de couleur que les precedentes.

La bile auſſi venant à ſe jetter dans les veines de nouueau, quand les vaiſſeaux qui ſont ſes receptacles ſont trop pleins & qu'ils la regorgent, en ſe meſlant auec les ſeroſités, teint l'vrine de couleur jaune ou orangée, ce qui arriue quand on à la jauniſſe ou hicterie, ce qu'il faut juger de quelqu'autre humeur que ce ſoit ſuiuant la couleur des vrines.

La couleur qui prouient d'vne ſimple intemperie eſt differente de celle qui eſt cauſée par le mélange de quelque humeur, parce quelle ne ſurpaſſe jamais gueres la rougeur, & l'vrine eſt ſubtile ou mediocre en ſa ſubſtance, & celle qui prouient du mélange d'vn humeur deuient de toutes les ſortes, & rend l'vrine trouble, ou épaiſſe.

Si bien que la chaleur temperée & moderée en vn homme temperé & d'aage fleuriſſant fait la couleur de l'vrine orangée, & toute autre couleur qui eſt hors de cette mediocrité, eſt marque de diminution de la chaleur naturelle, & denote crudité.

L'Urine blanche qui eſt en l'inſtant que l'on la rend, & qui ſe maint'ent quelque temps ſubtile & claire, & tout à fait aqueuſe, ſi cela n'eſt cauſé par quelque boiſſon ſubtile &

abondante, demonstre vne grande obstruction des reins, ou du foye, ou de la rate.

Il arriue aussi bien souuent que l'vrine paroît telle dans les fiéures ardentes, quand il y à délire ou apparence d'iceluy, parce que la bile monte au cerueau, & auant le délire telle vrine monstre qu'asseurement il suruiendra bien-tost en telles sortes de fiéures sur tout.

L'vrine blanche & épaisse venant à estre claire comme de la corne, laquelle on appelle louche, demonstre l'abondance d'vne pituite morveuse.

Mais si elle est obscure on l'appelle laictée, elle denote abondance de pituite épaisse & gluante, si les vrines continuent quelques jours à paroître ainsi, c'est signe de maladies froides & de longue durée.

Apres ces sortes d'vrines vient la paillette, qui monstre que la crudité n'est pas si grande, & que la chaleur naturelle approche de sa temperature.

L'orangée tient le milieu entre toutes les autres, comme il a déja esté dit.

Au dessus de laquelle sont la dorée, la saffranée & la rouge, lesquelles signifient que la chaleur s'est extremément augmentée, si elles sont pures & claires elles marquent vne intemperie pure & simple.

Mais si elles sont épaisses & troubles elles marquent qu'il y à de la corruption aux humeurs, ce qui est cause de leur épaisseur, & quelles sont broüillées.

L'vrine rouge estant claire est appellée ardente & enflammée, & denote vne grande chaleur interne venant des visceres, comme du foye, & fort souuent on la rend telle dans

la fiéure ardente.

Mais si elle est épaisse & obscure, soit qu'il y ait de la fiéure ou non, c'est vne marque qu'il s'y est meslé de la bile jaune, ou vitelline, ou rouge, ce qui se doit distinguer suiuant quelle se trouue chargée de couleur.

Presque toûjours sur la fin des accés des fiéures l'vrine se trouue de cette sorte.

Elle se trouue principalement telle quand il y a quelque vice à la substance du foye, soit par quelque inflammation ou abscés, soit phlegmonneux, ou scirrheux, parce que ces choses causent obstruction & empêchent que la bile ne s'éuacuë facilement.

L'obstruction faite en la vessie du fiel cause la mesme chose, parce que la bile ne se pouuant vuider par les voyes ordinaires, est contrainte de retourner parmy le sang, c'est ce qui cause la jaunisse par tout le corps, & pour lors les vrines sont extremément saffrannées, & quand on trempe vn linge dedans il en demeure teint.

Mais les vices du foye ne causant qu'vne inflammation en iceluy, rendent l'vrine presque telle, mais elle ne teint presque pas le linge, comme celle qui vient de l'obstruction de la vessie du fiel, neantmoins bien souuent les vices du foye cy-dessus mentionnés peuuent causer l'obstruction de la vessie du fiel, & rendre l'vrine telle qu'il a esté dit.

Pour bien entendre ce passage, & bien juger de la cause qui teint l'vrine de cette sorte, & pour sçauoir si elle vient de la simple obstruction de la vessie du fiel, laquelle obstruction se peut faire dans les emboucheures des anastomoses des vaisseaux qui doiuent faire la

derniere éuacuation de la bile, où dans les anastomoses qui la portent dans la vessie du fiel.

Ces obstructions se font par vne petite inflammation du foye qui cuit & condense les humeurs grossieres & épaisses dans lesdites embouchеures, c'est par ces obstructions que la jaunisse se fait, & que l'vrine est saffrannée, mais pour lors il ny à point de fiéure, ou s'il y en a elle est petite & lente, suiuant la grandeur de l'inflammation.

Mais lorsque l'inflammation est grande par les causes susdites, où par quelque vlcere, il y à de la fiéure & elle est grande suiuant la grandeur du vice du foye, parce qu'il ne peut souffrir en sa substance aucune de ces choses sans causer de la fiéure, mesme le plus souuent la mort.

Ayant bien examiné tout cela l'on pourra discerner par telle vrine si le foye est beaucoup vicié ou peu, comme aussi l'on fera facilement le discernement de l'vrine ardente & rouge, d'auec la saffrannée par le moyen d'vn linge laquelle est aussi plus chargée de couleur, & confuse, & trouble à cause du mélange de la bile.

L'Urine saigneuse qui resemble à de la sanie ou à des laueures de chair, ou à du sang tout pur, & que quand elle est tout à fait refroidie on y trouue au fond certaines choses comme des grumeaux de sang caillé, elle vient ainsi par le froissement des reins, où par l'ouuerture de quelqu'vn de leurs vaisseaux, desquels le sang sort auec l'vrine, ce qui est causé le plus souuent par la pesanteur de la pierre des reins.

Cela peut aussi arriuer quelque fois par vn

vlcere qui se fait aux reins, lequel par son rongement ouure les vaisseaux.

L'Urine sort aussi saigneuse par d'autres accidens, mais qui arriuent fort rarement, neantmoins quelque fois cela se voit, comme lorsque l'on prend quelque drogue pour s'exciter à l'acte venerien, comme sont les Cantharides parce qu'elles sont caustiques & vessifient, & par ce moyen ayant excorié la substance des reins font sortir du sang auec l'vrine.

Cela arriue aussi lorsque l'on vse de l'acte venerien auec trop de violence & immoderement, & qu'il se rompt quelque artere.

Lors qu'il sort du sang auec les vrines, il ne peut venir d'aucun autre partie du corps, que des susdites qui sont les reins, & les autres qui les suiuent pour la décharge des vrines, comme sont les vreteres, la vessie, & son col.

Aux femmes il sort du sang par la matrice qui tombe dans les vrines, mais ordinairement cela est naturel, puisque cela se doit faire tous les mois par le cours ordinaire des menstruës reglées, & si cela passe l'ordre de la nature cela vient de quelque accident ou vice en la matrice, & il est fort facile de juger si le sang vient de la matrice ou d'ailleurs, voyla toutes les causes qui peuuent rendre les vrines meslées de sang.

Car si les reins ou lombés ne sont pas blessés par quelque coup ou cheute & qu'ils soyent douloureux, & que l'on y sente quelque pesanteur; il est certain que le sang vient à cause de la pierre qui est contenuë aux reins & y fait excoriation, ce qui arriue lorsque l'on fait quelque exercice violent, soit de marcher ou

de trauailler, cette vrine est souuent precedée par vne qui est trouble & noire, ce qui presage qu'il suruiendra bien-tost vne colique nephritique.

Apres l'vrine rouge s'ensuiuent la vineuse & la tannée, qui tiennent approchant de la couleur du raisin noir, elles signifient que le sang ou la bile sont bruslés & declinent à la melancholie.

La verde marque l'abondance & le mélange de la bile prassine ou œrugineuse.

La bleuë & la liuide ou plombée denotent l'excés & le mélange de la melancholie ou que la chaleur naturelle s'éteint, pourueu que cela ne vienne point de quelque playe ou coup comme il est dit cy-dessus.

La noire qui est la derniere & la pire de toutes, si elle procede de la rouge & de la verde signifie vne tres-grande inflammation dans le sang, & vn mélange de bile noire.

Mais si elle prouient de la bleuë & de la liuide, elle marque vne extrême extinction de la chaleur naturelle, c'est vn méchant pronostic dans les maladies, neantmoins quand il arriue que telles vrines viennent vn jour décretoire, ou apres quelque crise, & qu'elles sont meslées de l'humeur qui cause la maladie, de laquelle humeur on aura jugé par les vrines precedentes & quelles viennent sans peine, elles ne sont pas tout à fait mauuaises, au contraire elles apportent du soulagement au malade, tant dans les maladies aiguës que dans les longues, & qui viennent de melancholie.

CHAPITRE XLV.

Ce que signifie la substance des Vrines.

LA substance de l'vrine se doit considerer suiuant la limpidité, qui est ou subtile, ou grossiere, ou mediocre.

La substance subtile se trouue seulement aux couleurs qui tendent au rouge, sçauoir en la blanche ou blancheâtre, la paillette, la dorée, la saffranée, jusques à la rougeur.

Car la bleuë, la liuide & la noire ne sont jamais de substauce subtile.

Toutes sortes de couleurs peuuent être de substance grossiere, parce que la substance grossiere se peut aussi bien trouuer dans l'vrine blanche que dans la noire, mais la substance subtile ne se trouue jamais dans l'vrine noire.

C'est pourquoy l'vrine subtile dont la cause ne vient pas de l'excés d'vne boisson subtile ou de quelqu'autre cause externe, comme j'ay montré cy-deuant, elle marque vne obstruction des reins & des vreteres, laquelle obstruction empéche qu'il ne passe rien de grossier auec l'vrine d'où s'ensuit la subtilité de sa substance, comme il se voit ordinairement en la vehemence de la douleur nephritique lorsque la pierre bouche l'entrée de l'vretere.

La subtilité de la substance de l'vrine vient aussi quelque fois du défaut de la digestion, & de la debilité de la chaleur naturelle, par la seule intemperie, sans aucun vice des humeurs, parce que quelque fois la chaleur est

si foible qu'elle laisse aller l'eau & les autres boissons, de même que l'on les a prises, & sans qu'il y ait presque de changement ce qui marque vne tres-grande crudité.

Nôtre chaleur naturelle digerant l'aliment, & les humeurs, trauaille principalement à la mediocrité de la substance, puis elle y ajoûte la couleur selon la nature & vice des parties.

C'est pourquoy l'on connoît mieux la digestion par la substance, que par la couleur, car l'vrine rousse & cruë suiuant l'experience que l'on en fait tous les jours est marque de la crudité du mal qui cause la maladie.

Quand la chaleur naturelle est vigoureuse, la substance de l'vrine est mediocre, cette mediocrité, est vn signe asseuré que la digestion se fait bien dans le ventricule, & dans les autres parties qui sont destiuées à cette fin, & ainsi elle retient ces trois moyennes couleurs, qui sont la paillette, la dorée, & la saffranée.

L'vrine grossiere, & épaisse est vne marque que la chaleur est oppresée, ou bien de crudité, si cela ne se fait à cause d'vne grande dilatation des conduits de l'vrine, lesquels étant trop ouuerts & rélâchez, la laissent couler grossiere & épaisse, sans que la chaleur naturelle soit oppresée par l'intemperie, mais bien par l'excés des humeurs indigestes, si bien que l'vrine soit subtile, soit grossiere acquiert vne mediocrité de substance par la digestion.

Dans l'vrine grossiere, l'on comprend la grasse, & celle qui est huileuse, mais non pas celle

sur laquelle l'on voit nager vne certaine graisse semblable à des toiles d'araignées, d'autant que sa substance est mediocre, dont je parleray cy-apres, mais celle dont la substance est lente, & épaisse comme de l'huile, ou de la graisse fonduë, & laquelle étant agitée, semble être pesante & gluante comme de l'huile, cette vrine demontre que le corps se fond, ou qu'il y viendra bien-tôt par phtisie, ou fiévre hectique, ou hydropisie.

CHAPITRE XLVI.

Ce que signifie l'vrine claire & la trouble, & le moyen d'en faire la distinction.

L'Vrine claire est celle que la veuë penetre facilement de part en part du verre.

La trouble & obscure est celle au trauers de laquelle la veuë ne peut penetrer.

Il faut sçauoir qu'il y a de la difference entre chacune de ces deux sortes d'vrines, car la grossiere peut être claire & transparente sans être subtile, & la subtile peut être trouble & obscure, sans être grossiere.

Pour bien entendre cecy, il se faut seruir des comparaisons que les autres Autheurs ont faites, par exemple.

L'Vrine claire se peut comparer au blanc d'vn œuf qui est clair & transparent, & neantmoins il est de substance grossiere & non pas subtile.

De mesme l'vrine subtile se peut comparer au vin blanc qui est corrompu ou tourné, il ne

laisse pas d'être de substance subtile, & si neantmoins il est pour lors trouble & obscur dans sa subtilité, cela arriue aussi à l'eau de vie quand elle se tourne elle ne laisse pas de se troubler & de s'obscurcir, quoyque sa substance soit tres-subtile.

De mesme l'vrine trouble est differente de celle qui est grossiere comme le vin rouge & noir, & l'huile qui sont de substance grossiere, & ne laissent pas d'estre transparents & clairs.

Si bien que pour faire la difference de cette vrine, d'auec celle qui est trouble & obscure, il la faut comparer au vin qui a esté remué dans son tonneau & qui est meslé auec la lie, pour lors il n'est plus transparent, mais au contraire il est trouble & obscur.

Pour faire entendre cecy plus facilement, il faut faire trois ordres differens des vrines troubles.

La premiere de ces vrines troubles est celle qui est renduë telle & corrompuë par la rigueur du froid externe, elle est la plus obscure de toutes, & enduit le verre d'vne certaine viscosité & le tâche tout à l'entour, principalement par le haut, ce qui s'en va promptement par la chaleur du feu, laquelle remet incontinent le verre en sa premiere transparence.

Il y à des vrines qui se troublent facilement, & d'autres plus difficilement, & d'autres qui ne se peuuent jamais troubler ou se troublent auec tres-grande peine, cela arriue à cause de leur condition, quoyque le froid externe contribuë beaucoup à les troubler, parce qu'aucune ne se trouble en vn lieu chaud, au contraire elle se maintient en mesme estat que l'on la renduë.

La deuxiéme eſt celle qui eſt veritablemeut trouble, dont la ſubſtance s'épaiſſit d'elle-meſme ou par quelque mélange interieur, comme celle de ceux qui ont les reins vlcerés, parce quelle en emporte le pus, cette vrine ne ſe peut diſſoudre par la chaleur, elle eſt auſſi meſlée de quantité d'ordures qui nagent en icelle, & tombent au fond auec vne hypoſtaſe groſſiere & purulente, quand vne vrine épaiſſe & trouble eſtant repoſée vient à s'éclaircir, demeure à même temps claire & nette au deſſus de l'hypoſtaſe, ce qui arriue bien ſouuent, elle ſe compare au vin trouble meſlé auec la lie, comme cy-deſſus a eſté dit.

La troiſiéme eſpece d'vrine trouble s'appelle confuſe, on ny peut remarquer aucune choſe qui ſur-nage en icelle, & même elle ne peut depoſer ny fournir ny hypoſtaſe, ny ſediment par le moyen dequoy elle puiſſe deuenir claire, & ainſi elle demeure par tout ſemblable & égale & ne peut être diſſoulte au feu comme la premiere, ny par aucune autre chaleur, elle ſe compare au vin qui a perdu ſa ſplendeur & clairté, eſtant gaſté par la chaleur ou tourné par le tonnerre.

Recommençons maintenant par la claire, afin de bien juger de toutes ſuiuant ce qui en a eſté dit.

L'Urine eſtant claire & tranſparente monſtre que la digeſtion eſt entiere & parfaite, & marque l'égalité des humeurs, & quelles ſont ſinceres & ſans putrefaction ny corruption, & que la chaleur naturelle eſt fort abondante, la vertu de laquelle chaleur perſiſtant meſme dans l'vrine en ſepare & diſtingue à la fin l'hypoſtaſe.

Celle qui se change facilement par la force du froid & qui se remet apres par la chaleur, est de fort petite signification, neantmoins quand elle est telle dans le commencement des maladies aiguës, elle marque encore quelque peu de digestion, car au commencement des maladies, l'vrine subtile ne s'épaissit pas tout aussi-tost que l'on la renduë, mais estant peu à peu deuenuë épaisse en se refroidissant elle se trouble facilement.

Celle qui est vrayement trouble, vient le plus souuent de la sorte par quelque vice ou affection des reins, ou de la vessie, ausquelles parties se rencontre vne abondance d'humeurs qui sortent auec l'vrine ou bien quelque vlcere simple ou sordide, qui rend du sang, ou du pus, ou de la sanie, ou de la morve, l'écoulemēt de ces choses se faisant auec l'vrine, la rendent épaisse & trouble, l'on remarque sur cela que ceux qui sont sujets à des grandes douleurs nephritiques, ne rendent presque jamais les vrines claires.

L'Urine se trouuant trouble sans ces accidens-là marque vne abondance d'humeurs grossieres & cruës contenuës dans les veines, que la chaleur ne peut cuire, & s'écoulent ainsi par les vrines lesquelles demonstrant la crudité des humeurs, pronostiquent les longues maladies & opiniâtres, dautant que les humeurs cruës en sont la cause & l'origine, & causent aussi des douleurs & pesanteurs de teste, car lorsque l'on a mal à la teste l'vrine est trouble, ou si elle est trouble auparauant, c'est signe que la douleur de teste viendra bien-tost & si l'vrine continuë quelque temps à paroître de la sorte auec douleur de teste, il faut crain-

dre la lethargie.

L'obstruction qui est faite depuis quelque temps aux conduits venant à se déboucher, fait que l'vrine deuient soudainement trouble, parce que la matiere grossiere qui a esté longtemps retenuë dans le foye, ou la rate, ou les reins, ou dans les gros vaisseaux, vient à sortir auec les serosités, & rend l'vrine trouble, cela arriue ordinairement à ceux qui se portent bien apres auoir fait quelque exercice violent, & aux malades sur la fin de leurs maladies, particulierement dans les crises des fiéures longues, comme des quartes & d'autres semblables maladies venant du foye & de la rate.

Quand vn abscés vient à se creuer, soit qu'il vienne des parties supetieures, comme des environs du poulmon, ou thorax, ou du foye, ou de la rate, les vrines sont aussi troubles & épaisses, mais l'on connoît qu'elles sont ainsi par la rupture d'vn abscés, parce que le corps se trouue beaucoup soulagé, mais le pus ne se remarque pas si bien en l'vrine que lors qu'il vient des reins, ou des vreteres, ou de la vessie, & des autres parties interieures, à quoy il faut prendre garde.

L'vrine rouge ou citrine, quoy quelle soit sans sediment, comme celle que l'on rend au commencement des fiévres tant continuës qu'intermittentes, & celle qui s'appelle communement cruë, sont bien souuent jugées troubles, mais non pas encore confuse, elles viennent telles à cause d'un humeur cruë & superfluë qui sort des vaisseaux du foye ou de la rate, comme il arrive en la jaunisse, & vient à se mêler avec les serosités du sang trouble & teint l'vrine suiuant sa substance & qualité.

L'vrine confuse ne vient pas de l'affection des reins, ny seulement des autres visceres, elle vient des veines, & en denote l'abondance des humeurs cruës, & ,sur tout la confusion, corruption, & pourriture du sang, & des humeurs qui sont contenuës aux gros vaisseaux, & marque principalement la malignité prouenant de cette pourriture, parce que telle corruption broüille, confond & trouble le sang, d'où s'ensuit que les vrines sont telles, ainsi que l'on les remarque dans les fiéures continuës, malignes & tres-dangereuses, telle confusion dans l'vrine est vn méchant pronostique en ce rencontre, d'autant qu'elle denote grande malignité comme il est dit, principalement si l'on remarque la même confusion dans le sang que l'on tire par la saignée.

Il y a vne distinction à faire sur cette sorte d'vrine, & pour le faire il faut sçauoir que toute sorte d'vrine confuse, quoy quelle ne soit renduë telle par aucun vice des reins, vreteres & vessie, ne demontre pas toûjours la condition du sang, ny des humeurs, car le plus souuent dans les fiéures tierces & quartes, intermittentes, les vrines sont citrines, épaisses, troubles, & confuses, & neanmoins le sang que l'on tire se trouue pur, beau, & vermeil, ce que j'ay vû arriuer souuent même en la jaunisse, cela vient que les humeurs qui font ces fiéures intermittentes, ne sont pas toûjours dans tous les vaisseaux, comme dans les continuës, & qu'elles ny sont jettées que de temps en temps, quand leur receptacles sont trop pleins, c'est-ce qui fait le retour des accés comme j'ay fait voir dans mon traité des fiéures intermittentes ; cecy doit faire con-

noſtre les fautes de ceux qui ſaignent indiffe-remment en toutes ſottes de maladies, ſi bien dans les intermittentes, qui n'en demandent point ou du moins tres-peu, que dans les continuës, à quelques-vnes deſquelles elle eſt neceſſaire, en ce rencontre les vrines peuuent être broüillées & mêlées des humeurs aprés les accés, ſans que le ſang qui eſt dans les vaiſſeaux en ſoit mêlé, parce quelles ſont pour lors hors des vaiſſeaux par la force de la nature qui les ayant pouſſés à terminé l'accés, & les a renuoyés dans leurs receptacles, vne partie deſquelles ſort auec les vrines & les broüille.

L'vrine paroît quelque fois fort belle, tant en ſubſtance, en couleur, qu'en ſediment, & le ſaug que l'on tire pour lors eſt tout corrompu, vitié & tres-mauuais, cela arriue ordinairement dans les fiéures continuës quand elles ſont en leur état, & deuant qu'il ſoit arriué encore vne criſe, cela arriue à cauſe de certaine obſtructions qui empéchent que les humeurs étant encore cruës & trop groſſieres, la digeſtion n'en étant pas encore faite par la force de la nature, à cauſe de cela elles ne ſe peuuent vuider auec les vrines qui en ſont la pattie la plus ſereuſe, & par ainſi ne marquent pas tout à fait la condirion du ſang & des humeurs comme il faut, c'eſt à quoy pluſieurs ſe trompent n'étant pas bien connoiſſans aux vrines, car il faut diſcerner ces choſes auec grande prudence & jugement.

CHAPITRE XLVII.

Ce qu'il faut juger des choses qui sont contenuës dans les Vrines.

IL faut mettre les choses qui se trouuent contenuës & mêlées dans les vrines, en trois ordres differens, car les vnes nagent en la superficie, les autres nagent au milieu, & les autres tombent au fond d'icelles.

Il faut donc commencer parce qu'il se trouue en la superficie, qui est le premier ordre, où il est à remarquer, premierement la couronne qui enuironne & borde le dessus du verre, elle se remarque difficilement dans l'vrine qui est égale & semblable par tout, qui s'appelle ordinairement confuse, mais elle se remarque facilement dans celle dont les parties paroissent differentes par leur separation, ce qui fait que l'vrine n'est pas confuse venant seulement trouble par l'agitation des humeurs les choses s'y separent, & la partie superficielle de l'vrine estant fort subtile se change plus facilement, & represente bien souuent beaucoup de choses par sa couleur ou substance, ce que l'on ne peut connoître si-tost dans le reste de l'vrine dautant que le tout ne se separe pas quelque fois comme il faut, quoyque pour cela elle ne soit pas tout à fait confuse, mais seulement broüillée, épaisse & trouble.

Reuenons à ce que signifie la couronne dans l'vrine, elle monstre particulierement quel est le sang dans tous les vaisseaux principalement aux grands, car lors qu'elle est subtile & blanche,

che, elle marque que le ſang eſt meſlé de beaucoup de ſeroſités ſubtiles.

Quand elle eſt épaiſſe & blanche, elle marque que le ſang eſt pituiteux.

Quand elle eſt citrine, elle marque que le ſang eſt ſelon la nature.

Quand elle eſt ſaffrannée, elle marque que le ſang eſt meſlé de quantité de bile jaune.

Quand elle eſt rouge & enflammée, elle marque que le ſang eſt enflammé & échauffé.

Quand elle eſt verde, elle marque que le ſang eſt meſlé & infecté de bile praſſine, ou erugineuſe.

Quand elle eſt bleuë ou liuide, elle marque que le ſang eſt meſlé de beaucoup de melancholie naturelle, ou de bile noire & bruſlée, par le moyen deſquelles humeurs il eſt corrompu ou ſe corrompra bien-toſt, & ſe changera en la nature de ces humeurs, ces deux dernieres couleurs pronoſtiquent des maladies melancholiques ou epileptiques ſuiuant la quantité & qualité des humeurs.

Deuxiémement l'écume qui ſe trouue en la ſuperficie de l'vrine eſtant abondante, l'vrine n'ayant point eſté agitée, marque qu'il y à beaucoup de ventoſités dans le corps qui trauaillent ſe ventricule & les inteſtins, d'où procede enſuite la colique, la cauſe venant pour auoir trop mangé de choſes crües, comme fruits, legumes & autres choſes de telle qualité, ou de la debilité de la chaleur naturelle, qui manque à faire la coction des viandes que l'on mange.

Quand cette écume ſe tient long-temps ſur l'vrine en forme de groſſes veſſies ou bulles, c'eſt marque de quelque obſtruction cauſée

par vne quantité d'humeurs grossieres & visqueuses.

Quand ces bulles se défont promptement & facilement, c'est vne marque que les ventosités, & les humeurs sont subtiles.

Quand les bulles sont petites & n'occupent que le tour & le bord de la couronne, c'est marque de douleur de teste, venant de cephalagie.

Quand ces petites bulles n'occupent que la moitié du bord de la couronne, c'est marque de migraine, & si elles sont citrines ou dorées, la douleur sera forte, & si elles sont blanches & pasles la douleur sera moindre, & si elles se maintiennent long-temps sans se défaire les douleurs continueront long-temps, & quand à la fin les bulles se trouuent rangées au milieu de la couronne, elles marquent que la douleur est appaisée, ou quelle se sera bientôt, car il est tres-constant que ces choses étant contenuës en la superficie des vrines, denotent les affections de la tête qui est la partie superieure du corps, comme nous remarquons journellement par experience, lesquelles affections sont causées par des ventosités, si les bulles sont grosses en forme d'écume, mais si elles sont petites les affections sont causées par les humeurs dont leur qualité se connoît par la couleur des bulles comme j'ay déja dit.

Quand il se trouue des petites bulles au milieu de la couronne en forme de petits grains, comme celles qui se trouuent quelquefois dans vn vin petillant, & que lors que l'on vient à remuer l'vrine elles descendent au fond, puis remontent tout aussi-tôt vers la couronne, c'est vne marque qu'il se fait ou

qu'il ſe fera bieu-tôt vn débord ou fluxion du cerueau ſur les poulmons ou autres parties thorachiques internes ou externes, leſquelles ſont inferieures à la tête à cauſe de quelque obſtruction faites aux conduits qui doivent éuacuer les humeurs ſuperfluës du cerueau, la qualité & la force deſquelles humeurs ſe connoiſſent par la couleur de l'vrine, & des bulles contenuës en la couronne.

Troiſiémement de la graiſſe qui ſur-nage en la ſuperficie de l'vrine en forme de toiles d'araignées, elle marque, que l'on tombe en charte, & que tout le corps ſe fond & liquefie par quelque fiéure ardente, ou hectique, ou par phtiſie, pourueu toutesfois que cela ne vienne point de la ſeule fuſion des reins, laquelle ſe connoît par la douleur fixe que l'on y ſent à cauſe de la grande inflammation qui eſt la cauſe principale tant de la douleur que de la fuſion diceux.

Quand cette graiſſe eſt diuisée par points, cōme des gouttes d'huile ſur-nageantes en la ſuperficie de l'vrine, elle ſignifie les mêmes choſes que deſſus, mais auec moins de ſureté, ſur tout il faut prendre garde que l'vrine bien ſouuent ſe peut trouuer telle aprés avoir bû de l'huile, en ce cas elle n'a aucune ſignification.

Il eſt à remarquer, que plus ces choſes perſiſtent long-temps, plus le mal doit être grand, & plus elles ſe diſſipent promptement, c'eſt vne marque que le mal doit être moindre.

Le deuxiéme, & troiſiéme ordre ſe doiuent mettre enſemble, parce que la plus grande partie des choſes qui nagent dans le milieu de l'vrine tōbent avec le têms au fond d'icelle.

Quand il se voit dans l'vrine quelques petis corps semblables à du son, ou à des petites paillettes, ou à de la grosse farine, lesquels nagent en icelle, & quelquefois ou le plus souuent tombent au fond, ils signifient les choses suivantes.

Premierement, quand dans vne vrine qui est de substance vn peu grossiere, il paroît des certaines choses semblables à du son, soit qu'elles nagent en icelle ou qu'auec le temps elles tombent au fond, c'est vne marque que la vessie est galleuse, mais si ces choses se trouuent dans vne vrine qui est de substance subtile, & que sa couleur tire plûtôt sur le roux que sur le blanc, tendant à la couleur de l'vrine enflammée, cela denote vne grande ardeur de fiévre enflammée, & fondante qui rostit le sang & la substance des vaisseaux qui le contiennent, en consommant les serösités, & à cause de ce, les veines étant debilitées par le défaut de leur substance laissent couler quelque partie de ce sang brûlé avec vne partie de la boisson que l'on prend pour lors, qui fait la plus grande partie de l'vrine, & ainsi ces petites choses solides s'y trouuent & passent avec elle, ce qui arriue rarement, & ne se peut faire qu'à peine, mais de peur que l'on ne me tienne pour être tout à fait contraire aux anciens Docteurs; Je suis obligé de mettre cecy, me resouuenant plûtôt de l'auoir lû dans plusieurs Autheurs, que de l'auoir vû par experience.

Quand il se trouue dans l'vrine en l'instant que l'on la rend, des petites écailles, ou paillettes, & que l'odeur est mauuaise & puante, c'est vne marque infaillible que la vessie est vlcerée, mais si l'vrine n'est pas puante, & qu'il

n'y ait pas marque de ſcabie ou galle, en la veſſie, comme il eſt dit cy-devant, & que l'vrine ſoit ſubtile, & de couleur enflammée, c'eſt ſigne de fiévre ardente qui fond la ſurface & tuniques des vaiſſeaux, les diſſoluant en petites paillettes, c'eſt d'où prouient la conſomption de tout le corps, & même des parties ſolides, ce qui ſe voit ordinairement dans les fiévres ardentes, mais quant à l'vrine je n'approuue pas qu'elle puiſſe être telle non plus que la precedente comme je montreray enſuite; il faut remarquer que d'autant moindres ſont ces écailles, ou paillettes, ſoit en groſſeur ou en quantité, d'autant moindres ſont les maladies.

Quand il ſe trouue quelque choſe ſoit nageant, ou tombant en reſidence dans l'vrine forme de groſſe farine, c'eſt de même ſignification que deſſus, mais toutesfois vn peu moindre parce que le gros ſang étant roſty & brûlé, & ce qui eſt de tendre & de gras dans la chair étant fondu par l'ardeur de la fiévre, & la chair même étant déſechée, ce qui eſt d'huileux étant mêlé auec ce qui eſt ſemblable aux cendres venant du brûlement du ſang, comme l'huileux vient de la fuſion de la graiſſe, & de la deſiccation de la chair rend l'vrine ainſi qu'il eſt dit, à celle-cy il y a plus de rapport qu'aux autres, je l'ay vû pluſieurs fois par experience; mais j'ay reconnu que toutes les vrines dans les fiévres ardentes qui cauſent fuſion du corps ſont plûtôt huileuſes, qu'elles ne contiennent les écailles ny paillettes, parce que rien de ſolide ne peut paſſer des veines dans la veſſie par la ſubſtance des reins, ſi bien que ces paillettes étant ainſi ſolides ne vien-

nent donc pas de la sorte directement des vaisseaux, parce qu'elles ne pourroient passer au trauers de la substance des reins pour tomber dans les vreteres, ou si ces choses solides viennent de la fusion des tuniques des vaisseaux & du bruslement du sang qui est contenu en iceux, il faut qu'elles passent dans la substance des reins étant encore liquides, & qu'elles acquierent leur solidité dans les reins, vreteres & dans la vessie. Je crois que tous les bons Anathomistes seront de mon sentiment, car rien de solide ne peut seruir auec l'vrine que ce qui vient des reins, ou des vreteres, ou de la vessie, ou des vaisseaux spermatiques, ou de la matrice; même le sang quoyque liquide ne pourroit passer au travers de la substance des reins à cause de sa substance épaisse & grossiere.

Quand il se trouue dans vne vrine grossiere des petits morceaux de chair c'est vne marque que les reins sont vlcerés, car l'vlcere rongeant d'étache ces petits morceaux de chair, & bien souuent il s'ensuit du sang qui se trouue dans l'vrine, & quelquefois du pus, suiuant la qualité de l vlcere.

Quand il se trouue des filamens blancs dans l'vrine l'origine en est double & doutense, quelquefois ils vienne des reins, quand ils sont vlcerés étant vne partie du pus venant de l'vlcere; mais le plus souuent ces filaments sortent des vaisseaux spermatiques qui s'appellent Parastates, & pour lors ils sont de figure ronde, & sont faits de la matiere de la semence, laquelle découle peu à peu par la violẽce de quelque inflãmation qui est ausdits vaisseaux, par la chaleur de laquelle cette semẽce se con-

densе, cela arrive souuent quant on est surpris de gonorrhée virulente, qui laisse couler aussi beaucoup de pus & d'autres choses dans l'vrine, lorsqu'elle est vlcerée, c'est-ce que l'on appelle ordinairement chaude-pisse, à cause de l'vlceration du col de la vessie ou conduit de la verge, ce qui cause des grandes douleurs quand on vrine, cette maladie n'a pas besoin de l'indication de l'vrine, parce quelle se manifeste assés.

Il se trouue aussi quantité de choses dans les vrines des femmes qui ont des fleurs blanches ou d'autres affections dans la matrice.

Quelquefois aprés le congrés il se trouue dans l'vrine de l'homme des petits filaments, mais plus gros que les precedens, il faut aussi remarquer qu'ils sortẽt auec la premiere vrine, & tout au commencement il en arriue presque de même aux femmes en ce rencontre. Ceux qui ont été atteins de gonorrhée, soit qu'ils l'ayent gardée peu ou long-temps sont sujets à rendre des filaments dans les vrines, parceque les prostates glanduleux se sentent long-temps de l'inflâmation qui y a autresfois été, laissent toûjours couler vn peu de semence qui se forme en filaments par les causes qui sont representées cy-dessus.

Quand il se trouue dans l'vrine du sang pur ou congelé en grumeaux, c'est vne marque qu'il y a vlcere aux reins, ou au col de la vessie depuis peu de jours.

Quand il y à du pus en l'vrine, c'est vne marque que l'vlcere qui est en l'vne de ces deux parties est viel & depuis long-temps, & par consequent inueteré & sordide.

Quand l'vlcere est aux reins, l'on le con-

noist en deux manieres, la premiere est par la grande douleur que l'on y sent, la deuxiéme est par l'vrine parce que tout ce qui sort des reins se trouue tout à fait mêlée parmy elle, ou sort quand on acheve de pisser, & tombe incontinent au fond de l'vrine quand elle est vn peu reposée.

Quand l'vlcere est au col de la vessie l'on le connoît aussi par deux moyens : Le premier par la grande douleur du penil au col de la vessie. Le deuxiéme parce que le pus ou sang ou sanie sortent bien souuent sans vrine & seuls, ou du moins quand on cõmence à pisser.

Le grauier sort ordinairement le dernier auec l'vrine, le grauier & sable qui sont rouges ou qui tirent sur le jaune, viennent des reins, leur couleur estant causée par la chaleur le demonstre assés, & ceux qui sont blancs viennent de la vessie à cause qu'elle a moins de chaleur que les reins, neantmoins quelquefois quand il y à quelque vlcere sordide aux reins, le grauier, sable & pierres qui s'y rencontres sont blancs, & resemblent à du pus épaissy, & condensé.

Les gros phlegmes qui sortent parmy l'vrine auec douleur, & qui s'attachent au fond du vaisseau comme de la morve, marquent qu'il y à vne pierre dans la vessie, & qu'il y à aussi quelque vilain vlcere au col d'icelle, car lorsque la vessie est infectée, il s'y amasse des phlegmes de cette sorte, à cause quelle est membraneuse & froide, ces phlegmes sont assemblés & entretenus par la masse de la pierre, autour de laquelle ils s'aglutinent.

Les phlegmes qui sortent sans douleur dénotent qu'il y à quelque vlcere ou abscés crud aux parties voisines de la vessie, lesquels laissent

sent couler au trauers de sa substance membraneuse vne humeur froide & gluante qui se condense & s'épaissir finalement en phlemes, sans que la vessie ny son col soyent encore affectés d'aucune de ces choses.

Il se peut rencontrer dans les vrines trois choses qui se ressembleut ; qui sont le pus, le phlegme & la semence, mais voicy le moyen de les distinguer. Premierement la semence étant faite de matiere subtile & legere, nage toûjours dans l'vrine, & le pus & le phlegme vont au fond, pour distinguer le pus d'auec le phlegme il faut remarquer que le pus de dissipe, & défait aussi-tôt que l'on remuë l'vrine, & se broüille auec elle, & le phlegme étant épais & gluant tombe incontinent au fond, & y demeure attaché.

Il faut maintenant éclaircir tout cecy, afin que ceux qui voudiont bien juger des affections de toutes les parties du corps par les vrines, sçachent que la plus grande partie, & presque toutes les choses solides, ou fort grossieres qui se trouuent mêlées parmy l'vrine viennent seulement des conduits & passages d'icelle, & non pas des parties qui sont superieures aux reins, parce que comme j'ay déja dit cy-deuant, rien de solide ne peut passer au trauers de leur substance ; quoyque les vrines puissent bien y passer étant de consistance vn peu épaisse, & vn peu grossiere, mais pour lors qu'elles passent dans les reins, elles sont liquides & dissoultes par la chaleur des parties internes, d'où elles découlent, & étant hors du corps les humeurs qui y sont contenuës s'épaississent par la froideur de l'air si petites qu'elles puissent être, & les vrines se

trouuent broüillées, épaisses, ou confuses; mais ce qui les épaissit n'est point solide, ny épais, ny grossier comme ce qui vient des propres conduits de l'vrine.

Par exemple, le sel commun étant dissoult ou fondu dans de l'eau chaude ne paroît plus en sel, & l'eau paroît aussi claire comme si elle ne contenoit rien, & quelle fut simple, & passe au travers des filtres aussi transparente & si facilement que si elle étoit sans aucun mélange, & lors quelle est gardée quelque temps, & que le plus subtil vient à se dissiper par la chaleur ou quelle vient à se congeler par le froid, pour lors le sel commence à paroître, & à tomber au fond où l'eau se trouue troublée, il en est de même des choses épaisses qui se trouuent contenuës dans les vrines & qui viennent des parties superieures, elles passent ainsi liquides au trauers de la substance des reins, & commencent à acquerir de l'épaisseur en sejournant quelque temps dans la vessie, & en étant sorties l'épaisseur commence à paroître? Il y a quelque chose de beau à dire sur ce passage, que je ne veux pas obmettre puisque l'occasion s'en presente.

CHAPITRE XLVIII.

De l'Air, & de la generation de la Pierre.

L'Air le plus simple de tous les elements n'étant aucunement corporel; lequel étant en sa propre pureté ne contient rien de solide, il est même invisible, mais à cause qu'il soûfre le mélange des parties les plus

ſubtiles des autres élements qui ſe joignent par ſo ı moyen, il produit des choſes ſolides, car l'air eſt le Mercure, & le principe de toutes choſes qui ſont produites ſur la terre.

Les rayons du Soleil donnant ſur la terre contraignent ſon humidité & vapeurs qui ſont les eaux, de monter dans l'air, & de ſe mêler auec luy, & pendant le jour ces vapeurs ſe rerifient, & prennent vne qualité ignée par la force des rayons du Soleil & dans cette forme de coction, elles vſurpent la qualité airienne de l'ait dans lequel elles ſont contenuës, & pendant la nuit que la reuerberation du Soleil ne les tient plus en l'air, elles retombent par leur propre peſanteur ſur la terre en rosée, & ſont condensées par la force de la qualité froide de la Lune, & le matin par les rayons du Soleil elles ſont renvoyées en l'air juſques à tant quelles reçoiuent vne certaine condenſation & ſubſtance de ſel tres-ſubtil, comme le ſalpetre, & ne peuuent plus monter en l'air; mais demeurent en la ſurſace de la terre. Ce ſel airien eſt fort facile à ſe liquefier par la pluye & par l'autre rosée qui vient apres, & à meſure qu'il s'en engendre ſur la terre il en entre vne partie au dedans, c'eſt-ce qui produit les fruits, herbes, arbes, pierres, mineraux, metaux qui ſe tro uue en la terre. Voicy de quelle maniere cela ſe fait.

Quand ce ſel eſt deſſus & dedans la terre il deuient fixe de plus en plus par la chaleur du Soleil & par la chaleur centrique de la terre, neantmoins il en demeure toûjours vne partie tenant de la qualité de l'air, qui eſt plus fuſible que l'autre que nous appellons Mercure des Philoſophes, par le moyen de laquelle le fixe

décend auec l'ayde de la pluye dans les entrailles de la terre, & forme en se mélant auec les qualités soufreuses & parties plus fines & subtiles de la terre. Les Mineraux, Metaux ou Pierre suiuant la bonté & pureté de la terre qui se rencontre en cét endroit & suiuant la force du Soleil ou de la Lune, & le Sel qui reste encore en la superficie de la terre qui n'a pas encore acquis presque de fixation & qui tient encore de l'air estant volatil, celuy la sert pour la generation, nourriture & accroissement des Vegetaux.

Ce Sel ayant receu quelque espece de fixation, & estant entré déja vn peu auant dans la terre, s'appelle Aymant ou Magnesie de la terre, parce que par la sympatie qu'il a auec celuy qui commence à se condenser sur la terre, il l'attire à luy, & par succession de temps il se fixe aussi, & par ainsi la terre est perpetuellement augmentée par le moyen de l'air qui reçoit les eaux & les parties les plus subtiles de la sur-face de la terre, afin que ces choses quoyque liquides & subtiles, acquierrent en luy vne coction par la force du Soleil, & deuiennent enfin solides & fixes.

Il est donc visible que des eaux quoyque subtiles & transparentes, par vne coction il s'en peut tirer quelque chose de fixe & de solide.

Il faut donc conjecturer de là que ce Sel volatil qui est l'aliment & la cause efficiente de l'accroissement des plantes, meslé auec les vapeurs humides de la terre peut acquerir vne espece de fixation dans ces Vegetaux dont il est la principalle partie de leur matiere par succession de temps, & c'est d'vne partie d'iceux d'où

nous viuons & desquels nôtre sang est fait, il faut donc que toutes ces qualités soient dans nôtre sang, & par consequent dans les serosités qui font l'vrine, puis quelles sont vne partie du sang & viennent comme luy de nôtre nourriture, car en l'vrine il se trouue vn Sel airien, & vn fixe qui tient de la terre, parce que ce Sel se peut aussi bien congeler & fixer dans nôtre corps à cause de nôtre chaleur naturelle, comme dans les entrailles de la terre où il se forme bien souuent en pierre, en se meslant auec les qualités d'vne terre impure & grossiere, qui n'est pas propre à ayder produire vn meilleur effet.

De même il se trouue en nous des humeurs grossieres & visqueuses qui sont propres auec ce Sel terrestre à former des pierres, cela arriue tant par nôtre temperamment que par nôtre maniere de viure, & la qualité de la nourriture dont nous vsons, ou par le défaut des parties seruantes à l'éuacuation des vrines.

Voicy de quelle maniere la pierre se forme, soit dans les reins où dans la vessie.

Premierement quand la nourriture dont nous vsons est grossiere tenant beaucoup de ce Sel terrestre, le sang & les serosités en sont mêlées; les serosités estant donc les vrines & venant à tomber dans la cauité des reins, & qu'il se trouue quelque obstruction aux vreteres qui empéche que cette vrine qui est de substance grossiere ne puisse passer par iceux facilement pour tomber dans la vessie, il faut de necessité que la partie la plus subtile de l'vrine passe seulement, & que la plus épaisse & grossiere demeure dans les reins, où enfin elle se condense, & à force qu'il s'y en amasse & y en

demeure, à la fin il se forme du sable, puis du grauier en forme de petits grains de millet, lesquels se joignent à la fin l'vn à l'autre & forment vne pierre, laquelle s'augmente à mesure qu'il y arriue de la nouuelle matiere, & suiuant que l'humeur est terrestre & que le Sel est fixe la pierre est dure, & moins le Sel est fixe & l'humeur terrestre moins la pierre est dure, c'est de cette maniere que les pierres s'engendrent dans la terre, nous voyons par experience qu'il y en a de plus dures les vnes que les autres, car il y en à que la pluye, la rosée & les rayons humides de la Lune mangent & détruisent, c'est que le Sel auec lequel elles ont esté composées n'estoit gueres fixe, & la partie terrestre quelles contiennent n'est pas grasse & gluante, à cause dequoy elles ne sont pas bien liées, & leur Sel est facile à la dissolution par l'humidité.

Quelqu'vn voudra dire sans doute que les pierres ne s'engendrent pas dans la terre comme dans nôtre corps, & celles de la terre sont formées par la force du froid, & celles de nôtre corps par la chaleur, je leur répondray que les qualités elementaires du feu sont aussi bien dans la terre que dans nôtre corps, il n'y a point d'homme qui ne sçache fort bien que pendant l'hyuer les entrailles de la terre sont chaudes, comme aussi que quand on bat deux pierres l'vne contre l'autre elles jettent du feu, duquel on se sert dans le besoin, il est bien vray que les pierres ne sont pas engendrées auec tant de chaleur que d'autres mineraux, mais la chaleur a contribué beaucoup en leur generation & formation, & plus dans les vnes que dans les autres: Comme par exemple le crystal

ſe trouue plûtoſt dans les lieux froids que dans les chauds, il me faudroit trop de temps & de papier pour parler de tout cela, en voila aſſés pour contenter les Sçauans, & ſi ils examinent bien ce Traité de l'Air, ils y trouueront de la ſatisfaction, & pour preuue de ce que je dis ſi l'on prend dans le mois de May ou autres Saiſons de l'année, de la roſée lors qu'elle eſt fort abondante & que l'on la faſſe cuire, l'on verra le Sel au fond eſtant conſommée & la gouſtant l'on verra la verité de ce que je dis, & l'on connoîtra par ſon acrimonie la qualité ignée quelle a receu du Soleil.

Il eſt certain qu'il ny a point de terre ſans Sel, la preuue en eſt aiſée a faire, & que ce Sel eſt venu de l'air de la maniere que j'ay dit dans la formation des pierres de la terre, plus elles ſont auant dans ſes entrailles & éloignées de la ſechereſſe plus elles ſont tendres, & plus elles ſont proches de la ſur-face de la terre plus elles ſont dures, neantmoins la qualité de la terre qui ayde à les compoſer contribuë beaucoup à leur dureté ou molleſſe.

Parlons preſentement de la pierre qui ſe forme dans la veſſie quand les vreteres ſont bien ouuerts, n'étant point atteint d'obſtruction, & que les vrines coulent facilement dans la veſſie, étant de ſubſtance groſſiere & viſqueuſe, comme j'ay dit en parlant de la pierre des reins, ces vrines étant retenuës long-têms à cauſe de la groſsiereté du ſel terreſtre, qui n'a pas de pointe ou d'acrimonie pour chatoüiller le muſcle du col de la veſsie pour le contraindre de s'ouurir, comme fait le ſel volatil, & la ſubſtance groſsiere, viſqueuſe & gluante qui y eſt jointe qui émouce l'acrimo-

me du sel, & qui l'empêche de se faire liurer passage.

Et quelquefois la vessie est aussi refroidie, ou par quelque accident, ou par son tempe-rammment naturel, laquelle froideur la rend comme insensible, ce qui empêche aussi que le sel ne se puisse faire sentir pour faire ouurir le muscle sphyncter, l'vrine croupit lõg-temps en la vessie par les causes susdites, & ce qui est de gluant & de grossier tombe au fond & s'attache aux membranes d'icelle, & s'augmentant de jour en jour il se forme vne pierre autour de laquelle s'amasse continuellement du phlegme & bien souuent vne caruncule ou peau qui l'enueloppe.

Il arriue aussi bien souuent vlcere à la vessie auec la pierre & quelque fois sans pierre.

Cette humeur grossiere & visqueuse dans son commencement, quoy qu'elle ne soit pas encore pierre, ne se peut pourtant pas vriner, d'autant qu'elle s'attache & se côle contre les parois du fond de la vessie, où s'il en sort vne partie, il en demeure tous les jours & à chaque fois vn peu, s'attachant l'vn à l'autre.

La pierre des reins est plus dure que celle de la vessie, suiuant ce que j'ay remarqué plusieurs fois, c'est à cause de la plus grande chaleur par laquelle elle a reçû plus de coction & à cause de ce elle est plus rouge ou jaune aussi bien que le sable ou grauier qui en viennent, comme il a été dit cy-deuant. Cette rougeur peut aussi prouenir du sang qui sort de la substance des reins étant excoriés ou blessés par la pierre lors quelle est extrémement grosse & fort renfermée dans les reins,

de maniere qu'elle n'en peut sortir, pour lors quand on vient à faire quelque exercice violent ou de marcher ou de trauailler, les vrines sont non pas seulement épaisses & troubles, mais le plus souuent sanglantes, dans lesquelles il se trouue quelques fois des petits grumeaux de sang figé.

Lors qu'il se separe des petites grauelles ou pierrettes de la substance des reins y étant attachées pour se jetter dans leur concauités, les vrines sont épaisses troubles & rouges ou tirant sur le bruu, c'est vn presage d'vne prochaine nephritique.

Quand quelque grosse grauelle ou pierrette vient à se jetter & à entrer dans l'orifice de l'vretere, l'on souffre vne extrême douleur, & pour lors les vrines sont blanches & subtiles, ainsi quelles sont presque dans toutes les obstructions des reins.

Quand l'on remarque quantité de sable rouge au fond des vrines, c'est marque qu'il y a danger qu'il se forme vne pierre aux reins.

Les vrines peuuent être sanglantes par quelque coup reçû sur la region des reins par vne chûte ou autrement, ainsi qu'il s'est veu quelque fois, mais non pas tout à fait semblables aux precedentes, le mesme peut arriuer par la violence du trauail, mais cela se voit tres-rarement, orsqu'il ny ait pierre ou grauelle, comme il est dit cy-dessus.

Il faut considerer maintenant l'vlcere des reins, quand il est déja formé l'vrine est blanche & vn peu épaisse quand on est de repos; & quand on trauaille elle est plus colorée & le sediment est épais; & plus l'vlcere s'inuetere plus l'vrine deuient blanche, grossiere, puante &

tout à fait purulente ressemblant à du laict, & au fonds d'icelle il se trouue du pus principalement lorsque l'vlcere est creux & sordide.

Quand l'vlcere est deuenu grandement sordide & fistuleux, il se trouue dans la susdite vrine vne residence grossiere, visqueuse qui s'attache & se colle comme de la morve ou phlegme semblable à du blanc d'œuf, ainsi qu'il se remarque presque dans l'vrine de ceux qui ont la pierre dans la vessie.

Quoyque ces phlegmes se trouuent aussi souuent dans les vrines de ceux qui ont eu la pierre & qui en ont esté déliurés par l'art, la douleur fixe des reins en peut asseurement faire connoître l'origine.

Les vlceres du col de la vessie & des prostates glanduleux, rendent l'vrine phlegmonneuse bien souuent, mais la douleur en dénote aussi l'origine, auec les autres symptomes, qui ont esté cy-deuant fort bien marqués, car dans le commencement que les parastates sont infectés de chaude-pisse, il paroît dans les vrines des filaments qui de subtils qu'ils sont dans le commencement, deuiennent de jour en jour plus gros, & rendent sur la fin l'vrine tout à fait épaisse auec vn sediment morueux, & même quoyque l'vlcere soit guery les filaments continuent bien souuent, suiuant que le mal a esté grand, à cause de la debilité des vaisseaux spermatiques.

Telles vrines estant broüillées par les vices des reins, de la vessie & des autres parties qui leurs sont inferieures, comme il est marqué cy-deuant, ne peuuent donner aucun signe asseuré des autres maladies.

Il faut maintenant acheuer la demonstration

de ce qui se trouue contenu dans les vrines tant de ceux qui se portent bien, que de ceux qui sont malades ? Je commenceray par les sains.

CHAPITRE XLIX.

De l'Hypostase.

IL se trouue dans l'vrine vne hypostase, laquelle se doit diuiser en trois ordres; Sçauoir, le nuage, l'éneoreme & l'hypostase qui tombe au fond de l'vrine, que l'on peut appeller vne espece de sediment, quoy qu'il y ait de la difference de cette hypostase au sediment grossier dont j'ay parlé aux precedens Chapitres.

Pour bien entendre cecy il faut sçauoir comme il a été déja dit cy-devant, que l'vrine est la serosité superfluë du sang, & quelle est faite aussi bien que luy du suc des viandes que nous mangeons, & de la boisson donc nous vsons, vne partie de ces sucs & boissons sans se mêler auec le sang tombe par transpiration dans la vessie, n'ayant reçû guere de changement que par la coction ou digestion du ventricule & des intestins, cela arriue quelque temps apres le repas, & apres auoir bû principalement quelque chose de subtil, qui par la penetration de la subtilité de son sel se jette facilement dans les reins & dans la vessie, pour lors l'vrine paroît subtile, & ne contient rien en elle n'y ne dénote rien, mais l'autre partie qui c'est mêlée auec le sang, & qui a parcourû auec luy toutes les parties du corps, par le

moyen de la circulation, à acquis vne qualité & vn changement par nôtre chaleur naturelle, & par le temperamment des parties par où elle a passée, lesquelles qualités elle n'auoit pas auparauant quelle fut en nôtre corps, ny que l'autre partie qui a passé promptement à cause de sa subtilité n'a pû acquerir en si peu de temps.

Par consequent l'vrine du matin qui est la meilleure, & qui vient directement d'auec le sang, participe donc de nôtre chaleur naturelle & de la substance & qualité des humeurs, dont elle est composée, & dénote l'abondance de celle qui domine par sa couleur, reuenons à l'hypostase.

L'hypostase est la partie la plus grossiere de l'vrine, laquelle est separée de la partie la plus liquide, par la force de la chaleur que l'vrine a acquis de nôtre chaleur naturelle, & plûtôt & plus promptement l'vrine separe & depose l'hypostase au fond, c'est vn signe que la chaleur naturelle est vigoureuse en nous, & quand elle est moins vigoureuse l'hypostase se separe plus tard, & se tient & nage dans le milieu de l'vrine en forme de nuage, qui s'appelle pour lors éneoreme ou suspens, & quand nôtre chaleur est debile ce nuage demeure en la superficie de l'vrine.

Il est éuident que plus l'vrine est subtile, plus l'hypostase l'est, aussi bien que l'éneoreme & le nuage, & plus ces choses sont subtiles c'est marque de crudité & de défaut de digestion, & de débilité de la chaleur naturelle. L'vrine mediocre à l'hypostase mediocre, il est à remarquer que l'vrine de substance mediocre depose ordinairement son hypostase au

fond auec le temps, & c'est vne marque de chaleur mediocre.

Quand l'vrine est de substance grossiere elle depose au fond son hypostase promptement qui est de même substance, ce qui se voit ordinairement dans l'vrine des Enfans & de ceux qui mangent beaucoup & qui font bien la digestion, c'est vne marque que la chaleur naturelle est forte & vigoureuse.

Quant à l'vrine qui se trouue broüillée & trouble par quelque cause externe ou par le mélange des humeurs pourries & corrompuës, ou par le vice des reins, de la vessie ou autres conduits de l'vrine, ou autres parties inferieures comme il a été dit, elle ne dépose point d'hypostase, mais vn sediment grossier & épais qui tombe au fond. Voilà la difference qu'il y a de l'hypostase au sediment, car l'hypostase est en forme de nuage & non pas tout à fait épaisse comme le sediment, & ne tombe pas si-tôt au fond que luy qui represente proprement la lie de l'vrine, & est tout plat par en haut, & l'hypostase est releuée en pointe piramidale.

Les vrines troubles & confuses qui sont égales par tour, ne déposent point d'hypostase, ny d'éneoreme, ny de nuage, à cause de la grande debilité de la chaleur naturelle & du mélange de l'humeur cruë & pourrie qui les broüille, & par ce moyen rien ne se peut separer.

L'vrine se trouue telle dans les fiévres putrides & malignes, & pour lors dénotant vn extrême débilité de la chaleur naturelle, & la putrefaction des humeurs & leur crudité, elle pronostique vn tres-grand peril au malade

principalement si elle est de couleur plombée & purulenre.

L'vrine paroît aussi confuse dans la jaunisse & souuent dans la fiévre tierce, & ne depose rien à cause que la chaleur naturelle est oppressée par le grand débord de la bile jaune qui sort de ses receptacles, à cause de l'obstruction des vaisseaux qui la doiuent éuacuer, & se jetre par contrainte dans les vrines parmy le sang, & broüille ainsi les vrines & les rend confuses, le débord excessif des autres humeurs se jettant dans le sang de même maniere, peur rendre aussi les vrines confuses, leur qualité se connoît par la couleur. Reuenons à l'hypostase.

L'hypostase pour être bonne doit être vn peu plus blanche que l'vrine, polie, égale, & vnie partout, & non raboureuse ny fenduë; car quand elle se trouue autrement c'est vn signe que la chaleur naturelle n'est pas tout à fait dans sa pleine vigueur, elle doit être en forme de piramide en haut, ou du moins vn peu ronde.

L'éneoreme est ordinairement creuassé & inegal, à cause de la moindre force de la chaleur naturelle.

Le nuage l'est encore plus, & moins ramassé que l'éneoreme, & quelque fois est fort dispersé en la superficie de l'vrine, à cause que la chaleur est encore moindre; neanmoins l'éneoreme & le nuage se trouuent quelque fois égaux, polis, vnis, & asśés ramasśés, presque comme l'hypostase, il est aisé à juger de leur signification par celles des precedentes.

L'vrine dans les fiéures aiguës, qui paroît au commencement confuse & cruë, & qui se

maintient telle jusques en l'état de la fiéure, & qu'au declin elle s'éclaircit & depose vne hypostase semblable à celle de ceux qui se portent bien, est vne marque que la nature & la chaleur ont surmonté les humeurs putrides & cruës, qui étoient auparauant en furie, & émeus par la chaleur contre nature, quelles augmentoient en se pourrissant ; & quelles sont cuites & domptées ; ce qui marque que la santé reuient parce que la nature r'entre en son deuoir & premier état, d'autant quelle a eû la force de soûmettre les humeurs à sa puissance, par lesquelles elle ne peut plus être empêchée de faire son deuoir.

Cette coction est à proprement parler vn empêchement de putrefaction entiere des humeurs, ce qui fait que bien qu'il ne soit encore arriué de crise, les humeurs estant vn peu adoucies & domptées & en moindre quantité, estant encore neantmoins dans les vaisseaux ne coulent plus en si grande abondance auec l'vrine, quelles faisoient auparauant lors quelles estoient encore toutes cruës, pourries & furieuses & rendoient l'vrine trouble & confuse, mais le plus visqueux des humeurs estant consommé, & le reste estant plus cuit, font que l'vrine se trouue plus claire, & dépose facilement vne hypostase, parce que les humeurs ne sont plus si gluantes ny visqueuses.

Quand il paroît en tels rencontres vn nuage ou éneoreme dans l'vrine au lieu d'hypostase, c'est vne marque que la nature tasche & commence de vaincre l'humeur peccante & de la cuire & digerer, mais auec moins de vigueur que lors qu'il y à vn hypostase, cela demonstre seulement vne disposition & preparation à

mieux faire dans la suite, car le nuage ny l'éneoreme ne demonstrent pas tant la force de la chaleur naturelle que l'hypostase, comme il a esté déja dit, & moins le nuage que l'éneoreme, lesquels tous trois doiuent estre blancs & polis pour estre parfaitement bons.

Quand les humeurs pernicieuses qui font la maladie, ont esté pleinement surmontées & digerées par l'effort de nôtre chaleur naturelle pour lors l'vrine est claire & il s'y fait & dépose vne bonne hypostase, blanche, vnie, polie & égale qui est la meilleure de toutes, & pour lors la maladie cesse ou cessera bien-tost, cela arriue ordinairement apres les crises.

Dans les maladies aiguës quand l'hypostase se trouue noire ou liuide, c'est vne marque que la maladie accablera le malade, parce quelle denote vne grande imbecilité de la chaleur naturelle, & quelle est presque éteinte, c'est la pire hypostase de toutes, car si elle ne dénote pas tout à fait la mort, elle dénote vn tres-grand danger.

L'éneoreme & le nuage noirs marquent les mesmes accidents, mais qu'ils sont moindres & moins perilleux, & moins le nuage que l'éneoreme tous deux marquent que la chaleur naturelle ne succombe pas tout à fait, mais quelle y va peu à peu, si ces marques continuent.

Quand les sueurs sont supprimées qui auoient accoûtumé de venir souuent, ou bien les dejections du ventre, ou autres éuacuations naturelles dans ceux qui sont sains, les choses contenuës dans les vrines sont pour lors plus abondantes, & paroissent grossieres & cruës, car quand elles viennent abondantes par la quantité

quantité des aliments, & par la vigueur de la chaleur naturelle qui en fait bien la digestion, elles sont mediocres en substance & en couleur.

Quand ces choses contenuës se trouuent en petite quantité, cela procede des jeûnes, des veilles, de l'exercice violent & des autres choses semblables qui peuuent consommer la substance du corps.

Quand les choses contenuës dans les vrines de ceux qui sont malades se trouuent & paroissent grossieres, elles viennent ainsi par l'abondance d'vne humeur trop cruë, que la chaleur naturelle ne peut surmonter, mais pour lors il paroît en l'vrine d'autres marques de crudité, & la crise dans les longues maladies est preste à se faire, laquelle estant venuë le malade se trouue grandement soulagé.

Les choses contenuës dans l'vrine se trouuent aussi quelque fois semblablement grossieres lors qu'il s'écoule parmy elles du pus venant de quelque abscés interne, ou par des phlegmes visqueux, n'estant pas encore bien liés venant des parties inferieures, comme j'ay dit cy-deuant en parlant des vices des reins & des autres parties.

Dans les maladies les choses qui sont contenuës dans les vrines estant subtiles, denotent qu'il y à encore de la crudité, mais que neantmoins il y à vn commencement de coction & digestion.

Quand la mesme chose arriue à ceux qui se portent bien, la subtilité de ces choses contenuës, denote que les humeurs subtiles n'ont pas encore acquis vne veritable mediocrité de substance.

Auant que de finir la demonstration des choses contenuës dans les vrines, je diray derechef que plus elles sont polies, égales, vnies & ramassées ensemble sans diuision ou separation, sans rides ny fentes, estant égales aussi en substance, n'estant pas plus épaisses au fond qu'en la superficie, c'est vne marque que la chaleur naturelle à assés de force pour les bien ramasser ensemble, & plus elles sont éloignées de ces conditions moins la chaleur est vigoureuse, elles doiuent estre aussi égales par tout en couleur, car s'il y à de l'inégalité dans leur couleur cela marque la coction d'vne partie des humeurs, & la crudité de l'autre partie, aussi bien que l'inégalité de leur substance, il ne reste plus qu'à parler de leurs couleurs.

Quand les choses contenuës dans les vrines sont paillettes, ou dorées, ou rougeâtres, elles signifient qu'il y à vne abondance de bile dans les veines, dont la qualité se connoît suiuant la couleur des choses contenuës, ou bien elles marquent que le sang se corrompt par vne grande inflammation, suiuant quelles tirent sur le rouge, les bleuë, liuides & noires signifient que la chaleur naturelle s'éteint, ou que le sang s'est tout corrompu, ou que quelque humeur noire s'y est jettée parmy ou s'y est engendrée, & dautant plus ces couleurs sont hautes, plus le mal est grand.

Quand il ne se trouue point de choses contenuës dans les vrines de ceux qui sont malades d'humeurs corrompuës & putrides, c'est toûjours vn mauuais présage, parce qu'il ne manque pas d'humeurs peccantes dans les veines, c'est vne marque que les humeurs corrompuës & fort abondantes, sont retenuës par

quelques obstructions, ou que la chaleur naturelle n'a pas la force de les surmonter, & quelles s'acheuent de pourrir.

Il faut parler presentement des vrines des femmes grosses, & de ce qui y est contenu.

Les veines des femmes grosses qui se portent bien, sont de couleur vn peu blanche tirant sur le liuide, & vn peu épaisses & troubles & de substance grossiere, & quoy quelles déposent l'hypostase qui est de substance grossiere, mal liée & raboteuse, ressemblant à de la laine cardée, elles ne s'éclaircissent jamais bien, l'on voit nager en icelles des certaines choses semblables à de la farine menuë, & la couronne paroît liuide, tirant sur le verd. S'il arriue que les femmes grosses soient atteintes de quelque petite intemperie & que la chaleur naturelle soit debile en elles, au lieu d'hypostase il se fait vn éneoreme au milieu de l'vrine de la même forme que j'ay dit de l'hypostase, mais quand elles sont malades ces marques ne paroissent pas de la sorte, parce que l'ordre de la nature est pour lors renversé par la maladie. J'en parle dans le Traité des femmes grosses plus amplement, suiuant ce que j'en ay leu dans les autres Autheurs, & ce que j'en ay remarqué par experience.

CHAPITRE L.

Recapitulation sur tout ce qui a esté dit cy-devant, afin de bien juger des vrines, tant des sains que des malades, & des presents que des absens.

QUand on voit de l'vrine d'vn homme ou d'vne femme qui sont presents, & qui se portent bien, il en faut juger suivant sa quantité, sa substance, sa couleur, son odeur & les choses qui y sont contenuës, il faut aussi prendre garde à l'âge, au secte, à leur maniere de viure, à l'exercice qu'ils font ordinairement, au lieu de leur demeure, & à la saison de l'année, car toutes ces choses peuuent changer l'vrine.

Quand ils sont absens il faut laisser reposer l'vrine comme il y a été dit, & cependant informer le porteur de toutes les choses susdites si l'on ne connoît pas les personnes de long-temps.

S'ils sont malades, & qu'on ne les connoisse pas il faut aussi informer le porteur des mêmes choses, lesquelles étoient auant leur maladie, & demander aussi à quelle maladie la personne étoit la plus sujette dans le temps passé, & prendre garde aux maladies qui courent communement pour lors parmy le peuple du païs, & quelles maladies peuuent être commuues dans cette saison suiuant la constitution du Ciel ? il faut aussi demander le jour que la maladie a commencé, & si c'est tout à coup & auec violence, ou peu à peu, & les

ſymptomes & accidents qui ſont arriués pendant ce temps-là, & en quelle partie le malade ſent des douleurs, & où elles ſont plus grandes.

Si le malade eſt preſent, il luy faut demander toutes ces choſes où à ceux qui le gouuernent, qui les peuuent mieux avoir obſervées que le malade, il n'eſt pas neceſſaire de demander celles qui paroiſſent viſiblement, comme la condition de l'air à cauſe du lieu, ny la conſtitution du Ciel, ny la ſaiſon de l'année, mais les autres qui ne paroiſſent pas.

Aprés auoir conſideré toutes ces choſes, il faut conſiderer l'vrine laquelle étant du matin, & étant repoſée, & n'étant pas broüillée par les vices des reins & autres parties ſeruantes à la derniere éuacuation d'icelle, & par les autres parties voiſines, comme il eſt dit cydeuant, ou quelle ne ſoit pas corrompuë par quelque cauſe externe, comme par le grand froid ou chaud, & par les autres cauſes ſuſdites, ou pour être trop vieille, il eſt tres-aisé de connoître les vices du ſang & humeurs, & la conſtitution des parties par icelle, & par ainſi la cauſe de la maladie.

Si c'eſt quelque perſonne que l'on connoiſſe, & que l'on ſe reſouuienne de ſa naturelle conſtitution & maniere de vivre auant ſa maladie, il ſera encore beaucoup plus facile de reconnoître la cauſe & la grandeur de la maladie par le changement de l'vrine qui marque l'éloignement de ſa veritable condition, en tous ces rencontres il faut bien parcourir la ſignification des vrines, ainſi qu'il eſt dit dans les autres Chapitres, ſe reſouuenant de la

difference qu'il y a des vrines des sains à celle des malades ; car la maladie trouble tout, & empêche de faire par l'vrine la distinction de l'âge & du secte, ce qui se peut faire facilement dans la santé ; C'est pourquoy ceux qui portent de l'vrine d'vn malade à vn Medecin, & qu'ils ne l'informent pas de toutes les choses susdites, trompent le malade & le Medecin, principalement quand les maladies sont aiguës, quoy que neantmoins il se puisse remarquer beaucoup de choses dans les vrines, par lesquelles il se peut faire vn jugement des maladies, mais il ne peut pas être tout à fait bien assuré comme quand le Medecin est bien instruit de toutes choses.

Voicy de quelle maniere il le faut faire quand on ne peut tirer raison des porteurs des vrines.

Apres auoir tâché de faire la distinction du sexe & de l'âge, il faut songer à la saison, à la constitution du Ciel & au lieu de la demeure si l'on le peut sçauoir, & à la maladie qui est en regne pour lors parmy le peuple.

Il faut sçauoir que dans le commencement des maladies l'vrine n'en fait paroître encore aucun signe assuré, il faut donc juger par les signes suiuans, comme par exemple si l'on a reconnu par l'vrine que ce soit vne personne vieille qui soit malade, demeurãt dans vn lieu ou païs humide & aquatique, & que ce soit pendant l'hyuer & que le temps soit pluuieux, il faut être assuré qu'elle est affligée de toux, & de défluxions catarreuses, & de débilité d'estomach, principalement si elle étoit excessiue au manger & addonnée au vin auant sa maladie.

Si c'eſt vne jeune perſonne & que l'vrine demonſtre par ſa couleur quelle eſt d'vn temperamment chaud & d'humeur bilieuſe, qui ſoit malade pendant l'Eſté, & que l'air ſoit fort chaud quelle faſſe ſa reſidence dans vn lieu ny trop proche des eaux, ny trop eſleué ſur les montaignes, mais qui ſoit moderé, il faut conjecturer quelle eſt atteinte de fiéure ardente, ou du moins de fiéure intermittente bilieuſe, ou de diſſenterie, ou de pleureſie, principalement ſi l'on eſt aduerty qu'elle ait vſé d'vne maniere de viure fort échauffante, la fiéure ardente eſt à craindre, ſi elle a fait quelque trauail exceſſif & immoderé la pleureſie eſt à craindre, s'il ny à que la ſimple inflammation de la bile par la chaleur de la ſaiſon l'vrine n'eſt pas ſi rouge, & pour lors il eſt à craindre la fiéure intermittente, mais ſi l'vrine eſtant vn peu plus colorée paroît vn peu confuſe, c'eſt vne marque de pourriture de l'humeur, & de dyſenterie, ſur tout cela il faut bien prendre garde quelle maladie regne parmy le peuple, pour bien juger, & par ainſi ayant bien examiné toutes ces choſes par ces deux differences d'aages, l'on pourra juger des autres ſuiuant & à proportion de ceux-là, & ſur tout ſe faut bien reſouuenir de la conſtitution du Ciel, & de la qualité de l'air du lieu, car l'air eſt plus groſſiet aupres des eaux à cauſe de leurs vapeurs groſſieres, & il eſt plus ſubtil ſur les montagnes, & mediocre dans les lieux mediocres, il faut ainſi juger des humeurs, car elles tiennent beaucoup des qualités de l'air.

L'vrine quoyque dans le commencement des maladies n'ait pas tous les ſignes demonſtratifs qui ſont requis, neantmoins n'eſtant point

broüillée des choses externes, comme il a esté si souuent dit, denote toûjours l'intemperie du sang & du corps, & si l'intemperie est simple ou si elle vient du vice des humeurs, & quelle sorte d'humeur excede, & si elle est corrompuë par pourriture & mesme s'il y à de la fiéure, car l'vrine ayant la couleur enflammée, denote la fiéure & l'intemperie, sa substance grossiere trouble & émeuë marque le vice de l'humeur, & sa confusion en marque la pourriture, desquelles causes deriuent toutes sortes de maladies internes, & bien que dans cette vrine tous les signes ny soyent pas parfaits, pour donner à connoître tout à fait l'espece du mal, l'on peut pourtant tirer de là vne suffisante connoissance, pour sçauoir ce que l'on doit faire pour le soulagement du malade, & ce que l'on doit purger jusques à tant qu'il paroîtra dans l'vrine les choses qui y doiuent estre contenuës, & tous les autres signes qui sont veritablement demonstratifs.

Voicy de quelle maniere l'on peut juger en attendant mieux, & que les marques soyent plus apparentes dans l'vrine des absens.

Quand l'vrine est blanche, ou paillette & de substance subtile, c'est vne marque que le foye & l'estomach sont extremément refroidis, & qu'il s'ensuit vn dégoûtement & perte de l'appety, & que l'estomach s'enfle & fait mal apres que l'on a mangé & qu'il sort souuent des rots aigres, & que le malade à beaucoup de vents qui courent dans plusieurs parties du corps, & que le plus souuent il sent des frissons auec vne pesanteur de teste & lassitude de tout le corps, tout cela arriue pour auoir commis beaucoup d'excés en la façon de viure d'auparauant, par l'vsage

l'vsage d'vne trop grande quantité d'eau ou de fruits & autres crudités, ou par les grandes veilles, ou par l'excés de la tristesse.

S'il y a long-temps que l'vrine paroisse de cette sorte, c'est à dire que la maladie est inueterée, pour lors il faut juger que tout le corps est plein de crudités, que le visage a perdu par ce moyen sa viue couleur, & que le malade est attaqué de lienterie, ou que les pieds luy enflent, pour lors il est à craindre qu'il ne tombe en l'eucophlegmatie ou cachexie, & à cause que l'vrine se rencontre souuent telle dans la melancholie & enfleure de la rate, le malade est souuent ou doit être affligé de songes turbulents, & accablé de tristesse & de crainte, & de douleurs en l'hypocondre gauche y sentant vne enfleure, & souuent auec difficulté de respirer & palpatation de cœur, cecy sont les symptomes principalement des maladies de la rate.

Quand cette vrine blanche ou paillette paroît en quelque façon vn peu confuse ou mêlée ensemble à cause de la pituite visqueuse & épaisse qui s'y rencontre, c'est vne marque que le malade est affligé d'vne grande pesanteur de teste auec douleur & d'vne extrême enuie de dormir ou assoupissement, & que les visceres sont accablés d'humeurs superfluës, & les intestins & hypocondres pleins de vents, à cause de quoy il y a danger de colique, & que l'estomach est fort incommodé & pressé d'enuie de vomir, & que ce que le malade vomit est pituiteux.

Si cette vrine de couleur susdites paroît confuse en l'instant que le malade la rend, c'est signe qu'il y a de la fiéure quotidiene ou

lente, qui ſera de longue durée & accompagnées des ſymptomes ordinaires qui ſuiuent ces fiéures.

Si l'vrine eſt dorée il faut juger qu'il y a vne intemperie chaude dans le foye ou les veines, ce qui cauſe vne ſoif & l'extenuation du corps auec peine à dormir, le ſommeil eſt turbulent & difficile, pour lors le dedans des mains & les plantes des pieds ſont grandement chauds.

Si cette vrine dorée eſt groſſiere, il faut juger que la bile jaune eſtant en grande abondance eſt émuë dans les vaiſſeaux & quelle cauſe des vomiſſemens bilieux, & que la bouche eſt amere auant le repas principalement le matin quand on ſe réueille; & que le malade eſt ſujet aux défaillences de cœur, & que l'eſtomach & les inteſtins commencent à s'échauffer par l'érroſion de cette bile, à cauſe dequoy la ſoif s'augmente & que le ventre eſt tourmenté de tranchées ou d'enuie d'aller ſouuent à la ſelle, d'où s'enſuit la diſſenterie à cauſe de l'acrimonie de cette humeur bilieuſe, & ſi ces accidents n'arriuent point par quelque autre cauſe qui les empêche, il faut de neceſſité, l'vrine eſtant telle que le corps ſoit incommodé d'vne grande démangeaiſon ou qu'il ſoit couuert de gâle.

Si cette meſme vrine dorée, en l'inſtant que l'on la rend ſe trouue confuſe, il faut juger qu'il y a de la fiéure ardente, ou du moins de la fiéure tierce ſi la confuſion n'eſt pas grande, car ſuiuant quelle ſera grande le mal le ſera; L'vne & l'autre fiéure ſont accompagnés de douleurs de teſte, & ſi la fiéure

eſt ardente, ce qui ſe connoît par la grande confuſion de l'vrine, il faut iuger que le malade eſt affligé de veilles inſuportables, auec delire & vne ſoif extrême, la douleur de teſte & l'extrême ſoif arriue ordinairement dans cette fiéure tierce, & bien ſouuent le délire, comme auſſi les autres ſymptomes qui accompagnent ordinairement ces ſortes de fiéures; Si c'eſt dans le commencement d'vne malad'e que l'vrine paroiſſe telle & que ces accidents ne ſoient pas encore arriués, il faut neantmoins iuger que le malade eſt en tres-grand danger d'y tomber s'il n'eſt promptement ſecouru.

Si l'vrine eſt rouge & de ſubſtance ſubtile ou mediocre, il faut iuger qu'il y à vne ébullition de ſang & vne grande douleur de teſte auec battement & peſanteur, & que le malade ſent vne laſſitude de membres auec tention d'iceux.

Si cette vrine rouge eſt confuſe, il faut iuger que la maladie eſt vne fiéure continuë, putride, ſynoche accompagnée de ſes ſymptomes ordinaires, laquelle eſt cauſée par la crudité & pourriture des humeurs, par leſquelles l'vrine eſt renduë confuſe, à cette fiéure, le delire & les autres ſymptomes ſont plus grands.

Il faudra iuger de la meſme maniere des autres vrines ſuiuant leurs couleurs & les choſes contenuës, & les autres qualités qui ont eſté dites cy-deuant, par le moyen deſquelles l'on pourra diſcerner les cauſes des maladies qui viennent des vices des humeurs, tant internes qu'externes, & celles des parties ſuperieures ou inferieures, comme auſſi des

conduits de l'vrine, parce que j'ay demonstré dans leurs Chapitres.

Il y en a qui pretendent de juger par l'vrine des abſens s'ils ſont atteints de quelque ſcirrhe au foye ou en la rate ou au ventricule ou de quelque phlegmon, mais le jugement ne peut pas être bien certain or que l'on ne ſoit aſſuré des ſymptomes qui accompagnent telles maladies, qui ſont ou douleurs de la partie affligée que le phlegmon cauſe par ſon inflammation, ainſi que la couleur de l'vrine denote d'autant qu'il y a de la fiéure, ou la peſanteur de l'eſcirrhe & l'attentiõ qu'il fait eſtant fort gros en la partie où il eſt attaché, en ce rencontre l'vrine eſt moins enflammée & la fiévre moindre, quant à la ſubſtance de l'vrine elle ſe trouue ſubtile quand telles choſes ſont voiſines de ſes conduits & qu'ils y cauſent obſtruction ou empêchent l'éuacuation de l'vrine par oppreſſion, mais quand ces choſes ſont éloignées des conduits de l'vrine, elle ſe peu trouuer de ſubſtance mediocre ou plus groſſiere ſuiuant les autres cauſes qui la produiſent.

Afin de ne rien obmettre & de ne pas éloigner de l'ordre des autres, je m'en vay mettre encore trois mots touchant les bulles qui ſe trouuent en la ſuperficie des vrines, quoyquelles ne depoſent rien dans le commencement des maladies, comme il eſt dit, bien que cecy ſoit preſque inutil, puiſ-que j'en ay aſſés parlé dans leurs Chapîtres.

Quand les bulles qui ſe voyent dans les vrines en haut de la couronne ſont orangées, il faut juger que la teſte eſt appeſantie par vn amas d'humeurs, qui y cauſent vne dou-

ſeur auec aſſoupiſſement, & rendent les ſens hebetés, ce qui menaſſe de lethargie ou d'apoplexie ou de paralyſie, ou de quelque autre grande fluxiou, ſuiuant ce qui en a eſté dit, laquelle fluxion peut tomber ſur les parties inferieures à la teſte ou dans la poitrine, ou les autres parties externes.

Si par l'vrine qui contient ces bulles, il paroiſt qu'il y ait de la fiéure, il faut juger que le malade eſt atteint de pleureſie.

Si cette même vrine contenant ces bulles, eſt oleagineuſe & à la couleur enflammée, ce qui ne ſe rencontre gueres l'vn ſans l'autre, il faut juger que le malade eſt attaqué de phtiſie & fuſion de la ſubſtance du corps, ou qu'il le ſera bien-tôt.

Voilà tout ce qui ſe peut dire ſur les vrines, & celuy qui en voudra bien juger doit faire vn catalogue, en conſiderant l'vrine de toutes les choſes qui s'y remarquent & auoir recours à ce qui a eſté dit ſi clairement dans tout ce Traité, & eſtant inſtruit de l'état du malade de la maniere qu'il faut, il peut rendre vne raiſon & jugement aſſuré de la maladie.

CHAPITRE LI.

Pronoſtics des Vrines.

DAns la phreneſie ou délire ſi l'vrine qui eſtoit auparauant colorée par la bile, c'eſt à dire jaune ou tirant ſur le roux deuient blanche & de ſubſtance ſubtile & que les reueries continuent, ou ſi l'vrine ſe ſupprime tout

à coup, c'est signe de mort prochaine.

Dans les parotides qui sont accompagnées de fiéure continuë si les vrines sont cruë, c'est signe de mort.

Dans la pleuresie s'il paroît le quatriéme iour dans l'vrine vn éneoreme ou suspens dans le milieu & que le malade paroisse humide comme voulant suer c'est bon signe, sinon c'est signe de mort.

Dans la peripneumonie si le septiéme jour l'on remarque du pus dans les vrines, c'est bon signe & de conualescence.

Dans l'empiéme lors que le pus prend son cours par les vrines, le malade est guerissable.

Dans licterie ou jaunisse quand les vrines qui estoient auparauant saffrannées deuiennent blanches, & la couleur du malade deuient aussi blanchâtre & sendreuse s'augmentant de plus en plus au lieu que le malade doit sentir du soulagement & qu'il luy arriue des inquietudes, perte de l'appetit & difficulté de parler, c'est signe de mort.

Dans l'inflammation des reins les malades ont difficulté d'vrine & ont volonté d'vriner souuent & auec peine, au commencement les vrines sont subtiles & aqueuses & ne déposent aucune hypostase, l'inflammation continuant & augmentant les vrines deuiennent plus rouges, & apres deuiennent acres & musqueuses, & quand l'inflammation est tres-grande & que les douleurs veulent venir, qui viennent ordinairement par interualles, les malades vrinent beaucoup lorsque l'inflammation a fait sa concoction les vrines sont copieuses, épaisses & crasses, & au lieu d'hypostase il tombe au fond vn sediment qui est fait de pus loüable,

ce qui denote vne prochaine guerison, mais au contraire si les vrines sont cruës & que les douleurs persistent, c'est vn mauuais signe, quand la rupture de l'abscés des reins est faite, cela se connoît en ce que les vrines sont sanguinolentes, & il s'y trouue des petits morceaux de chair en forme de paillettes, & ensuite il s'y trouue du pus au fond lequel estant de bonne couleur, leger & égal, sans mauuaise odeur, c'est signe que l'vlcere des reins guerira, mais si le sediment de l'vrine est liuide, fœtide, puant, c'est signe que l'vlcere est maling.

Dans les vlceres des reins qui viennent ordinairement apres les inflammations, lors qu'ils viennent à suppurer le malade rend facilement les vrines & le pus tombe au fond, mais quand l'vlcere est à la vessie le malade rend l'vrine auec plus de peine à cause que le pus est plus visqueux & gluant & fort plus difficilement, & contient des petits morceaux de chairs en forme de filaments, comme j'ay déja dit ailleurs, car le pus qui vient des reins est different de celuy de la vessie, en ce qu'il est plus leger & vn peu épais, & n'est pas gluant ny viscide comme celuy de la vessie qui est visqueux & gluant comme de la morve, & tombe au fond de l'vrine comme de la glaire d'œuf, & quand l'on remuë l'vrine le sediment ne se deffait point, mais dans l'vlcere des reins le pus se mêle facilement parmy l'vrine en la remuant, lors que la fiéure diminuë & que les douleurs s'amoindrissent, & l'vrine estant copieuse amenant vne sanie ou pus blanc égal & loüable dans sa residence, n'estant point infecté de mauuaise odeur, c'est signe que le malade guerira, mais si le pus ou sanie qui tombent en se-

diment & l'vrine soyent liuides, globeux & puants, ou que l'vrine soit blanche & aqueuse & puante, & que la fiéure & autres accidents persistent, c'est signe de mort, & quand les vrines sont claires comme eau & que la maladie soit vieille, & que les cuisses s'enmaigrissent, c'est signe que le malade ne guerira jamais, & que le mal c'est rendu incurable.

Dans l'estoupement du rein ou nephritique, l'vrine vient au commencement fort claire & aqueuse & en petite quantité, & souueut bientôt apres l'vrine se supprime tout à fait, & lorsque le calcul s'ébranle pour se jetter dans les vreteres, les vrines sont sanguinolentes, troubles & pleines de sable au fond, à cause de l'aspreté de la pierre qui blesse les membranes des reins.

Dans les diabetes ou flux d'vrine, qui est vne douleur continuelle des reins qui par leur vice causent vne soif intolerable, & laissent couler les vrines & la boisson que l'on prend à tout moment sans qu'il y ait de changement, si cela dure sept jours le malade meurt, rarement va-t'il jusqu'au quatorziéme & tres-peu en réchappent.

Dans la pierre de la vessie si l'vrine est sanglante, c'est signe que la pierre est raboteuse, & quand l'vrine se supprime souuent tout à coup, c'est signe que la pierre est petite & qu'elle se jette dans le col de la verge, pour lors il la faut tirer au plûtost parce que deuenant de jour en jour plus grosse, elle vlcere de plus en plus la vessie, l'extraction à cause de cela est perilleuse, mais quand l'vrine est blanche comme j'ay dit cy-deuant, c'est marque que la pierre est vnie & polie, l'operation ce fera plus heureusement.

Dans l'vlceration de la vessie quand elle est vieille n'estant pas causée par quelque viande ou autre chose prise peu de temps auparauant, ce qui se connoît par l'vrine laquelle estant pleine de pus ou sanie puante, ce qui denote la vieillesse du mal & sordidité de l'vlcere, le malade ne guerit jamais.

Dans le sang qui sort en abondance auec les vrines, venant de l'eruption de quelque vaisseau soit des reins, de la vessie ou d'ailleurs, s'il se fige ou congele en grumeaux rend le malade en danger de mort, par ce que ces grumeaux de sang s'arrestant dans les conduits suppriment tout à fait l'vrine.

Dans la strangurie qui veut dire lorsque l'on rend l'vrine goutte à goutte, s'il suruient des épreintes ou teresme au malade, il meurt le septiéme jour orsqu'il ne luy arriue de la fiéure & vn flux d'vrine, les vieilles personnes sont incurables, & mesme bien que le flux d'vrine suruienne & que le malade soit déliuré de la mort, si l'vrine contient quelque humeur acre elle laisse le plus souuent des vlceres à la vessie.

Dans la dysurie qui veut dire difficulté d'vrine, si elle dure long-temps elle cause vne totale suppression d'vrine, & le malade meurt daus sept jours s'il ne luy suruient de la fiéure laquelle par sa desiccation peut causer vn flux d'vrine.

Dans lischurie qui veut dire la totale suppression d'vrine s'il ne suruient vn flux d'vrine, soit excité par l'art ou par la nature, le malade meurt le septiéme jour.

Dans la fiéure éphemere autrement diairé, qui ne doit durer ordinairement qu'vn jour, & se doit terminer par vn esprit vapoureux &

subtil qui s'exhale facilement à cause de sa subtilité par les pores de la peau, si par la mauuaise habitude du malade ou par sa façon de viure elle va jusqu'au quatriéme jour, & quelle le passe, elle change de qualité & se rend putride, ce qui se connoît si les vrines sont cruës, sans déposer d'hypostase, & si elles deuiennent confuses & noirâtres, le malade mourra le septiéme jour.

Dans la fiéure syneque putride l'vrine est ordinairement trouble & confuse, & si elle ne monstre point vne espece de coction ou preparation à icelle dans le quatriéme jour, en déposant vne espece d'hypostase, ou éneoreme, ou nuage, c'est vn mauuais pronostic pour le septiéme jour, & si ce jour-là le malade ne meurt & qu'il ny suruient vne bonne crise & que l'vrine soit toûjours confuse deuenant liuide & noire le malade meurt le vnziéme jour & rarement va t'il au quatorziéme.

Dans la fiéure ardente, ou tierce continuë, si l'vrine qui est ordinairement rouge & enflammée se maintient toûjours telle sans rien déposer, & quelle deuienne noirâtre, ne suruenant de bonne crise dans les jours critiques, ou de bonnes indications dans les jours indicatifs, c'est vn signe mortel & principalement si la fiéure s'est augmentée le troisiéme jour, le septiéme est dangereux, & bien souuent le malade meurt le quatriéme.

Dans les fiéures malignes ou pestilentes l'vrine ne denote gueres la grandeur de la maladie par sa couleur, parce qu'elle est toûjours belle, la malignité ne se connoît qu'en ce que l'vrine ne dépose rien & quelle est en quelque façon confuse, ou si elle dépose quelque chose

c'est fort inégal, c'est pourquoy dans ces sortes de fiéures il ne se faut pas tout à fait arrester aux vrines pour juger de la malignité de la maladie mais aux symptomes pernicieux qui l'accompagnent, il est pourtant constant que si l'vrine se trouue cruë sans rien déposer apres quelque crise par sueur vn jour critique, quoy quelle soit toûjours belle en couleur, c'est signe que le malade mourra le vnziéme jour ou qu'il ne passera pas le quatorziéme, il en est de mesme dans la pleripneumonie.

Dans toutes les maladies aiguës & fiéures continuës quand les vrines sont troubles & confuses tirant sur le noir, & que le fond est bleu tirant sur le liuide ou de couleur blombine, c'est vn signe de mort prochaine ou de tres-peruicieux accidents, parce que cette couleur marque vne entiere extinction de la chaleur naturelle comme j'ay marqué cy-deuant, & quand elle deuient puante dans les jours non critiques ne l'estant pas auparauant, & que cette puanteur critique continuë, cela marque vne entiere corruption des humeurs, & par ainsi signe mortel, mais si vn jour de crise l'vrine sort auec abondance & sans peine, quoy quelle soit puante & ne l'estant pas auparauant, c'est indice de guerison quand dans ces maladies l'on rend l'vrine blanche & subtile & quelle se maintient ainsi quelque temps apres estre renduë elle marque vn prochain délire principalement dans les fiéures ardentes.

CHAPITRE LII.

Traite' du Sang, et de ses Serosite's.

Des significations du Sang.

L'On peut juger par le sang que l'on tire par la saignée de ses vices & de ceux des humeurs, qui ne sont qu'vne mesme chose, d'autanr que le sang est composé des quatre humeurs, & par ce moyen connoître les causes des maladies, aussi-bien que par les vrines qui ne sont que ses superfluités & qui en viennent, y ayant esté autresfois en parties jointes.

Il faut donc sçauoir que le sang qui sort par la saignée n'est presque jamais sans serosité, parce qu'il y a toûjours vne partie du suc de l'aliment qui ne se trouue pas propre à nôtre nature, ou qui n'a pas encore eu le temps de se lier auec le veritable sang, n'ayant pas encore acquis la coction requise pour s'y joindre estant inutile, ou vitiée la nature la rejette, car la nature tâche toûjours auec effort de se maintenir & deffendre contre ce qui luy est nuisible, puisque nous voyons clairement que dans les excrements & superfluités qui sortent de nostre corps le sang n'y est pas compris, & s'il si en trouue, on peut appeller cette éuacuation vne maladie, or que dans les menstruës des femmes, parce que cette éuacuation sanguine est necessaire pour la generation & conseruation du genre humain, & pour n'être point contre nature elle doit être bien reglée & moderée.

Il est donc necessaire qu'il y ait des serosités dans le sang pour luy seruir de vehicule, comme j'ay dit dans le Traité des humeurs, afin qu'il circule plus facilement, car à la verité si l'élement d'eau ny estoit point, le sang ne seroit point parfait ny fluxible ; mais il faut sçauoir que la serosité trop abondante dans le sang est superfluë, parce que la veritable humeur aqueuse, qui est l'element d'eau, doit être jointes auec les autres élements d'vne maniere inseparable, si bien que cette serosité est donc, ou inutile en estant separée à cause de quelque vice, ou bien elle n'y a pas encore esté vnie parfaitement à faute de digestion ou coction, si bien qu'estant encore en partie cruë, elle n'a qu'vne legere teinture des humeurs ; mais elle est toûjours plus teinte de celle qui excede, dont elle la dénote par sa couleur, toutesfois vne partie de cette serosité ayant esté autresfois sang, ou vnie auec luy, & par son vice en ayant esté rejettée & mêlée auec l'autre partie crüe, comme il est dit cy-deuant, emporte toûjours vne petite portion des humeurs ou de leurs qualités, mais plus abondamment de celle qui excede.

CHAPITRE LIII.

La maniere de distinguer le bon sang d'auec le mauuais.

LE Sang pour être bon doit être vermeil, & d'vn rouge clair, estant égal par tout, dessus, dessous, & dans le milieu quand on le fend, il se doit congeler ou figer bien-tôt

apres qu'il eſt hors des veines, & ſe ramaſſe enſemble dans le milieu de ſa ſeroſité dans laquelle il doit nager, comme l'hypoſtaſe dans l'vrine.

Quand le ſang ſe ramaſſe promptemennt enſemble, c'eſt vne marque que la chaleur naturelle eſt forte & vigoureuſe. La quantité de la ſeroſité doit être mediocre & moindre que le ſang? Sa couleur doit être citrine tirant ſur l'orangé & ſa ſubſtance auſſi mediocre entre la ſubtile & la groſſiere. Enfin les ſeroſités du ſang ont la meſme ſignification que les vrines, aux Chapitres deſquelles il faudra auoir recours pour juger des ſeroſités par leur couleur, ſubſtance & clairté ou trouble.

Quant à la confuſion j'en parleray enſuite, on ne peut pas juger des choſes contenuës dans les ſeroſités & qui ſont particulieres, parce qu'elles ſe meſlent auec le ſang.

Le ſang qui ſe trouue ſans ſeroſité & qui eſt extrêmement rouge, tirant ſur le noir, principalement au deſſous & dans le milieu, denote vne grande ſechereſſe causée par la chaleur de quelque fiéure ardente, ou par vne grande intemperie chaude, qui ayant conſommé la ſeroſité commence à conſommer & à brûler le ſang.

Le ſang qui ſe trouue moins rouge & tirant moins ſur le noir ſans ſeroſité, denote vne intemperie chaude & ſeche, & moins il eſt rouge & ſec, moins l'intemperie eſt grande.

Le ſang qui ſe trouue ſans ſeroſité & qui eſt tout à fait corrompu reſſemblant à du pus, ayant perdu ſa naturelle couleur ſanguine, eſtant peu figé & mal lié enſemble & qui

s'attache au plat ou palette, il se doit appeller confus, parce que le sang & la serosité sont meslés ensemble, c'est ce qui luy empêche sa condensation, cette confusion est causée par la crudité & pourriture des humeurs, par la viscosité & épaisseur desquelles il s'attache & se colle contre le vaisseau qui le contient, il se trouue quelque fois plus condensé, ce qui arriue par la violence de la fiéure qui a precedé, estant causée par la chaleur contre nature que ces humeurs auoient causé en se pourrissant. Le sang de cette sorte marque que la chaleur naturelle s'esteint & par ce moyen le malade est en danger principalement si la couleur du sang est liuide ou plombine tirant sur le noir, car la chaleur naturelle estant fort debile & estant extremement oppressée par la grande abondance des humeurs cruës qui se sont déja pourries, & par consequent le sang ne pouuant plus circuler facilement à cause de la tenacité gluante des humeurs qui font plusieurs obstructions aux embouchcheures des vaisseaux en s'y collant, il faut de necessité que le malade meure, l'humeur qui domine en ce rencontre se connoît par la couleur du sang, & plus elle est terrestre & grossiere plus la maladie est dangereuse, principalement si dans cette sorte de sang qui est ainsi de couleur liuide pourry par la force de l'humeur dominante qui a aussi causé la pourriture des autres qui composent le sang, il s'y remarque des petites tâches noires approchantes de la couleur de l'encre, c'est vne marque de mort dans les fiéures aiguës & synoches, & dans la pleuresie.

Il se voit quelque fois du sang dans la pleuresie qu'a mesure qu'il se fige il deuient moisy,

& jette vne espece de barbe, c'est marque d'vne tres-grande putrefaction des humeurs, & par consequent de mort, toutes fois il s'en voit rarement de la sorte.

Cette sorte de sang corrompu & mallié, se peut trouuer tel dans les fiéures quartes exquisites, c'est à dire qui sont faites par la melancholie corrompuë, mais toutes fois l'on y remarque pas les tâches noires, & il y à toûjours quelque pen de serosité, il faut pourtant remarquer qu'il ne se trouue jamais tel que lors que l'on saigne vn peu auant l'accés, parce qu'apres l'accés l'humeur pourrie a esté éuacuée & repoussée par l'effort de la nature hors du corps, ou dans ses receptacles, comme j'ay dit dans les fiéures intermittentes, de plus ce sang ne s'attache pas comme l'autre si fort au vaisseau, & le plus souuent point du tout, il faut obseruer les mesmes choses dans les doubles quartes, & triples quartes.

Le Sang pourry & corrompu, qui à perdu par sa corruption sa naturelle couleur sanguine, duquel il se separe encore quelque serosité, dans laquelle il se fige & qu'il ne s'attache pas tout à fait au plat ou palette, c'est vne marque que les humeurs courent à la corruption & pourriture ne l'estant pas encore tout à fait, & la separation du sang d'auec la serosité est vne marque que la chaleur naturelle à encore vn peu de force, puis quelle separe les parties heterogenes, c'est à dire les choses qui n'ont pas accoûtumé d'estre, ou qui ne doiuent pas estre liées auec le sang afin de les donner à connoître, la couleur de ce sang & sa serosité denotent l'humeur peccante & superfluë; sur tout il en faut juger differamment si c'est dans vne fiéure

fiéure continuë que dans vne intermittente, & sçauoir que la pourriture des humeurs denote la fiéure putride, comme le sang enflammé & rouge denote vne fiéure ardente, ny ayant que la seule inflammation dans les humeurs sans pourriture, comme il est dit.

Le sang qui se fige dans sa serosité auec peine & qui fait vn creux dans le milieu, & qui est couuert d'vne croûte ou peau épaisse par dessus marque vne grande débilité de la chaleur naturelle qui n'a pas assés de force pour le ramasser ensemble, de mesme que l'hypostase ou éneoreme de l'vrine qui sont raboteux & mal vnis & liés, & sa croûte denote vn abondance de pituite plâtreuse, sa serosité est aussi fort guante & épaisse, tout cela marque vne disposition à la pourriture, à cause de la crudité des humeurs, principalement si le sang cõmence à decliner de sa veritable couleur naturelle, le sang qui se trouue moins corrompu & qui se separe le mieux de sa serosité, marque que le mal & le danger sont moindres, sa couleur & celle de sa serosité, marquent toûjours l'humeur qui domine par la corruption ou confusion, l'on connoît son vice, comme il est dit cy-dessus.

Le sang sur lequel se trouue de l'écume, laquelle y persiste quelque temps marque les mesmes choses que dans les vrines suiuant sa couleur, car si elle est de couleur rousse elle marque la cholere, c'est à dire vne bile échauffée.

CHAPITRE LIV.

Des serositez du Sang.

IL faut remarquer dans les serosités du sang, les couleurs comme dans les vrines. Quant à leur substance, il faut sçauoir qu'elle n'est jamais si subtile que celle des vrines, parce que les vrines sont renduës le plus souuent subtiles par quelque obstruction ou par quelque breuage subtil, comme il a esté dit aux Chapitres des vrines, quant à l'obstruction elle empesche que la partie grossiere ne puisse s'écouler auec les vrines & par ce moyen elle demeure dans la serosité restante dans le sang, ce qui fait que la serosité ne peut jamais estre si subtile que de certaines vrines, & par consequent elle demeure toûjours de substance mediocre ou grossiere, de plus il est certain que la serosité subtile passe toûjours la premiere & plus facilement dans les vrines.

CHAPITRE LV.

Les remarques qui se peuuent faire dans les serositez du Sang.

LA serosité blanche demontre que le sang est aqueux, c'est à dire pituiteux simplement, si elle est de substance mediocre.

La serosité de substance grossiere demontre que le sang abonde en pituite musceuse principalement si elle est comme vn peu trouble

La ſeroſité blanche eſtant de ſubſtance groſſiere, & neantmoins tranſparante, & qu'elle ſe trouue vn peu épaiſſe entre les doigts & coulante, elle demonſtre que le ſang abonde en pituite nitrée.

La ſeroſité blanche de ſubſtance groſſiere ſe trouuant glante, épaiſſe & nebuleuſe, & s'attachant aux doigts, demontre que le ſang abonde en pituite plâtreuſe.

La ſeroſité jaune demontre l'abondance de bile jaune.

La ſeroſité ſaffrannée & de couleur jaune d'œuf, demontre qûe cette ſorte de bile domine dans le ſang, laquelle s'appelle vitelline.

La ſeroſité qui eſt de couleur verde ou approchant, demontre que telle humeur bilieuſe domine dans le ſang, laquelle s'appelle porraſsée ou praſſine.

La ſeroſité qui ſe trouue tirant entre le verd & le roux approchant de la roüille, marque que le ſang abonde en bile qui s'appelle érugineuſe.

La ſeroſité qui ſe trouue de couleur bleuë, demontre que le ſang abonde en bile qui s'appelle cerulée.

La ſeroſité qui tire ſur le noir ou brun obſcur, denote que le ſang abonde en atrabile ou mélancholie naturelle.

Toutes ces couleurs ſe rapportent à celles des vrines & marquent l'abondance & le vice des humeurs, auec plus de ſeureté que les vrines.

La ſeroſité qui eſt d'vne couleur liuide ou plõbine tirant ſur le noir, & que l'on remarque que le fond de ſa couleur eſt bleu & quelle

en a decliné pout deuenir de couleur de plomb ou liuide approchant du noir, comme par exemple vn drap, ou toile, ou autre estoffe semblable qui auroit le fond bleu & que parmy ce fond il y eut vne autre couleur mêlées tirant sur le noir ou brun obscur, ou bien qu'vne estoffe autoit esté teinte en bleu & que l'on l'autoit reteinte en brun obscur ou noir, & que dans sa derniere teinture elle eut gardé encore quelque reste de sa ptemiere couleut bleuë, quoy que cela ne se put discerner qu'auec peine, telle serosité est vne marque aussi bien que le sang & l'vrine de cette couleur de l'entiere extinction de la chaleur naturelle & de mort prochaine.

La serosité noire qui est ainsi renduë par le mélange de la melancholie naturelle, ce que l'on peut discerner par le fond de la couleur, elle denote seulement l'humeur dominante qui la colore en pattie, pour lors l'on y peut remarquer vn fond de couleur paillette, ou jaune, ou citrine, ou orangée, ou rouge, ou autre suiuant le mélange des humeurs ou inflammation, car dans cette serosité l'humeur n'estant pas encore corrompuë ne s'y ttouuant seulement que par sa quantité, ne peut pas tout à fait troubler la serosité, mais seulement la teindre legerement, il en est de même du sang & des vrines.

CHAPITRE LVI.

De la sterilité.

LA sterilité deriue ou des vices de la matrice, ou des parties honteuses, ou de l'indisposition des visceres, tant de l'vn que de l'autre sexe, & de la grande jeunesse ou vieillesse, à cause que leur semence est claire, aqueuse & languide.

Ceux d'vn aage conuenable & capables, qui sont attenués par quelque maladie aiguë ou lente & de longue durée, qui corrompt les humeurs & les esprits d'où procede la semence, ceux qui ont les parties vitales ou naturelles affectées de quelque abscés, ou vlcere, ou de quelque autre indisposition qui ne paroît pas manifestement, comme les poulmons, l'estomach, le foye, la rate, où il arriue souuent scirrhe, obstruction, ou autre intemperie, sans que le corps & la vie en soyent extremement interessés visiblement, s'il y à aussi de la cachexie, ou leucophlegmatie, ou jaunisse, ou phthisie, ou extenuation du corps, ou fiéure lente, ou quelqu'autre production de cacochimie, ne sont point de semence qui puisse estre propre pour la generation, dautant quelle participe du vice des humeurs.

Les femmes qui sont affectées des mesmes choses ne peuuent conceuoir, car la semence de l'homme quoy quelle se trouue bonne ; s'il est bien disposé, estant jettée dans la matrice est corrompuë en se mêlant par celle de la femme qui est vitiée, & si cette semence est re-

tenuë dans la matrice quelque temps, elle se corrompt & s'éteint, puis s'écoule, & si elle y demeure long-temps ayant acquis l'infection des humeurs elle fait des moles, des faux germes, ou des fœtus languides & auortons, plus frequemment que ne fait l'indisposition particuliere de la matrice.

L'on peut connoître pat ce qui est dit cy-dessus, la cause pourquoy les enfans sont le plus souuent hereditaires des infirmités des peres & des meres.

Les défauts des parties des hommes, sont la paralisie, & la mollesse du membre viril, le flux de semence ou gonnorrhée, l'obstruction, le retrecissement & contusion des vaisseaux spermatiques, leur petitesse, les testicules & membre viril mal formés.

Les défauts de celles des femmes, sont les vices des testicules & des vaisseaux spermatiques qui sont presque semblables à ceux des hommes, & leur trop grande emplitude ou petitesse, l'obstruction oblique, la peruersion de l'orifice & du col de la matrice & la suppression des menstruës qui en procede, tout cela est tres-visible, la trop grande intemperie de la matrice.

Laquelle se connoît estre chaude quand les parties honteuses démangent & sont chatoüillées d'vne tres grande émotion venerienne, cóme il arriue aux femmes qui tiennent beaucoup du temperamment des hommes, & que les menstruës coulent peu & auec peine, & font vlcere par leur trop grande chaleur & acrimonie.

L'intemperie de la matrice se connoît estre froide, quand on sent peu d'émotion venerien-

ne, & que les menstruës sont supprimées, ou viennent en fort petite quantité & déchargées de couleur, & que l'on à les lombés, le penil & les cuisses moins sensibles & trop humides, comme aussi lorsque le sang menstruel est clair & aqueux, & abondant, & souuent en ce rencontre il suruient vn flux vterien, & l'on sent vne pesanteur frequente des lombés & du penil.

Le trop grand rétrecissement causé par la graisse de *lomentum*, & l'enfleure de la matrice, finalement toutes les indispositions les plus notables y apportent empéchement.

Les vents contenus dans la capacité de la matrice, à cause de quelque mauuais accouchement, causent aussi la sterilité.

La femme bien propre pour la generation doit estre d'aage conuenable, de bonne constitution & temperamment, sans aucun de ces défauts, ayant le corps bien formé, ny trop gras ny trop maigre, les hanches larges & le ventre grand.

CHAPITRE LVII.

Le moyen de connoître d'où vient la sterilité, si c'est de l'homme ou de la femme.

IL faut mettre de la fumée sous la femme, qui soit faite auec quelque chose dont l'odeur soit forte & ne soit pas agreable, comme du bois d'Aloës, ou sa gomme ou autres choses fetides, & mesme la faire entrer dans la vulue auec vn entonnoir, si elle sent l'odeur de cette fumée en maniere de goust dans la bouche,

ſans que l'odeur y ſoit venue exterieurement, c'eſt marque quelle peut conceuoir, ſinon il faut juger le contraire.

Il en eſt de même ſi on luy met vne teſte d'ail pelée dans le col de la matrice pendant vne nuit, ſi le matin l'odeur ou le goût de cét ail luy vient à la bouche c'eſt marque qu'elle peut conceuoir, ſinon c'eſt le contraire.

Ces meſmes épreuues ſe pourroient faire pour ſçauoir ſi vne femme eſt enceinte, dont on eſt en doute, car ſi l'odeur n'en reuient pas à la bouche, elle doit eſtre enceinte, mais ces épreuues ſont dangereuſes en ce rencontre, c'eſt pourquoy il n'en faut pas vſer, parce qu'il y à d'autres marques qui ſont auſſi aſſeurées.

Voicy ce que j'ay trouué dans quelques Autheurs & l'ay connu veritable par l'experience: L'orge trempé vingt-quatre heures dans l'vrine de l'vn ou de l'autre ſexe, puis ſemé dans la terre, s'il germe au bout de dix jours c'eſt ſigne que celuy de qui eſt l'vrine n'eſt pas ſterile, mais s'il ne germe pas c'eſt ſigne de ſterilité.

Le ſouffre vit en poudre, ce n'eſt pas le jaune car le vif eſt gris mis dans l'vrine de l'vn ou de l'autre ſexe, ſi au bout de quatre jours il s'y engendre des vers, c'eſt marque de fecōdité & dans celle qui ne s'y en engendrera point c'eſt marque de ſterilité, cela vient de la force ou debilité des eſprits & de la bonté ou vice des humeurs.

CHAPITRE

CHAPITRE LVIII.

Le veritable moyen de connoiſtre ſi la femme eſt enceinte par les vrines.

IL faut ſçauoir que dans la groſſeſſe, les menſtruës ſe ſuppriment pour ſeruir d'aliment & de matiere augmentrice à l'enfant.

Il faut ſçauoir auſſi quelles ſe peuuent ſupprimer ſans groſſeſſe par d'autres accidents dont j'ay parlé pluſieurs fois, mais en ce rencontre la plus grande cauſe vient des obſtructions des vaiſſeaux, cauſées par vn ſang pituiteux & phlegmatique, ce qui fait que pour lors les vrines de ces femmes ou filles ſont tres-ſubtiles, blanches, claires & tranſparentes ſans depoſer ny contenir aucune choſe, d'autant que les obſtructions empêchent que rien de groſſier ne puiſſe ſortir des vaiſſeaux, mais ſeulement la partie la plus ſubtile des ſeroſités de ce ſang aqueux, d'où prouient l'vrine, ce qui marque vne tres-grande crudité, & nous voyons auſſi bien ſouuent que quand telles ſuppreſſions durent long-temps que les femmes ou filles tombent en hydropiſie, j'en ay aſſés parlé dans les Chapitres des vrines.

Mais les vrines des femmes groſſes ſont bien differentes de celles-cy, car elles ſont citrines vn peu liuides, épaiſſes & troubles leſquelles eſtant agitées legerement enuoyent des bulles ou des petits grains en la ſurface quand elles ſont repoſées, ce qui va fond ou ce qui nage dans le milieu eſt groſſier & mal lié fort ſemblable a de la laine cardée, ſi l'on meſle du

vin blanc parmy elles deuiennent confuſes & ſemblables à quelque ſauſſe mal liée tirant vn peu ſur le violet eſtant vn peu agitées, ce qui n'arriue point à celles des femmes qui ne ſont point enceintes : Les autres marques ſont contenuës dans leur Chapitres au Traité des vrines.

CHAPITRE LIX.

Pour ſçauoir ſi la femme eſt groſſe d'vn fils ou d'vne fille.

SI la femme eſt groſſe d'vn fils elle à le tein vif & le viſage gay , la mammelle droite eſt plus groſſe que la gauche & rend du laiƈt plûtoſt, le bout d'icelle demeure noir & ferme, ſe leuant de ſon ſiege elle auance le pied droit plûtoſt que le gauche , toutes les arteres & veines ſont plus enflées du côte droit que du gauche , le laiƈt eſtant jetté dans vn verre plein d'eau froide s'y tient plus long-temps ſans ſe meſler auec l'eau , à cauſe qu'il eſt plus épais que lors que la femme eſt groſſe d'vne fille, que le laiƈt eſt plus clair, & à cauſe de ce il ſe diſſipe tout auſſi-toſt, comme auſſi la couleur eſt mauuaiſe, le viſage eſt triſte, la mamelle gauche eſt plus groſſe & les bouts ſont flaſques & lâches, le pied gauche va le premier ſe leuant de ſon ſiege, & ainſi du reſte des ſignes.

CHAPITRE LX.

Pour sçauoir si les nourrisses sont enceintes.

PAr le laict jetté dans l'eau froide comme dessus, l'on peut connoître si les nourrisses sont enceintes, car si elles le sont leur laict est clair & sereux, parce que la meilleure substance du chyle d'où prouient le laict va à la matrice pour la nourriture de l'enfant nouuellement conçeu, de sorte que le laict se dissipe & se mesle tout aussi-tost auec l'eau, mais si elles ne le sont pas le laict est épais & à beaucoup de peine à cause de son épaisseur à se mêler auec l'eau, & mesme il tombe au fond du verre, parce qu'il est encore plus épais & plus pesant que celuy des femmes grosses, quoyquelles ne soyent pas nourrisses & quelles soyent pressées d'accoucher, d'autant que tout le chyle qui doit aller à la matrice pour faire les menstruës, ou pour nourrir le fœtus vient aux mammelles des nourrisses pour faire le laict.

Si l'on fait boüillir du laict d'vne nourrisse dans vne cuillere vn petit boüillon, & qu'il vienne à se tourner ou cailler tout aussi-tost, c'est vne marque qu'elle est grosse, sinon elle ne l'est point.

CHAPITRE LXI.

Autres marques de grossesse.

SI la femme boit le soir du melicrat fait auec miel crud & eau de pluye en se couchant, & que cela luy donne des tranchees, c'est signe de grossesse, sinon c'est le contraire.

Dans le deux ou troisiéme mois si la femme est sujette à quelque mal elle s'en sent fortement le ventre s'enfle sans grande pesanteur, les côtés s'élargissent, il vient à des certaines femmes des tâches jaunes ou liuides sur le visage ou des lentilles ou les yeux leur paroissent noir & batus autour auec vn regard languissant, les mammelles enflent, les menstruës se suppriment, lors que la femme a conçeu elle frisonne pendant les deux ou trois premier jour & elle sent quelque petite douleur au bas du ventre l'orifice interne de la matrice se resserre & remonte en haut à mesure quelle grossit, elle sent aussi quelque petit chatoüillement dés le premier jour? On remarque que la femme a conçeu quand elle fait le mission de sa semence à mesme-temps que l'homme dans le coït & quelle y prend grand plaisir & qu'apres le coït rien ne sort de la partie de la femme & qu'elle n'est point moüillée.

Au milieu de la grossesse le fœtus commence à se mouuoir legerement, ce que l'on sent auec la main appliquée sur le ventre de la femme chaudement, ce mouuement ressemble à vn tressaillement, il est fort facile à distinguer

de celuy de la molle & du faux germe.

Quand les menstruës s'arrestent & que les signes cy-dessus mentionnés ne paroissent point & que le ventre enfle beaucoup sans hydropisie, il faut de necessité qu'il y ait dans la matrice quelque chose contre l'ordre de la nature ou molle, ou faux germe, ou abscés. La molle se connoist par son mouuement lourd & pesant qui tombe sur le côté que la femme se couche & ne s'émeut qu'à mesure que la femme se remuë, mais le mouuement de l'enfant est tout contraire, car il s'émeut le plus souuent lors que la femme est en repos: Le faux germe n'a point de mouuement, il se connoist & se distingue d'auec les autres seulement à l'enfleure du ventre, les abscés de la matrice causent aussi grande enfleure du ventre, mais la difference est qu'ils causent de la fiéure & beaucoup de douleurs suiuant leur qualité.

Dans le commencement de la grossesse outre les accidents ausquels les femmes sont sujettes il en suruient d'autres, comme le degoût, la perte de l'appety, les nausées, le vomissemẽt suiuant l'humeur superfluë qui abonde dans les entrailles, c'est pourquoy elles doiuent estre purgées auec remedes conuenables que je mettray ensuite.

Celles qui ne vomissent point cette humeur amassée ont quelque fois difficulté de respirer & des tournoyemens de teste; des défaillances de cœur, des anxietés d'esprit, & quand ces humeurs s'attachent aux tuniques du ventricule elles sont trauaillées vers le quatriéme ou cinquiéme mois de pie & de malacie ou ont des appetis depraués de manger des choses étran-

ges, comme de la terre, des cendres, des charbons & autres choses semblables, comme j'ay veu plusieurs fois, ou des ragouts fantasques pleins de sel, de poiure, de vinaigres & autres: Toutes ces enuies sont des maladies qui viennent à faute de purger l'humeur dés le commencement, à quoy il faut donner remede pour éuiter les accidents qui en peuuent prouenir.

CHAPITRE LXII.

de l'Auortement.

IL y a deux sortes de causes qui font l'auortement, qui sont externes ou internes, les externes sont éuidentes, dont les vnes étouffent les fœtus, comme la syncope, la peur, la tristesse, & les choses qui de leur nature sont contraire à la vie, comme celles qui sont veneneuses par leur fumée, odeur & substance, les autres luy ostent l'alimẽt, comme le jeûne, la purgation immoderée, l'éuacuation du sang par le nés ou hemorrhoïdes, ou par quelque autre part que ce soit, car la femme s'accouche auant terme si elle fait perte abondante de son sang, principalement quand le fœtus est grandelet, parce qu'il à plus besoin de nourriture, les autres dissoluent les acetabules de la matrice par où l'enfant doit prendre nourriture, comme l'exercice violent, la dance, le trot du cheual, le branle du carrosse, la charge de quelque pesant fardeau & difficile à porter, la secousse d'vne cheute vehemente, ou la contusion d'vn coup reçeu au

ventre à l'endroit de la matrice.

Les causes internes sont le trop manger & la repletion qui étouffent & suffoquent le fœtus vn humeur visqueuse qui remplit les acetabules & ramollit & dissoult les ligaments, de sorte qu'ils ne peuuent plus soûtenir le fœtus, les viandes qui sont d'vne mauuaise nourriture & la cacochimie qui en prouient, ensuite de laquelle le fœtus estant destitué de la benignité de l'aliment en languissant peu à peu se meurt, les maladies aiguës mettent souuent le fœtus en plus grand danger que la mere, les mauuaises affections tant de parties principales que de la matrice, causent l'auortement aussi bien que la sterilité, comme il est dit cy-deuant.

Toute femme qui a en coûtume d'auoir des mauuaises couches, sans qu'il se trouue quelque cause éuidente; est trauaillée de quelque mal prouenant de tout le corps, ou de la matrice seule, enfin par l'auortement le fœtus sort auant que d'être au terme de maturité ainsi que la nature le requiert, tantôt vif, tantôt mort ou étouffé, il sort vif quand les acetabules sont dissous, par quelque violence, & mort quand le fœtus perit par les accidents susdits, quoyque les acetabules soyent fermes & entiers.

CHAPITRE LXIII.

Marques de l'auortement futur.

Les marques sont l'écoulement du laict des mamelles de luy mesme particulierement

de celuy qui est aqueux, à l'extenuation & abatement des mamelles, tout cela témoigne la debilité du fœtus.

Les femmes qui sont grosses de deux enfans; si la mamelle droite diminuë elles perdront le masle, si c'est la gauche elles perdront la femelle, sur tout si les mamelles se diminuent & s'abatent d'elles-mesme, sans aucune cause externe.

Toutes les choses suiuantes marquent aussi l'auortement futur, le retrecissement des costés, & de la partie superieure du ventre, la paresse à se mouuoir, à cause de la pesanteur des lombes & des cuisses, si le fœtus à déja commencé à se mouuoir, le mouuement deuient plus rare, ou plus foible, & sur le point que l'auortement se doit faire, il coule premierement vne eau rougeâtre semblable à des laueures de chair cruë, puis elle vient meslée de sang, ensuite le sang sort tout pur, apres cela des grumeaux de sang, & à la fin le fœtus sort ou formé, ou non formé, ce que l'on appelle embryon, mais quand le fœtus estant déja mort, demeure long-temps dans la matrice, tous les symptomes marqués cy-dessus, se renforcent auec des mordications d'estomach, des douleurs de teste & des yeux, des frequents frissons de fiéure, l'halene deuient forte & puâte, le ventre pesant & qui tombe presque en y mettant la main on le trouue froid, comme aussi le col de la matrice en y mettant les doigts, quelque fois il suruient des conuulsions à la femme qui approchent des accés épileptiques.

CHAPITRE LXIV.

Du mauuais accouchement.

LA difficulté de l'accouchement vient de la mere, ou de l'enfant, de la part de la mere c'est la mauuaise conformation, la petitesse de la taille racourcie, la debilité des forces du corps, comme d'vne trop jeune ou trop vieille, la pusillanimité & la crainte, quand la matrice & le col d'icelle sont mal formés, ou que le passage est trop étroit, ce qui arriue quand l'os pubis est trop fermé & trop proche de l'os sacrum, ce qui fait qu'il ny à point assés de passage pour l'enfant, car de croire que l'os pubis se puisse dilater & ses jointures se dé-joindre, c'est vne erreur & moquerie, ses ligaments se peuuent vn peu étendre, mais si peu que rien, en ce rencontre quand ce défaut de nature se trouue tel en la femme il ny à aucun remede, il faut de necessité que l'enfant meure, & bien souuent la mere aussi, & qu'il soit tiré par morceaux pour sauuer la mere s'il y à moyen, quant au coccyx qui est ces petits oselets que l'on appelle communement cropion, qui representent la queuë des animaux, ils peuuent obeïr au passage de l'enfant, parce qu'ils sont cartilagineux & se peuuent mouuoir, les autres causes sont aussi lors qu'il se fait vne compression ou retrecissement au passage, par quelque tumeur ou dureté des parties voisines, comme par vne pierre qui se rencontre dans la vessie, ou par vn excrement retenu & endurci dans l'intestin droit, & que les lombés sont

trop larges.

Les empêchements du costé de l'enfant sont quand la membrane qui l'enueloppe est trop forte & difficile à rompre, quand l'enfant est trop foible, & qu'il ne fait aucun effort pour ayder à la mere, quand il est trop gros & monstrueux ou accompagné d'vn gemeau, ou bien quand il ne presente pas la teste la premiere, & les bras & les mains serrés contre les costés, qui est la veritable & meilleure disposition pour sortir, mais qu'il auance premierement les deux pieds, ou vn seulement, ce qui donne beaucoup plus de peine, ou qu'il passe les deux mains deuant, ou se redouble & monstre le cul le premier, ou se met de trauers, ou presente le ventre, qui est la plus mauuaise disposition de toutes pour sortir, en ces rencontres fâcheux, les Sages femmes ou les Chirurgiens qui s'y trouuent, doiuent adroitement auec la main tourner l'enfant & tascher de le remettre dans la veritable disposition qu'il doit estre.

Les signes presents que l'accouchement va estre difficile; sont quand l'humeur qui est renfermée dans la membrane allantoïde, s'écoule toute deuant que d'accoucher, ou qu'il se vuide beaucoup de sang fort long-temps deuant que l'enfant sorte, car le passage demeure sec & priué de l'humeur qui le rend plus glissant & plus facile pour la sortie de l'enfant, pour lors les douleurs retournent par des interualles plus longs, dautant que les acetabules ont plus de peine à se rompre, & que l'arriete-faix ne se separe pas aisement de la matrice.

CHAPITRE LXV.

Le moyen de soulager les femmes grosses.

QUand les femmes grosses sont affligées des accidents qui sont marqués cy-deuāt dans leur Chapitre, elles doiuent être purgées dés le commencement quelles s'en sentent, vers le deux ou troisiéme mois, auec des petits remedes doux, comme auec Sené, Casse, Reubarbe ou Syrop de chicorée composé de Reubarbe, les dozes sont deux drachmes de Sené, vne drachme de bonne Reubarbe, vne demie drachme de Crystal-mineral, vne petite pincée d'anis, en enfusion dans la decoction d'orge, chiendent & reglisse, puis adjoûter dans la coulature, vne demie once de moëlle de casse, au lieu de Reubarbe on y peut mettre vne demie once de Syrop de chicorée composé de Reubarbe, l'on peut augmenter ou diminuer les dozes suiuant la force ou la debilité de la femme, & reiterer la prise suiuant la grandeur du mal.

Il faut vser sur tout de petits remedes dans la grossesse des femmes, car les violents sont dangereux comme il est remonstré cy-deuant, principalement ceux qui font vomir, comme aussi ceux qui prouoquent fortement l'vrine parce que la matrice estant trop humectée par l'abondance de l'vrine qui en passe proche, les ligaments qui tiennent le fœtus se pourroient relâcher.

Autre maniere de purger les femmas grosses fort agreable, il faut mettre du boüillon au

veau & volaille, dans vne écuelle sur vn té-chaud, & mettre vne drachme de Sené, & vne drachme de Reubarbe fine coupée par petits morceaux, ou pilée dans vn petit linge noüé ou lié, & le jetter dans ce boüillon, puis faire boüillir le tout pendant vne demie heure, puis bien presser ou exprimer le petit linge dans le boüillon, lequel faut laisser refroidir vn peu afin de le pouuoir prendre, puis y exprimer le jus de la moitié ou de la troisiéme partie d'vn citron, & prendre ce boüillon, il n'aura nullement le goust du Sené, au contraire sera fort agreable, on y peut mettre vn ou deux clous de gerofle pour le rendre encore plus agreable, ce remede se peut reïterer deux ou trois matins de suite, il faut obseruer le mesme regime pendant ce temps-là, que lors que l'on prend medecine.

Quant à la saignée elle doit estre moderée, puisque la grande perte du sang peut faire auorter la femme, elle se peut faire euuiron le quatriéme mois & dans le neufuiéme le plus prés de l'accouchement que faire ce peut, il suffit de deux saignées, pourueu qu'il n'y ait pas de grands accidents qui en demãdent dauantage & mesme la saignée ne doit estre vsitée qu'aux femmes qui sont beaucoup replètes & qui ont beaucoup de sang, parce que la trop grande abondance de sang, principalement quand il abonde en humeurs superfluës & qu'il n'est pas bien temperé peut étouffer le fœtus, comme il a esté dit, mais aux femmes qui ne sont pas repletes la saignée n'est gueres vtile, principalement à celles qui tombent en défaillance quand on les saigne.

CHAPITRE LXVI.

Le moyen de soulager les femmes dans le trauail d'Enfant & apres l'accouchement.

Lors que la femme commence à sentir les douleur de l'enfantement il luy faut donner des clysteres remollients afin de vuider le ventre des gros excrements & d'humecter & ramollir la matrice, les ligamens & les acetabules qui tiennent l'enfant & l'arriere-faix attachés, & que par ce moyen il se puisse plus facilement rompre, d'étacher & separer de la matrice.

Apres auoir ainsi vuidé le ventre par clysteres, si la femme a beaucoup de peine à s'accoucher, luy faut donner d'autres clysteres faits auec du laict de vache boüilly legeremét & bien écumé, dans lesquels il faut mettre par chacun quelque demie onse de sel commun, cependant si par le long trauail les forces de la femme se débilitent, luy faut donner vn peu d'essence de canelle; quant aux sternutatoires d'élebore blanc ou autres, cela ne fait pas grand effet en vsera qui voudra; il est necessaire de oindre la vulue ou col de la matrice d'huile d'amandes douces ou du moins de beurre frais.

Si apres toutes ces choses faites la femme ne s'accouche il luy faut donner cinq ou six gouttes d'huile d'ambre dans vn demy verre de vin blanc ou clairet, infailliblement elle s'accouchera hors que le passage ne fust trop estroit par le resserrement des os comme j'ay

dit cy-deuant, ce qui est vn défaut de nature auquel il n'y a point de remede, mais si le deffaut venoit de l'enfant & qu'il fust si foible qu'il ne se pust presque mouuoir ou qu'il fust mort, en ces rencontres il faut vser du remede suiuant.

Il faut faire infuser le poids d'vn écu d'or & demy, de cranne humain rapé dans vn verre de vin blanc pendant vinte-quatre heures, puis la passer par vn linge & le donner à boire à la femme, elle vomira peu de temps aprés & infalliblement s'accouchera quand mesme l'enfant seroit mort, ce remede est vn peu extraordinaire, mais il est infallible, & comme il faut vingt-quatre heures pour l'infusion il le faut preparer de bonne heure & dés le commencement que la femme sent des douleurs, afin qu'il soit tout prest s'il en est de besoin; Il y a quantité d'autres remedes, mais la pluspart ne font pas grand effet, & ceux que je marque sont asseurés & infallibles, l'or potable y est aussi vn grand remede quand il est veritable, mais il n'y a pas des gens en France qui le sçachent faire veritablement, quoy qu'ils s'en vantent.

Quand la femme est accouchée, la faut traiter comme vne personne blessée qui a perdu beaucoup de sang, luy faut donner des bons boüillons bien nourrissants qui fassent promptement du sang, & du commencement ne luy faut point donner de viande solide principalement si elle est beaucoup debile; jusqu'à ce que les forces commencent à reuenir. Si apres l'accouchement les maux de matrice ou tranchées qui arriuent ordinairement sont grands, luy faut donner vn clystere

fait auec vin rouge & huile de noix égales parties, le tout boüilly vn boüillon ensemble, les douleurs cesseront tout aussi-tost & s'il y a suppression d'vrine, comme il arriue quelquefois elle sera aussi prouoquée.

Si apres l'accouchement quoy que la femme soit déliurée aussi de l'arriere-faix il se fait vne suppression de la vuidange du sang qui doit suiure l'accouchement, elle sera prouoquée par le precedent clystere : On en fait d'autres où l'on met quantité d'armoise & de mercuriale auec les autres herbes ordinaires, qui prouoquent aussi la vuidange, & si les clysteres ne font point l'effet que l'on pretend, il faut auoir recours à l'huile d'ambre & au bain fait auec les herbes aromatiques qui ont la vertu d'échauffer & aux frictions des lombes & des cuisses auec linges chauds, la decoction de canelle y est tres-bonne, le sel d'armoise toutes ces susdites choses sont bonnes pour prouoquer les menstrues retenuës des des femmes & des filles, on peut ajoûter dans les clysteres vn peu de persil, & mesme son sel bû en vin blanc, comme celuy d'armoise est tres-bon.

Quant à la saignée je ne l'approuue guere en ce rencontre, quant au bras il s'en faut bien donner de garde, car elle y est mortelle, quant au pied elle se peut faire, mais bien souuent elle n'apporte aucun soulagement, parce qu'en vuidant la plenitude des vaisseaux par la saignée, cela empêche que le sang n'estant plus poussé auec violence ne puisse sortir par les voyes naturelles, par lesquelles il doit sortir en ce rencontre ; de plus la saignée ne débouche pas les obstructions qui

empêchent de couler le sang, ny le resserrement de l'orifice interne de la matrice, mais les remedes mentionnés cy-dessus les dissoluent & ouurent, neantmoins s'il arriue oppression à la femme & difficulté de respirer, il faut saigner de necessité au pied.

Si la femme s'est accouché sans vser des susdits remedes & que l'arriere-faix ait demeuré, il la faut traiter de mesme qu'en la suppression de la simple vuidange & la baigner aussi & luy donner le remede vomitic fait auec le cranne humain, car asseurement elle en sera delivrée par ce moyen, parce que l'arriere-faix suit toûjours l'enfant, quand on prend ce remede dans l'accouchement: Je ne met pas icy de quelle maniere il faut faire quand l'arriere-faix demeure quelque temps dans la matrice apres l'enfant, je croy que toutes les Sages femmes sçauent bien qu'il faut lier le vaisseau ou boyau vmbilical, qui tient au nombril de l'enfant & à l'arriere-faix, à cuisse de la femme, apres l'auoir coupé auprés du nombril de l'éfant afin de le pouuoir suiure auec la main jusques dans la matrice pour trouuer plus seurement l'arriere-faix en cas qu'il en faille vser de cette maniere pour en déliurer la femme.

Quand au bain pour faciliter l'accouchement de la femme je ne l'approuue pas parce que l'enfant y peut être suffoqué, principalement s'il s'est déja presenté au passage, & mesme le bain débilite beaucoup les forces de la mere.

Il arriue aussi quelque fois que dans l'accouchement, il se fait au lieu de suppression de la vuidange ordinaire vne tres-grande perte de sang

ſang qui eſt extraordinaire & que bien ſouuent met la femme en tres-grand danger, & ſi elle continuë luy cauſe la mort, car le ſang eſt le threſor de la vie, cela ſe fait par l'ouuerture de quelques vaiſſeaux quand le trauail a eſté rude, & bien ſouuent cela arriue à cauſe de quelque vice de la matrice, en ce rencontre il faut auoir recours à la ſaignée au bras pour faire reuulſion, parce que à cauſe de la circulation la ſaignée excite vn mouuemenr de ſang plus viſte & par la ſortie oppoſite qui s'en fait par la ſaignée le flux de celuy de la matrice s'arreſte ou diminuë, cette ſaignée du bras ſe doit faire toute contraire aux autres, parce qu'il ne faut point tirer beaucoup de ſang n'y meſme tout à coup, mais peu à peu & par interuales en tenant le doigt ſur l'ouuerture, cependant ſi le flux continuë fortement il faut auoir recours aux autres remedes qui ſont les ligatures des extremités, les linges trempés en eau diſtilée du fray de grenoüilles & les appliquer ſur les lombés, ſur le ventre, ſur le penil & ſur les cuiſſes, meſme il en faut donner à boire à la femme ſouuent, dans laquelle eau il faut adjoûter du Syrop fait de fleurs de ſoucie ſeichées à l'ombre & de terre ſigelée ou lemniene, l'eau de grande conſolide auec le ſuſdit Syrop eſt auſſi rres-bonne à faute d'autre, comme auſſi l'oxirat pour tremper les linges & meſme donné par la bouche dans l'extremité, ſi la perte de ſang eſt grande il faut appliquer des vētouſes ſeiches au deſſous des mamelles, ſur le ventre, aux deux hypocondres, & au dedans des cuiſſes, ou aux eines.

Si apres l'accouchement la femme ne veut point eſtre nourriſſe, le laict venant abondam-

ment aux mamelles & n'estant point tiré s'épaissit, & à force d'y demeureur se caille puis se tourne en pus, pour y obuier il se faut seruir de bonne heure de l'onguent populeon, lequel estant appliqué sur les mamelles auec vn linge fera perdre le laict sans incommodité.

CHAPITRE LXVII.

Traité de la grosse verole, & de sa cause.

LA verole est vn venin froid & humide, semblable à celuy du crapau & du serpent, ou proprement vne espece de gangrene ; elle vient de la mortification & pourriture de la semence, qui est le principe de l'homme.

Cette corruption de semence se fait lors que plusieurs hommes differents habitent vne même femme en peu de temps, ce qui fait que ces semences estant jettées dans sa matrice n'estant pas propres pour la generation, à cause de leur multitude & diuersité, se pourrissent en acquerant vne acidité, & ceux qui viennent apres pour habiter cette femme dans le commencement de cette pourriture, sont infectés de chaude-pisse ou gonorrhée, par la vapeur virulente de cette semence qui commence à se pourrir, mais si la pourriture est auancée, la vapeur est plus maligne & engendre le poulain, voicy de quelle maniere cela se fait.

Lorsque l'homme fait l'éjaculation de sa semence, tous les espris sont échauffés & les arteres qui aboutissent aux vaisseaux spermatiques, pour y apporter la matiere de la semence sont ouuerts, si bien que cette vapeur vene-

neuse froide & humide, qui sort de la matrice de la femme infectée, se trouue contraire à la chaleur de l'homme & infecte les espris, dautant que les vaisseaux spermatiques & quelques arteres sont ouuerts & échauffés : Voila d'où vient la chaude-pisse & le poulain, si l'infection n'est pas grande il ny à que le bout du conduit de la verge virile qui soit infecté, & par succession de temps à faute d'y remedier tout le conduit est infecté & infecte les vaisseaux spermatiques, d'où s'ensuit la gonorrhée, laquelle n'estant pas bien pensée engendre le poulain ou la verole, quoyque neantmoins le poulain peut être engendré tout d'vn coup sans chaude-pisse si l'infection de la vapeur est grande, comme j'ay déja dit.

Le poulain vient de l'infection des espris vitaux, lesquels se trouuant capables de resister à ce venin le renuoyent aux eines, qui sont les émonctoires du foye & de la rate, à cause des deux grosses branches, tant de l'artere que de la veine caue décendante qui en passent proche, où il se fait vne tumeur que l'on appelle poulain, laquelle y demeurant trente jours se peut dissiper par le bon temperamment & la force de la nature, & la cause peut être expulsée, mais s'il r'entre auant les trente jours asseurement il donne la verole, il est pourtant plus asseuré de le faire venir en suppuration par remedes, & de l'ouurir que de le laisser r'entrer.

Quand cette semence est tout à fait pourrie, elle vlcere la matrice de la femme & son col, & l'homme qui l'habite dans ce temps-la prend des vlceres à la verge, lesquels vlceres s'appellent chancres à cause qu'ils mangent &

rongent continuellement, & s'agrandiſſent ſi on ny donne promptement remede, & à la fin donnent la verole.

CHAPITRE LXVIII.

Sçauoir ſi vne femme ſans auoir du mal peut donner la chaude-piſſe, le chancre & le poulain.

UNe femme proſtituée laquelle ſera habitée par vn homme qui aura vne de ces maladies, la pourra donner à vn autre ſans que pour cela elle en ſoit infectée, de la maniere qui s'enſuit.

Si dans l'inſtant que l'homme infecté aura habité vne femme, il en vient vn autre qui ſoit net & qui habite cette femme auſſi-tôt apres l'infecté, il prendra le mal de l'autre, auquel la femme pourra reſiſter par ſon bon temperamment, pourueu toutes fois qu'elle ne faſſe point le miſſion de ſa ſemence, dans le temps que ces deux hommes l'habiteront, neantmoins il arriue le plus ſouuent que la femme eſt infectée du virus ſi l'homme infecté l'habite ſouuent, principalement s'il à vn poulain ou vn chancre, ou vne chaude-piſſe dans ſa vigueur & eſtat, parce que le frequent atouchement de la partie corrompuë, corrompt l'autre quand le venin eſt grand.

Mais vne femme pudique & ſage qui n'eſt habitée que par vn meſme homme, qui n'eſt infecté aucunement de ce venin, ne peut donner aucun mal de quelque maniere que ce ſoit que l'homme s'échauffe, ou s'il luy arriue

quelque petit accident il ne tient rien du venin mais seulement de l'intemperie causée par l'excés, auquel mal il ne faut pas grand remede ou presque point du tout, parce que la cause n'est point maligne : Je mets cecy pour desabuser beaucoup de personnes qui sont assés bons de croire que les femmes qui sont sages & qui n'ont à faire qu'à eux seuls leur puissent donner la chaude-pisse, ils verront par là que s'il leur arriue de tels accidents que leurs femmes ne sont pas sages.

Les hommes infectés peuuent aussi infecter les femmes qu'ils habitent, & ces femmes peuuent aussi infecter les autres hommes qui sont sains & qui les habitent quand elles sont infectées, & de cette maniere ce méchand venin se communique & deuient commun entre le peuple, ordinairement la maladie qui est attachée à vne personne infecte l'autre de sa mesme espece, comme par exemple si vn homme ou vne femme ont vne chaude-pisse, ils donnent la chaude-pisse, s'ils ont des chancres ils donnent des chancres, s'ils ont des poulains ils donnent des poulains, & bien souuent le tout à la fois, car il y à des personnes qui en sont infectés, neantmoins quelque fois le mal dégenere de force en ceux qui le prennent, & se trouue moindre qu'en ceux qui l'ont donné.

CHAPITRE LXIX.

De la maniere que paroît la verole, & le moyen de la connoître.

IL faut donc sçauoir que toutes ces choses susdites n'estant point traitées promptement

& comme il faut peuuent donner la verole, elle s'attache premierement aux espris, & paroît en petites vessies blanchâtres tirant sur le jaune dans les parties externes du corps qui sont les plus chaudes à cause des gros vaisseaux qui y passent, comme au dedans des cuisses & des bras, ces vessies se creuent facilement quand on passe la main par dessus & rendent vne serosité purulente, & tantôt guerissent d'elles-mesme & tantôt reuiennent, elles sont fort semblables à la petite verole des enfans, & viennent auec fureur & grãdes douleurs comme le furoncle, sans neantmoins enfler, pour lors elle est dans son commencement & est tres facile à guerir, mais si on la neglige elle s'attache aux humeurs & paroît en vlceres dans quelques parties du corps, tantôt aux vnes & tantôt aux autres, lesquels se guerissent bien souuent d'eux-mesme puis reuiennent dans de certaines saisons de l'année, comme au Printemps & en l'Automne, à cause que dans ces temps il se fait émotion des humeurs, & pour lors elle est plus difficile à guerir que la premiere, & si elle est encore negligée elle s'attache aux parties solides, c'est à dire aux os, & sa virulence ayant acquis l'acrimonie des humeurs carie & pourrit les os, pour lors elle est inueterée & tres-difficile a guerir.

CHAPITRE LXX.

Sçauoir si la verole se peut garder long-temps sans paroître.

IL y a des Autheurs & des personnes qui disent quelle se peut garder sept ans sans pa-

noître, ce qui est tout à fait ridicule, car si elle ne paroît pas manifestemẽt elle paroît par les symptomes qui l'acompagnent, & mesme elle paroist toûjours quelque peu de temps en temps, comme dans le commencement en vessies, comme il est dit cy-dessus, qui tantost se guerissent d'elles mesme & tantost reuient nent, & laissent vne petite gâle blanche tirant sur le jaune, puis au bout de quelque temps suiuant le mauuais temperamment de la personne il paroist des vlceres ou grosse gâle au front, sur la teste, au visage & en d'autres parties du corps, puis au bout de quelque tẽps en grands vlceres sur la teste, dans la bouche, aux jambes, aux fesses & en d'autres parties, quelque fois en dartres vifs qui deuiennent à la fin en vlceres, d'autres fois en dartres farineux qui occupent bien souuent tout le corps & qui tombent en écailles de temps en temps puis reuiennent, puis suruient la carie des os, il est vray que ces derniers accidents n'arriuent qu'à la fin lors quelle est bien inueterée & quelque fois au bout de sept ans, suiuant l'humeur qui domine en la personne qui est infectée de ce venin, mais dans cét interualle de temps elle paroist de la maniere cy-dessus marquée ou par ses symptomes que voicy.

CHAPITRE LXXI.

Symptomes qui accompagnent la Verole.

PRemierement l'insomnie auec grande inquietude la nuit, des grandes douleurs de

jointures auec difficulté de mouuement de tous les membres, vne perpetuelle douleur teste, des douleurs que l'on sent en des endroits du corps entre la chair & les os, comme si la chair ne se tenoit pas auec les os, ce qui est effectifs quelque fois & des duretés que l'on sent dans la chair dans de certaines parties comme aux jointures & ailleurs, tous ces symptomes arriuent bien souuent à la fois & quelque fois separement suiuant le temperamment & complexion de la personne & la grandeur du mal: Il est à remarquer aussi que la sueur est puante extrêmement.

Ce n'est pas toûjours à dire que tous ceux qui ont ces incommodités que je marque icy pour symptomes de la verole en soyent infectés, car toutes ces choses sont communes à tous il est vray; mais il faut obseruer que ce sont symptomes de verole, si la personne a esté autres fois atteinte de chaude-pisse, ou de poulain, ou de chancre & qu'il n'en ait pas esté traité & guery ou mal pensé, & qu'en suite de ce les pustules ou vessies luy ayent apparu, ou bien des vlceres ou grosses gâles comme il est dit.

CHAPITRE LXXII.

Sçauoir si la Verole paroît toujiours dans son commencement en petites vessies.

LA Verole paroist presque toujours dans son commencement en petites vessies ou gâles dans les parties que j'ay dit, ou au visage, ou au front, il faut remarquer que lors que

que les chancre. ne sont point pensés comme il faut & qu'ils se guerissent d'eux-mesmes, soit au membre viril ou à la vulue de la femme qu'il donne la verole & que pour lors elle paroît en gâle au visage, ou au front, ou bien en grands vlceres, sans que neantmoins il paroisse des petites vessies dans les autres parties, mais cela arriue rarement car toûjours il en paroît quelque peu.

Il en arriue de mesme lors qu'au lieu ou les chancres ont esté, il y suruient une chair superfluë comme ce que l'on appelle porreaux ou verruës qui jettent du pus, pour lors c'est vne marque infalible de la verole & bien souuent ces porreaux se guerissent d'eux-mesme, mais cela n'empêche pas que la personne ne soit infectée du virus il y à déja long temps, il arriue aussi que ces porreaux ou verruës viennent au fondement apres vn vlcere & tantôt se guerissent & tantôt reuiennent, c'est encore vne marque asseurée d'vne vieille verole inueterée, & que si elle n'est pas encore attachée aux os, qu'elle le sera bien-tost.

Or donc quand il y a eu de ces marques en vne personne & que les symptomes susdits l'affligent, c'est donc vne marque infaillible de la verole quoy qu'aucune autre marque ne paroisse pour lors, peurueu quelles ayent paru auparauant, mais si aucuns de ces maux ne sont arriués à la personne, les choses que j'ay marqué pour symptomes de la verole luy suruenant ne sont que des simples maladies communes, & qui ont vn autre cause que le virus verolique: Voi à ce qu'il faut obseruer pour connoistre la verole par ses propres symptomes, ayant remarqué ce qui est arriué aupa-

cauant ou ce qui arriue de temps en temps, si bien qu'vne personne ne peut donc point garder la verole sept ans sans quelle paroisse de temps en temps par les choses susdites ou par ses symptomes, il est bien vray que l'on la peut garder fort long-temps sans en estre accablé tout à fait par des horribles accidents, jusqu'à la fin qu'ils arriuent aux vns plûtost & aux autres plus tard, suiuant le temperamment de la personne comme j'ay dit.

Les gens mal versés dans la connoissance & guerison de cette maladie ont raison de dire qu'elle peut étre gardée si long-temps sans paroître, à la verité elle ne paroît pas à leurs yeux parce qu'ils sont aueuglés, ou ne la connoissent pas, aussi ne la peuuent-ils pas guerir, car ils ne la connoissent que lors qu'il ny a plus de remede, ou s'il y en à quelqu'vn ce n'est pas entre leurs mains, mais entre celles de ceux qui la connoissent mieux qu'eux.

CHAPITRE LXXIII.

Sçauoir si vne personne peut prendre la verole hors du coït.

L'On peut prendre la verole sans auoir habitation charnelle auec vne personne verolée, de ces manieres suiuantes : Premierement en beuuant auec la personne infectée, si elle à pour lors des vlceres veroliques dans la bouche, ou quelle ait le flux de bouche autrement saliuation, secondement en couchant dans le lict d'vne personne verolée si elle à des vlceres qui fluent, ou si elle est sujete à suer &

quelle y ait sué, troisiémement vn enfant qui sera nay d'vne femme qui aura la verole, ou que le pere l'aura engendré auec la verole, cét enfant la donnera à toutes les nourrisses qui luy donneront à tetter, quatriémement vne femme ou nourrisse qui aura la verole la donnera à tous les enfans ausquels elle donnera à tetter.

Son commencement est different de lors quelle se prend dans le coït, parce quelle commence toûjours par vlceres que l'on appelle chancres, si c'est en beuuant ils viennent à la bouche, si c'est vne nourrisse qui la prêne d'vn enfant il luy vient des vlceres au sein, si l'on la prend en couchant dans le lict d'vn verolé il se fait des vlceres aux parties du corps qui ont touché à l'infectiõ ou partie des draps infectés en guerissant methodiquement ces vlceres la personne n'aura point la verole, mais si on les neglige la verole s'ensuiura & paroîtra & deuiendra auec le temps comme il a esté dit cy-deuant.

Quant aux enfans qui la prênent de la nourrisse elle s'attache directement aux sang & aux esprits, parce que le laict de la nourrisse fait le sang de l'enfant, elle paroît aussi-tôt en petites vessies puis en vlceres & finalement s'inuetere, & le plus souuent il vient des chancres dans la bouche des enfans.

Quand les enfans apportent la verole du ventre de leur mere les vessies paroissent dans le moment de leur naissance, & quand ils viuent quelque temps elles disparoissent, & auec le temps les autres accidents s'ensuiuent.

Je crois que les Lecteurs comprendront facilement ce que veut dire habiter vne femme,

ne pouuant nommer plus honnestement vne si vilaine action.

La lepre ou ladrerie n'est autre chose qu'vne verole communiquée de pere en fils dans des corps atteints de cacochimie & pleins de mauuaises humeurs, car comme j'ay dit vne personne d'vn bon temperamment, resiste à cette infection par la force de la nature, on en à veu parfaitement guerir sans remedes, même les enfans qui l'apportent du ventre de la mere estant d'vn bon temperamment en guerissent auec le temps, il est bien vray qu'il leur reste toûjours quelque incommodité, mais à la fin par succession de temps cela s'abolit dans leur race.

Il me semble que la cause de la verole ne se peut point définir plus clairement, & que par la l'on peut voir quelle peut prendre naissance dans toutes sortes de pays, principalement dans ceux ou les femmes sont impudiques & qui s'addonnent à plusieurs hommes en vn jour sans que ce venin y soit apporté d ailleurs: C'est pourquoy plusieurs Autheurs se sont trompés quand ils luy ont donné le nom de mal de Naples, de maladie Gallicane, de galle Espagnolle ou Italiene, & d'autres qui disent qu'elle est venuë des Indes, tout cela sont de tres-grandes erreurs, horsque ces Autheurs n'ayent voulu dire que dans des certains Païs elle est plus commune qu'en d'autres, parce que les femmes s'y prostituent plus facilement à cause de la chaleur plus grande qui excite la lubricité de l'vn & de l'autre sexe : Il en faut venir presentement à la guerison, laquelle je commenceray par le premier & plus leger accident de cette maladie.

CHAPITRE LXXIV.

La maniere de traiter la chaude-pisse methodiquement, & de la guerir.

IL y en a qui dans la curation de la chaude-pisse saignent premierement au bras auant que de faire aucun autre remede, ce que je n'approuue pas estre necessaire hors qu'il ny ait quelqu'autre accident, comme de la fiéure, parce que la saignée faisant vn remuëment du sang, peut causer que les esprits n'estant pas encore infectés du virus s'en peuuent infecter parce que la saignée affoiblit la nature & laisse la force au venin: Je laisse cette éuacuation à la sage conduite de ceux qui traiteront cette maladie qui la feront suiuant que la necessité la requerra, d'autant qu'il y a des accidents qui la demandent, ensuite de ce il faut tenir le ventre du malade libre & luy faire vser de quelque decoction divretique qui ait la vertu par le sel des drogues qui la composeront de faire vriner & de desecher l'vlceration du conduit de la verge en vrinant, comme aussi de faire fluër & d'expulser le venin, il ne faut point syringuer sur tout que l'on ne voye que le pus qui sort est en petite quantité & qu'il n'est plus gueres virrulent, parce qu'en syringuant dans le commencement il est à craindre que l'on ne fasse entrer le virus au dedans en guerissant par les injections l'vlceration, laquelle doit fluer quelque temps afin que le venin ne passe plus auant & qu'il demeure attaché à la partie affligée, & cependant en

deffendant le dedans du corps par remedes propres, le virus ne pourra rien anticiper sur les autres parties estant bien deffenduës.

Il faut premierement faire vser d'vn bon regime de viure au malade & luy deffendre sur tout toutes les choses qui peuuent rendre les vrines acres & échauffer le sang, comme poiure, sel, ou viandes salées, & toutes sortes d'espiceries, comme aussi le vin du-moins la quantité, & luy faire vser pendant vne quinzaine de jours tous les matins des eaux minirales froides tenant du vitriol s'il y en a, & au bout de ce temps il faut syringuer le conduit de la verge & purger le malade, comme je diray cy-prés & pendant les quinze jours luy faut donner de deux en deux jours les soirs en se couchant vn grand verre d'émultions faites auec les quatre semences froides, & pendant le jour il est necessaire qu'il vse en breuuage ordinaire de decoction de gayac rapé & desquine fine pour desecher le sang, & prouoquer l'vrine afin que le virus ne s'attache point aux serosités du sang estant trop abondantes. Si dans le lieu de la demeure du malade il ne se trouue point d'eaux minerales vitriolées, luy faut faire vser de la decoction susdite de gayac & desquine tous les matins à jeun deux ou trois verres en deux heures de temps; mais il ne faut pas que le gayac excede, d'autant qu'il prouoqueroit plûtost la sueur que l'vrine, mais il faut mettre suffisamment desquine parce qu'elle est plus diuretique, & dans chacun de ces trois verres que le malade prendra le matin, il y faut mettre le jus du tiers d'vn citron & deux ou trois gout-

tes d'aigre ou esprit de vitriol & autant d'esprit de terebentine, & dans son breuuage ordinaire pendant le iour qui doit estre la susdite decoction, il y pourra mettre seulement du jus de citron & de soir à autre vsera d'émulsion comme il est dit.

La chaude-pisse se peut guerir plus promptement par des pylules de coloquinte, mais je n'approuue pas cette prompte guerison, parce qu'il est à craindre qu'en guerissant promptement ce mal on en laisse vn plus grand. Ces pylules sont bonnes sur la fin des quinze jours, comme il est dit dans quel temps il faut purger le malade, comme s'ensuit premierement dés le commencement de la cure, le lendemain de la saignée en cas qu'on la fasse, soit au bras soit au pied suiuant la necessité, apres l'y auoir disposé par vn clystere le soir d'auparauant.

La purgation sera de deux drachmes de bon sené, vne drachme de crystal mineral & vne pincée d'anis, le tout infusé pendant la nuit dans la decoction d'orge, chiendent & reglice, & le matin on ajoûtera dans la coulature vne demie once de moëlle de casse & vne demie once de syrop de chicorée composé de reubarbe, pour disposer le malade à prendre les eaux minerales, ou à faute d'icelles les autres choses susdites; au bout des quinzes jours il sera repurgé de mesme, mais au lieu de casse il faudra mettre vne once de dia prunis solutif, apres cette seconde purgation il faudra syringuer le conduit de la verge pour acheuer de desecher l'vlceration.

Il y en a qui se seruent pour faire l'injection d'eau seconde ou d'eau rose dans la

quelle ils font infuser du ver de gris & de l'alun, & moy je me sert de laict de femme, ou à faute je prend de celuy de vache ou de chéure, dans lequel je mets vn peu de tutie preparée, c'est à dire tres-bien puluerisée auec vn peu de sarcocole aussi tres-bien pulvensée, puis je repurge au bout de sept ou huit jours qui font en comprenant les autres quinze jours en tout trois semaines, auec de la moëlle de casse vne once & vne drachme de trochics dalendal, c'est à dire de coloquinte, lesquels trochics je coupe bien menu & les méle auec la casse & en fais des bolus : Voilà ma methode de faire traiter & je m'en trouue bien, les injections se doiuent faire jusqu'à l'entiere guerison de l'vlceration : Tout cecy se doit obseruer tant aux hommes qu'aux femmes.

Il arriue quelque fois que l'infection est si grande que le conduit de la verge est si fort vlceré qu'il se retire, c'est ce que le commun peuple appelle chaude-pisse cordée, ce qui fait des grandes douleurs dans l'érection ou tension de la verge, en ce cas il faut vser du commencement d'embrocations d'huile rosat & d'huile violat mêlés ensemble, tout le long du conduit de la verge deux ou trois fois le jour & autant la nuit, & y tenir des linges dessus lesquels s'imbiberont desdits huiles & soulageront le malade au bout de huit jours, au lieu de ces huiles il y faut mettre de longuent populeon meslé auec onguent rosat.

Il arriue quelque fois pendant cette maladie, que si l'on va à cheual ou que l'on fasse quelque exercice violent de marcher, mais principalement à cheual quelle se jette dans

les teſticules, leſquels deuiennent extrêmement enflés, il faut pour lors y faire cataplâme repercuſif, c'eſt à dire qui ait la force de repouſſer par ſa qualité froide, & pour ce faire il ſe faut ſeruir de la moulade des Coûteillers, toute molle eſt froide & l'appliquer ſur les teſticules auec vn linge, & quand elle eſt ſeche il en faut remettre d'autre, cette moulade eſt la boüe qui ſe trouue au fond des auges des Coûteillers, d'autres ſe ſeruent de l'emplâtre de *Deuigo cum Mercurio*, qui eſt tres-bon & tres-aſſeuré. Cependant il faut vſer des remedes ſuſdits, & plus le mal eſt long & grand, plus long temps il en faut vſer, car ſi le mal eſt grand & rebelle ce qui arriue ſouuent à des perſonnes d'vn mauuais temperamment, au lieu de trois ſemaines pour la gueriſon il en faut mettre ſix & meſme quelque fois leur faut faire vſer de remedes plus fort ſi le mal eſt vieil; Il y en a qui font la ſaignée du pied en cette maladie dés le commencement.

CHAPITRE LXXV.

De la carnoſité au conduits de la verge, & de ſa gueriſon.

IL y a des gens ſi imprudent qu'ayant la chaude-piſſe cordée la negligent & meſme quand ils trouuent l'occaſion d'habiter vne femme ils font leur effort pour le faire, il ſe trouue dans ce temps que leur paſſion les empêche de ſentir les grandes douleurs que cauſe l'atenſion de la verge, à cauſe du racour-

cissement du conduit ou nerf cauerneux, lequel dans l'effort de l'acte venerieu se rompt & se fend, d'où il sort du sang quantité, à quoy si on ne remedie promptement, il se fait vn vlcere qui n'estant pas bien guery comme il faut produit vn potreau autrement appellé carnosité, comme j'ay dit des chancres mal gueris, qui est vne maladie presque incurable & qui apporte des grandes incommodités à l'homme le reste de ses jours, parce qu'en s'augmentant elle bouche le conduit de la verge & supprime l'vrine bien souuent tout à fait; Elle peut arriuer aussi par vne simple & petite chaude-pisse qui n'aura pas esté bien pensée ou point du tout, mais rarement par cette seconde chaude-pisse icy.

Sa guerison est tres-difficile & le plus souuent l'on n'en peut venir à bout, il y en a qui se seruent de precipité rouge de Mercure en poudre, duquel il mettent au bout d'vne bougie auec vn peu de suppuratif, & touchant la carnossité jusqu'à guerison, quand cela est fait par la main de quelque habile Chirurgien qui sçait bien trouuer l'endroit du mal & y appliquer ce remede, la guerison peut estre certaine mais elle est longue, il est à craindre aussi que cette poudre ne caûterise auec le temps les parties voisines du mal; neantmoins le suppuratif luy rabat beaucoup de sa force, de plus le conduit de la verge est pourueu d'vne peau ou membrane & la carnosité ne l'est pas, que seulement comme vne chair baueuse & superfluë qui peut estre penetrée facilement par cette poudre, mais sur tout il est important de la bien appliquer sur le mal.

Il y en a d'autres qui se sont voulu servir de la pierre de caustere & d'autres de la pierre infernalle, mais tout cela est trop dangereux, il se faut bien donner de garde de les mettre en vsage dans ce rencontre.

D'autres se seruent heureusement d'vne sonde de mercure congelé à l'odeur du plomb, laquelle sonde le malade tient dans le conduit de la verge jour & nuit & ne l'ote que pour pisser, ce remede est fort incommode, mais il est tres-asseuré : c'est pourquoy il faut que les malades tâchent de supporter cette incommodité à cause du bien quelle apporte, de plus cette sonde plie facilement, mesme beaucoup mieux que la bougie, j'en ay fait vser plusieurs fois auec heureux succés, comme aussi de l'emplâtre de *Deuigo cum Mercurio*, par le dehors à l'endroit de la carnosité, si on le porte long temps à la fin elle guerit, mais il faut vser souuent d'vne douce injection faite auec eau rose dans laquelle faut faire infuser du Mercure dulcifié enuiron six grains par once d'eau rose, le faut mettre en poudre tres-subtile, & quand on veut faire l'injection il faut remuër l'eau afin que le Mercure se mesle auec elle, mais sur tout il ne faut pas syringuer fort de peur qu'il en entre dans la vessie, c'est à quoy il faut prendre garde, mais pour bien guerir ce mal il est necessaire de traiter vn homme tout de même que s'il auoit la verole, car le plus souuent il l'a, principalement si la chaude-pisse a esté grande & maligne, & quelle n'ait pas esté bien pensée & bien guerie, ce qui paroît ne l'auoir pas bien esté, puis qu'il s'ensuit vne carnosité.

Il arriue bien souuent que la carnosité est extremement auant, approchant du muscle sphincter, pour lors l'emplâtre ne peut seruir de grande chose à l'exterieur.

Les carnosités dans la verge ne sont pas toûjours vn signe asseuré de la verole, car le plus souuent elles restent apres la guerison du virus & l'abolition de la cause, mais l'vlceration estant difficile à guerir d'autant que la partie est membraneuse & que les remedes que l'on y pousse ny peuuent demeurer long-temps, & quand l'vlceration est grande la chair deuient baueuse & non pas naturelle, parce que comme l'on voit on ny peut pas apporter des remedes comme aux parties externes pour engendrer vne bonne chair, c'est pourquoy pour éuiter ces accidents, je conseille à ceux qui seront surpris de chaude-pisse, de se faire traiter au plûtost par gens experts, auant que l'vlceration soit grande.

CHAPITRE LXXVI.

De la gonorrhée & de sa guerison.

LA gonorrhée est à proprement parler vn flux de semence inuolontaire, qui vient de la maniere qui s'ensuit.

Apres vne grande chaude-pisse negligée ou mal pensée, & que l'vlceration du conduit de la verge se guerit par succession de temps, si le virus a esté grand il reste vne inflammation aux prostates glanduleux, qui sont les derniers reseruoirs de la semence & qui en font l'éjaculation, si bien que l'inflammation estant gran-

de à ces reſeruoirs, fait qu'ils ne ſe peuuent reſtreindre ou reſerrer pour retenir la ſemence, & à meſure qu'elle y vient la laiſſent couler inuolontairement ne la pouuant retenir: bien ſouuent cette chaude-piſſe ou gonorrhée n'eſtant point traitée donne la verole, & par ainſi la perſonne à les deux à la fois, & quelque fois on la guerit de la verole eſtant traitée comme il faut, & neantmoins la gonorrhée reſte à cauſe que l'inflammatiō qui a eſté long-temps aux proſtares, les à rellement debilités qu'ils ne peuuent plus retenir la ſemence, & meſme ſouuent il y reſte comme vne petite dureté, auec vn peu d'inflammation, ce qui fait continuer la maladie & meſme rendre quelque fois vn peu de pus auec la ſemence.

Dans cette maladie il faut obſeruer trois choſes, la premiere ſi elle eſt dans ſon commencement il la faut traiter comme la chaude-piſſe, ſecondemenr ſi elle eſt vieille il la faut traiter de meſme, mais apres il faut rraiter le malade comme s'il auoit la verole, pourueu toutesfois qu'il n'ait pas eſté traité comme il faut dans le commencement, & qu'il y ait des autres marques que le mal ſoit venu juſques à l'infection du ſang, ce qui ſe connoîtra par les ſymptomes & accidents de la verole, qui ſont marqués cy-deuant, car ſi le malade auoit eſté bien traité de la chaude-piſſe, & qu'il n'euſt reſté ſeulement qu'vne ſimple inflammation aux proſtates, il ne ſeroit pas neceſſaire de le traiter tout à fait comme vn verolé, ne paroiſſant aucune autre marque; en ce cas qui eſt la troiſiéme obſeruation, il faut vſer d'eaux minerales, & des décoctions ſuſdites pour la chaude-piſſe, & des meſmes purgatifs & inje-

ctions, le demy bain de la riuiere dans l'Esté y est tres-bon, l'eau de fray de grenoüilles, d'argentine, de pimpernelle & de grains de lierre meurs, & si le mal s'opiniâtre faut faire vser au malade des pilules de Mercure dulcifié, & mesme luy prouoquer la sueur par l'vsage du beurre d'Antimoine autrement appellé le Mercure de Vie, & visiter ces remedes de temps en temps, jusques à ce que le mal cede aux remedes, car auec le temps toutes ces maladies sont curables.

Il faut sçauoir que l'eau du fray de grenoüilles, & celle d'argentine, pimpernelle & grains de lierre, se donnent sans autres remedes pendant le temps que l'on en vse, elles doiuent estre prises le matin à jeun, vn verre par chacun & autant le soir deux heures apres souper, il les faut mêler toutes quatre également, si c'est en Esté & que l'on puisse se baigner, elles se doiuent prendre aussi dans ce temps-là, & mesme auant d'entrer dans le bain, & sur tout il se faut baigner le matin: Si la maladie presse & que la saison soit froide, l'on peut faire vn bain dans la chambre auec eau riede, je ne marque pas le temps que l'on doit vser de ces eaux, parce que si le mal est rebelle il en faut vser fort long-temps, il est necessaire aussi en cette maladie d'obseruer vn bon regime de vie & mesme de se seruir en breuuage ordinaire de la susdite decoction comme il est dit, il faut sur tout prendre garde de ne pas vser de tous ces remedes à la fois, ce ne seroit pas bien à propos, car les vns desechent, les autres prouoquent l'vrine, les autres rafraischissent & temperent l'inflammation, c'est pourquoy il faut commencer par les vns & finir par les au-

tres, selon que le Chirurgien sage & prudent jugera qu'il sera necessaire suiuant le mal ainsi que j'ay marqué : Il faut que les malades s'abstiennent absolument du coït, de peur d'augmenter l'inflammation pendant leur maladie, & mesme quelque temps apres la guerison, & ne faut pas qu'ils fassent comme ceux qui croyent de guerir par ce moyen en donnant leur mal à des femmes, mais ils sont trompés car ils l'augmentent encore plus.

CHAPITRE LXXVII.

Du poulain, & de sa guerison.

POur traiter le poulain methodiquement, il faut dés le commencement que l'on le voit paroître tâcher de l'attirer au dehors auec des ventouses seches, & apres qu'il sera deuenu bien gros il y faut mettre dessus des cataplasmes, qui ayent la vertu de ramollir & de pourrir, afin de le faire venir à suppuration, voicy les cataplasmes dont j'ay fait vser plusieurs fois ; il faut prendre des mannes, des guimauues, des feüilles de betes, des feüilles de sauge, des feüilles d'armoise, des oignons de lis, vne poignée de chacune & les acher bien menu & mettre le tout dans vn chauderon auec deux pintes de Paris de vin blanc, & y adjoûter vne demie liure de vieux oingt aussi bien aché, & la grosseur d'vn œuf de mie de pain bis, & faire cuire le tout jusques en forme de boüillie propre à faire cataplâme & l'appliquer chaudement sur la partie, il y en aura pour plusieurs fois qu'il faudra réchauffer pour re-

nouueller le cataplâme quand il commencera à se secher.

Il y en à qui se seruent apres les ventouses de l'emplâtre de diachilon fait auec les gommes pour mener le poulain à suppuration, d'autres se seruent de longuent ou emplâtre Diuin, tout cela est bon pour cinq ou six jours dans le commencement, mais si l'on y met le susdit cataplâme il meurit bien plûtost & ramollit beaucoup, si bien que lorsque l'on voit le poulain ramolly & que le pus est formé, ce qui se connoît lors qu'il obeït au doigt, pour lors il est necessaire de l'ouurir auec vne grosse lancette & faire l'ouuerture en la partie la plus decline, c'est à dire la plus basse & qui penche, afin que le pus sorte plus facilement il faut que l'ouuerture soit large & profonde & quelle aille en montant & en long non pas transuersalement, estant ouuert il le faut laisser suppurer fort long-temps, il y faut mettre des tentes ou plumasseaux chargés de suppuratif, & l'emplâtre doit estre de Diachilon auec les gommes afin d'attirer le venin, je laisse le reste de la cure jusques à la cicatrisation à la conduite du Chirurgien, d'autant que cela se doit traiter comme vn autre abscés ou tumeur, mais sur tout il le faut laisser ouuert pres de six semaines pour bien faire, car les guerisons de ces maladies estant precipitées ne valent rien.

Il y en a qui du commencement que le poulain commence à paroître ordonnent au malade de faire la débauche de vin & de marcher fortement, afin de le faire sortir promptement, quant à la débauche je ne l'approuue pas, parce qu'il ne se faut pas joüer à irriter

à irriter les humeurs pour lors que la nature tâche de repouſſer le venin, quant au marcher auec violence je ne trouue pas à propos que cela ſe doiue faire non plus, parce que cela échauffe le ſang & les humeurs & les irrite, je ſuis d'aduis que l'on prenne vne methode plus aſſeurée comme il eſt dit cy-deſſus; Il ne faut pas purger le malade juſques à tant que le poulain ait ſuppuré ſept ou huit jours, pour lors il faudra purger comme il eſt dit de la premiere purgation de la chaude-piſſe: La raiſon pourquoy il ne faut pas purger auant l'ouuerture du poulain eſt qu'il ne faut pas ébranller les humeurs ny troubler la nature pendant quelle trauaille à repouſſer le virus.

Il faut que le malade obſerue le meſme regime de vie de la chaude-piſſe & qu'il s'abſtienne de vin, il faut que ſon breuuage ordinaire pendant tout le temps de ſa maladie, ſoit d'vne decoction ſimple & legere de ſarceparelle auec vn peu de gayac, & lors que le poulain ſera preſt à cicatriſer il faudra faire de la decoction forte auec ces meſmes drogues, & luy en faire prendre tous les matins à jeun deux grands verres auant ſortir du lict, & le faire ſuer en le courant ſuffiſamment, & continuer pendant huit ou neuf jours: La playe eſtant fermée le faudra repurger de meſme que deſſus, pour le diſpoſer aux pilules de Mercure dulcifié deſques il vſera pendant huit ou dix jours vne chaque matin; La doze eſt de ſix grains peſant de Mercure chaque pilule, elles ſe forment auec vn peu de farine fine de froment & vn peu de ſuccre en poudre, auec ſyrop de limon pour faire la

paste & se prennent dans vne cerise confite, il faut obseruer le regime en prenant ces pilules que l'on obserue quand on prend medecine ; Tout cela executé perpetuellement comme il faut la guerison est certaine, mais s'il y a de la negligence & de la precipitation, il est à craindre vn plus grand mal pour le malade.

S'il paroît au malade de poulain, des symptomes de verole, ou des vessies, ou gâles cõme j'ay dit ; il le faut traitter entierement pour la verole sans tarder, & cependant faut ouurir le poulain & le traiter comme il est dit cy-dessus, en cas qu'il soit en estat de suppurer pour lors que l'on s'apperçoit de la verole, mais s'il n'est pas en estat de suppurer & qu'il soit petit & tres-dur, il faut seulement traiter la cause & le poulain guerira de luy-mesme sans estre ouuert, mais s'il y a du pus formé il le faut ouurir de necessité ; surtout je n'approuue point la saignée en cette maladie, par la cause que j'ay demonstré cy-deuant.

CHAPITRE LXXVIII.

Du Phymosis, & de sa guerison.

IL se fait quelque fois vne enfleure du prepuce, qui s'appelle phymosis, qui se prend presque ordinairement auec la chaude pisse & quelque fois auec le chancre, raremẽt se prend il tout seul, cela arriue lors que l'homme habite la femme infectée, soit qu'elle le soit en elle-mesme dés long temps, ou qu'elle le soit

nouuellement par quelqu'autre qui l'ait habitée peu de temps auparauant & quand cét homme y va plusieurs fois en peu de temps ou qu'il y est long temps le prepuce s'échauffe, lequel estant fort échauffé le virus le penettre facilement & l'infection n'estant pas tout à fait pernirieuse, ne pouuant rompre & vlcerer la peau promptement, cause vne enfleure extrême au prepuce qui est claire & transparente comme vne vessie pleine d'eau, d'aucuns l'appellent crystalline, de sorte qu'estant grande elle supprime l'vrine & empêche de couler la chaude-pisse.

Pour guerir le phymosis il y en a qui l'incisent en long en plusieurs endroits auec la lancette, quant à moy ma methode n'est point relle, parce qu'autant d'incisions autant de chancres, de plus cela ne se peut faire sans causer des grandes douleurs au malade, je me serr seulement de l'emplâtre de *Deuigo cum Mercurio*, ou quelqu'autre emplâtre ou onguent qui ait la vertu de desecher, comme le dificcatif rouge ou l'onguenr de Ceruse dans lesquels je fais metrre du Mercure bien mêlé, & en leuant les emplârres du moins deux fois le jour, je fais lauer le phymosis auec l'eau de chaux, dans laquelle je fais mettre vn peu de sublimé en poudre pour la rendre plus penetranre, & ainsi dans peu de temps le phymosis est dissipé & sans douleur. Cependanr il faut traiter le malade comme dans la chaude-pisse, parce qu'elle l'accompagne ordinairement; & s'il y a chancre il le faut rraiter comme dans le chancre & s'il y a poulain comme dans le poulain, ainsi du reste, le paraphymosis se rraite de mesme.

CHAPITRE LXXIX.

Du Chancre & de sa guerison.

LE chancre qui se prend dans le coït vient au balanus, ou glaud, ou au prepuce de la verge de l'homme & à la vulue ou col de la matrice de la femme, il paroît au commencement comme vne petite vessie ou bouton, dont la pointe paroît blanche & fait en l'instant des grandes douleurs & s'agrandit de jour en jour, il creuse & ronge & le dessus paroît blanc tirant sur le liuide, ce qui est causé par la chair morte & mangée par la maligniré du virus, à la fin il fait des bords durs & cailleux & est accompagné tout autour d'vne grande inflammation, & s'il n'est traité promptement & methodiquement il donne la verole.

Il y en a qui disent que les chancres au prepuce donnent plûtost la verole que ceux du balanus, à cause que le prepuce à beaucoup de vaisseaux, neantmoins il faut estre certain que les vns & les autres n'estant pas gueris comme il faut donnent asseurement la verole, & quand il y suruient des carnosités il est constant que le malade à la verole à faute d'auoir esté traité comme il faut, ou pour l'auoir mal esté.

L'on peut purger le malade dés le commencement comme il est dit dans la chaude-pisse, par ce premier remede & luy faire obseruer le mesme regime de viure, & pour breuuage la mesme decoction simple, qui est prescrite

dans le Traité du poulain, & mesme si le chancre ou chancres sont vieux, car bien souuent il y en a plus d'vn, il seroit necessaire de faire suer le malade comme il est dit du poulain, par la mesme decoction forte, cependant il faut trauailler au chancre lequel faut brusler auec la pierre de vitriol de Cypre, ou auec la pierre infernalle, afin qu'il se fasse vn écarre & que toute la mauuaise chair qui est morte tombe, apres l'auoir touché il faut mettre vn plombeau par dessus chargé de suppuratif pour faire tomber l'écarre, & quand il est tombé si la chair paroît belle il ne faut point retoucher le chancre auec les susdites pierres, mais si elle ne paroît pas naturelle il le faut retoucher & faire de mesme que dessus, jusques à tant que la chair se trouue belle & naturelle, pour lors il se faut seruir de l'onguent pompholyx pour acheuer la cure jusques à cicatrisation: Le precipité de Mercure mis sur le chancre puis vn plumasseau chargé de suppuratif par dessus fait merueilleusement bien l'écarre, lequel tombe promptement aussi & fait deuenir la chair belle & rouge; il faut pourtant prendre garde de n'abuser de ces choses caustiques & de ne point faire vn trop grand escarre, de peur de causer des trop grandes douleurs au malade; l'escarre se connoît estre suffisant quand l'on voit que la superficie de l'vlcere ou chancre. paroît bruslée, estant deuenuë ternie tirant sur le noir & quand le premier est tombé si la chair est belle il suffit il se faut seruir de pompholyx, il ne faut donc point remettre deux fois de suite du precipité que le premier escarre ne soit tombé, mais les jours en suiuant il y faut mettre du suppuratif seu-

lement pour faire tomber l'écarre pour voir le dessous, & s'il y a encore de la méchante chair, il y faut remettre du nouueau precipité comme il est dit, il y en a qui se seruent d'eau seconde, mais les choses susdites sont meilleures quand la guerison du chancre s'auance, il faut repurger le malade comme il est dit cy-dessus, puis luy faire vser pendant dix ou douze jours de pilules de Mercure dulcifié comme au poulain & la mesme doze, & toûjours continuer la cure auec le pompholyx jusques à cicatrisation : Quiconque obseruera tout cela guerira parfaitement les chancres, sur tout il ne faut rien precipiter.

CHAPITRE LXXX.

Des verruës ou porreaux qui s'appellent proprement carnosités, qui viennent aux chancres mal pensés ou negligés, & de leur guerison.

CEs carnosités ne viennent qu'aux chancres qui sont déja vieux, & pour lors le malade à la verole, bien souuent ces carnosités par leur grande inflammation donnent la chaude-pisse, & bien souuent il paroît de temps en temps des poulains qui ne peuuent venir en suppuration, nonobstant tout cela le malade à la verole, en ce rencontre il faut premierement traiter la chaude-pisse si elle y est, comme il est dit cy-deuant, & cependant il faut couper les carnosités auec de la soye bien forte, & la mettre en double & lier les carnosités en leur racine, lesquelles estant coupées il faut mettre sur la playe vn peu de poudre d'alun bruslé &

de precipité de Mercure, puis vn emplâtre de pompholyx, & ainsi elles seront bien-tôt gueries, & si elles sont si petites quelles ne se puissent lier auec la soye, les faut brûler auec la pierre infernalle jusques dans leur racine, puis quand l'escarre sera tombé il y faut mettre vn peu de poudre de precipité & d'alun brûlé, puis le susdit onguent, & traiter le malade comme verolé, pourueu que la chaude-pisse soit entierement guerie, si ces carnosités viennent au fondement apres y auoir eu quelque vlcere, il en faut faire de mesme, mais en cét endroit elles marquent vne vieille verole, aussi bien que l'vlcere qui s'y fait.

CHAPITRE LXXXI.

La maniere de traiter la verole & de la guerir.

L'On guerit la verole dans son commencement plus facilement que lors quelle est inueterée, elle se traite de plusieurs manieres, mais il y en a tres-peu de bonnes.

Les vns font les frictions *de Neapolitanum*, qui est vn onguent fait auec le vieil-oing & le vif-argent que l'on appelle Mercure, l'on y adjoûte vn peu de cendres de sarment, ou de fleurs de soûfre pour l'épaissir, & frotent tous les matins le malade deuant le feu auec cét onguent par tout le corps horsmis sur la teste, sur la poitrine & sur l'estomach.

D'autres ne frotent que les jointures & le long de l'épine du dos, & les plantes des pieds, apres la friction faite ils enuelopent le malade dans vn drap, puis le couchent au lict & le font

suer pendant deux heures en le couurant fortement, & en l'échauffant auec des bouteilles de terre pleines d'eau chaude.

D'autres se seruent de pierres ou briques chaudes enuelopées de linges.

D'autres font suer sous l'arcelét, autour duquel ils font du feu.

D'autres font suer dans vn vieil muid défoncé, qu'ils font échauffer auparauant.

D'autres font suer dans les étuues, il y en à qui donnent à boire au malade vn grand verre ou deux de décoction forte de gayac & de sarceparelle pour prouoquer la sueur plus facilement, d'autres n'en donnent point & par ce moyen ne font pas bien.

Les frictions se continuent pendant neuf ou dix jours auec ce *Neapolitanum*, pendant lequel temps d'aucuns en vsent vne liure, dans laquelle il y à deux onces de Mercure, d'aucuns en mettent jusques à trois & à quatre onces, ils separent cette liure d'onguent en neuf ou dix parties, pour en vser vne chaque matin, & au bout de neuf jours le flux de bouche vient au malade, & s'il ne vient pas comme il faut ils continuent les frictions auec nouueau *Neapolitanum* & continuent aussi la sueur, & mesme il y en à qui la continuent cinq ou six jours au de-là des frictions, car ils ne font point les frictions que pendant neuf ou dix jours, & continuent la sueur pendant quinze & ne changent point ny la chemise ny le drap dans lequel ils enuelopent le malade, ny mesme ceux du lict où il suë & couche pendant ce temps-là il le nourrissent de pain fort sec & de viande rostie aussi fort seche, & ne luy donnent à boire pour toute boisson que de la decoction simple de gayac & de sarceparelle, le

flux de bouche estant terminé le malade se trouue guery, puis ils le purgeut auec remedes ordinaires comme j'ay dit dans la chaudepisse, il y en a qui saignent aux bras vne fois auant de commencer la cure & purgent aussi, d'autres preparent le malade auparauant par plusieurs remedes purgatifs pendant quinze jours, le purgeant de deux en deux jours & quelque fois font plusieurs saignées dans les jours d'interuale des purgations & luy font vser pendant ce temps-là de decoction simple comme il est dit cy-deuant & le nourrissent sechement. Voilà la vieille & ancienne methode que plusieurs pratiquent encore & font plus mourir de verolés ou en estropient beaucoup plus qu'ils n'en guerissent? Les vns deuiennent fols, les autres pendent la veuë à cause de l'extrême chaleur qu'ils souffrent, qui deseche trop le cerueau & échauffe le sang, les autres perdent les cheueux, les autres perdent les dents, les autres demeurent perclus de quelques-vns de leurs membres & bien souuent de tous ou de plusieurs à cause de la quantité de Mercure qui debilite les nerfs & cause bien souuent des nodus, d'autres deuiennent hectiques, estant d'vn temperamment à ne pouuoir supporter vne chaleur si violente, d'autres ne guerissent point entierement de la verole, parce que si elle est inueterée il est impossible que le Mercure estant appliqué seulement exterieurement, puisse abolir & oster tout à fait la cause qui est interne principalement dãs vne seule fois, car il y a des personnes qui ne guerissent pas la premiere fois que l'on les traite, de sorte qu'au bout de quelque temps le mal reuient, & le moyen qu'ils puis-

ſent ſupporter encore vne fois vn traitement ſi rude.

Il y en a d'autres qui baignent les malades pendant huit ou dix jours de ſuite, les matins & en les mettant dans le bain leur donnent de la decoction forte comme il eſt dit cy-deuant, & font que le bain eſt ſi chaud que les malades ſuent dedans, puis les mettent au lict ſortant du bain & les eſſuyent & leurs font obſeruer la diéte des autres cy-deuant, auec la meſme decoction pour breuuage ordinaire; il me ſemble que ceux-là ſe trompent fort, car comment peut-on deſecher vne perſonne dans l'eau, & toute la gueriſon de cette maladie dépend de deſecher le malade, puis que la cauſe eſt froide & humide, c'eſt à cette fin que l'on fait ſuer les malades & que l'on les nourrit ſechement.

D'autres les font ſuer ſortant du bain dans le lict ou arcellet comme il eſt dit au commencement: Je ne trouue pas encore que cela ſoit vne bonne methode, parce que pendant le bain tout le corps s'humecte trop, je n'en vois gueres guerir par cette maniere de traiter.

L'on peut baigner les verolés pendant huit ou neuf matins, & en les mettant dans le bain leur faut donner vn peu d'eau de caſſe, mais ſur tout les faut auoir diſposés auparauant que de commencer à les baigner par vn clyſtere le ſoir, & le lendemain par vn petit purgatif, comme celuy qui eſt marqué pour le premier de la chaude-piſſe, & ſur tout ne les faut point faire ſuer ny dans le bain ny dans le lict en ſortant du bain ny pendant le temps que l'on les baigne, on les peut auſſi ſaigner

vne fois au bras au commencement auant les purger, l'on ne doit baigner que les maigres & delicats, afin d'attenuer les humeurs & de les ramollir. Le bain ne doit étre fait qu'à cette intention seulement, voila pourquoy il ne les faut pas faire suer pendant ce temps-là; il est necessaire qu'ils viuent sechement pour lors, tout cela n'est qu'vne disposition aux autres remedes que je mettray ensuite.

D'autres se seruent de parfums de cynabre de la maniere qui s'ensuit, ils font seon le malade nud en chemise ou sans chemise c'est le mieux sur vne chaise percée puis le couurent depuis le col jusqu'à terre auec vn drap & vne couuerture par dessus le drap afin que le parfum ne s'exhale & qu'il n'incommode point le malade par le nés, & mettent dans la chaise percée vn peu de feu pour faire jetter la fumée aux drogues qui s'ensuiuent, premierement ils mettent dans le réchaud ou autre chose qui contient le feu, vne demy drachme d'Oliban en poudre, quand cet Oliban est vsé & qu'il ne fume plus, ils mettent dans le susdit feu vne demy drachme d'orpigment & quand il ne fume plus ils y mettent vne drachme de cynabre, le tout en poudre, & quand le cynabre ne fume plus & qu'il est vsé tout à fait ils couchent le malade au lict dās le même drap dans lequel il a receu le parfum, & luy donnent en mesme temps vn grand verre ou deux de decoction forte comme il est dit cy-deuant; puis le couurent bien & le font suer pendant deux heures & l'essuyent apres la sueur & continuent ce traitement pendant huit ou dix jours les matins & ne

changent ny chemiſe ny draps, ſi bien qu'au bout de ce temps le flus de bouche vient & s'il n'eſt comme il faut ils continuent les parfums & ſueurs pendant quelques jours juſqu'à tant que le flux de bouche ſoit parfait, lequel eſtant ceſſé, le malade ſe trouue guery; Ils ſe ſeruent auſſi de la decoction ſimple comme il eſt dit cy-deuant en boiſſon ordinaire & nourriſſent le malade ſechement, comme il eſt tres-neceſſaire de faire en tel rencontre, & meſme le purgent auant que de commencer la cure & apres la gueriſon, & ſaignent auſſi ſi la neceſſité le requiert. Je trouue cette methode plus aſſeurée & moins ſale que la premiere.

D'autres ſe ſeruent de precipité rouge de Mercure en poudre de la maniere qui s'enſuit, ils purgent premierement le malade;& au bout de deux jours luy font prendre ſix grains de precipité bien broüillé dans le jaune d'vn œuf frais ſans cuire, cela ſe fait de grand matin; & deux heures apres luy donnent vn boüillon clair le malade vomit extremément, le lendemain ils le laiſſent de repos, & le troiſiéme iour luy donnent encore autres ſix grains de precipité dans le jaune d'vn œuf de la meſme maniere que le premier, puis vn boüillon deux heures apres, le malade vomit encore, & le quatriéme jour le flux de bouche luy vient fortement, ils luy font vſer en breuuage ordinaire de la decoction ſimple, de ſarceparelle & gayac, & ainſi le malade ne ſuë point par cette maniere, & le flux de bouche eſtant terminé il ſe trouue guery: Il faut nourrir le malade ſechement auſſi bien que dans les autres façons de traiter, cette methode eſt tres-bonne

pour la verole inueterée, mais il ne faut point traiter ainsi les personnes maigres & qui ont la poitrine étroite, parce que les vomissements leur sont cōtraires & peuuēt causer des grands accidents, c'est à quoy il faut prendre garde.

D'autres se seruent de Sublimé doux en pilules au lieu de precipité de Mercure six grains par chaque pilule, deux pilules suffisent données en vn jour d'interuale commé le precipité on les forme auec vn peu d'Aloës, vn peu de Reubarbe le tout en poudre, vn peu de succre & vn peu de farine si peu que rien, puis du syrop de limon pour faire la pâte, ces pilules font vomir, & donnent le flux de bouche de mesme que le Mercure precipité, il faut aussi obseruer le mesme regime : quant aux drogues qui entrent dans la composition des susdites pilules, la quantité ny fait rien, il les faut seulement faire si petites que faire ce pourra afin que le malade les puisse prendre plus facilement, & sur tout ne faut mettre que six grains de Sublimé doux dans chacune, & deux suffisent pour guerir la verole inueterée, pourueu que le malade soit robuste & qu'il ait la poitrine large : Le Sublimé doux & le Mercure dulcifié sont differents, car le Sublimé doux fait vomir & le Mercure dulcifié purge par le bas fort doucement, c'est à quoy il faut prendre garde afin de ne s'y pas tromper, j'en mettray la preparation à la fin du Traité.

Il faut sçauoir que dans toutes ces manieres de traiter, quelquefois le flux de bouche est si vehement que si l'on ny mettoit ordre le malade succomberoit, si bien qu'il est necessaire quelque fois de l'arrester, ce qui se peut faire facilement en donnant la grosseur d'vne féve

de bonne Theriaque dans vn doigt de vin au malade, si la premiere prise ne suffit pas la faut reiterer, quant aux vlceres qui viennent dans la bouche lors de la saliuation les faut guerir à mesure qu'ils viennent afin de soulager le malade, cela se peut faire en faisant boüillir vne poignée de persil auec cinq ou six cloux de girofle dans vne pinte d'eau commune jusques à la reduction d'vne chopine, & en faire lauer la bouche du malade souuent.

Voicy ma methode de faire traiter sans qu'il arriue flux de bouche au malade, car qu'importe par ou le virus s'éuacuë pourueu que le malade en soit deliuré.

Premierement je fais disposer le malade par vn clystere, & si la necessité demande vne saignée je la fais faire, apres cela si le malade est maigre je le fais baigner de la maniere qu'il est dit cy-deuant dans le dernier article du bain, apres tout cela fait s'il est necessaire de le faire, je dispose le malade de la maniere qui s'ensuit, je luy fais prendre pendant quinze jours de la ptisane laxatiue, sçauoir deux verres le matin à jeun, deux verres deux heures apres disner, & deux verres deux heures apres souper, & pendant toute la cure je le nourris seichement: voicy la maniere de faire la ptisane.

Il faut prendre quatre onces de sarcepareille, deux onces desquine fine, deux onces de polipode de chesne, le tout coupé par petits morceaux, vne once de Sené, vne once de Reubarbe fine coupée par morceaux, vne once de chalap aussi coupé, deux onces de fëuilles de roses de prouvins, vne once de reglice fendu en plusieurs pieces, demy-once de Cristal-mi-

neral en poudre, deux drachmes de Coriandre concaſſé, & vn citron coupé par tranches, le tout infuſé à froid pendant vne nuict dans huict pintes de Paris d'eau commune, le lendemain au matin il faut commencer d'en vſer, & meſme il ne faut point ſeparer la ptiſanne des drogues juſqu'à la derniere goutte, & auant que la premiere finiſſe il en faut faire de la nouuelle pour ſuruenir aux quinze jours, cette ptiſanne eſt tres-agreable à boire & purge tout doucement ſans tranchées, & eſt tres-ſpecifique pour cette maladie.

Apres cette diſpoſition, je commence la cure de la maniere qui s'enſuit : je fais prendre au malade tous les matins auant qu'il ſorte du lict, pendant dix-huict jours, ſix ou huict grains peſant, ſuiuant la force & l'aage, de Mercure de vie, dont je mettray la preparation enſuite auec les autres Remedes de cy-deuant, dans vne cüillerée de Syrop de limon, & en l'inſtant je luy fais prendre vn grand verre de decoction forte comme il eſt dit cy-deuant, dans lequel verre je fais adjoûter vne once ou deux d'eau de ſcabieuſe; ſi le malade eſt robuſte & difficile à faire ſuer, j'augmente dans la ſuite la doze du Mercure de quelque grain, & au lieu d'vn verre de decoction j'en fais donner deux, apres qu'il a pris tout cela je le fais couurir & bien-tôt apres il ſuë puiſſamment, ſans neantmoins aucune violence, ny ſans qu'il luy puiſſe arriuer de flux de bouche; apres auoir ſué vne heure & demy ou deux, ſuiuant ſes forces, je le fais eſſuyer & luy fais donner vn bon boüillon à la viande puis le fais leuer, lequel eſtant leué il fait deux ou trois ſelles & rend par icelles quantité d'eaux épaiſſes de

mesme que celles qui sortent par le flux de bouche, je le fais dîner à midy, & apres il peut sortir & agir à ses affaires, pourueu que le temps ne soit pas trop froid, & qu'il soit suffisamment couuert, sur tout je le fais nourrir sechement & ne luy permets pas l'vsage du vin, mais de la decoction simple, & au bout des dix-huict jours il se trouue guery sans être aucunement extenué, puis je le fais repurger par vn petit remede doux comme il est dit, il y en à a qui je ne donne que quatre grains de Mercure par jour & que ie ne fais suer que dix ou douze fois, vne heure par chaque jour, c'est suiuant la grandeur & la vieillesse du mal, & le temperamment & les forces du malade, il faut que ceux qui voudront tenir ma methode fassent de mesme, car il faut commencer par peu, & si le malade suë facilement il ne faut rien augmenter; il y à quelques autres remedes qui peuuent guerir la verole sans suer, sans flux de bouche, & sans garder la chambre, i'en parleray dans vn autre rencontre.

Quand la cause de la verole est ostée par les Remedes Specifiques, les vlceres veroliques, autrement chancres, tant internes qu'externes guerissent d'eux-mesme, sans que l'on y applique aucun remede Topique, neantmoins il faut obseruer beaucoup de choses que ie vay éclaircir le mieux qu'il me sera possible.

Il se trouue quelque fois des personnes d'vn si mauuais temperamment qui ne peuuent pas guerir la premiere fois que l'on les traite, & que le mal leur reuient au bout de quelque temps neantmoins il est moindre; pour lors il faut recommencer la cure, mais comme le mal est moindre il faut diminuer les remedes & le

temps à proportion, & reiterer de temps en temps en diminuant iusques à guerison parfaite, c'est pourquoy quand on connoît que les malades sont d'vn mauuais temperamment il les faut aduertir que l'on ne les peut guerir tout d'vn coup, afin qu'ils n'en soyent pas scandalisés, car il vaut mieux de les traiter deux fois doucement que de les traiter vne seule fois trop rudement, & de les tuer ou perdre comme il se voit bien souuent, il y en à d'autres qui sont si delicats que l'on ne les peut pas traiter comme l'on voudroit, & que de necessité il faut reiterer la cure plus d'vne fois.

Quant à moy, apres la premiere curation s'ils ne sont pas parfaitement gueris, ce qui arriue rarement, ie leur fais vser de temps en temps de pilules de Mercure dulcifié, comme dans le Prin-temps & l'Automne, qui sont les Saisons fort propres pour traiter cette maladie, car il se faut bien donner de garde sur tout de la traiter pendant les grandes chaleurs, ny mesme quand il gele fortement, il faut prendre vn temps qui soit moderé, le plus que l'on peut, quant aux pilules de Mercure l'on en vse pendant sept ou huict iours de suite, le matin comme il est dit dans le Chapitre du Poulain & du Chancre, auec la mesme doze & le mesme regime.

Il faut encore obseruer que les vlceres reuiennent quelque fois apres la curation de la cause principalement ceux de la bouche & du nés, cela peut arriuer quoyque le virus soit tout à fait aboly par deux causes; La premiere à cause de la debilité de la partie, d'autant que l'vlcere y ayant demeuré long-temps l'a infectée & debilitée. La seconde est par la

malignité que les humeurs ont acquis pendant le temps quelles ont demeuré auec le virus, & se jettent de nouueau & auec facilité sur la partie debile pour lors les vlceres ne sont plus veroliques, ils sont seulement corrosifs, s'ils sont dans la bourse ou au larynx les faut toucher auec vn peu d'huile rouge de vitriol tous les jours jusqu'à guerison, s'ils sont au nés les faut toucher auec le mesme huile, puis mettre par dessus vn emplâtre de desiccatif rouge, dans lequel faut mesler vn peu de Mercure dulcifié en poudre, mais si ces vlceres paroissent blancs dans le milieu & greneleux ayant quantité de chair morte & qu'ils s'agrandissent beaucoup en peu de temps, la cause verolique n'est pas encore tout à fait ostée, il faut reiterer la cure.

Il faut sçauoir que la luette, le bout du nés & le bord des léures qui ont esté mangés par les chancres ne peuuent plus reuenir, à cause que ce sont des extremités & non point de chair tout autour pour se rejoindre, comme quand les vlceres sont en quelqu'autre partie, si bien que ce qui est mangé demeure mangé; tout ce que l'on peut faire en ce rencontre, c'est de guerir l'vlcere afin qu'il ne mange pas dauantage, & d'y faire reuenir vne peau. Quant les chancres ont mangé la luette où les enuiron du larynx le malade parle du nés toute sa vie, & quelque fois il luy suruient la raucité quoy quelle arriue souuent par beaucoup d'autres causes.

Il arriue quelque fois qu'au dessous de ces vlceres veroliques les os sont cariés en ce rencontre quoy que la cause de la verole soit ôtée tout à fait, les vlceres ne peuuent point guerir

que les os ne soyent nettoyés, pour lors il faut découurir les os & y mettre le feu auec les ferrements pour les faire exfolier, puis les grater auec les ferrements propres pour ce faire, ce qu'estant fait la chair se reprendra sur les os & les vlceres gueriront.

Quant à moy au lieu de faire mettre le feu aux os; je les fais toucher auec de l'huile de soufre meslé auec vn peu de vin, cela nettoye les os parfaitement bien & sans presque de douleur, & mesme regenere vne bonne chair à l'vlcere.

L'on connoît par le pus des vlceres quand les os sont cariés, parce qu'il est pour lors sereux & clair tirant sur le roux, & quelque fois comme de la sanie & n'est du tout point épais comme le veritable pus doit estre, mais au contraire il est fort abondant & puant.

Il y a quelque fois des vlceres cachés qui sont entre la chair & les os qui ne paroissent point manifestement, l'on les connoît seulemẽt par l'enfleure ou tuberosité de la partie, & par la douleur qu'ils causent, il les faut ouurir & les traiter comme les autres où il y a carie d'os, car ordinairement elle est en ceux-là, il y a aussi des vlceres ouuerts qui paroissent petits & qui sont sinueux, c'est à dire qui ont des trous cachés qui ne paroissent point où les os sont cariés, l'on le peut connoître par le pus car il est fort abondant dans ces sortes d'vlceres, il faut chercher l'origine auec la sonde jusques au fond & tout découurir par incision, afin de nettoyer l'os & de bien guerir l'vlcere comme il faut; Tous ces vlceres ce peuuent guerir auec l'eau de chaux sim-

ple ou composée auec vn peu de Sublimé, comme i'ay déja dit puis l'emplâtre d'onguent pompholyx.

Il y a des vlceres corrosifs qui peuuent carier les os aussi bien que les vlceres verolisques, sans qu'ils soient meslés du virus, mais cela arriue plus rarement, il les faut traiter comme les autres.

Quand la verole fait des vlceres au foye & au poulmon l'on n'en guerit jamais, ny aussi par quelque cause qu'ils y soient faits à cause de la substance des parties & de leur composition.

Quand vne personne à la verole ou quelques-vnes des maladies veneriénes inueterées dans lequel temps elles commencent à donner la verole, si elle est blessée pour lors l'on ne la peut guerir que l'on ne guerisse la cause verolique, autrement la playe se rend en vlcere verolique, & par ce moyen est incurable ou mortelle suiuant la partie où elle est.

Il faut parler presentement de la maniere de traiter les enfans de la mamelle qui ont la grosse verole, & de leurs nourrisses dont la guerison est tres-difficile, parce que les enfans si jeunes ne peuuent vser d'aucun remede, ny ne peuuent supporter ny flux de bouche ny sueurs, de plus en traitant les nourrisses on ne peut qu'à grande peine guerir les enfans, principalement ceux qui l'ont apportée du ventre de leur mere, & qui l'ont donnée aux nourrisses, parce qu'ils sont beaucoup plus infectés qu'elles, mais quand les nourrisses l'ont donnée aux enfans en les guerissant, l'on peut guerir tout doucement les enfans, quoyque neantmoins cela soit tres-difficile à faire,

car bien souuent les enfans meurent par cette malignité verolique, quand ce mal arriue il ne faut point changer de nour·isse, parce que l'enfant estant infecté, infectera toutes les nourrisses qui luy donneront à tetter & ne sera pas soul·gé pour cela, & la nourrisse infectée infectera tous les enfans ausquels elle donnera à tetter. Voicy de quelle maniere il en faut vser en ce rencontre.

Il y a trois moyens pour traiter les nourrisses & les enfans, ou du moins pour suspendre la malignité velorique & la diminuër & empêcher les accidens pernicieux quelle peut causer quand on n'y donne aucun remede: En attendant que l'enfant prenne de l'âge & de la force il faut traiter la nourrisse, car quant à l'enfant on ne le peut. Le premier moyen est de la traiter suiuant ma methode auec le Mercure de vie, parce qu'il faut éuiter le flux de de bouche, à cause que les nourr.sses baisent ordinairement les enfans, de plus cela l'affoibliroit trop, & parconsequent n'auroit pas du laict suffisamment pour nourrir l'enfant, il la faut changer de chemise & de linge dans lequel elle suë tous les jours.

Le deuxiéme moyen est l'vsage des pilules de Mercure dulcifié pendant douze ou quinze jours de suite auec la decoction simple de cydeuant en breuuage ordinaire, & mesme il seroit necessaire quelle en vsast fort long-tẽps de temps en temps faut reïterer l'vsage des pilules de Mercure dulcifié dans les saisons & les temps propres.

Le troisiéme moyen est celuy-cy, il faut prendre des viperes ou à faute de viperes il faut prẽdre des serpẽs que l'on appelle couleu-

ures, & leur couper la teste & la queuë & vuider le ventre, puis acher la chair auec de la mie de pain, & de cela il en faut nourrir des poulets pendant vn mois dans vne chambre afin qu'ils ne mangent point autre chose, desquels poulets il faut nourrir la nourrisse, tant en boüillons que rostis pendant vne quinzaine de jours ou trois semaines, ou plus s'il est necessaire, mais si le flux de bouche vieut, il faut cesser & changer sa nourriture, & s'il perseuere le faut arrêter auec la Theriaque comme j'ay dit cy-deuant, quoy que pourtant le flux de bouche n'arriue gueres par cette maniere de traiter, & au bout de quelque temps il faut recommencer la cure & purger de temps en temps, cependant luy faut faire vser de la decoction simple, le plus quelle pourra, il la faut disposer sur tout comme j'ay dit tant de fois, auant que de commencer la cure, & aprés la cure faut repurger encore.

Par ces moyens les nourrisses gueriront peu à peu & leur sang estant purifié & composé en partie de la nourriture medecinale quelles vseront, les enfans dans la longueur du temps en pourront receuoir du soulagement & guerir à la fin.

Quand les enfans seront auancé en âge & qu'ils pourront prendre des boüillons & de la decoction simple, il les faudra tenir de même auec les boüillons des susdits poulets, à proportion de leur âge.

Les personnes de qualité & qui sont delicats peuuent aussi parfaitement guerir de cette maniere, mais il faut sçauoir que les poulets sont meilleurs quand ils sont nourris de

viperes que de serpens autrement couleuures, il faut obseruer la diéte ordinaire & viure sechement pendant ce temps-là.

La decoction forte faite auec de l'écorce de bouyx & des jeunes rameaux de lyetre arboressant le tour seché legerement au four auparauant, puis coupé par morceaux, parties égales & tres-propre pour les nourrisses verolées, prise pendant quelque jours vn grand verre chaque matin, & suer ensuite pendant vne heure ou deux & la simple decoction des mesmes choses estanr souuent vsitée gueritla verole qui n'est pas tout à fait inueterée, ayant esté disposées comme il faut & en obseruant la diéte ordinaire & façon de viure.

Quant aux femmes grosses qui ont la verole, l'on ne les peut pas traiter à fond, quelles ne soyenr accouchées, tout ce que l'on peut faire en attendant l'accouchement, c'est de suspendre le mal par le moyen de l'vsage de la decoction simple de gayac & de Sarceparelle dans laquelle decoction l'on peur ajoûter vn peu de Cetrach qui est vn Capillaire, & sur tout il ne leur faut point donner aucun remede purgatif de ceux que j'ay marqué pour les maladies veneriennes, ny Mercure, ny la decoction de bouyx & de lyerre, mais si elles ont besoin d'estre purgées il le faut comme j'ay marqué dans le Chapitre des femmes grosses.

S'il suruient de la fiéure aux verolés lors que l'on les rraite, pourueu quelle ne soit pas causée par le flux de bouche, il faut cesser la cure & les traiter comme febricitans, & quand la fiévre est terminée, il faut recommencer la cure pourueu que le malade ait repris sa force.

CHAPITRE LXXXII.

De la cause de la petite verole.

IL y à quelques Autheurs & beaucoup de personnes qui tiennent que la petite Verole est causee par le reste du sang menstruel de la mere, que l'enfant a retenu, lequel se purge par ce moyen, je ne vois point qu'il y ait aucune apparence de cela puis que nous voyons qu'il y à des personnes fort vieille qui n'ont jamais eu la petite verole, nous en voyons d'autres qui l'ont euë jusques à trois fois, si bien que le sang menstruel deuroir estre purgé par la premiere fois, nous voyons aussi qu'il y à des personnes qui l'ont à trente ans, quelque fois à soixante, auroient ils peu garder le reste du sang menstruel de leur mere jusques à cét aage là, & auoir eu plusieurs autres sortes de maladies pendant le cours de leur vie, dans lesquelles ils ont esté saignés & purgés de toutes les manieres, il me semble que par ce moyen le sang menstruel deuroit estre purgé depuis vn si long-temps, non ce n'est point la cause veritable.

La cause de la petite verole est vn venin froid & humide comme celuy de la peste, venant de l'influence des Astres, mais la malignité est moindre, elle a taque otdinairement plûtost les enfans que les grandes personnes à cause de leur delicatesse & de leur abondante humidité, quelque fois elle attaque des jeunes femmes à cause quelles sont d'vn temperamment humide, & quand elle s'attache à des vieilles

vieilles perſonnes, c'eſt à cauſe de leur trop grande humidité, nous voyons rarement quelle attaque les perſonnes d'vn bon temperamment & qui ſont dans vn aage vigoureux approchant du temperamment chaud & ſec, car ils peuuent reſiſter à ce venin, ou du moins s'ils en ſont ſurpris la maladie change de nature, car au lieu de la petite verole ils ont vne fiéure pourpreuſe & maligne, ou la diſſenterie ſuiuant que la malignité de l'influence eſt grande & la diſpoſition des perſonnes, de meſme que l'on voit de certains enfants plus malades dans la petite verole que d'autres, c'eſt ſuiuant leur cōplexion la & diſpoſition des humeurs qui dominent en eux, & du lieu de leur demeure, car aupres des eaux toutes les maladies qui viennent de l'influence des Aſtres, ſont plus malignes que ſur les Montaignes, parce que l'air y eſt plus ſubtil & plus ſec qu'aupres des eaux; il ſe trouue auſſi bien ſouuent quelle commence plûtoſt dans des certaines contrées que dans d'autres, & meſme quelle y eſt plus forte & plus maligne, cela vient de la diſpoſition de l'air des lieux, & de ce que les Aſtres y dominent plûtoſt & y jettent leur influence maligne auec plus de violence, & dans la ſuite auec le temps elle ſe communique ailleurs comme les autres maladies peſtilentes, à proportion du mouuement des Aſtres qui cauſent cette mauuaiſe influence, comme auſſi par la frequentation des malades qui en ſont infectés.

CHAPITRE LXXXIII.

De la maniere qu'il faut traiter les malades de petite Verole.

DAns la petite verole il faut commencer la cure par vn clystere pour décharger le ventre des gros excrements, si la personne est en aage de le supporter, quant à la saignée il en faut vser auec grande prudence, parce quelle est pernicieuse dans cette maladie, aussi bien que dans toutes les autres qui sont causées par venin ou pourriture : Il y en à qui la font faire d'abord sans sçauoir l'effet quelle peut faire, ils la font faire à deux intentions, la premiere est qu'ils croyent quelle peut faire sortir la petite verole plus viste, à la verité elle le fait mais aussi elle met le malade en grand danger, parce qu'à cause de la circulation la saignée fait vn grand remuëment du sang, lequel remuëment cause l'infection entiere des esprits vitaux, & si l'enfant est d'vn bon temperamment la nature estant forte tasche de repousser le venin au dehors, de maniere que tout le corps s'en sent, parce que tous les espris en sont infectés depuis la saignée, dont il ny en auoit qu'vne petite partie auparauant qui pouuoit être dissipée facilement par la sueur, laquelle éuacuë bien mieux & plus seurement les humeurs superfluës & malignes dans leur commencement, à cause de leur subtilité que ne fait la saignée, & sans diminuer les forces, parce quelle n'oste point le bon & veritable sang, mais seulement les serosités qui causent la maladie ; & si l'en-

fant eſt d'vn mauuais temperamment, & que la nature ſoit debile eſtant encore debilitée par la ſaignée qui cauſe auſſi outre la debilité l'infection entiere des eſprits, ne pouuant reſiſter à la force du venin il meurt infailliblement: Voila le plus grand effet de la ſaignée en ce rencontre ; la deuxiéme intention eſt qu'ils s'imaginent que la ſaignée empêche que la verole ſoit ſi abondante, croyant qu'en oſtant du ſang ils oſtent beaucoup de la cauſe de la maladie, & que par ce moyen ils euiteront le grand danger & les grands accidents qui arriuent quelque fois enſuite de cette maladie, mais ils ſont bien éloignés de leurs pretentions, parce que plus le venin eſt grand & la cauſe maligne, plus la ſaignée eſt mortelle, parce qu'elle ayde à infecter les eſprits plus promptement, & ſi la verole ſort bien-tôt apres la ſaignée, ce n'eſt que par l'effort de la nature ſe trouuant vigoureuſe, nous voyons auſſi pour lors que le combat de la nature auec la cauſe de la maladie reduit les enfans à l'extremité : La ſaignée ne doit point eſtre faite dans cette maladie que lors qu'il y à grande oppreſſion & difficulté de reſpiration, parce que de deux maux il faut éuiter le plus grand & le plus prompt à ſuffoquer le malade, quoy-que neantmoins ſi on le traite promptement auec les remedes propres qui ayent la vertu de prouoquer la ſueur doucement, & de reſoudre le ſel congelé qui cauſe les obſtructions, d'où deriue en partie la difficulté de reſpiration, & qu'ils ayent auſſi la vertu de corroborer, l'on peut éuiter la ſaignée, mais ſi l'oppreſſion eſt grande il y faut auoir recours de neceſſité, comme au plus preſt & plus prompt remede

pour dégager la poitrine, puis vser des autres remedes ensuite le plus promptement que faire ce peut.

Voicy de quelle maniere j'en vse lorsque je vois que les enfants ou gtandes personnes ont la petite verole quoy quelle ne paroisse pas visiblement, elle se connoît en touchant la chair, laquelle se trouue rude à la main, & l'on sent comme des petites empoules sous la peau, les malades ont des grandes inquietudes auec insomnie, & ont grande douleur de teste & des vomissemens frequents abondants en bile prassine ou œrugineuse, puis il paroît au dessous de la peau des petites taches rouges ou purpurines, d'aucuns ont les genciues enflées & la bouche extremement échauffée le tout accompagné de fiéure, il y a plusieurs autres marques que je ne m'imagine que tout le monde sçait, quelque fois il leur arriue vn flux de ventre bilieux, ayant remarqué tout cela, aussi-tôt je leur fais donner vn clystere, apres qu'il l'ont rendu je leur fais prendre six grains pesant de Mercure de vie; si les enfans sont grandelets & s'ils sont petits je ne leurs en donne que trois, si c'est des grandes personnes, je leur en fais prendre huit dans vne cuillerée de syrop de Lymon, puis ensuite je leur fais prendre vn verre d'eau de chardon benit, ou de la Reyne des prés autrement appellée *vlmaria*, si les enfans sont petits je n'en fais prendre que demy verre, enfin il faut tout donner à proportion de l'aage, puis je les fais tenir vn peu couuerts & aussi-tôt ils suent, & le lendemain la verole sort puissamment, & le troisiéme jour je fais reiterer la mesme prise tant de Mercure que de la susdite eau Cordiale, dans laquelle je fais mettre vn

peu de ſuccre afin que les enfans la prennent plus facilement, & par ce moyen la verole ſort bien-tôt & guerit promptement ſans cauſer aucun accident, parce que la plus grande malignité de la cauſe eſt oſtée par la ſueur, pour boiſſon ordinaire je leur fais vſer d'vne petite & legere decoction de rameaux de lierre auec vn peu de chiendent & de regliſſe: Quand elle eſt bien ſortie & quelle commence à ſuppurer & à faire vne croûte qui eſt le temps dans lequel les enfans ſe déchirent le viſage à force de grater, & par ce moyen demeurent marqués, je fais vſer des choſes qui s'enſuiuent pour éuiter cela.

Il faut prendre du vieil lard & le mettre au bout d'vn bâton auquel il faut mettre le feu comme ſi l'on vouloit flamber de la viande à la broche, ou bien le faut mettre ſur vne pelle de fer toute rouge & le faire dégoutter dans vn grand chauderon plein d'eau froide, & le laiſſer trois ou quatre heures en lieu froid il nage en la ſuperficie de l'eau, puis le faut ramaſſer & le lauer dans d'autre eau froide, puis l'ayant retiré de cét eau le faut relauer cinq ou ſix fois dans de l'eau roſe mêlée auec de l'eau de plantain, l'ayant retiré de ces eaux il y faut mêler vn peu de blanc de plomb en poudre ſubtile, mais ſi peu que rien, & de cét onguent en faut charger des petits linges fins & blancs & les appliquer ſur le viſage des malades & les renouueller ſouuent & leur faire des trous à l'endroit des yeux, du nez & de la bouche afin qu'ils puiſſent voir & reſpirer facilement, ſi bien que cét onguent fait beaucoup ſuppurer & oſte la demangeaiſon & empêche qu'il ne ſe faſſe vne crouſte ou galle, & par ce moyen les

enfans ne sont nullement marqués, apres la guerison je fais purger doucement si les enfans sont en aage de le supporter.

Quand l'on voit que la cause de la petite verole est grandement maligne ce qui se connoît par la grandeur des symptomes, il faut reiterer la prise des susdits remedes jusques à quatre fois, principalement aux grandes personnes & les faire suer derechef, parce que ces remedes sont sudorifiques & corroborent fort & ne font aucune violence, car par la sueur l'on diminuë beaucoup le venin & malignité de la cause, si bien que le malade se trouue par ce moyen hors de danger de sa vie & des grands accidents qui suiuent cette maladie, comme la perte de la veuë, la carie des os dans les vlceres qui ressent quelque fois des tumeurs & autres accidents qui arriuent bien souuent ensuite de ce mal lors que l'on laisse gouuerner tout ce venin à la force de la nature, mais en secourant les malades de la maniere que je marque, asseurement on éuitera le tout, d'autant qu'vne sueur euacuë plus de malignité que ne font six saignées, de plus apres les sueurs la petite verole se trouue beaucoup moins maligne & en moindre quantité : L'on en voit mourir beaucoup de personnes tant grandes que petites pour n'auoir pas esté secouruës comme il faut, & pour auoir esté saignées mal à propos, c'est à quoy il faut bien prendre garde.

Quand on n'a point de Mercure de vie l'on se peut seruir du Mercure dulcifié, & en donner la pesanteur de deux grains dans du Syrop de limon de mesme que le Mercure de vie, & ensuite il faut donner la mesme eau Cordiale

comme il est dit cy-deuant, afin de prouoquer la sueur, & comme le Mercure dulcifié n'est pas sudorifique comme le Mercure de vie, il faut adjoûter quelque drachme pesaux d'eau Thericale dans châque vetre d'eau Cordiale que l'on donne au malade & diminuer la doze à proportion des autres remedes suiuant l'âge des malades, il faut sçauoir que quand je parle d'eau Cordiale que c'est de l'eau de Chardon benit, ou de la Reyne des prés, & à faute de ceux-là l'on peut prendre de l'eau de Scabieuse ou de l'eau Rose pourueu quelle soit bonne & quelle ne soit point mêlée d'eau commune : car toutes ses eaux sont cordiales & prouoquent la sueur.

Quant à la rougeole elle vient de la mesme cause que la petite verole, mais l'influence n'est pas si maligne, & ne cause seulement que l'irritation des esprits & non pas l'entiere corruption comme dans la petite verole, lesquels estant irrités sortent hors des vaisseaux comme en furie & font des tâches ou pustulles rouges sur la peau, si bien que cette maladie est legere, c'est pourquoy je n'en parleray pas dauantage, l'on se peut seruir en ce rencontre des susdits remedes sudorifiques comme à la petite verole vne fois seulement si la necessité le requiert.

Le Mercure de vie donné de mesme que dans la petite verole est vn tres-grand & tres-asseuré remede contre la peste, principalement dans le commencement & reiteré suiuant la necessité.

CHAPITRE LXXXIV.

De la maniere qu'il faut traiter la goutte qui enfle, que l'on appelle Chiragre & Podagre.

IL faut premierement diſpoſer le malade par vn clyſtère le ſoir, & le lendemain matin le faut purger auec les remedes qui s'enſuiuent, leſquels ſont tout à fait propres pour cette maladie, le premier eſt céluy-cy, il faut prendre du Chalap, Hermodac Turbits, Canelle, Crême de tarte le tout mis en poudre ſubtile, ſeparement chaque choſe à part, le tout eſtant bien pulueriſé il faut méler leſdites poudres enſemble & les peſer auparauant, afin qu'il ny en ait pas plus peſant de l'vne que de l'autre, cette poudre ſe garde fort long-temps eſtant meſlée, la doze eſt du poids d'vne drachme, la faut prendre dans vn boüillon clair, ſoit au beurre ou à la viande, pourueu qu'il ne ſoit point trop gras, car la graiſſe empêcheroit l'effet du remede, & pour en oſter le gouſt il faut mettre dans le boüillon vn peu de jus de citron, quoyque le remede n'ait preſque point de dégouſt, mais l'on ne ſçauroit rendre les remedes trop agreables pour obliger les malades à les prendre, il faut prendre encore vn autre boüillon clair deux heures apres & obſeruer le regime ordinaire que l'on doit lorſque l'on prend Medecine.

Autre purgatif, le Syrop de Ramno, autrement Nerprun y eſt tres-propre, ſi le malade eſt gras & replet la doze eſt depuis vne once & demie juſques à deux, dans deux grands

verres d'eau commune, ce remede se prend auant disner, & aussi-tôt l'auoir pris il faut manger vn potage & disner ensuite à peu pres suiuant son appetit, ce remede purge beaucoup les serosités, mais il n'est pas si agreable que le premier & est plus conueuable aux gras & replets qu'aux maigres, si le malade est extremement delicat ou debile à cause de quelqu'autre accident, il vsera seulement de Sené & de Manne, & apres auoir esté purgé ainsi par vn de ces remedes, dont le premier est le meilleur & le plus agreable & se peut donner aux plus delicats, il sera traité de la maniere qui s'ensuit par la sueur qui est le souuerain remede à cette maladie.

Il faut auoir vne baignoire dans laquelle il faut mettre vn cheuet ou trauersin de lict pour faire coucher le malade dessus, d'vne maniere qu'il ait la teste hors de la baignoire, & qu'il ne se puisse blesser le dos, puis la couurir d'vn drap & d'vne couuerture & mettre deux gobelets d'argent ou de terre du côté des pieds du malade pleins de bon esprit de vin, puis y mettre le feu auec vne allumette, lequel estant bien allumé en échauffant la baignoire prouoquera vne agreable sueur au malade, & pour luy faciliter cette sueur, luy faut donner par la bouche vn verre d'eau de buglose, dans laquelle faut adjoûter vne once de Syrop de violette & vn peu de jus de citron pour rendre la potion plus agreable & faciliter l'vrine, ou bien deux ou trois gouttes d'esprit ou aigre de Vitriol, il faut le faire suer pédant deux heures si le malade se peut supporter, sinon il suffira d'vne heure & demie, si l'esprit de vin s'éteint n'ayant point d'air, il y faut remettre

le feu, & s'il ny à pas la premiere fois suffisamment d'esprit de vin pour faire suer le malade comme il faut, il en faut remettre de nouueau, & apres que le malade aura sué comme il doit, il faudra tenir son lict chaud & le mettre dedans, puis le bien essuyer, & demie heure apres luy donner vn boüillon fait auec le veau & volaille, chicorée & autres herbes qui épaississent le sang, apres cela il se pourra leuer & agir en ses affaires, mais en cas qu'il sorte il faut qu'il ait soin de se tenir assés couuert si le temps est froid.

Pendant la sueur la nourriture doit estre desiccatiue & de bon suc comme de veau, léuraux, perdrix, poulets & autres semblables bien rosties & seches, la boisson doit estre de bon vin vieil couuert & trempé, mais si le malade à quelqu'autre incommodité qui le doiue empécher de boire du vin il boira de la ptisane, il faut sur tout qu'il s'abstienne de manger des viandes salées, des espiceries & de toutes choses qui peuuent faire le sang acre & sereux : Il faut sçauoir que l'on doit commencer à faire suer deux jours apres la purgation, & qu'il faut suer pendant huit ou dix jours de suite les matins à jeun, & si le malade est delicat qu'il ne puisse supporter facilement la sueur, il ne le faudra faire suer que de deux en deux jours, & il aura vn jour entre deux pour reprendre sa force, mais il faut sur tout qu'il suë du moins huit fois.

Ces remedes se doiuent faire deux fois l'année, au Prin-temps & en l'Automne, ils se peuuent faire mesme dans l'Hyuer lors que le temps est humide & peu froid, & en Esté lors que le temps se trouuera aussi humide si la ne-

ceſſité le requiert, il faut vſer des purgatifs du moins quatre fois l'année, ſçauoir, deux fois au Prin-temps & deux fois en l'Automne, en leur commencement vne fois & en leur fin vne autre, pour la ſueur l'on en pourra vſer par precaution dans le temps à peu prés que l'on aura accoûtumé d'auoir la goutte, ceux qui y ſeront beaucoup ſujets en vſeront ſouuent, & ceux qui l'auront moins vſiteront moins les remedes, & quiconque vſera de ces remedes par precaution ſera tres-aſſeurement exempt de la goutte, il faut ſur tout eſtre purgé deux jours auparauant que de ſuer, ſi le malade eſt extremement maigre & attenué, il eſt neceſſaire de le baigner en eau tiede dans la chambre cinq ou ſix fois auant que de le faire ſuer.

Si par la negligence de ces precautions, ou que l'on ſoit deuenu malade auant que d'auoir leu mon Liure, & que les jointures ſoyent extremement enflées, ou les douleurs ſi grandes que le malade ne puiſſe ſe remuer pour ſe faire ſuer, & faire les autres remedes ſuſdits, il faut prendre vne demy liure d'aglu & la faire boüillir dans vn pot de terre verniſſé pendant vn jour auec du jus d'acthe, de hieble, & de juſquiame, toûjours remuer ladite compoſition à meſure quelle cuira auec vne ſpatule de bois, & à meſure que les ſucs ſe conſommeront il en faudra remettre d'autres nouueaux, quand le tout ſera cuit d'vne maniere qu'il reſte encore des ſucs auec la glu, eſtant acheuée de cuire il en faut faire des emplâtres ſur de la peau de mouton, & les appliquer vn peu chauds ſur les parties enflées, & les renouueller vne fois le jour, non pas de peau mais d'vn peu de ladite

composition par dessus les mesmes emplâtres, dans trois ou quatre jours au plus tard le malade sera infailliblement en estat de se leuer, & ne souffrira plus de douleur, & aussi-tôt il le faudra faire suer.

Les jus de ces herbes se peuuent garder vn an, il en faut faire prouision pendant l'Esté, & les mettre dans des phioles de verre jusques au col, puis acheuer de remplir le reste du col des phioles auec de l'huile, lequel se pourra épuiser auec du cotton, quand on voudra se seruir des sucs, ce cataplasme est tres-bon & asseuré pourueu que la goutte ne soit pas noüée.

Ceux qui seront extremement sujets à la goutte seront gueris par l'vsage de ces remedes & de la sueur s'ils s'y veulent assujettir, & par l'vsage du laict de vache pour les jeunes, & de chévre pour les vieux, pour toute nourriture, mais celuy qui voudra s'y mettre s'y doit accoûtumer peu à peu & non tout à coup, car tout subit changement est dangereux, il faut auoir recours au Medecin ordinaire qui estant bon & sage prescrira vn regime de vie au malade suiuant sa complexion & temperamment, qu'il doit connoître s'il y à long-temps qu'il le gouuerne, car le bon regime & la bonne nourriture conuenable corrigent le sang, & d'acre qu'il est le font deuenir doux

Les pilules Angeliques qui se prennent le soir auant souper y sont tres-propres estant bien composées, & tres-faciles à prendre, mon grand Sudorific Uniuersel y est aussi vn tres-grand remede, mais il est inconnu.

Il n'est gueres necessaire ce me semble des petits remedes qui addoucissent le mal puisque les precedents le guerissent, cependant j'en

mettray quelques vns pour soulager les paresseux & incredules qui ne voudront pas tout à fait guerir, & qui s'amusent ordinairement plûtost à des petits remedes Topiques qu'aux veritables qui ostent la cause.

Les orties piquantes cuites en bon vin blanc appliquées chaudement sur les jointures pourueu qu'il n'y ait point d'inflammation, soulagent & appaisent beaucoup les douleurs : Les mauues, les feüilles de betes, seneçon, mercuriale & jusquiame boüillies en laict de chévre ou de vache, appliquées comme il a esté dit cy-dessus chaudement, appaisent la douleur des jointures où il y à inflammation ; l'exercice y est sur tous vn tres-grand remede.

CHAPITRE LXXXV.

De la maniere qu'il faut traiter la goutte sciatique.

Elle se guerit par les mesmes remedes purgatifs & la sueur, & pour cataplasme si elle est nouuelle & dans son commencement, il faut prendre du suc de figuë meslé auec autant de bon vinaigre, & tremper des linges dedans puis les appliquer sur la partie affligée, & à mesure qu'ils se secheront les faudra retremper de nouueau dans la dite composition, & les appliquer derechef sur le mal, & continuer jusqu'au soulagement ; & lors quelle est vn peu vieille, il faut prendre de la moëlle de cerf fonduë auec du beurre nouueau, & en faire vn emplâtre sur de la peau, lequel estant fait le faut supoudrer par dessus auec des fleurs de

soufre & du cynabre, le tout estant tres-bien puluerisé, puis appliquer ainsi cet emplâtre vn peu chaud sur la hanche, puis faire marcher le malade s'il le peut le plus long-temps que faire ce pourra, & mesme jusques à tant qu'il en suë s'il y à moyen, ce sera le mieux; il n'est pas necessaire de renouueller l'emplâtre comme les autres; lorsque cette sorte de goutte est fort inueterée il faut de necessité se seruir de causteres.

CHAPITRE LXXXVI.

DE LA MANIERE QV'IL FAVT PREPARER LES Remedes mentionnés dans les precedents Traités.

Preparation du Mercure de Vie.

IL faut prendre vne once d'Antimoine crud, & le mettre en poudre, puis en faire *stratum super stratum* dans vn creuset, auec le double pesant de salpetre aussi en poudre, il faut que le premier & le dernier lict soyent de salpetre, quand le creuset sera plein il le faut luter d'vn autre par dessus, puis le mettre au feu & le faire rougir jusques à tant que le salpetre soit tout à fait brûlé & qu'il ne fasse plus de bruit, puis retirer le creuset du feu & jetter ledit Antimoine qui est dedans, dans de l'eau chaude dans vne terrine, afin d'en separer le salpetre, & le lauer plusieurs fois auec de l'eau nouuelle jusques à tant que l'eau se trouue douce, puis le faire secher il sera pour lors tout blanc, lequel estant sec le faudra repiler dans le mor-

tier de verre en broyant, puis le relauer encore cinq ou six fois auec eau rose & de chardon benit, puis le faire resecher & le garder à part, apres cela il faut prendre vne once d'autre Antimoine crud & le mettre en poudre, puis le mesler auec vne once de Mercure crud, le tout estant bien meslé ensemble dans le mortier de verre auec le pilon aussi de verre, en broyant le faudra mettre dans vne cornuë de verre sur feu de sable, & luter au bec de la cornuë vn grand recipient, dans lequel faut mettre de l'eau commune jusques à la moitié de son ventre, & mesme vn peu plus, puis distiler le tout, le Mercure montera & tombera dans l'eau du recipient, lequel se trouuera quand tout sera distilé comme vne espece de beurre au fond du recipient, il le faut prendre en jettant l'eau & l'essuyer auec vn linge, puis le mesler auec autant de cet Antimoine qui aura esté preparé auec le salpetre entre deux creusets comme il est dit cy-deuant, & broyer le tout ensemble dans le mortier de verre jusques à ce que le tout soit bien meslé, puis le faut mettre dans vne tasse de verre auec le double pesant d'esprit de Nitre, & mettre la tasse sur cendres chaudes jusqu'à ce que l'esprit de Nitre soit tout éuaporé, puis ladite composition estant seche la faut rebroyer dans le mortier de verre & la relauer cinq ou six fois auec eau rose & de chardon benit, puis faire resecher le tout comme auparauant & le mettre dans le mortier de verre pour le rebroyer, puis y mettre vn peu d'esprit de vin & y mettre le feu auec vne allumete, & quand l'esprit de vin sera brûlé ledit Mercure de Vie sera tout à fait preparé; Il le faut garder dans vne boëte de bouyx ou d'au-

tre bois pour s'en seruir dans le besoin : Voila le plus grand Remede qu'il y ait pour toutes sortes de maladies qui sont causées par venin & pourriture.

PREPARATION

Du Precipité rouge de Mercure.

IL faut prendre vne once de Vif-argent, autrement appellé Mercure, & le mettre dans vne tasse ou phiole de verre sur cendres chaudes, auec deux onces d'eau forte jusques à tant que tout le Mercure soit dissous, puis faire éuaporer l'eau forte en continuant la chaleur des cendres, laquelle estant éuaporée le Mercure se trouuera au fond de la phiole tout rouge, le faut bien laisser rougir sur le feu, lequel estant bien rouge le faut retirer & le broyer dans le mortier de verre, puis le mettre dans vne boëte & le tenir en lieu sec.

PREPARATION

Du Mercure dulcifié.

LE Mercure dulcifié se fait de mesme que le Precipité rouge, auec le double d'eau forte, mais quand le Mercure est dissous il ne faut pas faire éuaporer l'eau forte au contraire il faut retirer la phiole du feu & verser ce qui est dedans dans vn grand verre, puis y mettre autant pesant de Sel décrepité & filtré que l'on à mis d'eau forte, & laisser reposer le tout pen-

dant vn jour, afin que le Sel se fonde, lequel estant fondu l'on verra le Mercure tomber au fond du verre, & sera separé de l'eau forte, pour lors il y faut mettre grande quantité d'eau commune, & si le verre n'est pas suffisant, il faut separer ladite composition dans plusieurs verres afin d'y pouuoir mettre suffisamment de l'eau commune, il faut laisser reposer l'eau quand on y en met afin que le Mercure air le temps de tomber au fond du verre, lequel estant tombé il faut verser l'eau par inclination, & en remettre d'autre nouuelle & toûjours la laisser reposer pour donner le tẽps au Mercure de retomber au fond du verre, autrement il s'en iroit auec l'eau & se perdroit, il le faut lauer ainsi en jettant l'eau jusques à tant quelle en sorte douce & quelle ne tienne plus de l'actimonie de l'eau forte, ny du Sel, puis faire secher le Mercure dans vne tasse de verre sur cendres chaudes ou au Soleil, & le garder dans vne boëte en lieu sec pour s'en setuir dans le besoin: C'est encore vn grand Remede contre la corruption, & qui purge doucement sans aucune violence.

PREPARATION

Du Sublimé doux.

LE Sublimé doux, se fait auec le Sublimé commun, duquel il faut prendre la quantité que l'on veut, & le resublimer dans vn matras, auec le double pesant de Sel décrepité & filtré, il faut reiterer la sublimation jusqu'à six fois puis il est preparé, le faut garder comme

les autres dans vne boëte, pour s'en seruir dans le besoin, ce remede n'est guere vsité interieurement à cause de sa grande violence, mais exterieurement, estant mêlé auec de l'onguent rosat il guerit parfaitement bien les dartres.

Il seroit necessaire que ceux qui voudront bien preparer ces remedes ne fussent pas tout à fait apprentifs en Chimie, car s'il ny ont jamais trauaillé ils casseront beaucoup de vaisseaux de verre & perdront leurs compositions, car il faut sçauoir que quand on veut mettre vn vaisseau de verre au feu qu'il l'y faut accoûtumer peu à peu en l'auançant vers le feu tout doucement & de temps en temps, le retirer de mesme, & sur tout quand il est chaud ny point mettre rien de froid, & quand il est froid ny rien mettre de chaud, autrement il cassera.

Le precipité rouge de Mercure, le precipité blanc qui est le Mercure dulcifié, & le Sublimé doux se trouuent chez les bons Apotiquaires tous preparés, c'est pourquoy on les peut acheter sans se donner la peine de les faire, neantmoins quand on les prepare soy même on en est plus asseuré, quant au Mercure de vie il ne se trouue point chez les Apotiquaires, il le faut faire soy-mesme de necessité, c'est pourquoy j'ay mis la preparation fort clairement.

PREPARATION.

Du Mercure pour faire les sondes pour guerir les carnosités de la verge.

IL faut faire fondre du plomb & le jetter dans le cul d'vn creuset, ou autre chose de terre propre pour cela, & quand il commence à se congeler il faut faire vn trou dans le milieu en y enfonçant vn baston de la grosseur du poulce ou vn peu plus gros qui soit rond par le bout, il ne faut pas qu'il perce le plõb d'outre en outre, & quand il est tout à fait pris il faut retirer le baston & remplir le trou auec du vif argent, & quand le plomb sera tout à fait réfroidy le Mercure se trouuera congelé en forme de fromage mol dans le trou, pour lors le faudra ramasser auec vn coûteau & le faire boüillir pendant cinq ou six heures dans vne cuillere de fer auec suffisante quantité d'huile d'oliue, ce qu'estant fait le faudra retirer, il se trouuera comme du plomb au fond de la cuillere, le faudra faire battre en plaques ou lames & en faire faire des sondes par vn Orféure pour s'en seruir dans les carnosités de la verge comme il est dit dans leur Chapitre, & des plaques l'on s'en peut seruir aux loupes, elles les résoudront, comme aussi toutes les autres tumeurs qui ne doiuent point venir en suppuration estant appliqués dessus pendant vn long-temps.

PRESERVATIF

Contre la Peste.

IL faut prendre quatre onces d'eau de Chardon benit, deux onces d'eau Theriacale, & quatre onces de succre blanc en poudre, puis faire cuire le tout jusques à peu prés en consistence de conserue, puis y mêler deux onces de racines d'imperatoire d'Ongrie en poudre tres-subtile & en faire des tablettes, desquelles il faut vser tous les matins à jeun la grosseur d'vne grosse noisette, & pendant le jour si l'on est dans vn lieu extremement infecté, ou si l'on visite les malades, il est necessaire d'en vser de temps en temps en petite quantité, c'est le remede dont je me sers ordinairement en telles maladies.

LA MANIERE

De purger les enfans & grandes personnes par remedes externes, lors qu'ils ne peuuent ou ne veulent prendre des remedes par la bouche.

POur les enfans il faut prendre vne once de suc de ruë, vne once de fiel de bœuf, & demy-once d'Aloës en pourdre, le tout meslé ensemble, puis tremper vn linge qui soit suffisamment grand dans ladite composition, de maniere qu'il la boiue toute, & l'appliquer sur le creux de l'estomach & sur le ventre au droit du nombril le soir en couchant l'enfant, il se-

ra purgé le matin asseurement, & s'il n'est purgé comme il faut, il faut reiterer le soir ensuiuant la mesme chose, pour les grandes personnes il faut doubler la doze a proportion de l'aage & des forces ; cette maniere de purger n'est pas tout à fait si bonne que lorsque l'on prend des remedes par la bouche, neantmoins elle fait de l'effet & apporte du soulagement, & fait mourir les vers des enfants, mais il se faut bien donner de garde sur tout d'en faire vser aux femmes grosses, car elle leur est tout à fait contraire.

J'ay plusieurs autres Remedes Specifiques, pour toutes les maladies dont j'ay traité, que je suis d'aduis de reseruer pour vne autre occasion, il me semble qu'en voila assés presentement, puis qu'ils sont infaillibles, pour faire voir que l'on boit l'eau plus claire & plus pure à la source, qu'au coulant du ruisseau ; Je me suis éloigné en plusieurs endroits des veritables termes de Medecine, pour me rendre plus intelligible, car il me semble qu'vn Autheur ne doit pas estre plus estimé pour estre obscur, & mesme qu'il n'en est, ny paroît pas plus sçauant, à quoy sert-il d'écrire des choses, si les Lecteurs ne les peuuent entendre facilement, il y en à qui ont traité de plusieurs choses fort obscurement, lesquelles ne peuuent estre entenduës de personne, neantmoins je ne m'en étonne pas, parce que je crois que ces Autheurs ont fait leur possible pour les rendre intelligibles, mais ne les comprenant eux-mesme ils n'ont pû les éclaircir, & les ont laissées confuses.

FIN.

* * * * * * *In tenebrosis mortalium inferis ista sine li-*
* * * * *brorum à duobus annis,*
* * *Medicinæ nullorum lectione*
facta fuerunt, anno Auctoris ætatis trigesimo octauo.

Tenuata, Radiata, Emaculata, Baccata,
Intellecta, Veneranda, gnaris acutis.
Et languidè vt chryæ manebo.

TABLE
DES CHAPITRES.

Obseruation

Fin de la Table des Chapitres.

PRIVILEGE DV ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos Amez & Feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlement, Maistre des Requestes ordinaire de nôtre Hostel, Baillifs, Senechaux, Preuosts, leurs Lieutenans & tous autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra : SALUT, nôtre Amé le Sieur de la Chaulme Docteur en Medecine nous a tres-humblement fait remontrer qu'il a composé vn Liure qui a pour Tiltre, *Traité de Medecine, contenant la parfaite connoissance de l'homme*, lequel il desiroit faire imprimer, s'il Nous plaisoit luy accorder nos Lettres de Permission & Priuilege, apprehendant que quelques Libraires ou Imprimeurs ne luy contrefassent, ce qui luy porteroit vn grand préjudice & le priueroit du fruit du trauail de plusieurs années qu'il c'est occuppé à composer ledit Liure : A CES CAUSES, voulant fauorablement traiter ledit Exposant : Nous luy auons permis & permettons par ces Presentes,

de faire imprimer & réimprimer, vendre & debiter par tout nôtre Royaume, Pays, Terres de nôtre obeïssance, en telle forme, grandeur & caractere que bon luy semblera, pendant le temps & espace de six ans entiers & accomplis, à commencer du jour que ledit Liure sera acheué d'imprimer pour la premiere fois: Et cependant faisons rres-expresses inhibitions & deffences à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'ils soyent, d'imprimer ou faire imprimer ledit Liure sous quel pretexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de Tiitre, impression étranger n'y autrement, en quelle sorte & maniere que ce soit sans le consentement dudit Exposant, ou de ceux ayant cause, sur peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, trois mil liures d'amande applicable vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hospital general de nôtre Ville de Paris, & l'autre tiers à l'Exposant, & de tous despens, dommages & interests, à la charge de mettre deux Exemplaires dudit Liure en nôtre Bibliotecque publique, vne en celle de nôtre Château du Louure, & vne en celle de nôtre tres-cher Feal le Sieur le Tellier, Cheualier, Chancelier de France, auant que de les exposer en vente, à peine de nullité des Presentes, du contenu desquelles Nous vous mandons faire joüyr l'Exposant ou ceux ayant cause, plainement & paisiblement sans souffrir qu'il luy soit donné aucun trouble ou empeschement: Voulons et nous plaist, qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Liure Coppie ou Extrait des Presentes, elles soyent tenuës pour deuë-

ment signifiée, & que foy y soit adjoûtée comme à l'Original, & en cas de contreuention Nous nous en reseruons la cõnoissance & à nôtre Conseil : MANDONS au premier nôtre Huissier ou Sergent sur ce requis, faire pour l'execution des Presentes, tous Exploits, Saisies & autres Actes necessaire sans demander autre permission, nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, pris à partie & Lettres à ce contraires : CAR TEL EST NÔTRE PLAISIR. Donné à S. Germain le deuxiéme jour de Juillet l'an de grace mil six cens soixante & dix-neuf, & de Nôtre Regne le trente-septiéme, Signé par le Roy en son Conseil JUNQVIERES, & scellé du grand Sceau de Cire jaulne.

Registré sur le Liure de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le vingt-huit Iuillet mil six cens soixante & dix-neuf, suiuant l'Arrest de la Cour de Parlement du huitiéme Auril mil six cens cinquante trois, & celuy du Conseil Priué du Roy du vingt-sept Féurier mil six cens soixante cinq, lequel Enregistrement nous auons fait à condition que ledit Liure sera debité par vn Libraire ou Imprimeur suiuant les Ordonnances.

Signé COVTEROT Scindicq.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 7. Nouembre 1679.

Les Exemplaires ont esté fournis.

FAVTES SVRVENVES A L'IMPRESSION.

PAge 7 ligne 32 accidentale *lisez* accidẽtele, page 13 ligne 10. centique *lisez* centrique, pa. 17 lig. 8. l'interieur *lis.* l'inferieur, page 25 lig. 26 sement *lis.* s'émeut, page 59 lig. 16 buct *lis.* bruict, *ibid.* lig. 23 pjus *lis.* plus, pa. 67 lig. 27 empesche *lis.* empeschent, page 69 ligne 5. quelle temps *lis.* quel temps, pa. 70 lig. 7 font anastomoses *lis.* font des anastomoses, pa. 74 lig. 8 dans lieux *lis.* dans les lieux, pa. 84 lig. 15 de nouueau cœur *lis.* de nouueau au cœur, pa. 97 lig. 12 puisse apporter *lis.* puissent apporter, *ibid.* lig. 27 arcenic *lis.* arsenic, pa. 99 lig. 24 & deu faire *lis.* & en faire, pa. 133 ligne 24 interieures *lis.* inferieures, pa. 134 ligne 19 pour le faire *lis.* pour la faire, pa. 135 ligne 22 certaine obstructions *lis.* certaines, pa. 139 lig. 5 faites *lis.* faite, pa. 142 lig. 12 seruir *lis.* sortir *ibid.* lig. 28 vienne *lis.* viennent, pa. 144 lig. 4 meslée *lis.* meslé, *ibid.* lig. 10. au col *lis.* ou col *ibid.* lig. 22 rencontres *lis.* rencontrent, pa. 145 lig. 36 si petites quelles puissent estre *lis.* si petite quelle puisse estre, pa. 147 lig. 9. rerifient *lis.* rarefient, pa. 148 lig. 5 pierre *lis.* les pierres pa. 150 lig. 22 & celles de la terre *lis.* & que celles de la terre, pa. 151 lig. 26 atteint *lis.* atteints pa. 162 lig. 24 bleuë *lis.* bleuës, pa. 163 lig. 6 veines *lis.* vrines, pa. 164 lig. 12. il y a este *lis.* il a esté, *ibid.* ligne 14 de long-temps *lis.* dés long-temps, pa. 166 lig. 4. secte *lis.* sexe, pa. 169 lig. 34. susdites *lis.* susdite, pa. 170 lig. 1 accompagnées *lis.* accompagnée, *ibid.* lig. 23. dissenterie *lis.* dysenterie, page 172 ligne 13.

l'attention *lis.* la tenſion, *ibid.* lig. 25. de ne pas *lis.* de ne me pas, pa. 174 lig. 3. crue *lis.* crues, pa. 177 lig. 17 tereſme *lis.* teriesme, page 178 lig. 17 ſuruient *lis.* ſuruienne, pa. 181 lig. 10 iointes *lis.* iointe, pa. 184 lig. 10 pen *lis.* peu, pa. 187 lig. 7. glante *lis.* gluante, *ibid.* lig. 12 de couleur iaune *lis.* de couleur de iaune dœufs pa. 188 lig. 5 meſlées *lis.* meſlée, pa. 195 lig. 15 preſſées *lis.* preſtes, pa. 200 lig. 1. à l'extenuation *lis.* l'extenuation, ſans à deuant, pa. 203 lig. 29 femmas *lis.* femmes, pa. 205 lig. 2 douleur *lis.* douleurs, *ibid.* lig. 7 puiſſe *lis.* puiſſent pa. 206 lig. 10. puis la paſſer *lis.* le paſſer, page 208. lig. 22. à cuiſſe *lis.* à la cuiſſe, pa. 217 lig. 1 chancre *lis.* chancres, *ibid.* lig. 4. qu'il donne *lis.* quels donnent, *ibid.* lig. 24 voi a *lis.* voyla pa. 222 lig. fut *lis.* ſur, *ibid.* lig. 18. émultions *lis.* émulſions pa. 224 lig. 11 & 12 trochics *lis.* trochiſques, pa. 225 lig 6. molle eſt froide *lis.* molle & froide, page 226 lig. 21 touchant *lis.* touchent, pa. 231 lig. 9. manues *lis.* mauues, pa. 232 lig. 15 decline *lis.* decliue, pa. 233. lig. 31 deſques *lis.* deſquelles, pa. 234 lig. 4 perpetuellement *lis.* ponctuellement, pa. 237 lig. 8 écarre *lis.* eſcarre, *ibid.* lig. 10. plombeau *lis.* plumaſſeau, page 240 lig. 13 ſarceparelle *lis.* ſalſepareille, pa. 250 lig. 6 bource *lis.* bouche, pa. 254 lig. 30 tenir *lis.* traiter, pa. 257 ligne 9 diſſenterie *lis.* dyſenterie, *ibid.* lig. 14 la & diſpoſition *lis.* & la diſpoſition, pa. 262 ligne 17 reſſent *lis.* reſtent, pa. 263 lig. 4 peſaux *lis.* peſant, pa. 264 lig. 6 hermodac *lis.* hermodactes *ibid.* turbits *lis.* turbith, *ibid.* lig. 26 ramno *lis.* rhamno.

12 s.

